

Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Yoto Yotov

KIM-VÂN-KIỀU

NGUYỄN-DU

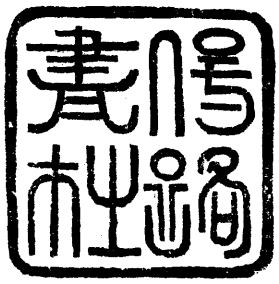
KIM-VÂN-KIỀU

Traduction en français

par

NGUYEN-VAN-VINH

Avec hors-texte et culs de lampe
de MANH-QUYNH



HANOI
EDITIONS ALEXANDRE DE RHODES
1942

AVERTISSEMENT

Il existe de nombreuses éditions en annamite et quelques traductions en français du KIM-VAN-KIEU.

Ce livre peut donc paraître, au premier abord, superflu.

Le public lettré a pu, cependant, remarquer qu'aucune édition ne comportait de notes et commentaires suffisamment détaillés en français. Quant aux traductions, leur fond s'éloigne parfois exagérément du texte original sans que les réussites de la forme soient toujours une excuse à ces infidélités.

Le regretté NGUYÊN-VAN-VINH, *dont l'érudition et le talent ont été trop tôt enlevés aux lettres annamites, avait entrepris de combler ces lacunes :*

Ses notes et commentaires sont rédigés en français et sont, de ce fait, accessibles au public français annamitisant ; en outre l'usage de la langue française leur apporte une clarté et une précision qui seront certainement appréciées du public annamite de culture française.

La traduction juxtalinéaire est également précieuse tant pour les Français que pour les Annamites : elle permet à chacun de se faire une idée exacte de la valeur de chaque terme employé ; l'intérêt est évident quand on songe au style si précis et synthétique de NGUYÊN-DU *et à ses fréquentes difficultés.*

Enfin, et nous devons y insister, la traduction en français a sacrifié volontairement l'élégance à la précision ; NGUYÊN-VAN-VINH *s'est surtout attaché à faire ressortir, de très près, l'idée ou l'image évoquée par le poète. Il n'a pas songé à faire une traduction élégante. Il n'a pas abordé la tâche difficile de faire passer dans des phrases françaises, l'incomparable harmonie, le rythme enchanteur des vers de* NGUYÊN-DU. *Non que cette tâche eût été au-dessus de son talent. Mais, dans sa piété pour le grand poète du Viêt-Nam, le traducteur, s'effaçant volontairement devant son modèle, a visé à expliquer plutôt qu'à transposer, à éclairer plutôt qu'à séduire. Puissent les matériaux précieux qu'il*

a disposés, servir quelque jour à élever au poème national, le monument harmonieux où les lecteurs français trouveront la même satisfaction esthétique que les générations annamites ne se lassent pas de goûter aux vers de NGUYÊN-DU. *Puisse ce livre susciter de pieuses vocations pour l'édifier !*





Nghề riêng ăn đứt hồ cầm một trường.....

CHAPITRE I

Trăm năm trong cõi người ta,
Chữ tài chữ mệnh khéo là ghét nhau ;
Trải qua một cuộc bể dâu,
Những điều trông thấy mà đau đớn lòng.
Lạ gì « bỉ sắc tư phong »

Cent années, dans cette limite de notre vie humaine,

Ce qu'on désigne par le mot talent et ce qu'on désigne par le mot destinée, combien ces deux choses se montrent habiles à se haïr, à s'exclure ;

Ayant traversé une période que les poètes appellent le temps mis par les mers à se transformer en champs de mûriers et, réciproquement, les champs de mûriers en mers,

Les choses que j'ai vues m'ont fait souffrir (ont endolori mon cœur).

Quoi de surprenant dans cette loi des compensations qui veut que l'abondance ne se manifeste quelque part que comme pendant d'une pénurie qui se manifeste autre part?

Trăm (cent) năm (années) (1) trong (dans) cõi (limite) người (humanité) ta (nôtre)

Chữ (caractère) (2) tài (talent) chữ (caractère) mệnh (sort, destinée) khéo (habile) là (être) (3) ghét (haïr) nhau (ensemble, réciproquement).

Trải (traverser) qua (à travers) một (un) cuộc (spectacle, ensemble de faits qui s'enchaînent) bể (mers) dâu (mûriers) (4)

Những (les) điều (choses) trông (regarder) thấy (voir) mà (produire effet) đau-đớn (douleurs) lòng (cœur)

Lạ (étrange) gì (quoi) « bỉ (là-bas) sắc (pénurie) tư (ici) phong (abondance) » (5)

Trời xanh quen thói má hồng đánh ghen.
Cảo thơm lần giở trước đèn,
Phong tình cổ lục còn truyền sử xanh
Rằng năm Gia-Tĩnh triều Minh
Bốn phương phẳng-lặng hai kinh vững-vàng.

Le ciel bleu a contracté l'habitude de livrer avec les joues roses le combat de la jalousie.

En feuilletant un à un, devant ma lampe, ces bons vieux manuscrits,

Je suis tombé par hasard sur les extraits d'anciens textes sur les « Amours frivoles » qui nous révèlent dans leurs tablettes de bambou,

Que sous le règne de Gia-Tĩnh de la dynastie des Minh,

Le calme et la tranquillité régnaient aux quatre coins de l'empire et les deux capitales (Pékin et Nankin) vivaient dans une quiétude absolue.

Trời (ciel) xanh (bleu) quen (accoutumé) thói (habitude, manie) má (joues) hồng (roses) đánh (combattre) ghen (jalousie) (6)

Cảo (manuscrits) thơm (parfumés) (7) lần (un à un) giở (ouvrir, feuilleter) trước (devant) đèn (lampe).

Phong (vent) tình (amours, sentiment) cổ (antiques) lục (extraits) còn (encore) truyền (transmettent) sử (annales) xanh (vertes).

Rằng (que) năm (année) Gia-Tĩnh (nom de règne) triều (dynastie) Minh (nom de dynastie) (8)

Bốn (quatre) phương (points cardinaux) phẳng-lặng (calme, plat) hai (deux) kinh (capitales) vững vàng (solides).

Có nhà viên-ngoại họ Vương
Gia-tư nghĩ cũng thường-thường bậc trung
Một trai con thứ rốt lòng,
Vương-Quan là chữ nối giòng nho-gia;
Đầu lòng hai ả tố-nga,

Il y avait un certain viên-ngoại du nom de Vương,

Dont la situation de fortune était plutôt moyenne ;

Un fils cadet clôturait la liste des enfants de cette famille,

Vương-Quan était son nom. Il continuait une lignée de lettrés.

Avant lui étaient nées deux filles ravissantes,

Có (il y avait) nhà (famille, maison) viên-ngoại (titre de chef de bureau de ministère, ici honorifique selon toutes probabilités) họ (nom de clan) Vương (ce nom) (9)

Gia-tư (fortune, personnelle) nghĩ (de lui) cũng (aussi) (10) thường-thường (ordinaire) bậc (rang) trung (moyen).

Một (un) trai (fils) con (enfant) thứ (cadet) rốt (dernier) lòng (litt. le cœur, le ventre, ou le sein de la mère, se dit ici du nombre des enfants d'une famille, comme la couvée d'un volatile, la portée d'un animal).

Vương-Quan (nom de famille et petit nom de ce fils) là (est) chữ (le caractère, le mot, le nom) nối (relier, continuer) giòng (lignée) nho-gia (lettrés).

Đầu (tête) lòng (sein de la mère) hai (deux) ả (demoiselles) tố-nga (belles fées ou filles).

Thúy-Kiều là chị, em là Thúy-Vân.
Mai cốt cách, tuyết tinh-thần
Một người một vẻ mười phân vẹn mười;
Vân xem trang-trọng khác vời,
Khuôn trăng đầy-đặn nét ngài nở-nang.

Thúy-Kiều était l'aînée ; sa jeune sœur était Thúy-Vân.

Elles avaient toutes deux le profil gracieux des abricotiers et la blancheur pure de la neige.

Chacune avait son genre, mais toutes deux étaient parfaites.

Thúy-Vân, à bien la regarder, était d'une beauté grave au-dessus du commun,

Le visage rond comme la lune pleine et les sourcils rappelant la forme du ver-à-soie couché tout de son long.

Thúy-Kiều (nom propre) là (était) chị (sœur aînée), em (sœur cadette) là (était) Thúy-Vân (nom propre).

Mai (abricotier) (11) cốt-cách (profil, silhouette, anatomie) tuyết (neige) tinh-thần (âme).

Một (une, ici pris dans le sens de chacune) người (personne) một (une) vẻ (allure, genre, nuance) mười (dix) phân (parties, fractions) vẹn (complet) mười (dix).

Vân (nom de la cadette) xem (regardée) trang-trọng (beauté grave) khác (différentes) vời (vulgaire mesure)

Khuôn (disque) trăng (lune) đầy-đặn (12) (pleine, arrondie) ; nét (dessin, trait) ngài (ver-à-soie) nở-nang (développé, ample) (13)

Hoa cười ngọc thốt đoan trang
Mây thua nước tóc, tuyết nhường mầu da
Kiều càng sắc-sảo mặn-mà,
So bề tài sắc lại là phần hơn
Làn thu-thủy, nét xuân-sơn

La rose de son sourire et l'égrènement de ses mots quand elle parlait, étaient d'une grâce décente.

Les nuages étaient moins vaporeux que ses cheveux et la neige cédait en pureté à son teint.

Thúy-Kiều était d'une intelligence plus vive; sa grâce était plus expressive.

La comparaison des deux sœurs entre elles, au point de vue des talents et de la beauté, faisait ressortir les avantages de Kiều.

Ses yeux avaient la courbe gracieuse des ondes d'automne et ses sourcils rappelaient le dessin des montagnes vues au printemps.

Hoa (fleur), cười (rire, sourire) ngọc (jade, pierre précieuse) thốt (parler) (14) đoan trang (décent et beau).

Mây (nuages) thua (perdu au jeu, au pari, à la comparaison) nước (eau, nuance, onde, ondulation) tóc (cheveux), tuyết (neige) nhường (céder) mầu (nuance) da (peau)

Kiều (nom de l'aînée) càng (davantage) sắc-sảo (vivacité intelligente) mặn-mà (litt. de goût relevé, ici : grâce expressive).

So (comparer) bề (côté) tài (talent) sắc (beauté) lại (encore) là (c'était) phần (part) hơn (meilleur, avantage).

Làn (vagues, ondulations) thu-thủy, (car. eau d'automne) nét (trait, dessin) xuân-sơn (16) (montagnes de printemps).

Hoa ghen thua thắm liễu hờn kém xanh
Một hai nghiêng nước nghiêng thành
Sắc đành đòi một tài đành họa hai
Thông-minh vốn sẵn tính trời
30 — Pha nghề thi họa; đủ mùi ca ngâm.

Les fleurs sont jalouses d'être moins vives et le saule se morfond d'être moins vert.

D'un sourire et d'un deuxième sourire, elle bouleversait les empires et révolutionnait les cités.

Pour la beauté, il faut nous résigner à la considérer comme unique en son genre ; pour le talent, elle aurait tout au plus sa pareille.

Intelligente, elle l'était tout naturellement, étant née avec ce don du ciel.

Cumulant tous les arts, y compris la poésie et le dessin; et possédant au complet tous les goûts supérieurs, y compris le chant et l'art de dire les vers.

Hoa (fleurs) ghen (jalouses) thua (perdre au pari ou à la comparaison) thắm (rouge ou rose vif) liễu (saules) hờn (se fâcher) kém (moins) xanh (verts)

Một (un) hai (deux) nghiêng (incliner, bouleverser) nước (royaume, empire, état), nghiêng (incliner, bouleverser) thành (citadelle, cité) (17)

Sắc (beauté) đành (se résigner à) đòi (augmenter en nombre) một (un, unique) ; tài (talent) đành (se résigner à) họa (par hasard, d'aventure) hai (deux).

Thông-minh (intelligence, esprit vif et pénétrant) vốn (naturellement) sẵn (tout prêt, tout trouvé) tính (caractère) trời (ciel).

Pha (mélanger) nghề (art, métier) thi (poésie) họa (dessin, peinture) (19) đủ (au complet) mùi (odeurs, sens, goût) ca (chant) ngâm (récitation, déclamation, art de lire les vers).

Cung, thương lầu bậc ngũ âm
Nghề riêng ăn đứt hồ cầm một trương
Khúc nhà tay lựa nên chương
Một thiên bạc-mệnh lại càng não nhân;
— Phong-lưu rất mực hồng quần,

Les cung et les thương, elle connaissait à fond les gammes des cinq sons.

Mais comme acquit personnel, elle possédait incontestablement au plus haut degré, les règles de la guitare des Hồ (litt. le chapitre des règles)

D'un air familier quelconque, sa main sut toujours, par une combinaison savante des sélections, faire un morceau classique.

La composition « le sort ingrat » était ce qu'il y avait de plus attendrissant.

Elle était distinguée au suprême degré parmi les filles de bonne famille.

Cung, thương (20) (nom des deux premières notes de la gamme musicale chinoise classique) lầu (posséder à fond, pouvoir réciter sans hésitation) bậc (échelons, ordre des gammes) ngũ âm (les cinq sons).

Nghề (art) riêng (particulier) ăn (gagner, acquérir, prendre, consommer) đứt (définitivement, sans conteste) Hồ cầm (guitare de la tribu des Hồ) một (un) (21) trương (chapitre).

Khúc (morceau) nhà (personnel, familier) tay (main), lựa (choisir, combiner) nên (pour en faire, devenir) chương (morceau de musique célèbre, à la mode, classique).

Một (un) thiên (composition, chapitre) bạc-mệnh (23) (ingrat sort, titre d'une composition musicale) lại (encore) càng (davantage) não (attendrir) nhân (les gens)

Phong-lưu (race, lignée de bonnes traditions) (24) rất (suprême) mực (degré) hồng quần (pantalons-rouges) (25)

Xuân xanh xấp-xỉ tới tuần cập-kê ;
Êm-đềm trướng rủ màn che
Tường đông ong bướm đi về mặc ai.

Son exubérante jeunesse approchait de la période où les jeunes filles mettent leurs épingles à cheveux.

Elle vivait dans la calme douceur du gynécée, les rideaux tirés et les stores baissés.

Du côté des murs de l'Est, les galants pouvaient rôder à leur aise, elle les laissait faire.

Xuân (printemps) xanh (vert) (26) xấp-xỉ (approcher) tới (arriver, à ...) tuần (période) cập - kê (fixer l'épingle à cheveux) (27)

Êm-đềm (douceur, calme) trướng (rideaux) rủ (tomber) màn (stores) che (baissés, couvrir).

Tường (mur) đông (orient) (28) ong (abeilles) bướm (papillons) đi (aller) về (revenir) mặc (laisser faire) ai (les gens).

NOTES ET COMMENTAIRES

(1) Abel des Michels a traduit : « De tout temps, parmi les hommes. »

J'ai traduit en 1913 : « Dans les cent ans qui constituent la durée limitée de la vie humaine ». Je tiens, dans cette nouvelle traduction, à suivre de plus près le texte : « Cent ans, dans cette limite de la vie humaine ».

L'expression trăm năm (cent ans) en annamite courant, signifie :

1° La vie, dans chuyện trăm năm (les choses de la vie) ;

2° Pour la vie, trăm năm với nhau, (être ensemble pour la vie, s'unir pour la vie, se marier) ;

3° Durant la vie entière, xin trăm năm cũng không quên (Je m'engage à ne pas l'oublier de ma vie) ;

4° La mort naturelle, de vieillesse, dans :
Khi nào cụ tôi trăm năm đi rồi (quand mon père ou ma mère, (ou tout autre ascendant) sera mort).

En chinois, bách niên ou bách tuế signifie :

1° Longue vie, dans bách niên giai lão (que vous vieillissiez ensemble, que tous deux vivent ensemble jusqu'à cent ans), souhait aux mariés.

2° Limite de durée de la vie, dans Nhân sinh «bách tuế vi kì » (L'homme vit tout au plus cent ans).

Ce qui est loin d'être une vérité absolue. Il s'agit donc de la limite moyenne de l'âge humain, ou plutôt de la limite que le commun des mortels se souhaite. Car, aux souverains l'usage veut qu'on souhaite dix mille fois dix mille ans : Thiên tử vạn vạn niên (Que le fils du ciel vive dix mille fois dix mille ans). Ou encore thánh thọ vô cương (Que la vie du saint empereur soit sans limite !) On désigne aussi une des années du règne, par cette expression : « Thiên tử vạn vạn niên chi bát niên, tuế thứ kỉ-dậu (La 8e année des dix mille fois dix mille années du règne du Fils du Ciel, année Kỉ-dậu dans l'ordre cyclique des temps). Je ne dis rien de la formule : Bẩm lạy quan lớn nghìn năm, parce qu'aucun protocole ne prévoit ce souhait à l'adresse de nos Excellences. Ce qui laisse supposer que les nombres désignant la limite souhaitée sont protocolaires et changent avec la qualité des personnes.

Dans le premier vers du Thúy-Kiều l'expression trăm năm, peut signifier : « toujours, au cours de toute mon existence ». Mais elle signifie plus clairement : Au cours de la vie humaine, dont la limite ne dépasse pas cent ans. Ce manque de précision répond à une sorte de rapports harmonieux que la pensée asiatique établit entre les nombres, les formes, les couleurs et en général tous les attributs des choses, et sans lesquels il n'y aurait pas de pensée qui vaille la peine d'être exprimée. En disant trăm năm l'auteur considère

d'abord la durée de sa propre existence que l'optimisme lui fait souhaiter longue, il reporte ensuite sa pensée sur ce qui se passe dans l'existence de ses semblables auxquels il souhaite la même limite.

On a compté dans le Truyện Thúy-Kiều dix fois cette expression Trăm năm (cent ans) qui nécessite une traduction différente à chaque endroit quoiqu'elle se rapporte toujours à la durée de la vie. Cela prouve peut être qu'elle n'a pas son équivalent en français et non pas que la pensée annamite manque de précision.

Cõi (limite), se rapporte aussi bien à la limite dans le temps de l'existence humaine, qu'à la limite dans l'espace du monde où vivent les hommes.

Người ta, signifie notre espèce humaine, notre humanité, quand l'auteur s'y voit inclus. Mais ailleurs, la même expression signifie, les hommes, les autres, étrangers à lui-même ou à sa sphère.

(2) Le mot pris pour la chose.

(3) Là, verbe actif être, signifiant ici se rapporter à, spécialement à, avec une certaine nuance d'interjection. « Que cela est habile ! Khéo là, khéo khéo là ! »

(4) L'Annamite résume quelquefois hardiment en deux mots pris parmi les termes essentiels d'une pensée chinoise connue, faisant nôtre tout le patrimoine classique chinois. Ce qui lui permet de condenser au lieu de délayer. Mais cela exige aussi une vaste érudition chinoise pour comprendre le style littéraire annamite.

La même pensée s'exprime encore par l'expression tang thương (mûriers-bleu) ou l'inverse de l'expression précédente dâu bể (mûriers-mers au lieu de bể dâu).

Voici le texte tiré du Thần-Tiên truyện : « Tam thập niên vi nhứt biến, thương hải biến vi tang điền, tang điền biến vi thương hải ». Tous les trente ans, une transformation de ce genre s'opère. Au figuré, transformation des hommes, des choses, des idées. Constatation généralement mélancolique du poète qui aime retrouver toujours ce qu'il a aimé.

(5) Proverbe chinois qui constate cette loi physiologique des compensations et des contrastes. Les hypertrophies d'un organe se produisent toujours aux dépens d'un autre organe atrophiée. Le développement d'une qualité ou d'une vertu se réalise toujours aux dépens d'une autre qualité ou d'un autre bien. Phong vu bỉ, sắc vu thử (exubérance là, rétrécissement ici). Phong vu tài, sắc vu ngộ (richesse en talent, pauvreté en rencontre ou en chance).

(6) Animisme poétique qui n'est pas particulier à Victor Hugo. Ciel bleu, joues roses, antithèse ou parallélisme de noms et d'attributs.

(7) Phong-tình cổ-lục (Recueil de vieilles histoires d'amours frivoles), titre d'un recueil chinois. L'amour normal, honnête, n'a pas d'histoire, il finit prosaïquement dans le mariage des amants qui n'ont même pas le temps de jouir de ce titre. Il se transforme en amour conjugal que les poètes ne chantent pas. Quand ils chantent, ce sont des amours, c'est-à-dire le vent qui passe et la lune qui ne brille pas toutes les nuits. Aussi qualifie-t-on ces amours de phong-nguyệt (le vent et la lune).

Sử xanh (les annales gravées sur des écorces vertes de bambou). Le papier n'était pas encore inventé dans la haute antiquité chinoise. Ces écorces ne restaient pas toujours vertes. La couleur ici rappelle seulement l'origine végétale. Elle éveille aussi l'idée de fraîcheur éternelle de ces histoires qui sont toujours d'actualité.

(8) Chercher la date correspondante dans l'ère chrétienne.

(9) Viên-ngoại est ici un titre honorifique comme les titres de Hàn-Lâm et de Cửu-Phẩm Bá-Hộ accordé aux riches bourgeois moyennant finances ou services particuliers.

(10) Certains préfèrent lire Nghĩ, qui voudrait dire : à la réflexion, tout compte fait, après tout.

(11) Cốt-cách (litt. la forme des os) se dit du profil de la belle femme.

L'abricotier et le prunier, en fleurs ou non, inspirent plus souvent nos poètes que les plus belles fleurs épanouies pour l'élégance de leur port, la ténuité délicieuse de leurs ramifications, la sveltesse de leur ensemble. Au printemps, les fleurs les couvrent d'une neige colorée, d'un effet divin. Les Européens ne peuvent concevoir notre admiration exagérée pour ces fleurs menues, comme nous ne pouvons concevoir la leur pour les grosses trompettes que sont les lys. D'où il faut conclure que les fleurs sont ce que les poètes de chaque pays les ont faites.

(12) La physionomie de Thúy-Vân est ici décrite non pas comme un idéal de beauté, mais comme une vulgarité honnête. La rondeur du visage, comparée au disque de la pleine lune, exagère cette rotondité que donne une santé robuste.

(13) Les sourcils rappelant la forme des vers à soie couchés, c'est-à-dire bien dessinés, appartiennent généralement au visage masculin. Chez la femme, ils dénotent plutôt un manque de finesse. La forme idéale de ce système pileux chez elle, serait celle de la feuille du saule (lá liễu) c'est-à-dire en minces filets à peine perceptibles.

(14) Certains lisent thuyết (car. parler). Ce serait contraire aux usages qui veulent que le pendant d'un mot annamite vulgaire, soit également un mot annamite vulgaire et non un caractère. Thốt se trouve dans thưa-thốt (répondre et parler).

(15) Portrait approprié à l'héroïne chinoise du Nord. Les Annamites disent bien tóc-mây (cheveux en rotins) mais mây signifie ici rotin et non nuage. Tóc mây en annamite désignent les cheveux gros et rigides qui ne sont pas des signes de beauté.

(16) Expressions de peintre, qu'on retrouve dans un portrait du Tình-sử (Annales de l'Amour) : Nhỡn như thu thủy, mi tự xuân-sơn (Les yeux ressemblent à l'eau d'automne et les sourcils aux montagnes du printemps). Il y a aussi l'expression chinoise Vọng xuyên thu-thủy (Le regard perce l'eau limpide de l'automne). C'est une impression assez vague. Ces mots éveillent une idée de limpidité et de profondeur. Dans le vers du Thúy-Kiều le mot làn (ondulation) précise bien que c'est un terme de peintre. L'arc des yeux est peu accentué, comme la courbe que les peintres donnent aux ondes d'automne.

(17) Ce seul vers annamite traduit deux vers chinois.

Nhứt cố khuynh nhân thành,

Tái cố khuynh nhân quốc.

En se retournant une fois, elle bouleverse la cité des hommes.
En se retournant une seconde fois, elle révolutionne les Etats.

(18) Đòi phen, à plusieurs reprises.

Đòi nơi, à maints endroits.

Đòi một, progresser en nombre jusqu'à un.

(19) Les quatre arts en honneur sont : cầm (musique) kì (le jeu d'échecs) thi (la poésie) họa (le dessin).

Les quatre sciences : toán (mathématique), y (médecine), lí (géomancie) số (astrologie).

(20) Les cinq notes de la gamme classique chinoise : cung, thương, giốc, chủy vũ, qui deviennent dans la musique profane et moderne : Hồ, sừ, sang, sế, cống.

Bậc est la quintave

(21) Il s'agit de l'instrument Tì-bà que la fameuse Chiêu-Quân (Tchao-Kiun) joua en allant chez les Hồ où elle avait été envoyée en otage. Le morceau de musique chinoise Chiêu-Quân cống-hồ est un modèle de mélancolie qui exprime les douleurs de l'exil mêlées de patriotisme navré.

(22) Một (un) est, en annamite, un article défini, alors qu'en français un est indéfini.

(23) Bạc-mệnh (le sort ingrat), sort indigne du mérite de la personne qui en fait l'objet. S'applique plus particulièrement à la femme déshéritée réduite à vivre du commerce de ses charmes, et en général à toute femme malheureuse. Les hommes se croient toujours plus maîtres de leur destinée pour l'accuser dans leurs malheurs. Quand ils déchoient, on les méprise et on ne les plaint pas.

(24) Phong (vent, coutumes, traditions), Lưu (lignée, race). Les deux mots réunis forment un substantif ou un adjectif composé, signifiant à l'origine : descendant de familles où le culte des traditions était en honneur. L'expression a fini par désigner : en général, les gens cultivés, élégants, de bonnes manières, riches ou aisés, ayant les habitudes raffinés de personnes ignorant la vie rude des pauvres. En annamite, elle a encore le sens d'aisé, de fortune moyenne, ignorant la gêne et les privations.

Chẳng giàu cũng phong-lưu

(Pas riche mais aisé).

Par extension, s'applique au physique des personnes, dont la finesse des traits annonce des habitudes d'oisiveté et des occupations purement intellectuelles.

En annamite, Phong-lưu (manières nonchalantes et insouciantes) opposé à vất-vả (gens toujours bousculés par le travail et les soucis).

(25) Hồng quần les filles et les femmes de bonne famille portaient en Chine le pantalon rouge. L'expression désigne en général : les femmes de bonne éducation ou de mœurs raffinées. Désigne encore : la femme, le beau sexe.

(26) Xuân-xanh, printemps, jeunesse, âge, ce dernier sens appliqué seulement aux jeunes personnes. Aux vieilles, il devient ironique.

Xuân xanh năm nay bao nhiêu ?

Votre printemps cette année, s'élève à combien ? dit-on, pour s'informer de l'âge d'une jeune personne. On comprend que la question devienne une insulte quand elle s'applique à une femme ayant dépassé la quarantaine.

(27) Cập-kê , la pose des épingles est une fête solennelle dont le rituel est décrit dans le Lễ-kí, et qu'on célèbre quand la jeune fille arrive à sa quinzième année, âge nubile.

(28) Allusion à cette phrase du Mạnh-Tử : « Du đông-lân nhi lâu ký xử tử » (Pénétrer chez le voisin en escaladant le mur du côté Est, pour essayer de séduire sa fille).





Sẵn đây ta kiếm một vài nén hương.

Ngày xuân con én đưa thoi,
Thiều-quang chín chục đã ngoài sáu-mươi
Cỏ non xanh tận chân trời,
Cành lê trắng điểm một vài bông hoa.
Thanh-minh trong tiết tháng ba,

Les jours du printemps passèrent, rapides comme l'hirondelle poussant la navette.

Des quatre-vingt-dix beaux jours du printemps, on était déjà au-delà du soixantième.

Le tapis vert d'herbe tendre s'étendait jusqu'à l'extrême horizon.

Les branches de poiriers étaient de blanc tachetées par quelques fleurs.

C'était la fête de la Clarté Pure, dans le beau climat du troisième mois.

Ngày (jours) xuân (printemps) con (unité d'animaux) én (hirondelle) đưa (pousser, conduire, se mouvoir) thoi (navette) ;

Thiều-quang (clartés sereines) chín (neuf) chục (dizaines) đã (déjà) ngoài (hors, dehors, dépasser) sáu-mươi (soixante) (29).

Cỏ (herbe) non (jeune, tendre) xanh (vert, verdir) tận (jusqu'à, finir, à l'extrémité) chân (pied) trời (ciel),

Cành (branches) lê (poiriers) trắng (blanc) điểm (tachetées) một (un) vài (deux) bông (houppes, unités de fleurs, fleurs par extension) hoa (fleurs) (30)

Thanh-minh (clarté pure) trong (dans) tiết (saison, climat) tháng (mois) ba (trois, troisième)

Lễ là tảo mộ, hội là đạp thanh ;
Gần xa, nô-nức yến-anh,
Chị em sắm-sửa bộ hành chơi xuân.
Dập-diu tài-tử giai-nhân,
Ngựa xe như nước áo quần như nêm.

Les gens pratiquent le rite de la toilette des tombes, et fêtent le foulage de la verdure (la promenade sur le gazon).

Partout une foule joyeuse défile.

Les deux sœurs et leur frère s'habillent et pédestrement font ensemble leur promenade printanière ;

Une foule élégante anime la campagne ;

Les chevaux et les voitures se suivent comme un cours d'eau, les jolies toilettes emplissent l'étendue.

Lễ (rite) là (être) tảo (balayer) mộ (tombes) hội (fête) là (être) đạp (fouler) thanh (vert, verdure).

Gần xa (près et loin, partout) nô-nức (gaiement, défiler joyeusement) yến-anh (hirondelles et loriots, foule joyeuse, caquetant comme les oiseaux)

Chị (sœur-aînée) em (sœur cadette, frère cadet) (31) sắm-sửa (se préparer, s'habiller, se parer) bộ (à pied) hành (aller) chơi (jouir de, s'amuser, se promener) xuân (printemps).

Dập-dìu (mouvement continu, ondulant, de la foule) tài-tử (gens cultivés, de bonne compagnie) giai-nhân (belles personnes).

Ngựa (chevaux) xe (voitures) như (ressembler à) nước (eau) áo (habits) quần (pantalons) như (ressembler à) nêm (empilement, tassement).

Ngổn-ngang gò đống kéo lên,
Than vàng-vó rắc tro tiền giấy bay.
Tà-tà bóng ngả về tây,
Chị em thơ-thẩn dan tay ra về;
Bước lần theo ngọn tiểu khê;

Nombreux, les tertres et les tumulus défilent sous les yeux des promeneurs et surgissent de toutes parts ;

Des lingots d'or en ex-voto sont semés partout, la cendre des papiers imprimés de sapèques s'éparpille.

Le soleil approche du couchant.

Les deux sœurs et le frère, tout en flânant, se prennent par la main pour rentrer.

Pas à pas, ils longent un arroyo.

Ngổn-ngang (encombrer) gò (tertres, terres-pleins, îlots) đống (tumulus) kéo (défiler) lên (surgir, monter) (32).

Thoi (navette, lingots, tronçons) vàng-vó (33) (or en papier collé) rắc (semer), tro (cendre) tiền-giấy (sapèques en papier, papiers imprimés représentant des sapèques, ex-voto) bay (voler, s'éparpiller).

Tà-tà (incliner, de biais) bóng (ombre, ou origine et cause de l'ombre : le soleil, la lumière) ngả (tomber doucement, s'incliner) về (dans la direction) tây (Ouest).

Chị em (ici les deux sœurs et le frère) thơ-thẩn (en flânant) dan tay (se tenir par les mains) ra (sortir) (34) về (retourner, rentrer chez soi).

Bước (mettre le pied, faire des pas, marcher doucement) lần (pas à pas) theo (suivre) ngọn (sommet, direction, unité de cours d'eau) tiểu (petit) khê (arroyo).

Lần xem phong-cảnh có bề thanh-thanh ;
Nao-nao giòng nước uốn quanh,
Dịp cầu nho-nhỏ cuối ghềnh bắc ngang;
Sè-sè nấm đất bên đường,
Dầu-dầu ngọn cỏ nửa vàng nửa xanh.

En fouillant les différents points du paysage, ils constatent que l'aspect en est d'une beauté simple.

Le cours d'eau tortueux coule en tournant.

Un tout petit pont est posé sur l'arroyo, tout en aval.

Apparaît tout à coup un tumulus sur le côté du chemin.

L'herbe qui le couvre est flétrie.

Lần (un à un, ici point par point) xem (voir, regarder) phong-cảnh (paysage, site) (35) có (il y a) bề (côté, aspect) thanh-thanh (beauté simple).

Nao-nao (susurrant, bruyant, couler en se soulevant) giòng (cours) nước (eau) uốn (fléchir, se tordre, contourner) quanh (autour, partout à la ronde).

Dịp (arche, unité de ponts) cầu (pont) nho-nhỏ (petit-petit, tout petit, gentil à voir) cuối (à l'extrémité, tout à fait en aval) ghềnh (36) (petit cours d'eau) bắc (poser, mettre en travers, se dit d'un pont ou d'une planche) ngang (à travers, d'un côté à l'autre).

Sè-sè (obsédant, apparent) nấm (tumulus, tombe) đất (terre) bên (sur le côté) đường (chemin).

Dầu-dầu (flétri) ngọn (bout, pointe, extrémité) cỏ (herbe) nửa (moitié) vàng (jaune) nửa (moitié) xanh (vert).

Rằng sao trong tiết thanh-minh,
Mà dây hương khói vắng tanh thế mà?
Vương-quan mới dẫn gần-xa:
Đạm-Tiên nàng ấy xưa là ca-nhi;
Nổi danh tài sắc một thì

Kiều dit : Comment se fait-il que dans ce jour de la Clarté pure,

Ici l'encens et la fumée (qui animent aujourd'hui toutes les tombes) sont tout à fait absents ?

Vương-quan alors raconte toute l'histoire :

Đạm Tiên était une chanteuse,

Alors célèbre par son talent et sa beauté.

Rằng (dire que) sao (pourquoi) trong (dans) tiết (climat, période) thanh-minh (Clarté pure).

Mà (et, mais) dây (ici) hương (encens) khói (fumée) vắng (absents) tanh (odeur de poisson ou de métal, impression de froid (37) thế (ainsi) mà (mais).

Vương quan (nom du frère de Kiều) mới (alors) dẫn (expliquer) gần-xa (litt. : près et loin, toute l'histoire, depuis l'origine (loin) jusqu'au moment actuel (près).

Đạm-Tiên (nom d'une chanteuse célèbre) nàng (demoiselle, jeune fille, dame) ấy (cette) xưa (jadis) là (être) ca-nhi (litt. : enfant qui chante, chanteuse).

Nổi (soulever, acquérir, atteindre) danh (nom, renommée, célébrité) tài (talent) sắc (beauté) một (un) thì (temps, période).

Xôn-sao ngoài cửa thiếu gì yến-anh.
Phận hồng-nhan có mong-manh
Nửa chừng xuân thoắt gẫy cành thiên-hương;
Có người khách ở viễn phương,
Xa nghe cũng nức tiếng nàng tìm chơi.

Une foule bruyante affluait toujours devant sa porte ;
Mais la vie des belles femmes a des vicissitudes.
Le rameau qui portait cette fleur divine, au beau milieu du printemps, se rompit.
Un amateur, venu de loin,
Qui, de son pays lointain, avait connu la réputation de cette chanteuse, vint la chercher pour son plaisir.

Xôn-sao (troubler, révolutionner, attirer la foule) ngoài (dehors, à l'extérieur, devant, quand il s'agit d'une porte) cửa (porte) thiếu gì (litt. : manquer en quoi ? ici : pas mal, ne pas manquer de) yến-anh (hirondelles et loriots, foule bruyante).

Phận (sort, lot, part) hồng-nhan (visage rose, belle femme) có (avoir, comporter) mong-manh (minceurs, vicissitudes).

Nửa chừng (à mi-chemin) xuân (printemps) thoắt (brusquement) gẫy (briser, casser) cành (branche) thiên-hương (parfum céleste, plante ou fleur rare, femme d'une beauté remarquable).

Có (il y a) người (homme) khách (client, amateur) (38) ở (rapport d'origine, de lieu, à de, venant de...) viễn-phương (pays lointain).

Xa (loin, de loin) nghe (entendre) cũng (aussi, également, quand même) nức (admirer, apprécier un parfum et généralement dire tout haut son admiration, son plaisir) tiếng (réputation) nàng (elle, cette dame) tìm (chercher, rechercher) chơi (jouer, amuser, pour s'en amuser).

Thuyền tình vừa ghé tới nơi,
Thì đà trâm gẫy bình rơi bao giờ.
Buồng không lặng ngắt như tờ.
Dấu xe ngựa đã rêu lờ-mờ xanh.
Khóc than khôn xiết sự-tình.

Mais la barque de l'amoureux accosta à peine le port.

Que déjà le bijou était brisé, le beau vase anéanti (la belle était morte), depuis on ne sait quand.

Dans la chambre vide régnait un silence glacial.

Les ornières, laissées devant la maison par tant de chevaux et voitures, étaient déjà couvertes d'une couche légère de mousse.

Il avait beau pleurer et se lamenter qu'il ne put exprimer toute la douleur qui l'empoignait :

Thuyền (bateau) tình (amour, amoureux) vừa (à peine) ghé (accoster) tới (à, jusqu'à) nơi (endroit).

Thì (alors) đà (déjà) trâm (épingle à cheveux) gẫy (brisée) bình (vase à fleurs ou à poudre) rơi (tombé) bao-giờ (quand, depuis quand ?)

Buồng (chambre) không (vide) lặng (silencieux) ngắt (impression de rupture, de froid cinglant, de tristesse pénétrante) như (comme) tờ (feuille de papier) (39).

Dấu (traces) xe (voiture) ngựa (chevaux) đã (déjà) rêu (mousse) lờ-mờ (vaguement) xanh (verte).

Khóc (pleurer) than (se lamenter) khôn (difficile) xiết (exprimer tout) sự-tình (état d'âme, sentiments éprouvés).

Khéo vô-duyên bấy là mình với ta.
Đã không duyên trước chăng mà,
Thì chi chút ước gọi là duyên sau.
Sắm-sanh nếp-tử xe-châu,
Vùi nông một nấm mặc dầu cỏ hoa.

Décidément, il était écrit que nous ne devions pas nous rencontrer, toi et moi.

Puisque notre union n'a pas été voulue par la destinée,

Je préfère t'offrir ce petit gage indigne de l'amour éternel que j'entends te vouer.

Il se procura une bière en bois de tử et un char funèbre.

Il enterra sommairement la morte, et sur cette tombe peu profonde, fit élever un tumulus que les herbes ne tardèrent pas à envahir.

Khéo (habile, combien) vô-duyên (absence de prédestinée, malchance) (40) bấy (à ce point, en cette quantité) là (être) mình (corps, personne, vous, toi, pronom appliqué à l'être aimé) với (et, avec) ta (moi).

Đã (déjà) không (non, pas) duyên (hymen, destinée, déjà expliqué) trước (antérieur) chăng (ou non ?) mà (mais) (41).

Thì (alors) chi (quoi, sous entend ici quoi de mieux) chút (peu, petit, simple) ước (42) (promesse, serment, gage) gọi là (appelé, être pour que cela puisse être considéré comme, très peu, à peine) duyên (hymen, destinée) sau (postérieure).

Sắm-sanh (acheter, se procurer à grands frais) nếp-tử (cercueil en bois de tử) xe-châu (catafalque, char orné de fausses perles).

Vùi (enfouir) nông (43) (peu profond) một (un) nấm (tumulus, tombe) mặc dầu (laisser faire) cỏ hoa (herbes et fleurs, la végétation spontanée qui pousse sur les terres abandonnées).

Trải bao thỏ lặn ác tà,
Ấy mồ vô chủ ai mà viếng thăm.
Lòng đâu sẵn món thương-tâm,
Thoát nghe Kiều đã đầm-đầm châu sa.
Đau đớn thay phận đàn bà,

Depuis combien de fois la lune et le soleil ont paru et disparu.

C'est une tombe abandonnée que personne ne visite.

Quel cœur bizarre (que celui de Kiều) ? elle y tient, toujours prêt à s'épancher, un sentiment de pitié, une affection.

Elle entendit à peine ce petit récit que des larmes abondantes se répandirent de ses yeux :

Quel sort douloureux que celui de la femme !

Trải (traverser) bao (combien) **thỏ** (lune, lièvre) **lặn** (se coucher, disparaître sous l'horizon) **ác** (44) (soleil, corbeau) **tà** (s'incliner, disparaître sous l'horizon).

Ấy (c'est là) **mồ** (tombe) **vô chủ** (sans maître, sans propriétaire) **ai mà** (qui donc, personne) **viếng** (visiter les morts, les tombes) **thăm** (visiter, s'informer).

Lòng (cœur) **đâu** (45) (où, d'où, quel) **sẵn** (tout prêt, tout trouvé, naturellement) **món** (parcelle, liasse, paquet, affaire) **thương-tâm** (pitié, cœur, sentiment de pitié).

Thoát (à peine) **nghe** (entendu) **Kiều** (nom de l'héroïne) **đã** (déjà) **đầm-đầm** (à jets continus, à grosses gouttes) **châu** (perles, larmes) (46) **sa** (tomber, couler, choir).

Đau-đớn (douloureux) **thay** (exclamation, combien ! quel !) **phận** (sort) **đàn-bà** (femme) !

Lời rằng bạc-mệnh cũng là lời chung.
Phũ-phàng chi bấy hóa công?
Ngày xanh mòn-mỏi má-hồng phôi-pha.
Sống làm vợ khắp người ta,
Hại thay! thác xuống làm ma không chồng

Ce qu'on appelle le sort ingrat est une chose qui n'est pas personnelle à cette malheureuse morte. Elle est commune à toutes les femmes.

Pourquoi êtes-vous à ce point cruel, grand ouvrier qui a tout créé ?

Les beaux jours du printemps passent et les joues roses se fânent.

Si vivante, elle a été la femme de tout le monde,

Malheur à elle ! car une fois morte, elle devient dans le monde d'en-bas une âme sans mari.

Lời (qui dit :) rằng (parole) bạc-mệnh (sort ingrat) cũng (aussi) là (être) lời (parole) chung (commun, s'appliquer à tous).

Phũ-phàng (cruel, violent) chi (pourquoi faire ?) bấy (combien) hóa-công (ouvrier, créateur, dieu, la nature).

Ngày xanh (les jours verts, la jeunesse, le printemps) mòn-mỏi (s'épuiser, se réduire peu à peu) má-hồng (joues roses, beauté) phôi pha (flétrie, ternie, fânée, perdre ses vives couleurs).

Sống (vivante) làm (faire) vợ (épouse) khắp (47) (partout) người ta (les gens).

Hại thay ! (dommage ! quel malheur !) thác (mourir, porte) xuống (descendre, dans le sens de haut en bas) làm (faire) ma (âme, esprit, des morts, doubles, avatar) không (non, sans) chồng (mari).

Nào người phượng chạ loan chung,
Nào người tiếc lục tham hồng là ai ?
Đã không kẻ đoái người hoài,
Sẵn đây ta kiếm một vài nén hương.
Gọi là gặp-gỡ giữa đường.

J'évoque ici les mânes de celle qui a vécu ainsi avec plusieurs hommes,

J'évoque encore les mânes de celle qui n'a pas su choisir, parmi ceux qui l'avaient tentée. Qui est-elle ? qu'elle m'apparaisse !

Puisque personne ne vous pleure et ne s'occupe de vous,

Je vais me procurer quelques bâtonnets d'encens.

Pour vous témoigner (le sentiment que j'éprouve à votre égard) lors de cette rencontre fortuite, au cours de ma promenade.

Nào (eh ! bien) người (personne, celle qui) phượng chạ loan chung (48) (unis à plusieurs par des amours passagers).

Nào (eh ! bien) người (personne, celle qui) tiếc lục tham hồng (49) (regretter le vert et convoiter le rose, n'être pas fixé dans son choix, avoir choisi au hasard obéissant à des impulsions momentanées) là (être) ai (qui) ?

Đã (déjà, puisque) không (ne pas avoir) kẻ (ceux qui) đoái (se retournent) người (ceux qui, les hommes qui) hoài (regretter, pleurer) (50).

Sẵn (tout prêt, être là) đây (ici) ta (moi) kiếm (51). (chercher, se procurer) một vài (un, deux, quelques) nén (de bâtonnets) hương (encens).

Gọi là (appelé être, c'est pour dire, c'est pour montrer, témoigner) gặp-gỡ (rencontre fortuite) giữa (milieu) đường (chemin).

Họa là người dưới suối-vàng biết cho.
Lầm-dầm khấn-khứa nhỏ-to,
Sụp ngồi đặt cỏ trước mồ bước ra.
Một vùng cỏ áy bóng tà,
Gió hiu-hiu thổi một vả bông lau.

Peut-être, celle qui est au-delà des sources jaunes verra-t-elle mon geste ?

Dans un murmure, elle évoqua l'esprit de la défunte en baissant et en haussant successivement la voix.

Puis brusquement elle s'assit, posa une poignée d'herbe devant la tombe,

Dans ce petit coin d'herbe flétrie, sous la mélancolique clarté du couchant.

Le vent soufflait avec nonchalance sur quelques épis de roseaux.

Họa là (peut-être, dans l'espoir que) người (celle qui) dưới (dessous) suối-vàng (52) (sources jaunes, enfer, séjour des morts) biết (connaître) cho (pour moi).

Lầm-dầm (en murmurant) khấn-khứa (53) (faire des prières et invocations) nhỏ-to (text. : petit-grand, en baissant et haussant la voix).

Sụp (s'abaisser brusquement) ngồi (s'asseoir) đặt (poser) cỏ (herbe) (54) trước (devant) mồ (tombe) bước (faire un pas) ra (55) (dans la direction du dedans au dehors).

Một (une) vùng (région, portion de l'espace) cỏ (herbe) áy (flétrie) bóng (ombre ou lumière) tà (incliné).

Gió (vent) hiu-hiu (doucement, avec nonchalance) thổi (souffler) một-vả (quelques) bông (épis) lau (roseaux).

Rút trâm sẵn giắt mái đầu,
Vạch da cây vịnh bốn câu ba vần.
Lại càng mê-mẩn tâm thần,
Lại càng đứng lặng tần-ngần chẳng ra,
Lại càng ủ-dột nét hoa

Retirant une épingle piquée dans sa chevelure,

Kiều traça sur l'écorce d'un arbre un quatrain à trois rimes.

Puis elle entra dans une rêverie profonde.

Puis elle se sentit immobilisée sur place, sans pensée précise.

Puis ses beaux traits s'assombrirent.

Rút (retirer) trâm (épingle) sẵn (toute prête) giắt (piquée dans) mái đầu (text. : toit de la tête, chevelure).

Vạch (tracer) da (peau, écorce) cây (arbre) vịnh (composer des vers) bốn (quatre) câu (phrases, vers) ba (trois) vần (rimes) (56).

Lại càng (57) (encore davantage) mê mẩn (rêver, perdre la notion des réalités) tâm-thần (cœur et esprit, la conscience) ;

Lại càng (encore davantage) đứng (debout) lặng (immobile) tần-ngần (hésiter) chẳng ra (58) (ne pas sortir, ne rien tirer de quelque chose).

Lại càng (encore davantage) ủ-dột (assombrie, abrutie, anéantie) nét (traits) hoa (fleuris).

Sầu tuôn rứt nối, châu sa vắn dài.
Vân rằng : Chị cũng nực-cười,
Khéo dư nước mắt khóc người đời-xưa.
Rằng : Hồng-nhan tự nghìn xưa,
Cái điều bạc-mệnh có chừa ai đâu ?

Le fil de sa pensée douloureuse se dévidait, avec de temps à autre des ruptures et des reprises. Ses larmes se répandaient sans cesse (les jets longs succédant aux jets courts).

Vân dit : Ma sœur aînée est ridicule,

Pourquoi s'ingénie-t-elle ainsi à avoir des larmes de trop pour pleurer les gens d'autrefois ?

Elle répliqua : « Parmi les belles femmes depuis la plus haute antiquité,

Cette chose qu'on appelle le sort ingrat n'en a jamais épargné aucune. (C'est-à-dire, aucune femme n'en est à l'abri).

Sầu (douleur, tristesse) tuôn (se dérouler) rứt (rompre) nối (relier, rattacher) châu (perles, larmes) sa (couler, tomber) vắn (courtes) dài (longues).

Vân (nom de la sœur cadette) rằng (dit) : Chị (sœur aînée) cũng (aussi) nực-cười (risible, ridicule).

Khéo (59) (habile) dư (avoir de trop) nước mắt (larmes) khóc (pleurer) người (personnes, gens) đời-xưa (autrefois).

Rằng (dire) : hồng-nhan (joues-roses, belles femmes) tự (depuis) nghìn (mille) xưa (temps passé, antiquité).

Cái (la) điều (chose) bạc-mệnh (sort ingrat) có (avoir) chừa (épargner) ai (quiconque) đâu (où, nulle part).

Nỗi niềm tưởng đến mà đau,
Thấy người nằm đó biết sau thế nào.
Quan rằng « chị nói hay sao !
Một lời là một vận vào khó nghe
Ở đây âm-khí nặng-nề

En pensant à la triste destinée de cette fille, je souffre,

Je la vois là, couchée dans cette tombe, et je ne sais ce qui m'arrivera à moi-même.

A son tour, Quan dit : « Ce que vous dites est insensé !

Chaque mot que vous dites d'elle, vous l'appliquez à vous-même. Cela est inadmissible !

En ce lieu, l'air du soir ne doit pas être bon à respirer

Nỗi-niềm (situation, aventures malheureuses) tưởng (penser) đến (à) mà (pour, adverbe de conséquence) đau (souffrir).

Thấy (trouver) người (personne, elle) nằm (couchée) đó (là), biết (savoir) sau (avenir, le futur) thế nào (comment ?).

Quan (nom du jeune frère) rằng (dit) : Chị (sœur aînée) nói (parler) hay (curieux, surprenant, intéressant) sao (comment) ?

Một (une) lời (parole) là (être) một (un) vận vào (retourner, dans l'intérieur, s'appliquer à soi) khó nghe (litt. difficile à entendre, inadmissible !).

Ở đây (ici) âm-khí (60) (fluide négatif, air de la nuit, émanations des tombes) nặng-nề (lourd, chargé).

Bóng chiều dã ngả, dậm về còn xa.
Kiều rằng : những đứng tài-hoa,
Thác là thể phách, còn là tinh-anh.
Dễ hay tình lại gặp tình,
Chờ xem ắt thấy hiển linh bây giờ

Le soleil du soir s'avance vers le couchant et le chemin du retour est encore long. »

Kiều dit : Les esprits d'élite (comme Đạm-Tiên)

Ne meurent que du corps, leurs esprits survivent.

Peut-être bien que moi, âme sensible, j'ai rencontré ici cette autre âme sensible.

Attendons. Sûrement Elle va m'apparaître.

Bóng (ombre, lumière, le soleil) chiều (soir) dã (déjà) ngả (incliné) ; dậm (les lieues, le chemin) về (retour) còn (encore) xa (éloigné).

Kiều (Kiều) rằng (dit) : những (les) đứng (êtres supérieurs) tài-hoa (esprits d'élite, artistes) (61)

Thác (mourir) là (être) thể-phách (forme et matière) ; còn (subsister, se conserver) là (être) tinh-anh (esprit, essence).

Dễ hay (peut être bien) tình (62) (amour, sentiments, âme sensible) lại (aussi, de nouveau) gặp (rencontrer) tình (âme sensible, comme plus haut).

Chờ (attendre) xem (voir) ắt (sûrement) thấy (trouver) hiển (aparaître) linh (âme, esprit, immatériel, matérialisation) bây giờ (actuellement, sur l'heure).

Một lời nói chửa kịp thưa,
Phút đâu trận gió cuốn cờ đến ngay.
Ào-ao đổ lộc rung cây,
Ở trong dường có hương bay ít nhiều.
Đè chừng ngọn gió lần theo,

Cela dit, les autres n'eurent pas le temps d'y répondre,

Que déjà un tourbillon s'éleva, venant on ne sait d'où,

Qui, avec un bruissement sinistre, fit tomber des feuilles et secoua les arbres,

Et dans lequel on croyait déceler un suave et fugitif parfum.

En regardant dans la direction du vent,

Một (une) lời (parole) nói (dire) chửa (pas encore) kịp (à temps) thưa (répondre).

Phút (minute, instant, tout à coup) đâu (d'où ?) trận (coup) gió (vent) cuốn (enrouler, faire envoler des objets souples et larges) cờ (63) (drapeaux) đến (arriver) ngay (immédiatement).

Ào-ào (onomatopée, bruit du vent, de la pluie ou de l'eau qui coule) đổ (tomber, renverser) lộc (bourgeois) rung (remuer, secouer) cây (arbres).

Ở trong (à l'intérieur) dường (il semble que) có (il y a) hương (parfum) bay (voler, se répandre) ít nhiều (peu — beaucoup, léger, suave).

Đè chừng (suivre les traces des yeux) ngọn (sommet, direction) gió (vent) lần (en tâtonnant) theo (suivre).

Dấu giầy từng bước in rêu rành-rành.
Mắt nhìn ai nấy đều kinh.
Nàng rằng : này thực tinh thành chẳng xa.
Hữu tình ta lại gặp ta,
Chớ nề u hiển mới là chị em.

On vit des traces de chaussures imprimées nettement dans la mousse.

A leur physionomie, on constata que tous étaient épouvantés.

Kiều dit : Ceci est bien l'effet de ma foi la plus pure !

Sensibles toutes deux, nous nous sommes rencontrées. (Pour suivre le texte, il faudrait traduire : *Sensible, je le suis et je rencontre ma semblable, moi-même*).

Si nous sommes réellement sœurs, que nous importe d'être de nature différente, l'une vivante et l'autre morte.

Dấu (traces) giầy (chaussures) từng (un à un) bước (pas) in (imprimés) rêu (mousse) rành-rành (clairement).

Mắt (figure) nhìn (regarder) ai nấy (tous, chacun) đều (également) kinh (épouvanté).

Nàng (elle) rằng (dit) : này (ceci) thực (vraiment) tinh-thành (foi pure) chẳng (non pas) xa (loin).

Hữu-tình (sensible) ta (nous) lại (64) (de nouveau) gặp (rencontrer) ta (nous).

Chớ (ne pas), nề (arguer, prétexter) u (obscur, mort, immatériel), hiển (lumineux, vivant, matériel) mới (alors seulement) là (être) chị em (sœur aînée et sœur cadette, amies)

Đã lòng hiển-hiện cho xem.
130—Tạ lòng nàng lại nối thêm vài lời.
Lòng thơ lai-láng bồi-hồi,
Gốc cây lại vạch một bài cổ-thi.
Dùng dằng nửa ở nửa về:

L'esprit de la chanteuse ayant eu la bonté de lui apparaître,

Pour la remercier, Kiều ajouta encore quelques mots

Sa sensibilité de poète alors s'épancha, émouvante.

Sur le même tronc d'arbre, elle traça encore un poème, genre antique.

Indécise, elle ne pouvait se résoudre à rester ni à s'en aller.

Đã (déjà, puisque) lòng (cœur, intention) **hiển-hiện** (apparaître) cho (pour, permettre) xem (voir).

Tạ (remercier) lòng (cœur, intention), nàng (elle) lại (de nouveau) nối (joindre) thêm (ajouter) vài (quelques) lời (paroles).

Lòng (cœur) thơ (poésie) lai-láng (s'épancher) bồi-hồi (émotions, émouvant).

Gốc (tronc) cây (arbre), lại (de nouveau) vạch (tracer) một (un) bài (numéral de poème ou de composition littéraire) cổ-thi (poème antique).

Dùng-dằng (indécis) nửa (moitié) ở (rester) nửa (moitié) về (rentrer)

Nhạc vàng đâu đã tiếng nghe gần gần.
Trông chừng thấy một văn-nhân,
Lỏng buông tay khấu bước lần dặm băng.
Đề-huề lưng túi gió trăng,
Sau lưng theo một vài thằng con-con.

Tout à coup se fit entendre un bruit clair de grelots.

En regardant dans la direction du bruit ils virent un lettré,

Qui, la bride lâchée, allait au pas sur le chemin. (66)

Portant sur lui un sac à moitié rempli de vent et de lune (c'est-à-dire de bagages futils comme sont ceux des lettrés en voyage).

Derrière lui, suivaient quelques petits garçons.

Nhạc (grelots) vàng (or) đâu (où) đã (déjà) tiếng (bruit, son) nghe (entendre) gần-gần (approcher).

Trông (regarder) chừng (au loin, à distance) thấy (trouver) một (un) văn-nhân (65) (lettré)

Lỏng (relâché, desserré) buông (laisser prendre) tay (main) khấu (les rênes) bước (marcher) lần (au pas) dặm (lieue chinoise, route, chemin) băng (aller, se diriger vers).

Đề-huề (67) (porter, conduire par la main) lưng (dos, moitié, à moitié, rempli, se dit d'un récipient) túi (sac) gió (vents) trăng (lune).

Sau (derrière) lưng (dos) theo (suivre) một-vài (quelques) thằng (individus, numéral d'enfants, de gens de maison, ou d'hommes de classe inférieure) con-con (tout petits).

Tuyết in sắc ngựa câu dỏn,
Cỏ pha mùi áo nhuộm non da trời;
Nẻo xa mới tỏ mặt người,
Khách đà xuống ngựa tới nơi tự-tình.
Hài văn lần bước dặm xanh,

Son poulain était blanc éclatant comme la neige.

Sa robe teinte de bleu ciel clair, avec une légère nuance de vert végétal,

A peine l'eût-on distingué de loin,

Que le cavalier mit pied à terre et vint faire ses devoirs de politesse.

Ses chaussures brodées foulèrent le chemin gazonné.

Tuyết (neige) **in** (imprimer) **sắc** (couleur) **ngựa câu** (cheval, jeune, poulain) **dỏn** (craquant, vif)

Cỏ (herbe) **pha** (mélanger) **mùi** (nuance, couleur) **áo** (robe) **nhuộm** (teindre) **non** (superlatif atténuant) **da** (peau) **trời** (ciel).

Nẻo (direction) **xa** (lointain) **mới** (à peine) **tỏ** (voir clair) **mặt** (figure) **người** (homme, personne).

Khách (visiteur, nouvel arrivant, étranger) **đà** (déjà) **xuống** (descendre) **ngựa** (cheval) **tới** (arriver) **nơi** (lieu, endroit) **tự-tình** (68) (exprimer sentiments)

Hài (chaussures) **văn** (brodées) **lần** (au pas) **bước** marcher) **dặm** (lieue chinoise, chemin) **xanh** (vert).

Một vùng như thể cây quỳnh cành giao.
Chàng Vương quen mặt ra chào,
Hai Kiều e lệ nép vào dưới hoa.
Nguyên người quanh-quất đâu xa,
Họ Kim tên Trọng vốn nhà trâm anh.

Tout ce coin ressemblait alors à une forêt dont les arbres fussent de rubis et les branches de pierres précieuses giao.

Vương qui connaissait le beau cavalier se détacha du groupe pour aller le saluer.

Quant aux deux jeunes filles, toutes timides, elles se dissimulèrent parmi les arbres fleuris.

C'était un habitant du voisinage de la famille et non pas un inconnu venu de loin.

Son nom de famille était Kim, son petit nom Trọng. Il était d'une famille de lettrés.

Một (un) vùng (coin, portion d'espace) như thể (ressembler à) cây (arbres) quỳnh (rubis) cành (branches giao (69) (nom d'une pierre précieuse)

Chàng (jeune homme) Vương (son nom) quen (connaître) mặt (figure) ra (sortir) chào(saluer).

Hai (deux) Kiều (jeunes filles) e-lệ (timides, réservées) nép (se cacher, se dissimuler en se faisant petites) vào (dans) dưới (dessous) hoa (fleurs).

Nguyên (c'était, mot commençant tout récit explicatif, dont le sens littéral est : origine) người (homme) quanh-quất (des environs, aux alentours) đâu (où, non pas) xa (loin).

Họ (nom de clan) Kim (ce nom) tên (nom) Trọng (ce nom) vốn (capital, origine, équivalent annamite de nguyên) nhà (famille) trâm-anh (broches à cheveux et mentonnières fixant le bonnet des lettrés).

Nền phú-hậu bậc tài-danh,
Văn-chương nết đất ; thông-minh tính trời.
Phong-tư tài mạo tuyệt vời,
Vào trong phong-nhã, ra ngoài hào-hoa.
Chung quanh vẫn đất nước nhà.

C'étaient des gens opulents et généreux, des hommes de talent,

La culture littéraire était parmi leurs vertus héréditaires et l'intelligence, un de leurs dons naturels.

Les manières, les talents, la physionomie, tout de ce jeune homme, était au-dessus du commun.

Chez lui, c'était un homme de bonnes manières ; dans le monde, il était d'un commerce agréable.

C'était un habitant du voisinage, un homme du pays,

Nền (estrade, rang) phú-hậu (riches et généreux) bậc (classe) tài-danh (renommée, talent connu, renom d'homme de talent).

Văn-chương (littérature, culture littéraire) nết (qualité) đất (70) (terre) ; thông-minh (intelligence et perspicacité) tính (caractère, don) trời (ciel).

Phong-tư (manières) tài (talent) mạo (physionomie) tuyệt-vời (71) (dans toute la mesure, tout à fait au-dessus du commun).

Vào (entrer) trong (à l'intérieur) phong-nhã (manières aisées et élégances) ra (sortir) ngoài (à l'extérieur) hào-hoa (générosité affable, chevaleresque).

Chung-quanh (aux alentours) vẫn (toujours, quand même) đất (terre) nước (pays) nhà (de soi, familier).

Với Vương-Quan trước vẫn là đồng-thân.
155—Vẫn nghe thơm nức hương lân,
Một nền đồng-tước khóa xuân hai Kiều.
Nước-non cách mấy buồng thêu,
Những là trộm dấu thầm yêu chốc mòng.

Un ancien condisciple de Vương-Quan,

Depuis longtemps il avait entendu parler de ses voisins intéressants ;

Il savait que, dans certain temple du Moineau de Bronze, était enfermé le printemps de ces deux belles.

De ce doux gynécée, il était toujours séparé par combien d'eaux et de montagnes.

Et depuis une éternité il avait aimé en secret et soupiré en cachette.

Với (avec) Vương-Quan (nom du frère) trước (avant, auparavant) vẫn (toujours) là (être) đồng-thân (72) (condisciple).

Vẫn (toujours) nghe (entendre) thơm (odorant, parfumé) nức (superlatif de parfumé, et par extension de célèbre, renommé) hương lân (voisinage parfumé).

Một (un) nền (assise, terre-plein, monument, temple) đồng-tước (le moineau de bronze, nom d'un temple) khóa (enfermer, mettre sous clé) xuân (printemps) hai (deux) Kiều (73) (belles dames, nom de dames).

Nước-non (74) (eaux et montagnes, au fig. grande distance) cách (séparer) mấy (combien) buồng thêu (chambre aux broderies, le gynécée).

Những là (il n'y a que, et toujours) trộm (en cachette) dấu (aimer) thầm (en silence) yêu (aimer) chốc-mòng (75) (combien, depuis, longtemps, litt. instant-attendre).

May thay giải cấu tương-phùng,
Gặp tuần đố lá thỏa lòng tìm hoa.
Bóng hồng nhác thấy nẻo xa,
Xuân lan thu-cúc mặn-mà cả hai.
Người quốc-sắc kẻ thiên-tài,

Quelle chance donc que cette rencontre due au hasard !

Il lui a fallu cette fête des feuilles (affluence des foules élégantes), pour satisfaire son cœur à la recherche de la belle fleur.

A peine vit-il dans le lointain ces ombres roses,

L'orchidée du printemps, le chrysanthème de l'automne étaient tous deux d'une beauté charmante.

Cette beauté connue du pays entier et ce talent céleste,

May thay (quelle chance !) giải-cấu (inattendu, dû au hasard) tương-phùng (rencontre, se rencontrer).

Gặp (rencontrer) tuần (période) đố-lá (jeu d'enfants qui consiste à réunir le plus grand nombre de feuilles d'arbres et de plantes d'espèces différentes) thỏa (satisfaire, assouvir) lòng (cœur, désir) tìm (chercher) hoa (fleurs).

Bóng (ombre, silhouette) hồng (76) (rose) nhác (à peine) thấy (trouver) nẻo (direction) xa (lointain).

Xuân (printemps) lan (orchidée) thu (automne) cúc (chrysanthème) mặn-mà (beau, d'une beauté pleine de charme, de sel) cả (toutes) hai (73) (deux).

Người (personne) quốc-sắc (77) (beauté dans la nation, dans le pays) kẻ (78) (personne) thiên-tài (talent venu du ciel).

Tình trong như đã mặt ngoài còn e.
165 – Chập-chờn cơn tỉnh cơn mê,
Dốn ngồi chẳng tiện dứt về chỉn khôn.
Bóng tà như giục cơn buồn,
Khách đà lên ngựa người còn nghé theo.

Dès leur première entrevue, savaient dans leur for intérieur qu'ils s'aimaient, mais extérieurement manifestaient encore quelque hésitation.

Kiều flottait entre le rêve et la réalité.

Elle savait qu'il était indécent de s'attarder, mais il lui était pénible de se résoudre à partir.

La descente du soleil vers l'horizon semblait provoquer chez elle un accès de mélancolie.

Le cavalier était déjà en selle qu'elle continua encore à regarder furtivement dans sa direction.

Tình (sentiment) trong (intérieur) như (comme) đã (déjà, fait accompli) ; mặt (visage, face) ngoài (extérieur) còn (encore) e (timide, hésitant).

Chập-chờn (fermer et ouvrir alternativement les yeux, s'éveiller et se rendormir, succession de rêves et de réalités) cơn (accès, phases, péripéties) tỉnh (éveillé) cơn (accès, phases, péripéties) mê (79) (rêve, songe).

Dốn (s'attarder) ngồi (assise) chẳng-tiện (incommode, indécent) dứt (se décider, rompre) về (rentrer) chỉn (aussi, n'être que) khôn (difficile).

Bóng (ombre, lumière, soleil) tà (incliné) như (comme) giục (provoquer, attirer) cơn (accès, phase, péripétie) buồn (tristesse, mélancolie).

Khách (visiteur, étranger, hôte) đà (déjà) lên (monter) ngựa (cheval) người (personne, elle) còn (encore) nghé (regarder furtivement, de biais) theo (suivre, accompagner).

Dưới dòng nước chảy trong veo,
170—Bên cầu tơ liễu bóng chiều thướt tha.
Kiều từ trở gót trướng hoa,
Mặt-trời gác núi chiêng đà thu không.
Gương Nga chênh chếch dòm song,

L'eau qui coulait dans l'arroyo était d'une limpidité extraordinaire.

A côté du pont, les feuilles d'un saule projetaient leur ombre du soir en longues lanières.

Kiều, rentrée parmi ses rideaux fleuris,

Le soleil était couché derrière les montagnes et les gongs des postes de garde avaient sonné la fin du jour.

La lune (le miroir de la fée de Hằng-Nga) dirigeait son regard oblique dans les fenêtres,

Dưới (dessous) dòng (cours d'eau) nước (eau) chảy (couler) trong (clair, limpide) veo (superlatif de « trong »).

Bên (à côté) cầu (pont) tơ (soie) liễu (saule) bóng (ombre) chiều (soir, après-midi, couchant) thướt-tha (80) (pendant, tombant en longue frise).

Kiều (Kiều) từ (depuis) trở (retourner) gót (talons) trướng (rideaux) hoa (fleurs).

Mặt trời (soleil) gác (reposé sur) núi (montagne) chiêng (gongs) đà (déjà) thu-không (81) (litt. rentrer l'espace, marquer la fin du jour).

Gương (miroir) Nga (dim. de Hằng-Nga, la fée qui réside dans la lune) chênh-chếch (de biais) dòm (regarder) song (grille, fenêtre, grillagée).

Vàng gieo ngấn nước cây lồng bóng sân.
175—Hải-đường lả ngọn đông-lân,
Giọt sương gieo nặng cành xuân la-đà.
Một mình lặng ngắm bóng Nga,
Rộn đường gần với nỗi xa bời-bời.

Semant ses paillettes d'or sur les ondes. Les arbres couvraient la cour de leurs ombres.

Un camélia rouge laissait pendre ses branches endormies du côté Est.

Les gouttes de rosée tombaient lourdement, les branches d'arbres au printemps descendaient jusqu'au ras du sol.

Seule dans le silence solennel de la nuit, elle contemplait la Lune.

Elle se remémora alors les événements récents et les souvenirs lointains et se sentit profondément troublée.

Vàng (or) gieo (semer) ngấn (traces, remous, plis) nước (eau) ; cây (arbres) lồng (doubler, couvrir) bóng (ombre) sân (cour).

Hải-đường (nom d'un arbuste à fleurs, camélia rouge ou rose) lả (laisser pendre, tomber, incliner) ngọn (sommets, bourgeons, bouts de branches) đông-lân (voisin du côté Est).

Giọt (gouttes) sương (roses) gieo (tomber) nặng (lourd), cành (branches) xuân (printemps) la-đà (au ras du sol).

Một mình (seule) lặng (en silence) ngắm (contempler) bóng (ombre, forme visible, disque lumineux) Nga (lune).

Rộn (embrouiller, troubler) đường (chemin) gần (proche) với (et, avec) nỗi (choses, situations, raisons, motifs) xa (loin, lointains) bời-bời (embarrassant, troublant).

Người mà đến thế thì thôi,
Đời phồn-hoa cũng là đời bỏ đi.
Người đâu gặp-gỡ làm chi ?
Trăm-năm biết có duyên gì hay không ?
Ngổn-ngang trăm mối bên lòng.

La créature humaine, descendue jusqu'à ce point, ne saurait aller plus bas.

La vie mondaine, avec ses frivolités et ses complications, en somme, ne signifie rien (84).

Quel est donc cet homme ? Pourquoi l'ai-je rencontré ?

Puis-je savoir seulement si un lien quelconque nous attachera l'un à l'autre ?

Des pensées tumultueuses, innombrables, assaillirent son cœur.

Người (personne, être humain) mà (83) (qui, que, dont) đến (arriver) thế (à ce point) thì (alors) thôi (assez, le comble, ne pas aller plus loin).

Đời (vie) phồn-hoa (litt. complications, ornements. Frivolités, puérilités, vanités) cũng (aussi) là (être) đời (vie) bỏ đi (abandonnée, inutile).

Người (homme) đâu (85) (d'où ?) gặp-gỡ (rencontrer par hasard) làm chi ? (pourquoi faire ?).

Trăm-năm (cent années, plus tard, au cours de la vie) biết (savoir) có (si, avoir) duyên (hymen, karma, destinée) gì ? (quoi ?) hay không ? (ou non ?).

Ngổn-ngang (encombrants) trăm (cent) mối (nœuds) bên (à côté, dans un coin) lòng (cœur).

Nên câu tuyệt diệu ngụ trong tình tình,
Chênh-chênh bóng nguyệt xế mành,
Tựa ngồi bên triện một mình thiu-thiu.
Thoạt đâu thấy một tiểu-kiều,
Có chiều phong-vận, có chiều thanh-tân ;

Et lui inspirèrent un poème sublime traduisant bien l'état de son âme.

Les rayons de la lune, obliquement, traversaient les stores.

Toute seule, accoudée à sa balustrade, elle s'endormit.
Tout à coup lui apparut une jeune et belle personne,
Aux manières distinguées et aux traits d'une candeur virginale.

Nên (donner lieu à) câu (phrase, vers poème) tuyệt-diệu (parfait, sublime) ngụ (concevoir) trong (dans) tình-tình (sentiment, sensibilité, âme).

Chênh-chênh (adv. obliquement, de biais) bóng (ombre, disque lumineux, rayons) nguyệt (lune) xế (incliner, darder obliquement) mành (store).

Tựa (accoudée) ngồi (assise) bên (à côté) triện (balustres) một mình (seule) thiu-thiu (endormie, s'endormir, s'assoupir).

Thoạt (tout à coup) đâu (venant d'où ?) thấy (trouver) một (une) tiểu-kiều (jeune fille ou jeune femme belle).

Có (avoir) chiều (manière, air, tournure) phong-vận (86) (distinction et culture littéraire), có (avoir) chiều (manière, air, tournure) thanh-tân (chasteté, virginité).

Hồng in mặt, tuyết pha thân,
Sen vàng lãng-đãng, như gần như xa.
Rước mầng đón hỏi dò-la,
Đào-Nguyên lạc-lối đâu mà đến đây.
Thưa rằng : thanh khí xưa nay.

Figure qui reflète la pureté de la rosée ; corps d'une blancheur de neige.

Les pieds menus se montraient indistincts, comme s'ils étaient à la fois proches et éloignés.

Kiều alla au devant de l'apparition, l'air affable et s'informa avec curiosité :

« Vous venez sans doute de quelque source aux pêchers fleuris, et pour arriver jusqu'ici, il vous a fallu vous tromper de chemin. »

L'apparition répondit : « Nous sommes des âmes liées par une réciproque sympathie depuis toujours.

Hồng (rosée) in (imprimer) mặt (figure) ; tuyết (neige) pha (mélanger) thân (corps, personne).

Sen (lotus, pieds de belle femme) vàng (or) lãng-đãng (88) (confus, indistincts) như (comme) gần (proches) như (comme) xa (éloignés).

Rước (89) (recevoir solennellement) mầng (souhaiter la bienvenue) đón (aller au devant, guetter) hỏi (demander, s'informer) dò-la (chercher à savoir en detail, poser des questions).

Đào-Nguyên (90) (source aux pêchers en fleurs) lạc (égarée) lối (chemin) đâu (d'où ?) mà (pour) đến (arriver) đây (ici).

Thưa (répondre) rằng (que) : thanh-khí (91) (âmes sympathiques) xưa nay (jadis, aujourd'hui, toujours, depuis toujours).

Mới cùng nhau lúc ban ngày đã quên ?
195 — Hàn-gia ở mái tây-hiên,
Dưới dòng nước chảy bên trên có cầu.
Mấy lòng hạ-cố đến nhau,
Mấy lời hạ-tứ ném châu gieo vàng.

Nous avons été ensemble aujourd'hui et déjà vous m'avez oubliée ?

Ma froide demeure se trouve à l'Ouest d'ici.

Dessous, il y a un cours d'eau et dessus un pont.

Vous avez eu la bonté de jeter un regard sur moi.

Les quelques paroles que vous m'avez adressées si obligeamment, me font l'effet d'une pluie de perles et de paillettes d'or.

Mới (à peine, récemment) cùng nhau (ensemble) lúc (moment) ban ngày (le jour, en plein jour) đã (déjà) quên (oublier).

Hàn-gia (92) (froide demeure, ma demeure) ở (être à) mái (côté, versant, toit) tây-hiên (ciel de l'Ouest).

Dưới (dessous) dòng nước (cours d'eau) chảy (couler, courante) bên trên (du côté supérieur, le dessus) có (il y a) cầu (pont).

Mấy (quelques) lòng (cœur, sentiments, paroles venant du cœur) hạ-cố (condescendre, faire le mouvement de tête pour regarder en bas) đến (à, jusqu'à) nhau (93) (ensemble, moi, l'une l'autre, rapport de réciprocité).

Mấy (quelques) lời (paroles) hạ-tứ (données par condescendance) ném (jeter) châu (perles) gieo (semer) vàng (94) (or).

Vâng trình hội chủ xem tường,
Mà xem trong số đoạn-trường có tên.
Âu đành quả kiếp nhân duyên,
Cùng người một hội một thuyền dâu xa.
Này mười bài mới, mới ra.

Obéissant à un ordre, j'ai fait lire votre poème au chef de notre corporation,

Et il a vu que votre nom figure dans la liste des Damnées.

Il n'y a qu'à vous résigner à accepter la destinée résultant de votre Karma.

Nous sommes gens de même catégorie, voyageurs d'une même barque. Rien ne nous distingue l'une de l'autre (litt. ne nous sépare, ne nous éloigne).

Voici dix nouveaux sujets de poèmes qu'on vient de me donner.

Vâng (obéissant à un ordre, respectueusement) trình (presenter) hội-chủ (président de société, de groupe) xem (voir, lire) tường (clairement).

Mà (et) xem (voir) trong (dans) số (liste) đoạn-trường (95) (entrailles rompues) có (avoir) tên (nom).

Âu (eh bien ! mieux vaut donc ..) đành (se résigner) quả (fruit) kiếp (vie, incarnation) nhân (germe) duyên (96)) (Karma).

Cùng (aussi) người (personne) một (une, même) hội (société, groupement) một (une, même) thuyền (97) (barque) đâu (où, non) xa (loin).

Này (voici) mười (98) (dix) bài (numéral de poèmes, de sujets à traiter) mới (nouveau) mới (récemment) ra (donner).

Câu thần lại mượn bút hoa vẽ-vời.
Kiều vâng lĩnh-ý đề bài,
Tay tiên một vẩy đủ mười khúc ngâm.
Xem thơ nấc-nở khen thầm,
Giá dành tú khẩu cẩm tâm khác thường !

Pour écrire ces poèmes divins (demandés par une divinité), il me faut recourir à votre pinceau fleuri.»

Déférente à ce désir, Kiều entreprit cette improvisation.

D'un geste de sa main de fée, les dix poèmes au grand complet sortirent.

Ayant lu cette suite de poèmes, l'apparition ne tarissait pas de compliments... silencieux (100).

Le moins qu'on en puisse dire, c'est que ces paroles sortent d'une bouche brodée et d'un cœur d'or ! Que cela est au-dessus du commun !

Câu (phrases, vers, poèmes) thần (divin) lại (99) (de nouveau, il faut) mượn (emprunter, requérir le concours) bút (pinceau) hoa (fleuri) vẽ-vời (peindre, écrire).

Kiều (Kiều), vâng (obéir) lĩnh-ý (se conformer au désir exprimé) đề (écrire, inscrire) bài (poème).

Tay (main) tiên (fée) một (un) vẩy (geste de la main) đủ (complet) mười (dix) khúc ngâm (morceaux à réciter).

Xem (voir, lire) thơ (poèmes) nấc-nở (à grand renfort d'injections) khen (louer, complimenter) thầm (silencieusement).

Giá (valeur) đành (il faut convenir) tú-khẩu cẩm tâm (bouche brodée et cœur de damas) khác-thường ! (différent de l'ordinaire !).

Vi đem vào tập đoạn-trường,
Thì treo giải nhất chi nhường cho ai.
Thềm hoa khách đã trở hài.
Nàng còn cầm lại, một hai tự-tình,
Gió đâu sịch bức mành-mành

Cette composition, placée à côté de tout ce qu'ont produit les déshéritées que nous sommes,

Enlèvera incontestablement le premier prix et ne le cèdera à aucune autre !

Vers le seuil fleuri, la mystérieuse visiteuse avait déjà tourné ses babouches.

La jeune fille essaya encore de la retenir à plusieurs reprises pour lui dire tout son amour, toute son amitié.

Mais un coup de vent fit faire un bruit sourd au store

Vi (si) đem (porter) vào (dans) tập (recueil) đoạn-trường (entrailles rompues).

Thì (alors) treo (suspendre, offrir un prix) giải nhất (premier prix) chi (quoi, non pas) nhường (céder) cho (à) ai (quiconque).

Thềm (seuil) hoa (fleuri) khách (la visiteuse) đã (déjà) trở (tourner) hài (babouches).

Nàng (elle) còn (encore) cầm lại (retenir) một hai (un, deux, marque la répétition) tự-tình (exprimer ses sentiments).

Gió (vent) đâu (venant d'où) sịch (onomatopée, bruit sourd) bức (numéral de panneaux, de choses pendantes faisant une grande surface verticale) mành-mành (store).

Tỉnh ra mới biết rằng mình chiêm bao,
Trông theo nào thấy đâu nào.
Hương thừa dường hãy ra vào đâu đây.
Một mình lưỡng-lự canh chầy,
Đường xa nghĩ nỗi sau này mà kinh.

qui la réveilla. Elle sut alors seulement que c'était un songe.

Elle regarda dans la direction qu'avait prise l'apparition, mais ne vit plus rien.

Un reste de parfum semblait répandu encore dans l'air du lieu.

Restée seule, elle se mit à réfléchir au milieu du silence de la nuit.

Et portant sa pensée vers son avenir, vers la destinée qui s'annonce, elle eut peur.

Tỉnh ra (revenir à soi) mới (alors seulement) biết (savoir) rằng (que) mình (soi-même) chiêm-bao (rêver, faire un songe).

Trông (regarder) theo (suivre) nào (quoi ? où ?) thấy (voir) đâu nào ? (où cela ?).

Hương (parfum) thừa (de trop, un reste) dường (il semble que) hãy (encore) ra vào (sortir et entrer, aller et venir) đâu đây (par là, par ici, quelque part).

Một mình (seule) lưỡng-lự (101) (méditer et réfléchir) canh chầy (les veilles tardives).

Đường (chemin) xa (lointain) nghĩ (penser) nỗi (ce qui arrive, ce qui va ou peut arriver) sau này (dans le temps qui vient) mà (pour, et) kinh (avoir peur).

Hoa trôi bèo dạt đã đành,
Biết duyên mình biết phận mình thế thôi.
Nỗi riêng lớp-lớp sóng giồi,
Nghĩ đòi cơn lại xụt-xùi đòi cơn.
Giọng Kiều rền-rĩ trướng loan,

Une fleur jetée sur le courant, une herbe que le torrent entraîne, voilà le triste sort auquel il lui faut se résigner.

Elle sut qu'ainsi sera son destin, qu'ainsi sera son sort, et pas autre chose !

Des pensées tumultueuses l'assaillirent par moment, tels les assauts successifs des vagues.

Ses méditations se succédèrent, puis ses sanglots étouffés firent de même.

Les gémissements de Kiều retentirent parmi les rideaux brodés de phénix.

Hoa (fleur) trôi (aller à la dérive) bèo (lentilles d'eau) dạt (entraînées par le courant) đã (déjà) đành (se résigner, s'attendre à).

Biết (savoir) duyên (Karma, destinée) mình (à soi) biết (savoir) phận (sort) mình (à soi) thế (ainsi, comme cela) thôi (pas autre chose).

Nỗi (pensées, sentiments) riêng (personnel, particulier) lớp-lớp (par couches, par séries) sóng (vagues) giồi (assaillir, cogner).

Nghĩ (penser) đòi (plusieurs) cơn (accès) lại (de nouveau) xụt-xùi (onomatopée : les sanglots étouffés) đòi (plusieurs) cơn (accès).

Giọng (voix) Kiều (Kiều) rền-rĩ (gémir, retentir) trướng (rideaux) loan (phénix femelle).

Nhà huyên chợt tỉnh, hỏi cơn-cớ gì ?
225 — « Cớ sao trằn-trọc canh khuya,
Mầu hoa lê hãy dầm-dề giọt mưa.
Thưa rằng : chút phận ngây thơ,
Dưỡng sinh đôi nợ tóc tơ chưa đền.

Sa mère, brusquement réveillée, s'informa des raisons de cette crise de larmes ;

Pourquoi t'agites-tu ainsi au milieu de la nuit ?

La blancheur des fleurs de poirier est encore toute trempée de pluie : tu es toute en larmes !

Elle répondit : « Ma mère, je suis une toute petite fille,

Qui ne vous a encore rien payé de la double dette de l'éducation et de la naissance qu'elle a contractée envers vous.

Nhà huyên (102) (la mère) chợt (brusquement) tỉnh (éveillée, réveillée) hỏi (demander) cơn-cớ (motifs, raisons, causes) gì ? (quoi ?).

« Cớ sao (pour quel motif) trằn-trọc (agitée, mal à l'aise) canh (veilles) khuya (en pleine nuit).

Màu (couleur, nuance) hoa (fleur) lê (poirier) hãy (encore) dầm-dề (trempée, mouillée) giọt (goutte) mưa (103) (pluie).

Thưa (répondre) rằng (que) chút (petite quantité, peu) phận (sort, situation, personnalité) ngây-thơ (étourdi et jeune).

Dưỡng (élever) sinh (donner le jour) đôi (deux, la paire) nợ (dette), tóc-tơ (cheveu et soie, peu, rien) chưa (pas encore) đền (restituer).

Buổi ngày chơi mả Đạm-Tiên,
Nhắp đi thoắt thấy ứng liền chiêm-bao.
Đoạn-trường là số thế nào?
Bài ra thế ấy, vịnh vào thế kia.
Cứ trong mộng triệu mà suy,

Dans la journée, je suis allée me promener sur la tombe de la chanteuse Đạm-Tiên.

Et en m'endormant, j'ai vu aussitôt cette courtisane m'apparaître en songe.

Qu'est-ce que c'est que celte destinée qu'on appelle celle des « Entrailles rompues » et qui m'est réservée ?

Voilà les sujets de poèmes qu'elle m'a donnés à traiter et voici comment je les ai traités en improvisant.

S'il faut en croire le présage qui est dans ce songe,

Buổi ngày (journée) chơi (se promener) mả (tombeau) Đạm-Tiên (nom).

Nhắp (fermer les yeux, s'endormir) đi (104) (aller, adv. de direction exprimant le mouvement de l'action allant d'un point fermé vers l'extérieur), thoắt (rapidement, brusquement), thấy (trouver) ứng (révéler, correspondre à un pressentiment) liền (tout de suite) chiêm-bao (rêve).

Đoạn-trường (entrailles rompues, les déshéritées) là (être) số (destinée) thế-nào ? (comment ?).

Bài (sujet à traiter) ra (sortir, donner) thế ấy (comme cela), vịnh (chanter, réciter, improviser des vers et les réciter) vào (entrer, mettre quelque chose à la place qui lui est réservée) thế kia (comme d'autre part).

Cứ (d'après) trong (dans le contenu) mộng (rêve) triệu (présage) mà (et) suy (déduire).

Phận con thôi có ra gì mai sau.
235— Dậy rằng : Mộng triệu cứ đâu,
Bỗng không mua não chuốc sầu nghĩ nao !
Vâng lời khuyên giải thấp cao,
Chưa xong điều nghĩ đã dào mạch Tương.

Le sort qui est réservé à votre enfant est lamentable (ne vaut plus rien).

La vieille dame dit : « L'interprétation des songes n'est fondée sur rien.

Sans rime ni raison, tu t'imposes des peines et des larmes gratuites. Comment donc as-tu raisonné ? »

Kiều se rendit à ces exhortations maternelles, édifiantes et consolatrices, faites alternativement à voix basse et sur un ton élevé.

Elle n'avait pas fini de méditer sur son rêve et sur les paroles de sa mère, que déjà d'autres larmes se répandirent.

Phận (sort) con (enfant) thôi (fini, c'est fini) có (105) (avoir) ra (sortir, résulter) gì (quoi) mai sau (dans l'avenir).

Dạy (106) (enseigner) rằng (que) : mộng (rêve) triệu (présage) cứ (se baser sur, d'après) đâu (où ?).

Bỗng không (sans raison déterminante, litt. tout à coup sans cause) mua (acheter) não (tristesse) / chuốc (racheter) sầu (douleur) nghĩ (réfléchir) nao ! (107) (syn. de nào comment).

Vâng (108) (obéir) lời (paroles) khuyên (conseiller) giải (consoler) thấp (basse) cao (haute).

Chưa (pas encore) xong (fini) điều (les choses) nghĩ (méditées) đã (déjà) dào (se répandre, déborder) mạch (sources) Tương (109) (larmes).

Ngoài song thỏ-thẻ oanh vàng,
Nách tường bông liễu bay ngang trước mành
Hiên tà gác bóng nghiêng-nghiêng,
Nỗi riêng riêng trạnh tấc riêng một mình.

En face du grillage de sa fenêtre, un loriot jaune babillait.

Dans un angle de murs, un chaton de saule voletait devant le store.

Sous la vérandah éclairée par le couchant, les rayons obliques semblaient être remisés.

Les sentiments pénibles qu'elle éprouvait, affectaient particulièrement son pauvre cœur, dans la solitude.

Ngoài (dehors) song (grilles) thỏ-thẻ (babiller, parler d'une voix cristalline d'enfant ou de femme) oanh (loriot) vàng (jaune).

Nách (aisselle, coin, angle) tường (mur) bông (coton, chaton, fleur) liễu (saule) bay (voler) ngang (à hauteur) trước (devant) mành (110) (stores).

Hiên (vérandah) tà (incliné, de biais, de l'après-midi) gác (poser dessus, remiser) bóng (rayons lumineux) nghiêng-nghiêng (obliques, obliquement).

Nỗi (états déplorables, situations douloureuses, sentiments pénibles) riêng (personnels) riêng (personnellement, particulièrement) trạnh (embrasser, affecter, toucher) tấc (111) (ampan, cœur) riêng (personnel, particulier) một mình (seule).

NOTES ET COMMENTAIRES

(29) Le printemps compte quatre-vingt-dix jours, soit trois mois. Ces jours sont dits des clartés, des douces lumières. On était au troisième mois de l'année lunaire.

(30) Ces deux vers annamites traduisent deux vers chinois :

Phương thảo liên thiên-bích.
Lệ chi sổ điểm hoa.

L'herbe odorante se continue jusqu'au mur du ciel ;

Les branches de poiriers portaient quelques taches de fleurs.

(31) Si l'aîné des trois était le frère, ou aurait dit anh-em.

(32) Certains lisent kéo liền (défilent d'une façon continue). D'autres disent cầu liên (des ponts qui se joignent).

(33) Nous disons au Tonkin vàng-hồ (or collé). L'auteur est du Hà-tĩnh ; vàng- vò est le mot employé dans ce pays.

(34) Ra (sortir) suppose que les promeneurs étaient entrés quelque part, dans les cimetières, sur les prés, où la foule s'était rendue en promenade.

(35) La géomancie est aussi appelée phong-thủy (les vents et les eaux) parce qu'elle apprend à déterminer les lieux de concentration des courants atmosphériques et des courants d'eau, visibles ou invisibles. Les lieux choisis sont généralement beaux, indépendamment de la vertu occulte des courants. Aussi, les beaux paysages, les sites pittoresques sont dits phong-cảnh (aspect des vents), la partie désignant le tout.

(36) Ghềnh, est un petit cours d'eau en pleine brousse. Lên thác xuống ghềnh (remonter les torrents, descendre les cours d'eau ; voyager en pays de montagnes, péniblement, essuyer des dangers). S'écrit aussi ɒuềnh

(37) Tanh, dont le sens littéral est : odeur de poisson, goût de métal, signifie aussi froid, glacial, parce que les plats de poisson, de même que les plats servis dans la vaisselle métallique ne sont bons à manger que bien chauds. Refroidis, ils sentent le poisson ou le métal. Par extension, on dit de tous les plats froids qu'ils sont nguội tanh (refroidis jusqu'à sentir le poisson ou le métal), où tanh est un superlatif qui renforce l'idée de froid et, au figuré, l'idée d'absence, d'abandon.

(38) Ces deux vers, traduisent les deux vers chinois :

Nhứt phiến tình chu dĩ đáo ngạn
Bình trâm hoa chiết dĩ đa thời

La barque de l'amour aborda à peine le rivage que déjà le vase était tombé à l'eau et le rameau de fleurs brisé depuis longtemps.

(39) Pourquoi cette comparaison du silence à une feuille de papier. Lặng như tờ, im như tờ ? Sensation de platitude, de calme. La surface de l'eau fût trouvée sans aucun remous, plate comme une feuille de papier étalée.

(40) Le duyên (hymen, karma, destinée qui préside aux mariages et aux rencontres des gens des deux sexes. On dit encore Thiên-duyên (Destinée du Ciel). La destinée des époux faits l'un pour l'autre, de même que celle des amants passagers, est prévue.

Hữu duyên thiên lý năng tương ngộ;
Vô duyên đối diện bất tương phùng.

(Quand on est lié par le duyên, on a beau vivre séparés l'un de l'autre par mille lý, la rencontre doit avoir lieu au moment prévu par le destin. Et quand le duyên n'y est pas, on a beau être face à face, la rencontre ne se fait pas).

Vô-duyên se traduit mot à mot : absence de duyên. Le sens de : « Pas de chance », se déduit de l'absence du duyên qui fait qu'on ne trouve pas la personne cherchée.

(41) C'est un des cas, très rares dans ce chef d'œuvre, où la traduction mot à mot semble inintelligible, où la syntaxe annamite n'a pas cette logique saisissable, cette clarté quasi-française qui rapproche Nguyễn-Du de l'esprit occidental. Aussi, dans certaines éditions, a-t-on essayé de remplacer không par đành (se résigner) ? Nous préférons suivre le texte communément admis. Les deux derniers mots chăng-mà, dont le sens exact ici est : « N'est-ce pas, mais ? » semblent être là plutôt pour la rime que pour autre chose.

(42) Dans certaines éditions, ước est remplacé par đỉnh. Ce qui fait un mot double chút-đỉnh qui veut dire ce peu, ce très-peu de chose.

(43) « Enfouir peu profondément » est pris ici au propre et au figuré. Bien enterrer un être cher se dit : đào sâu chôn chặt (creuser profond et enterrer serré) ; apporter les plus grands soins à la confection de la tombe, pour lui marquer toute son effection, qu'on ne peut pas vouer à une inconnue. C'est aussi une façon de déprécier, par modestie, ses propres actes, qui est très courante dans la langue annamite. Tout ce qui est à soi est qualifié : humble (tiện) délabré (tệ), mal fait ; au contraire, tout ce qui est à l'interlocuteur, ou à la personne dont on parle avec déférence est qualifié : noble (qui), beau (mỹ), bien fait. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de revenir sur cette particularité de la syntaxe et du beau langage annamites. Certains ont transcrit Bùi nông qui ici ne signifierait rien. Ce serait méconnaître la simplicité du poète, en lui attribuant l'intention de désigner, par ces qualificatifs de saveurs et de parfums, des offrandes et sacrifices faite sur la tombe.

(44) Dans le langage poétique, la lune est appelée le, lièvre d'argent ou le lièvre blanc (ngọc thỏ, thỏ bạc ou thỏ trắng) et le soleil, le corbeau d'or ou le corbeau jaune (kim ô, ác vàng).

(45) Đâu, (où ?) pris au sens de qui, quel, se retrouvera dans người đâu d'où vient cet homme, quel est cet homme ?)

(46) Cette comparaison des larmes aux perles se trouve dans toutes les langues. Toute explication nous semble superflue.

Nous mentionnons toutefois ici la légende des giao-nhân (hommes dragons, ogres) qui vivent quelquefois parmi les humains. Quand ces êtres sont rappelés au Royaume des Eaux, la séparation d'avec les amis qu'ils laissent sur cette terre, est à tel point douloureuse qu'ils pleurent des larmes de perles.

(47) Khắp partout au sens propre, est un adverbe de lieu. Dans Khắp người ta, khắp mặt, il signifie tous.

(48) Nous avons préféré considérer ces quatre mots comme un seul mot composé, formé de phượng loan (le phénix mâle et le phénix femelle) et le chung-chạ (se partager l'usage d'une chose). Des couples mélangés, qui s'unissent deux par deux temporairement. Cha, tout seul, ne signifie rien. Avec chung il forme un doublet, qui parfois se dédouble, et les deux termes peuvent changer de place suivant les nécessités de la rime ou de l'euphonie.

(49) Tiếc lục tham hồng, est également un mot composé, formé de tham tiếc (convoiter et regretter, hésiter dans son choix) et de lục hồng (vert et rose). Ne savoir quoi choisir parmi les couleurs, les séductions.

(50) Kẻ đoái người hoài, est encore un mot composé, formé de kẻ et người qui sont les variantes d'une même idée (hommes, personnes, celui qui, ceux qui) et đoái hoài (se retourner, adresser un regard d'amitié, de compassion, avant la séparation).

(51) Dans certaines éditions, kiếm (se procurer) est remplacé par thắp (brûler).

(52) Le séjour des morts est séparé du monde par neuf sources jaunes. On dit aussi chín-suối ou en caractères cửu-toàn (les neufs sources).

(53) Il y a khấn vái dans certaines éditions ; khấn khứa nous semble plus juste Vái est en effet le geste de la main, qui, n'a aucun rapport avec le murmure, ni avec les variations de la voix.

(54) Dans certaines éditions và gật (et incliner la tête) au lieu de đặt cỏ qui est dans la plus ancienne.

Sinh xô nhứt thúc
(Une poignée d'herbe verte).

(*Livre des Vers*).

C'est un rite funéraire qui consiste à poser une poignée d'herbe devant la tombe pour y verser le vin du sacrifice, ou pour remplacer l'encens qu'on n'a pas à portée de la main.

(55) Les quatre derniers mots trước mồ bước ra indiquent le lieu où Kiều s'assit par rapport à la tombe. A un pas de la tombe, devant la tombe.

(56) Le quatrain, selon les règles de versification des Tăng (Đường Luật) se compose de quatre vers de sept ou de cinq mots, dont le premier, le deuxième et le dernier riment ensemble.

(57) Lại càng (davantage encore) suppose que Kiều était déjà fortement émue à la vue de cette abandonnée.

(58) Il ne faut pas prendre chẳng ra (ne pas sortir) dans le sens de : « ne pouvoir se décider à s'en aller » mais dans le sens de « ne rien voir surgir de son esprit de clair et précis ».

(59) C'est le même khéo (habile) qu'on a déjà vu dans khéo là ghét nhau.

(60) Le âm (yin) et le dương (yang) sont les deux principes qui sont à la base de la cosmogonie chinoise. Le âm est le principe femelle, passif, se rapportant à la nuit, la mort, l'obscurité. Le dương est le principe mâle, actif, se rapportant au jour, à la vie, la lumière, la chaleur.

(61) L'expression tài-hoa (talents-fleurs) désigne en particulier les artistes, les poètes, et en général les gens qui ont une certaine culture, qui sortent de l'ordinaire et sont capables des plus nobles émotions ou encore qui ont fait quelque chose d'extraordinaire, et cela, sans tenir compte de leurs titres ni de leur situation officielle. Tài-hoa va souvent avec lỗi-lạc (sortir de l'ordinaire) par opposition à tầm-thường (vulgaire, ordinaire, moyen) qui peut s'appliquer aux plus hauts titrés quand ils ont l'esprit trop commun.

(62) Vient de dễ-thường (peut-être, il peut facilement arriver que) ; thường (chose courante, qui arrive) hay (savoir, qui sait).

(63) Un tourbillon se dit en chinois quyển-kì phong (vent à enrouler les drapeaux) ou dương-giác phong (vent en corne de bouc).

(64) Il y a lieu ici de bien saisir le sens de lại (litt. de nouveau) dans la phrase annamite.

Il exprime tantôt une idée d'opposition, tantôt une idée de conséquence logique, d'effet prévu. Il marque aussi la répétition. Il doit se traduire ici par et.

(65) Le lettré est, en Chine et chez nous, un type social qui a son extérieur tout particulier qu'on distingue de loin.

(66) Le lettré chinois, comme le gentilhomme de France, n'allait qu'à cheval. Aussi, le poète se dispense-t-il de préciser qu'il était en selle, pour ne parler de son coursier qu'après l'avoir fait apparaître.

(67) Đề-huề a été judicieusement employé par Phan-Bội-Châu pour qualifier la politique de collaboration. La traduction littérale de collaboration, hợp-tác ou cộng-tác serait trop sèche et dépourvue de cette idée de cordialité, de bonne entente, d'amitié confiante qui se trouve dans đề-huề (se conduire par la main).

(68) Tự-tình (exprimer ses sentiments) ne doit pas être pris ici dans le sens qu'il a dans le langage courant, où il signifierait : faire sa cour à une femme.

(69) Tiré du portrait de Vương-Điển qu'un poète compara à une forêt de rubis aux arbres de pierres précieuses. Quỳnh-lâm giao thụ.

(70) Les qualités de la terre. Il s'agit ici de vertus géomantiques. Il serait trop long de donner même un aperçu succinct de cette vieille science chinoise qui fait l'objet de nos recherches actuelles.

Dans le langage courant, attribuer les aptitudes des individus aux influences des tombeaux d'ancêtres bien placés, est une façon d'expliquer les faits d'hérédité, ou sentiment de les constater.

L'adage populaire dit : « Làm quan có mả ; kẻ cả có dòng » (Pour être mandarin, il faut avoir les tombeaux ; pour être des chefs, il faut la descendance, la naissance).

Quand un homme tient de ses descendants, ou de l'un d'entre eux, des qualités remarquables, on dit de lui : « qu'il a la terre, les tombeaux ; qu'un ou plusieurs des tombeaux des ancêtres sont bien placés et exercent d'heureuses influences sur leur postérité ».

Cette explication par la géomancie semble se confondre avec celle par l'hérédité, puisqu'on la trouve dans la bouche de ceux mêmes qui ne croient pas ou affectent de ne pas croire à la géomancie.

Dans le langage de notre Gavroche annamite, mả (tombeaux) devient un superlatif qui s'applique à toutes sortes d'aptitudes. Il dit : mả, aux forts en thème, comme au gamin qui a réussi un coup de dés ou un beau coup dans n'importe quel jeu.

(71) Variantes :

Thiên-tư dụng mạo khác vời
Thiên-tư tài mạo chót vời

(72) Đồng-thân, đồng-song, đồng-môn, signifient disciple, élève du même maître, de la même école ayant étudié à la même fenêtre, sous la même porte, le même toit (du maître).

(73) Allusion à un épisode du Tam-Quốc qui a inspiré ces deux vers du poète Đỗ-Mục-Chi.

Đông phong bất hứng Chu-Du tiện,
Đồng-tước xuân thâm tỏa nhị Kiều.

(Si le vent d'Est n'avait pas favorisé Chu-Du, le printemps des deux belles Kiều serait resté enfermé dans le temple du Moineau de Bronze).

Ces deux belles étaient Đại-Kiều et Tiểu-Kiều (Grande Kiều et Petite Kiều). L'une devint la femme de Tôn-Sách et l'autre la femme de Chu-Du.

C'est à cette similitude du nom qui a inspiré ce rapprochement à Nguyễn-Du.

(74) Tiré de cette phrase du roman Quốc-sắc Thiên-hương :

Tương thân chỉ xích nhi diểu nhược hà sơn

(On était tout près l'un de l'autre, séparés à peine par un ampan ou une coudée, et cependant des eaux et des montagnes étaient entre l'un et l'autre).

(75) Trộm dấu thầm yêu, croisement et interversion de yêu-dấu (aimer) trộm thầm (en secret).

(76) Mỹ nhân hồng ảnh (Les belles femmes projettent des ombres roses).

(77) L'orchidée au printemps, le chrysanthème en automne, sont des beautés passagères.

Xuân lan thu cúc giai nhất thời chi tú dã (Annales des Tùy).

Mais ici, le poète a voulu dire tout simplement que les deux sœurs paraissent également belles au cavalier.

(78) De quelle beauté ? S'agit-il de Thúy-Kiều ou de Thúy-Vân ? La suite de l'histoire dit que c'est de Thúy-Kiều mais le texte est ambigu... Cette ambiguïté est courante dans le style littéraire annamite ; elle est seulement rare dans le Truyện Thúy-Kiều.

Người et kẻ sont synonymes, ou plutôt des variantes d'un même mot qui équivaut à : celui qui, celle qui, ceux qui, celles qui en français.

On remplace l'un par l'autre quand ils doivent se suivre, soit pour éviter la répétition, soit pour le besoin de l'euphonie. On les croise harmonieusement ou on les fait alterner quand il y a une longue énumération de catégories de gens.

(79) Ici encore la phrase manque de sujet, mais la suite dit qu'il s'agit bien de Kiều.

(80) Ces deux vers traduisent deux vers chinois :

Nhất cừ xuân bích lộng sàn sàn
Lục liễu Kiều-biên yểm ánh gian

(Un cours d'eau bleue coulait en faisant de légers remous. Un saule vert, à côté du pont, étalait son ombre).

(81) En Annam, il y a le Trống thu không, coups de tamtam annonçant le commencement du service des veilles.

Par extension, on appelle ainsi les coups de cloche qu'on sonne dans les pagodes à la tombée de la nuit et qui sont si doux à entendre dans nos campagnes. Ce signal fait bien l'impression de faire rentrer le jour, la lumière, l'espace visible.

(82) C'est là la traduction textuelle en supposant à la langue annamite la précision du français. Mais d'ordinaire ce vers se comprend autrement.

Lồng ici ne signifierait pas couvrir, mais « laisser voir au travers, encadrer, montrer dans les petits cadres formés par les vides laissés entre les feuilles » Il faudrait donc traduire : Les arbres, dans la cour, laissent le clair de lune apparaître entre les feuilles. On a vu que bóng signifie ombre ou lumière.

(83) Il s'agit ici de la chanteuse Đạm-Tiên, des choses lointaines du vers précédent.

(84) Tant de succès, tant d'orgueils satisfaits pour finir dans l'abandon, pour mériter la simple pitié d'un inconnu.

(85) Sa pensée se reporte sur le beau cavalier rencontré. Le chemin tout proche du même vers précédent.

(86) Phong (mœurs, usages) vận (rimes).

L'expression phong-vận vient de lưu-phong dư vận (Mạnh-Tử) les mœurs et les traditions laissent leurs traces dans l'allure et les manières ; la pratique des rimes se répercute sur la physionomie des gens.

(87) La comparaison des pieds d'une belle femme aux lotus provient d'un propos galant du roi Hậu-chử des Trần de la période Ngũ-đại en Chine, qui faisait poser dans ses appartements des carreaux d'or représentant des lotus éclos et disait à la belle Phan-Quý-Phi quand elle foulait ce carrelage : Ma reine, chacun de vos pas fait éclore un lotus.

(88) Dans certaines éditions il y a lững-thững expression plus courante et qui semble mieux appropriée. Elle signifie se tenir debout, les pieds paraissant ne pas toucher le sol.

(89) Dans certaines éditions, il y a chào mừng (saluer et souhaiter la bienvenue).

(90) Vers la fin de la dynastie des Tần (Sin) un pêcheur arriva un jour par mégarde à une source bordée de pêchers en fleurs. En la remontant il parvint jusqu'au séjour des immortels (Légende).

(91) Il est dit dans le *Livre des Changements :*

Đồng-thanh tương-ứng, đồng-khí tương-cầu

Les mêmes sons s'accordent ou se répondent, les mêmes tempéraments se recherchent.

L'expression thanh-khí (sons et tempéraments) est tiré de cette loi physico-psychologique ou physico-physiologique, pour dire les sympathies naturelles qui rapprochent spontanément les individus de mêmes sentiments, de même vocation, de mêmes idées, de mêmes aspirations. Cette communauté d'âme et d'esprit peut se déceler par un mot, un geste, une attitude, un regard, ou encore un seul son tiré d'une corde. Dans le cas du musicien Bá-Nha, cette reconnaissance a eu lieu même à la suite d'une manifestation unilatérale.

Tử-Kỳ qui l'entendit de l'autre côté d'une cloison jouer de la guitare, sut à quelle âme il avait affaire. Mais l'extraordinaire fut que le musicien sut aussi instantanément qu'il était écouté et compris. Et il cessa de jouer, étant compris.

(92) Hàn-gia (froide demeure) est une façon modeste de désigner les choses appartenant à soi, correspondant à l'adjectif possessif mon, ma, nôtre. Ici le mot froide correspond aussi à une réalité.

(93) Nhau (ensemble, signe du pronominal) signifie ici à moi. Il existe bien en français aussi cette forme du pronominal employé pour des rapports non réciproques.

S'aime-t-on ? pour dire : M'aimez-vous ?

Qu'on s'embrasse pour dire : Embrassez-moi.

(94) Compliment dithyrambique qu'on adresse à un poète, un écrivain, un orateur, quelqu'un qui a dit ou écrit quelque chose. On dit encore :

Nhả ngọc phun châu (vous émettez du jade par la bouche et vous crachez des perles).

Tú khẩu cẩm tâm (bouche brodée qui exprime un cœur de damas).

(95) Đoạn-trường (rompre les entrailles), souffrir à se rompre les entrailles. Se dit des malheureuses prédestinées à une vie infâme. Leurs noms sont consignés d'avance sur une liste que tient une divinité choisie parmi les âmes des plus grandes victimes du sort.

Bạc-mệnh (sort ingrat) est synonyme de đoạn-trường.

(96) A propos du karma, voici ce qui est écrit dans un ouvrage bouddhiste chinois :

Dục tri tiền thế nhân
Kim sinh thử giả thị
Đức chi lai thế quả
Kim sinh tác giả thị

(Voulez-vous savoir quel était le germe de votre vie antérieure ?

Consultez le sort que vous subissez dans la vie présente).

(Voulez-vous savoir le fruit qui en résultera pour votre vie à venir ?

Consultez l'ensemble de vos actes dans la vie présente).

C'est la théorie des sanctions de tous nos actes, qui peuvent se manifester non seulement au cours de la vie où ces actes ont été accomplis, mais se reporter sur des existences suivantes, au cours des incarnations successives. Une comptabilité rigoureuse est tenue en Haut et le solde finit toujours par être réglé. Théorie très consolante pour les âmes simples qui peuvent regarder ainsi les injustices et les impunités apparentes comme un simple retard dans le règlement final des comptes.

(97) MM. Kim et Bùi-Kỷ ont cité un passage du roman chinois *Thanh Tâm Tài Nhân :*

« Tiên thuyền, hậu thuyền, an trì nhĩ ngã phi tái lai nhân !

(Tu étais sur une barque qui est passée avant ;
Je suis sur la barque qui passe apres ;

Il se peut fort bien que, toi et moi, nous ne soyons que le seul et même individu réincarné).

Je reproduis cette citation qui est belle, mais ne me semble avoir aucun rapport avec le vers traduit.

On dit les individus liés par un sort commun, qu'ils sont les voyageurs d'une même barque (một thuyền), ou les membres d'une même association (một hội).

Un dicton dit encore : « Chuyến đò nên nghĩa » (On est lié par le seul fait d'avoir passé ensemble le même bac). Doux reproche adressé à un conjoint qui oublie un peu trop qu'il est lié à l'autre. Cuộc đời như chuyến đò (La vie ressemble à un passage de bac). Le hasard rassemble un certain nombre d'individus sur une embarcation pendant un moment. Ils restent liés ensuite par le souvenir.

(98) Ces dix poèmes fait par Kiều sur des sujets donnés se trouvent dans le *Thanh Tâm Tài Nhân*. Voici les titres indicatifs du penchant particulier de l'héroïne pour la mélancolie :

1° Regrets d'avoir trop de talents ;
2° Pitié pour les Sorts ingrats (les déshérités) ;
3° Les douleurs de la séparation ;
4° Souvenir d'une vieille connaissance ;
5° Le sort d'une belle servante ;
6° La jeunesse passée ;
7° Situation lamentable ;
8° Tristes aventures ;
9° Souvenir du jardin où l'on fut heureuse ;
10° Penser à l'absent.

Inutile de dire qu'ils ont été traités de main de maître.

(99) Compléter la note 61 ai si : Ici, lại a le sens de il faut... logiquement. Dans ce vers, lại sous-entend : lại phải.

(100) Voilà une contradiction qui ne ressort qu'à la traduction.

Que nấc nở, soit nấc-nở̉m, ou nức-nở̉m comme c'est transcrit dans diverses éditions quốc-ngữ, ce mot double signifie « bruyamment, à grand renfort de dithyrambes, de cris, de gestes d'approbation, d'admiration ». Il jure avec thầm silencieusement. Le Truyện Thúy Kiều renferme d'autres anomalies du genre, qu'on cite comme des beautés sans faire attention au sens des mots. Le vers suivant souligne encore mieux la contradition.

(101) Ne pas confondre avec lưỡng lự (hésiter entre deux parties à prendre).

(102) Huyên est le nom d'une herbe qui, selon le Livre des Vers, aurait la vertu de dissiper la tristesse et la mélancolie.

Yên đắc huyên thảo, ngôn thụ chi bối

(Puissé-je trouver les herbes huyên,
Je les planterai derrière ma maison (au Nord).
La mère est désignée par le nom de cette herbe à cause de sa vertu consolatrice.

(103) On lit dans le poème Tràng-hận-ca de Bạch Cư Dị, ces deux vers:

Ngọc dung tịch mịch lệ lan can ;
Lê hoa nhứt chi xuân đại vũ

(Le visage est triste, tout mouillé de larmes, comme la branche de poirier en fleurs au printemps encore toute trempée de pluie).

(104) Les verbes annamites sont souvent suivis d'un mot jouant le rôle d'adverbe de direction, et exprimant le sens du mouvement : đi (aller) lại ou về (revenir) ra (sortir) vào (entrer) lên (monter) xuống (descendre) sang (dans le sens latéral).

Dans l'action de s'endormir, il y a l'impression d'un mouvement de l'âme s'évadant du corps.

Ailleurs, le mot đi placé après un verbe, peut aussi être une impulsion, un commandement traduisant littéralement allez ! va !.

(105) Có, sous-entend ici còn có (encore, il y a).

On pourrait réunir les trois mots có ra gì pour faire un mot composé qui signifie « ne vaut plus rien ; ne devenir rien ; il n'en sortira rien qui vaille ».

Le vers doit être en effet redressé ainsi pour pouvoir être traduit :

Phận con, thôi thì mai sau này còn có ra gì nữa ?

(Mon sort, c'est fini. A partir de maintenant, que pourra-t-il devenir encore ?)

(106) Le même mot français : dire se dit en annamite : nói, en général ; thưa, bẩm, trình, quand il s'agit de parler à un supérieur ; dạy (enseigner), truyền (ordonner) bảo (dire) nhủ (conseiller) quand c'est un supérieur qui parle à un inférieur. dạy et nhủ impliquent une idée de tendresse.

(107) Croisement de mua chuộc (acheter, racheter : prendre sur soi sans nécessité) sầu não (des ennuis, des tristesses).

ghĩ nào, ou nghĩ thế nào?

Comment as-tu réfléchi ? Par quels raisonnements as-tu été amenée à ces pensées amères ? On peut aussi interpréter : nghĩ đi nào ? (Réfléchis donc !) Nào à la fin d'une phrase est, en effet, un mot de commandement, d'encouragement, équivalent à : Allez ! va !

(108) Vâng (obéir) placé devant un verbe ne signifie pas toujours que l'action a été déterminée effectivement par un ordre reçu. La politesse annamite oblige d'attribuer à son interlocuteur un ordre, un désir exprimé auquel on ne fait que déférer en faisant telle ou telle chose, même quand on l'a faite spontanément. Vâng est remplacé par dám (oser) ou mạn phép (avoir manqué de politesse) quand l'action exprimée par le verbe suivant est manifestement contraire aux désirs de l'interlocuteur.

(109) Les dames Nga-Hoàng et Nữ-Anh pleurèrent la mort de l'Empereur Thuấn sur les bords du fleuve Tương. Ce nom de cours d'eau sert depuis à désigner les larmes de femme, et surtout les larmes d'amante cruellement séparée de l'homme aimé.

Une autre amante séparée de son bien-aimé célèbre a illustré ce fleuve par ces vers :

Quân tại Tương giang đầu ;
Thiếp tại Tương giang vĩ ;
Tương tư bất tương kiến ;
Đồng ẩm Tương Giang thủy ;

(Vous êtes en amont du Tương ;
Je suis en aval du même fleuve ;
Nous pensons l'un à l'autre, mais nous ne nous voyons pas ;
Nous buvons tous deux l'eau du Tương).

(110) Les lecteurs doivent avoir remarqué la fréquence de ces mots : stores, rideaux, grillages, qu'il ne faut pas prendre à la lettre. Ces ornements habituels des ouvertures de la maison chinoise désignent tout simplement les fenêtres et les portes des demeures des gens aisés.

Ce vers a une variante :

Nách tường bông liễu bay sang láng giềng.

(Vers un angle de mur, un chaton de saule s'envolait chez le voisin).

(111) Tấc la dixième partie du thước (la coudée). Numéral de petites choses ; le cœur, cet organe qui mesure un tấc et qui est le siège de tant d'affections, de tant de sentiments.

Cho hay là giống hữu tình,
Đố ai gỡ mối tơ mành cho xong.
Chàng Kim từ lại thư song,
Nỗi nàng canh-cánh bên lòng biếng khuây.
Sầu đong càng khắc càng đầy,

Qu'elle est curieuse, cette espèce d'homme que sont les amoureux !

Je mets au défi qui que ce soit de débrouiller cet écheveau de fils de soie embrouillés qu'est le cœur.

Le jeune Kim, depuis son retour parmi les livres,

Sentit son cœur constamment assiégé par le souvenir de celle qu'il avait rencontrée.

Mesurant sa tristesse, il la trouvait plus profonde, à chaque instant qui passait.

Cho (donner, je le donne pour) hay (intéressant, curieux) là (être) giống (espèce, genre) hữu-tình (sentimental, amoureux).

Đố (parier, défier) ai (quiconque) gỡ (débrouiller, dénouer) mối (nœud) tơ (soie) mành (embrouillée) cho (pour) xong (terminer, achever).

Chàng (jeune homme) Kim (Kim) từ (depuis) lại (revenir) thư-song (litt. livres-grillage, grillage derrière lequel sont les livres, bibliothèque, salle d'études, appartement de garçons).

Nỗi (affaire, triste souvenir) nàng (elle) canh-cánh (assiéger, importuner) bên (côté, à côté) lòng (cœur) biếng (négliger, tarder) khuây (se dissiper, se divertir).

Sầu (tristesse, mélancolie) đong (mesurer la contenance, jauger) càng (plus, davantage) khắc (112) (fraction de l'heure) càng (davantage) đầy (plein).



Kẻ nhìn tận mặt, người e cúi đầu.

Ba thu dọn lại một ngày dài ghê;
Mây Tần khóa kín song the,
Bụi hồng lẽo-đẽo đi về chiêm bao.
Tuần trăng khuyết, đĩa dầu hao,
Mặt mơ tưởng mặt lòng ngao ngán lòng.

Trois automnes semblaient réunis en ce seul jour, long à faire frémir.

Des nuages, semblables à ceux du pays de Tần, barraient complètement les rideaux de soie derrière lesquels vivait la belle.

Une poussière rose allait et venait lentement dans un rêve ininterrompu.

Les phases de la lune se succédèrent, des soucoupes d'huile se vidèrent.

Son visage reflétait sa pensée constamment portée vers l'autre visage ; et son cœur mélancoliquement pensait à l'autre cœur.

Ba (trois) thu (113) (automnes) dọn lại (ranger, réunir) một (un) ngày (jour) dài (long) ghê (frémir).

Mây (nuages) Tần (114) (nom de pays) khóa (fermer à clé) kín (cacher totalement) song (rideaux) the (soie transparente).

Bụi (poussière) hồng (rose) lẽo-đẽo (se déplacer avec lenteur) đi về (aller et venir) chiêm-bao (songe, rêve).

Tuần-trăng (les phases de la lune) khuyết (manquer, s'épuiser) đĩa (assiette, écuelle) dầu (115) (huile) hao (se vider).

Mặt (visage) mơ-tưởng (penser à, rêver à) mặt (visage) ; lòng (cœur) ngao-ngán (penser avec mélancolie) lòng (cœur).

Buồng văn hơi lạnh như đồng,
Trúc se ngọn thỏ, tơ trùng phím loan.
Manh-tương phất phất gió đàn,
Hương gây mùi nhớ, trà khan giọng tình.
Ví-chăng duyên-nợ ba-sinh,

Dans la salle d'études, régnait une atmosphère glacée.

Les pinceaux montraient leurs pointes en poils de lapin tout séchés ; la guitare avait ses cordes détendues sur les touches.

Les stores tendus de soie, secoués par le vent, faisaient entendre leur musique monotone.

Les encens brûlés répandaient un parfum de souvenir, de spleen ; il manquait au thé le bon arome qu'eût trouvé l'homme qui se sût aimé.

Si nous ne sommes pas liés par une pré-destinée, par cette dette dite des trois existences,

Buồng (chambre, salle) văn (littérature) hơi (air, atmosphère) lạnh (froide) như (comme) đồng (116) (cuivre).

Trúc (bambou, sous-entend : les pinceaux) se (sécher) ngọn (pointe) thỏ (117) (lapin, lièvre, poil de ces animaux) ; tơ (soie, sous-entend : la guitare) trùng (detendre) phím (touches) loan (118) (phénix femelle).

Mành-tương (119) (stores tendus de soie) phất-phất (onomatopée : mouvement et bruit que font les rideaux ou toute autre tapisserie pendante, secoués par le vent) gió (vent) đàn (musique).

Hương (parfum, encens) gây (couver, incuber, répandre une odeur longtemps contenue) mùi (odeur) nhớ (souvenir d'une chose absente, spleen) ; trà (thé) khan (épuisé, privé de) giọng (arome, goût) tình (amour).

Ví-chăng (si... non, supposition de la négative) duyên-nợ (hymen et dette) ba-sinh (120) (trois existences).

Làm chi những thói khuynh thành trêu ngươi.
Bâng khuâng nhớ cảnh nhớ người,
— Nhớ nơi kỳ ngộ vội dời chân đi.
Một vùng cỏ mọc xanh rì,
Nước ngâm trong vắt thấy gì nữa đâu ?

Pourquoi donc m'avoir séduit ainsi, avec cette coquetterie qui bouleverse mon âme ?

Vaguement mélancolique, il pensa au paysage du lieu de la rencontre, à la personne rencontrée ;

Au lieu où il avait fait cette extraordinaire rencontre. Et il s'empressa de s'y rendre.

Il ne retrouva plus qu'un vaste espace où l'herbe verdoyait,

Une flaque d'eau dormante dont l'extrême clarté donnait une impression de viduité. Mais de ce qu'il cherchait, il ne trouva plus rien.

Làm chi (pourquoi) những (marque du pluriel) thói (habitudes, procédés) khuynh-thành (renversement, bouleversement des cités) trêu ngươi (taquiner).

Bâng-khuâng (vague mélancolie) nhớ (souvenir) cảnh (paysage) nhớ (souvenir) người (personne).

Nhớ (souvenir) nơi (endroit) kỳ ngộ (121) (rencontre extraordinaire) vội (s'empresser) dời (déplacer) chân (pieds) đi (aller).

Một (un) vùng (espace rond, région) cỏ (herbe) mọc (pousser) xanh-rì (très vert, verdoyer)

Nước (eau) ngâm (122) (tremper, stagnante, dormante) trong vắt (très claire, d'une clarté qui donne l'impression de viduité) thấy (trouver) gì (quoi) nữa (encore) đâu ? (où ?).

Gió chiều như gợi cơn sầu.
Vi-lô hiu hắt như màu khơi trêu.
Nghề riêng nhớ ít tưởng nhiều
Xăm-xăm đè nẻo Lam-kiều lần sang,
Thâm nghiêm kín cổng cao tường.

La brise du soir semblait augmenter sa tristesse.

Les roseaux légèrement fouettés par le vent avaient l'air de se moquer.

Dans cet état d'âme particulier d'un amoureux, l'on se rappelle peu, mais l'imagination travaille beaucoup.

Kim-Trọng prit sa résolution et s'en alla dans la direction de ce nouveau Lam-Kiều, par petites étapes, mais sans jamais s'écarter de la direction, avec l'idée fixe de s'y rendre.

La demeure était en retrait et d'aspect austère, la porte d'entrée hermétiquement fermée et hauts étaient les murs.

Gió (vent) chiều (soir, après-midi) như (comme gợi (provoquer, exciter) cơn (accès) sầu (tristesse, douleur, mélancolie).

Vi-lô (123) (roseaux) hiu - hắt (fouettés légèrement par le vent) như (comme) màu (nuance, air, manière) khơi trêu (provoquer, exciter, taquiner, se moquer)

Nghề (124) (métier, art) riêng (personnel, particulier) nhớ (se rappeler, se souvenir) ít (peu) tưởng (penser, imaginer) nhiều (125) (beaucoup).

Xăm - xăm (s'avancer avec une idée fixe) đè (126) (passer dessus, suivre scrupuleusement sans s'écarter) nẻo (direction) Lam-Kiều (127) (nom de lieu) lần (par petites étapes) sang (se rendre d'un pays à un autre situé sur la même latitude, ou à la même hauteur d'un cours d'eau).

Thâm (profond) nghiêm (sévère) kín (fermé hermétiquement) cổng (porte d'entrée) cao (haut, élevé) tường (mur).

Cạn dòng lá-thắm ; dứt đường chim-xanh.
Lơ thơ tơ liễu buông mành,
Con oanh học nói trên cành mỉa-mai.
Mấy lần cửa đóng then gài,
Đầy thềm hoa rụng, biết người ở đâu ?

Pas de fossé d'eau pour confier au courant un message ! aucune voie de pénétration pour signaler seulement sa présence à la belle !

Avec nonchalance les rameaux de saules tombaient comme des stores.

Un loriot qui balbutiait ses premières notes, sur une branche, avait l'air de le narguer.

La demeure était au milieu de plusieurs enceintes concentriques, ayant toutes les portes fermées et les verrous tirés.

Le seuil était tout jonché de fleurs, mais il ne sut où était la belle ?

Cạn (tari, séché) dòng (cours d'eau, ruisseau) lá-thắm (128) (feuille rouge, message livré au hasard d'un cours d'eau); dứt (coupé, rompu) đường (chemin) chim xanh (129) (oiseau vert ou bleu).

Lơ-thơ (avec nonchalance) tơ (soie) liễu (saule) buông (laisser tomber) mành (stores).

Con (numéral d'animaux) oanh (loriot) học (apprendre) nói (parler) trên (sur) cành (branches) mỉa-mai (ironiser, se moquer).

Mấy (plusieurs) lần (fois) cửa (portes) đóng (fermées) then (verrous) gài (tirés).

Đầy (130) (plein) thềm (seuil) hoa (fleurs) rụng (tombées), biết (savoir) người (personne) ở (être) đâu? (ou ?).

Tần-ngần đứng suốt giờ lâu,
Dạo quanh chợt thấy mái sau có nhà,
Là nhà ngô-việt thương-gia,
Buồng không để đó, người xa chưa về
Lấy điều du học hỏi thuê,

Indécis, Kim resta là pendant de longues heures.

Puis, pour s'occuper, il fit le tour de la maison.

Derrière il découvrit un logis,

C'était celui d'un commerçant voyageur,

Qui laissait là ses appartements inoccupés et allait dans des pays lointains, dont il n'était pas rentré.

Kim se présenta comme étudiant étranger au pays et s'offrit comme locataire.

Tần-ngần (indécis) đứng (stationner) suốt (durant, pendant tout le cours) giờ (heures) lâu (longues),

Dạo (se promener) quanh (autour) chợt (tout à coup) thấy (trouver) mái (côté, versant, toit) sau (arrière) có (avoir) nhà (maison).

Là (être) nhà (maison) ngô-việt (voyageur, commerçant qui voyage) thương-gia (commerçant).

Buồng (chambre, appartement) không (vide) để (laissé) đó (là), người (homme) xa (au loin) chưa (pas encore) về (rentré).

Lấy (prendre) điều (parole, prétexte) du học (faire des études hors de son pays) hỏi (demander) thuê (louer).

Túi đàn cặp sách đề-huề dọn sang.
Có cây có đá sẵn-sàng,
Có hiên lãm-thúy nét vàng chưa phai,
Mằng thầm chốn ấy chữ bài
Ba-sinh âu hẳn duyên trời chi đây !

Puis, il déménagea n'emportant d'autre mobilier qu'un sac contenant sa guitare et sa liasse de livres qu'il porta lui-même sur les bras.

Il trouva sur les lieux arbres et rocailles,

Une terrasse au nom poétique « Contemplation des Martins-pêcheurs » dont l'inscription en caractères d'or était encore toute fraîche.

Il se rejouit en lui-même de cette inscription prophétique, trouvée en ce lieu.

C'était là certainement une manifestation de la volonté du Ciel, de cette destinée qui nous lie depuis trois existences antérieures, et pas autre chose !

Túi (sac) đàn (guitare) cặp (serviette, liasse) sách (livres) đề-huề (porter à la main) dọn (déménager) sang (131) (adv. de direction ; dans le sens latéral).

Có (avoir) cây (arbres, verdure) có (avoir) đá (pierres, rocailles) sẵn-sàng (132) (tout trouvés).

Có (avoir) hiên (vérandah, terrasse couverte) lãm-thúy (133) (nom en caractères, signifiant : Regarder les martins-pêcheurs) nét (traits, dessins) vàng (or) chưa (pas encore) phai (décolorés, défraîchis).

Mằng (se réjouir) thầm (silencieusement, en soi-même) chốn (lieu) ấy (ce) chữ (caractères) bài (exposés).

Ba-sinh (Trois existences) âu (eh ! bien) hẳn (certainement) duyên (hymen, destin) trời (ciel) chi (quoi) đây (ici) !

Song hồ nửa khép cánh mây,
Tường đông nghé mắt ngày ngày hằng trông.
Tấc gang đồng-tỏa nguyên phong,
Tịt-mù nào thấy bóng hồng vào ra.
Nhận từ quán khách lân-la

Fermant à moitié les battants en carton de sa fenêtre, ornés de nuages.

Il se tenait tous les jours à l'affût pour regarder chez le voisin d'en face.

La toute petite serrure de cuivre qui fermait la porte de derrière restait impitoyablement intacte.

De la silhouette rose qui devait à son gré entrer et sortir par cette porte, il ne vit rien, mais rien.

Il s'aperçut un beau jour que, depuis qu'il avait établi son domicile dans cette maison d'un inconnu,

Song (grilles, fenêtres) hồ (carton) nửa (moitié) khép (fermé) cánh (battants) mây (134) (nuages).

Tường đông (135) (mur du côté Est) nghé (regarder furtivement, ou en se tenant caché, à travers une ouverture, une fente) mắt (yeux), ngày ngày (tous les jours) hằng (continuellement) trông (regarder).

Tấc (dixième partie du thuoc) gang (ampan, le demi thước) đồng-tỏa (serrure en cuivre) nguyên (intact) phong (fermer, sceller).

Tịt-mù (aveuglé à n'y rien voir) nào (comment, où ?) thấy (trouver) bóng hồng (silhouette rose) vào ra (entrer et sortir).

Nhận (remarquer) từ (depuis) quán (maison, logement) khách (étranger, pour étranger) lân-la (s'attarder).

Tuần trăng thấm-thoát nay đà thêm hai,
Cách tường phải buổi êm trời,
Dưới đào dường có bóng người thướt-tha.
Buông cầm xốc áo vội ra,
Hương còn thơm nức người đà vắng tanh

Deux lunes allaïent s'écouler, sans lui donner le temps de s'en apercevoir,

Lorsque, de l'autre côté du mur, à la faveur d'une douce après-midi,

Il sembla qu'une silhouette de personne longuement habillée apparût sous les pêchers.

Kim laissa tomber sa guitare, retroussa sa robe et précipitamment se dirigea du côté de la vision.

Un parfum capiteux était encore répandu dans l'air, mais de la personne tout à l'heure entrevue, plus rien qu'une impression de vide, de désert.

Tuần (phase) trăng (lune) thấm-thoát (passer vite sans qu'on s'en aperçoive) nay (aujourd'hui) đà (déjà) thèm (avoir envie encore, n'avoir pas mangé à sa faim ou bu à sa soif ; près, presque) hai (deux).

Cách (séparé, de l'autre côté) tường (mur) phải (tomber juste) buổi (136) (demi-journée) êm-trời (beau temps, temps doux).

Dưới (dessous) đào (pêcher) dường (il semble que) có (avoir) bóng (ombre, silhouette) người (personne) thướt-tha (aller longuement habillée).

Buông (lâcher) cầm (guitare) xốc (retrouser) áo (robe) vội (se hâter) ra (sortir).

Hương (parfum) còn (encore) thơm (odorant, odoriférant) nức (superlatif de l'adj. précédent ; se répandre, se dit d'un parfum) người (personne) đà (déjà) vắng (absente) tanh (impression de froid rappelant une odeur métallique, superlatif de l'adj. vắng (absent, désert).

Lần theo tường gấm dạo quanh,
Trên đào, nhác thấy một cành kim-thoa.
Giơ tay với lấy về nhà,
Này trong khuê-các đâu mà đến đây ?
Ngẫm âu người ấy báu này,

A tâtons, il longea le mur vétuste du jardin et en fit le tour.

Tout à coup, sur un pêcher, il lui sembla voir une épingle à cheveux en or.

Il allongea sa main et cueillit le bijou qu'il rapporta au logis.

En se disant : « Tiens, objet qui provient des palais ! D'où sors-tu pour m'échoir ainsi ?

Eh bien ! en réfléchissant... Cette personne-là, cet objet de valeur-ci...

Lần (à tâtons) theo (suivre) tường (mur) gấm (damas, couvert de balafres et de cicatrices) dạo (se promener) quanh (autour).

Trên (sur) đào (pêcher), nhác thấy (entrevoir) một (une) cành (branche, numéral d'objets longs) kim-thoa (épingle en or).

Giơ (tendre, élever) tay (main) với (atteindre un objet placé plus haut que soi) lấy (prendre) về (rentrer) nhà (maison).

Này (tiens, voici) trong (dans) khuê-các (appartements et étages, palais, demeures nobles non accessibles aux vulgaires) đâu (où) mà (pour) đến (arriver) đây (ici).

Ngẫm (réfléchir) âu (eh bien) người (personne) ấy (là) báu (objet précieux, trésor) này (ici).

Chẳng duyên chưa dễ vào tay ai cầm.
Liền-tay ngắm-nghía biếng nằm,
Hãy còn thoang-thoảng hương trầm chưa phai.
Tan sương đã thấy bóng người,
Quanh tường ra ý tìm-tòi ngẩn-ngơ.

Si nous n'étions pas liés par quelque destin mystérieux, il serait difficile de concevoir que cela pût me tomber ainsi dans la main.»

Sans le quitter un seul instant des mains. il contempla et recontempla le bijou avec amour et en oublia le sommeil.

L'objet répandait encore un suave parfum de bois d'aigle.

Le lendemain, dès l'aube, on vit la belle silhouette,

Qui faisait des tours et des détours le long du mur et qui, l'air perplexe, semblait chercher quelque chose.

Chẳng (sans) duyên (hymen, destin) chưa (pas encore) dễ (facile) vào (entrer) tay (main) ai (qui donc) cầm (tenir).

Liền-tay (sans quitter des mains) ngắm-nghía (contempler, regarder à plusieurs reprises, sous tous les aspects) biếng (négliger) nằm (se coucher).

Hãy còn (il y a encore) thoang-thoảng (vaguement, légèrement, suavement) hương (parfum) trầm (bois d'aigle) chưa (pas encore) phai (éventé, pour les parfums ; décoloré, pour les couleurs).

Tan sương (dissipé le brouillard, de grand matin) đã (déjà) thấy (trouver) bóng (silhouette) người (personne).

Quanh (autour, tourner, contourner) tường (mur) ra ý (avoir l'air, manifester l'intention) tìm-tòi (rechercher) ngẩn-ngơ (perplexe, indécis).

Sinh đà có ý đợi-chờ,
Cách tường lên tiếng xa đưa ướm lòng ;
Thoa này bắt được hư không,
Biết đâu Hợp-phố mà mong châu về ;
Tiếng Kiều nghe lọt bên kia :

Le jeune homme, qui déjà guettait l'événement prévu,

Eleva, de ce côté du mur sa voix pour sonder de loin le cœur de la belle :

« Cette épingle, dit-il, je l'ai trouvée, je ne sais plus où?

J'ignore où se trouve Hợp-phố pour espérer y voir retourner des perles ! »

La voix de Kiều qui, de l'autre côté, avait entendu, se fit entendre à son tour :

Sinh (jeune homme) đà (déjà) có (avoir) ý (intention) đợi-chờ (guetter, attendre).

Cách (par delà) tường (mur) lên (élever) tiếng (voix) xa (de loin) đưa (envoyer, adresser) ướm (éprouver) lòng (cœur).

Thoa (épingle) này (ci) bắt được (trouvée) hư-không (le vide, le néant).

Biết (connaître) đâu (où) Hợp-phố (137) (nom du pays) mà (pour) mong (espérer) châu (perles) về (rentrer).

Tiếng (138) (voix) Kiều (Kiều) nghe (entendre) lọt (entrer... sous-entend : dans l'oreille) bên kia (à l'autre côté).

Ơn lòng quân-tử xá gì của rơi,
Chiếc thoa là của mấy mươi,
Mà lòng trọng nghĩa khinh tài xiết bao!
Sinh rằng lân-lý ra vào,
Gần đây nào phải người nào xa-xôi.

Je vous remercie de cette générosité qui sait dédaigner les objets trouvés.

Une épingle à cheveux est un bijou de peu de valeur,

Mais votre grand cœur qui sait mettre le devoir au-dessus des biens est incommensurable !

Kim répondit : Nous sommes des voisins qui nous rencontrons souvent,

Nous sommes de proches voisins et non pas des inconnus l'un pour l'autre.

Ơn (remercier) lòng (cœur) quân tử (139) (généreux, sage, homme supérieur) xá (donner de l'importance) gì (quoi) của rơi (objet tombé, objet perdu, objet trouvé).

Chiếc (unité) thoa (épingle à cheveux) là (être) của (objet de valeur) mấy (combien) mươi (dizaines).

Mà (et) lòng (cœur) trọng nghĩa (aimer le devoir) khinh tài (mépriser l'argent, la fortune) xiết bao (jusqu'à combien).

Sinh (jeune homme) rằng (dit) lân-lý (voisins de village) ra vào (sortir entrer ; se rencontrer souvent).

Gần (près) đây (ici) nào (comment, non pas) phải (être) người (homme, personne) nào (quel) xa-xôi (loin, éloigné).

Xuyến vàng đôi chiếc, khăn là một vuông.
Bậc mây rón bước ngọn tường.
Phải người hôm-nọ rõ-ràng chẳng nhe.
Sượng sùng giữ ý rụt-rè,
Kẻ nhìn rõ mặt người e cúi đầu.

Une paire de bracelets en or et un carré de soie transparente tissée en foulard.

A l'aide d'une longue échelle, il monta jusqu'au haut du mur.

C'était bien la personne de l'autre jour, sans aucune erreur possible.

Kiều était pudibonde, réservée ; elle s'avança en hésitant,

Lui, l'avait déjà bien regardée qu'elle, toute craintive, baissait encore la tête.

Xuyến (bracelets) vàng (or) đôi (deux, la paire) chiếc (unités), khăn (écharpe, mouchoir, foulard) là (soie transparente) một (un) vuông (carré).

Bậc (échelons) mây (141) (nuages) rón (doucement, sur la pointe ou sur une partie des pieds) bước (marcher, enjamber, escalader) ngọn (sommet) tường (mur).

Phải c'était bien) người (personne) hôm (jour) nọ (autre, là) rõ-ràng (clairement) chẳng (non) nhe (142) (erreur).

Sượng sùng (timide, pudibonde) giữ ý (garder attention, réservée) rụt-rè (hésitante, avancer doucement).

Kẻ (celui-ci) nhìn (regarder) rõ (143) (bien clairement) mặt (visage) người (personne, celle-là) e (craintive) cúi (baisser) đầu (tête).

Rằng từ ngẫu-nhĩ gặp **nhau,**
Thầm trông trộm nhớ, bấy lâu **đã chồn.**
Xương mai tính đã rủ-mòn,
Lần-lừa ai biết hãy còn hôm nay.
Tháng tròn như gửi cung mây,

Il dit : Depuis qu'un hasard providentiel nous a fait nous rencontrer,

J'ai soupiré après vous en silence ; j'ai pensé à vous en cachette. Et depuis le temps que cela dure, ma patience est à bout. Je commençais à désespérer.

Mon squelette d'abricotier a eu le temps de maigrir et de se dessécher encore.

Et les jours se sont ajoutés aux jours, sans que jamais j'aie pu espérer voir arriver enfin ce beau jour.

Les mois se sont écoulés, bien révolus, et mon cœur semblait monté au beau palais qui plane parmi les nuages

Rằng (dire) **từ** (depuis) **ngẫu-nhĩ** (hasard) **gặp** nhau (se rencontrer).

Thầm (silencieusement) **trông** (attendre, espérer) **trộm** (en cachette) **nhớ** (penser, se souvenir), **bấy lâu** (depuis si longtemps) **đã** (déjà) **chồn** (impatient ; avoir les pieds fatigués).

Xương (os, silhouette) **mai** (abricotier) **tính** (compter, calculer) **đã** (déjà) **rủ-mòn** (144) (maigrir, se dessécher).

Lần-lừa (vivre au jour le jour, voir passer jour après jour), **ai** (qui) **biết** (savoir) **hãy còn** (avoir encore) **hôm nay** (aujourd'hui).

Tháng (mois) **tròn** (ronds, complets) **như** (comme) **gửi** (145) (confier, envoyer) **cung** (palais) **mây** (nuages).

Trần trần một phận ấp cây đã liều.
Tiện đây xin một hai điều,
Đài-gương soi đến dấu-bèo cho chăng!
Ngần-ngừ nàng mới thưa rằng:
Thói nhà băng tuyết chất hằng phi-phong.

Tenace, j'étais résolu à rester au pied de l'arbre jusqu'au bout, au risque d'y mourir dans la posture que j'ai adoptée, (celle du cultivateur embrassant le tronc d'arbre dont il est parlé dans la note ci-dessous).

Puisque vous voici, je vous en supplie, dites-moi un ou deux mots,

Puisse la clarté qui illumine votre grâcieuse beauté, jeter un rayon sur mon humble personne !

Toute confuse, elle répondit après de longues hésitations :

Dans nos traditions de famille honnête et pauvre, on a comme occupations habituelles la cueillette des légumes.

Trần trần (tenace, persévérant) một (un) phận (sort) ấp (tenir embrassé) cây (146) (arbre) đã (déjà) liều (risquer, résolu à tous les risques).

Tiện (profiter) đây (ici) xin (demander, prier, supplier) một hai (une ou deux, quelques) điều (paroles).

Đài-gương (le palais du miroir, Votre Grâce, Votre Beauté) soi (éclairer) đến (à, jusqu'à) dấu-bèo (trace d'une lentille d'eau, chose insignifiante, mon humble personne) cho (donner) chăng (147) (ou non ?)

Ngần-ngừ (hésitations, réticences) nàng (elle) mới (alors) thưa (répondre) rằng : (que).

Thói (traditions) nhà (maison, famille) băng tuyết (148) (glace et neige, mœurs simples et pures, pauvreté honnête) chất (matière, substance, habitudes) hằng (toujours) phi-phong (149) (nom de deux herbes comestibles).

Dẫu khi lá thắm chỉ hồng,
Nên chăng thì cũng tại lòng **mẹ cha.**
Nặng lòng xót liễu vì hoa.
Trẻ thơ đã biết đâu mà dám **thưa.**
Sinh rằng : rày gió mai mưa.

Quand il est question d'amour et de mariage,
Il appartient aux parents de dire oui ou non.

Vous avez eu la bonté de vous apitoyer sur ma personne insignifiante et de vous intéresser à ma beauté éphémère.

Mais je suis trop jeune pour savoir comment vous répondre.

Kim dit : Les jours se suivent et ne se ressemblent pas.

Dẫu (si) khi (des fois) lá thắm (feuille rouge, amour déclaré) chỉ hồng (150) (fil rouge, hymen, mariage).

Nên (convenir) chăng (ou non) thì (alors, c'est) cũng (aussi) tại (dépendre de, résider à) lòng (cœur, volonté) mẹ cha (mère et père, les parents).

Nặng (lourd) lòng (151) (cœur) xót (avoir pitié) liễu (saule) vì (avoir des égards) hoa (fleurs).

Trẻ thơ (jeune, toute jeune) đã (déjà) biết (savoir) đâu (où) mà (pour) dám (oser) thưa (répondre).

Sinh (jeune homme) rằng : (dit) rày (aujourd'hui) gió (vents) mai (demain) mưa (pluies).

Ngày xuân đã dễ tình-cờ mấy khi.
Dẫu chăng xét tấm tình-si,
Thiệt đây mà có ích gì đến ai.
Chút chi gắn bó một hai,
Cho đành rồi sẽ liệu bài mối-manh.

Les rencontres heureuses n'arrivent pas souvent au cours du printemps de la vie.

Si vous ne vouliez pas vous laisser attendrir par ce cœur qui vous aime à devenir stupide,

Vous feriez de moi une victime sans que cela profite à qui que ce soit.

Donnez-moi donc n'importe quoi, aussi peu que cela soit, pour que je puisse garder de vous un gage ;

Pour que je sois fixé sur mon sort. Puis j'envisagerai ensuite les moyens de vous demander officiellement en mariage.

Ngày xuân (jour du printemps) đã (déjà, est-ce) dễ (facile, aisé) tình-cờ (hasard heureux) mấy (combien, plusieurs) khi (fois).

Dẫu (si) chăng (ne pas) xét (examiner, tenir compte) tấm (numéral de pièces, bâtons, planches ; le cœur) tình-si (152) (amour stupide, insurmontable).

Thiệt (préjudice) đây (ici, moi) mà (et) có (avoir) ích (avantage) gì (quoi) đến (à, pour) ai (qui).

Chút (peu) chi (quoi) gắn bó (souder et attacher, liens, gages) một hai (un deux, quelques).

Cho (pour) đành (se résigner, être fixé) rồi (puis) sẽ (signe du futur) liệu (chercher) bài (leçon, moyen) mối-manh (153) (intermédiaires, entremetteurs ; demander en mariage).

Khuôn thiêng dầu phụ tấc thành,
Cũng liều bỏ quá xuân-xanh một đời.
Lượng xuân dầu quyết hẹp-hòi,
Công đeo-đuổi chẳng thiệt-thòi lắm ru ?
Lặng nghe lời nói như ru,

Si le ciel venait à ne pas bénir mon amour sincère,

Eh bien ! Je prendrais le parti de laisser passer toute ma vie de jeunesse (de renoncer au mariage).

Si votre grand cœur s'obstinait dans une indifférence étroite à mon égard,

Toute la peine que j'ai eue à vous suivre ne serait-elle pas perdue ?

Kiêu écouta attentivement ces paroles berceuses,

Khuôn thiêng (forme sacrée, le Ciel, Dieu) dầu (si) phụ (tromper, trahir) tấc (cœur) thành (sincère),

Cũng (aussi, eh bien !) liều (risquer, se résoudre) bỏ (laisser, abandonner) quá (passer) xuân-xanh (printemps vert, jeunesse) một (une) đời (vie).

Lượng (cœur, générosité) xuân (printemps) dầu (si) quyết (décidé, obstiné) hẹp-hòi (étroit),

Công (la peine) đeo-đuổi (poursuivre sans relâche) chẳng (ne pas) thiệt-thòi (perdre, subir un préjudice) lắm (très, excessif) ru (marque de l'interrogation).

Lặng (prêter toute son attention) nghe (écouter, entendre) lời nói (paroles dites) như (comme) ru (bercer).

Chiều xuân dễ khiến nét thu ngại ngùng.
Rằng : trong buổi mới lạ-lùng,
Nề lòng có lẽ cầm lòng cho đang.
Đã lòng quân-tử đa mang,
Một lời vâng tạc đá vàng thủy-chung.

Sa sensibilité se laissa facilement influencer et l'expression de ses yeux se troubla.

Elle dit : Dans cette première entrevue, où nous sommes tous deux encore étrangers l'un à l'autre.

J'ai trop d'égards pour vos sentiments, pour qu'il me soit possible de comprimer mon cœur, sans être cruelle !

Puisque votre cœur généreux a voulu s'encombrer de ces pensées à mon adresse,

Cette parole que vous venez de me donner, je l'accepte et je la grave pour toujours sur l'or et la pierre.

Chiều xuân (154) (le penchant du printemps, sensibilité amoureuse) dễ (facile) khiến (diriger) nét thu (les traits de l'automne, les yeux, le regard) ngại-ngùng (hésitant, indécis, craintif).

Rằng : (dire) Trong (dans) mới buổi (première entrevue) lạ-lùng (étrangers, étranges, surprts).

Nề (concéder) lòng (cœur, volonté, désir) có lẽ (est-ce possible), cầm lòng (retenir ses épanchements) cho (pour) đang (être convenable, avoir le cœur, le courage de).

Đã (déjà, puisque) lòng (cœur, sentiments) quân-tử (homme généreux) đa mang (s'encombrer).

Một (une) lời (parole) vâng (obéir) tạc (graver) đá (pierre) vàng (or) thủy-chung (avant-après, pour toujours).

Được lời như cởi tấm lòng,
Giở kim-thoa với khăn hồng trao tay.
Rằng : Trăm năm cũng từ đây,
Của tin gọi một chút này làm ghi.
Sẵn tay khăn gấm quạt qui,

Ayant obtenu ces mots, Kim sentit son cœur comme libéré d'une oppression,

Sortant alors l'épingle en or et le foulard en soie rose qu'il tenait cachés, il les remit entre les mains de Kiều.

Et il dit : Ma vie date de ce moment.

En gage des paroles que nous venons d'échanger, qu'il me soit permis de vous remettre ce souvenir, de valeur infime.

Kiều avait dans la main un mouchoir en soie brodée et un éventail sur lequel était peint un tournesol,

Được (obtenir) lời (parole) như (comme) cởi (desserrer, soulager) tấm lòng (le cœur).

Giở (sortir, découvrir ce qui était caché) kim-thoa (épingle en or) với (avec) khăn hồng (foulard rose) trao tay (remettre en mains).

Rằng: (dire) Trăm năm (cent ans, la vie) cũng (aussi) từ (à partir de) đây (ici).

Của tin (bien-confiance, gage) gọi (abr. de gọi là, appelé être, tant soit peu) một (un) chút (un peu) này (ci) làm (faire) ghi (souvenir, trace).

Sẵn (tout prêt) tay (dans la main) khăn (mouchoir) gấm (damas, soie brodée) quạt (éventail) qui (155) (tournesol).

Với cành thoa ấy tức thì đổi trao.
Một lời gắn bó tất-giao,
Mái sau dường có xôn-xao tiếng người
Vội vàng lá rụng hoa rơi,
Chàng về viện sách nàng dời lầu trang,

Elle échangea immédiatement ces objets contre l'épingle rendue.

Ils venaient de se dire le mot définitif qui les liait pour toujours,

Lorsque, derrière la maison, ils crurent entendre des bruits de pas et des voix humaines,

Précipitamment, comme des feuilles et des fleurs qui tombent sous un coup de vent inattendu,

Lui, rentra dans sa salle d'études ; elle, regagna son cabinet de toilette.

Với (avec) cành (branche, numéral d'objets longs) thoa (épingle) ấy (cette) tức thì (immédiatement) đổi trao (échanger).

Một (une) lời (parole) gắn bó (sceller et attacher) tất-giao (laque et colle),

Mái (toit, côté) sau (arrière) dường (il semble) có (y avoir) xôn-xao (bruits confus) tiếng (voix) người (humaine).

Vội vàng (précipitamment) lá (feuilles) rụng (tomber) hoa (fleurs) rơi (tomber),

Chàng (lui) về (rentrer) viện sách (156) (bibliothèque, salle d'études) nàng (elle) dời (se rendre) lầu-trang (157) (cabinet de toilette).

Từ phen đá biết tuổi vàng,
Tình càng thấm thía ; dạ càng ngẩn-ngơ.
Sông Tương một dải nông sờ,
Bên trông đầu nọ ; bên chờ cuối kia.
Một tường tuyết trở sương che.

Depuis le moment où ils se connurent, comme la pierre de touche a connu la pureté de l'or,

Leur amour devenait chaque jour plus profond, et leurs pensées étaient dans les nuages.

La rivière Tương n'était qu'un cours d'eau si peu profond qu'on eût pu en toucher le fond,

Et les deux amants étaient aux deux bouts opposés à s'attendre,

Séparés par un simple mur couvert de neige et de rosée.

Từ (depuis) phen (fois, occasion) đá (pierre) biết (connaître) tuổi (158) (âge) vàng (or),

Tình (amour) càng (davantage) thấm-thía (pénétrant, profond) ; dạ (cœur) càng (davantage) ngẩn-ngơ (159) (vaguement méditatif).

Sông (cours d'eau) Tương (160) (nom de cours d'eau) một (un) dải (ruban, numéral de cours d'eau) nông (peu profond) sờ (toucher),

Bên (côté) trông (attendre, guetter) đầu (tête, bout supérieur, amont) nọ (ici) ; bên (côté) chờ (attendre) cuối (fin, bout inférieur, aval) kia (là).

Một (un) tường (mur) tuyết (neiges) trở (séparer) sương (rosée) che (161) (couvrir),

Tin xuân dâu dễ đi về cho năng.
Lần-lần ngày gió đêm trăng.
Thưa hồng rậm lục đã chừng xuân qua.
Ngay vừa sinh nhựt ngoại gia.
Trên hai đường, dưới nữa là hai em,

Les nouvelles ne s'échangèrent que très difficilement entre eux.

Tour à tour, les jours et les nuits se succédèrent dont les aspects variaient suivant le temps qu'il faisait.

Les couleurs vives des fleurs s'estompaient, la masse verte des feuilles devenait plus dense. On sentait passer le printemps.

Un anniversaire de naissance fut célébré dans la famille de la mère de Kiều.

Les parents, la jeune sœur et le frère de Kiều.

Tin (nouvelles, informations) xuân (printemps) dâu (d'où, ne pas) dễ (facile) đi về (aller et venir) cho (pour) năng (fréquentes).

Lần-lần (tour à tour) ngày (jour) gió (vent) đêm (nuits) trăng (lune) (162).

Thưa (clairsemé) hồng (163) (rouge) rậm (touffus) lục (vert), đã (déjà) chừng (apparence) xuân (printemps) qua (passé).

Ngày (jour) vừa (tomber juste) sinh nhựt (jour anniversaire de la naissance) ngoại-gia (famille de la mère)

Trên (164) (dessus) hai đường (les deux parents : père et mère) dưới (dessous) nữa (encore) là (être) hai (deux) em (petit frère et petite sœur).

Tưng bừng sắm-sửa áo xiêm ;
Biện dâng một lễ xa đem tấc thành.
Nhà lan thanh-vắng một mình.
Ngẫm cơ hội ngộ đã đành hôm nay.
Thì trân thức thức sẵn bày.

Se parèrent de leurs costumes de fête ;

Et nantis d'un cadeau, vinrent porter à l'aïeul l'hommage de leur affection sincère.

Dans la maison ornée d'orchidées, désertée, Kiều se trouvait seule.

Elle pensa que l'occasion de revoir Kim était pour ce jour-là.

Elle se procura les meilleures choses de la saison et les étala à profusion (sur une table).

Tưng bừng (avec un air de fête) sắm sửa (préparer, se parer, s'habiller) áo (robes) xiêm (jupes) ;

Biện (fournir) dâng (présenter respectueusement) một (un) lễ (cadeau, offrande) xa (au loin) đem (porter) tấc (pouce, dixième partie de la coudée, thước ; le cœur affection) thành (165) (sincère).

Nhà (maison) lan (166) (orchidées) thanh vắng (déserte) một mình (seule).

Ngẫm (réfléchir, penser) cơ (occasion) hội-ngộ (entrevue, rencontre) đã (déjà) đành (décider, se résigner) hôm nay (aujourd'hui).

Thì trân (bonnes choses de la saison) thức thức (des sortes et des sortes) sẵn (préparées) bày (exposées).

Gót sen thoăn-thoắt dạo ngay mái tường
Cách hoa sẽ dặng tiếng vàng.
Dưới hoa đã thấy có chàng đứng trông
Trách lòng hờ-hững với lòng,
Lửa-hương chốc để lạnh-lùng bấy lâu ?

Puis, d'un pas alerte et élégant, elle se dirigea sans tarder vers le mur qu'on connaît.

A travers les fleurs, elle fit doucement entendre sa voix délicate.

Et aussitôt, de l'autre côté de ces mêmes fleurs, elle trouva le jeune homme qui attendait debout.

« J'ai, dit-il, à vous reprocher votre cruelle indifférence.

Comment avez-vous pu laisser refroidir depuis si longtemps l'encens à peine allumé ?

Gót (talon) sen (lotus) thoăn-thoắt (alertes) dạo (se promener, aller) ngay (directement, immédiatement) mái (côté) tường (mur).

Cách (à travers) hoa (fleurs) sẽ (doucement) dặng (faire entendre) tiếng (voix) vàng (or, précieux, délicat).

Dưới (168) (dessous) hoa (fleurs) đã (déjà) thấy (trouvé) có (il y a) chàng (jeune homme) đứng (debout) trông (attendre).

Trách (reprocher) lòng (cœur) hờ-hững (indifférent, froid) với (avec) lòng (cœur).

Lửa-hương (169) (feu et encens) chốc (170) (instant) để (laisser) lạnh-lùng (froids, refroidis) bấy lâu (depuis si longtemps).

Những là đắp nhớ đổi sầu.
Tuyết sương nhuốm nửa mái đầu hoa-dâm.
385 — Nàng rằng : Gió bắt mưa cầm ;
Đã cam tệ với tri-âm bấy chầy.
Vắng nhà được buổi hôm nay,

Depuis, je n'ai fait que penser à vous et souffrir tour à tour.

Les neiges et les rosées ont teinté de gris la moitié de mes cheveux. »

Elle dit : Les vents m'ont arrêtée, les pluies m'ont retenue ;

Et j'ai dû me résigner à me montrer cruelle, envers l'ami de mon cœur, si longtemps.

L'absence de ma famille m'a procuré cette demi-journée de liberté.

Những là (il n'y a que) đắp nhớ đổi sầu (171) (souvenirs et tristesses alternés).

Tuyết sương (neige et rosée, le temps qui passe) nhuốm (teindre) nửa (moitié) mái đầu (chevelure) hoa-dâm (gris, grisonnant).

Nàng (elle) rằng (dit) Gió (vents) bắt (arrêter) mưa (pluies) cầm (retenir).

Đã (déjà) cam (sucré, se résigner... à trouver sucré ce qui est amer) tệ (cruelle) với (avec) tri-âm (connaître le son ; ami, âme sœur) bấy chầy (si tard, depuis si longtemps).

Vắng (absent) nhà (famille) được (obtenir) buổi (partie de la journée) hôm nay (aujourd'hui).

Lấy lòng gọi chút ra dây tạ lòng.
Lần theo núi giả đi vòng.
Cuối tường dường có nẻo thông mới rào.
Xắn tay mở khóa động đào,
Rẽ mây trông tỏ lối vào Thiên-Thai.

Je viens donc ici avec mon cœur pour, tant soit peu, vous marquer ma reconnaissance des généreux sentiments que vous nourrissez à mon égard.

A tâtons elle suivit les abords des rocailles arrangées en paysages minuscules.

A l'extrémité du mur, il semblait y avoir une voie de communication, tout récemment fermée d'une palissade.

Retroussant ses manches, elle ouvrit la barrière qui la séparait du paradis,

Faisant le geste d'écarter les nuages pour regarder droit dans la grotte Thiên-Thai.

Lấy (prendre) lòng (cœur) gọi (appelé... ainsi) chút (un peu) ra (sortir) đây (ici) tạ (remercier) lòng (cœur).
Lần (à tâtons) theo (suivre) núi (rocher, montagne) giả (faux) đi (aller) vòng (contourner).

Cuối (bout inférieur, fin) tường (mur) dường (il semble) có (avoir) nẻo (chemin) thông (communiquer) mới (récemment) rào (barricader, fermer d'une palissade).

Xắn (retrousser) tay (mains, bras, manches) mở (ouvrir) khóa (serrure) động đào (grotte aux pêchers en fleurs, séjour heureux des immortels).

Rẽ (séparer, écarter) mây (nuages) trông (regarder) tỏ (clairement) lối (allée, chemin) vào (entrer) Thiên-Thai (172) (nom d'une grotte célèbre).

Mặt nhìn mặt càng thêm tươi.
Bên lời vạn-phúc ; bên lời hàn-huyên.
595 — Sánh vai về chốn thư-hiên.
Góp lời phong nguyệt nặng nguyền non-sông.
Trên yên bút-giá thi-đồng.

Il n'y a pas de spectacle qui exprime davantage le bonheur qu'un visage qui regarde un autre visage aimé.

Elle lui souhaita : Dix mille bonheurs. Il lui demanda si elle avait froid ou chaud ?

Puis, marchant côte à côte, ils allèrent ensemble chez Kim-Trọng

Là, ils échangèrent des propos galants qui passent comme le vent et le clair de lune et de graves serments devant les montagnes et les rivières prises à témoins.

Sur le pupitre étaient rangés les porte-pinceaux et les classeurs à poèmes, en cuivre.

Mặt (visage) nhìn (regarder) mặt (visage) càng (davantage) thêm (ajouter) tươi (173) (éclat, vivacité, joie, allégresse).

Bên (côté) lời (mots, paroles) vạn-phúc (dix mille bonheurs) ; bên (côté) lời (mots, paroles) hàn-huyên (174) (froid ou chaud).

Sánh vai (aligner les épaules, côte à côte, ensemble sur la même ligne) về (rentrer) chốn (lieu) thư-hiên (vérandah aux livres, appartement de garçon).

Góp (réunir) lời (mots, paroles, propos) phong-nguyệt (175) (vents et lune) nặng (lourds) nguyền (serments) non-sông (montagnes et rivières).

Trên (sur) yên (pupitre) bút-giá (porte-pinceaux) thi-đồng (boîte en cuivre dans laquelle les lettrés rangent leurs poèmes).

Đạm thanh một bức tranh tùng treo trên.
Phong-sương được vẻ thiên-nhiên.
Mặn khen nét bút càng nhìn càng tươi.
Sinh rằng : phác họa vừa rồi,
Phẩm đề xin một vài lời thêm hoa.

Un dessin au lavis représentant un pin était pendu à la partie supérieure du mur.

La nature y était parfaitement rendue.

En termes chaleureux, Kiều loua les heureux coups de pinceaux, qui apparaissaient plus vivants à mesure qu'on les regardait.

Kim-Trọng dit : « C'est une étude que je viens de faire.

En guise d'inscription appréciative, je vous demande d'y écrire quelques mots qui certainement ajouteront de la beauté au travail.

Đạm thanh (litt. légèrement vert ; dessin au lavis) một (un) bức (numéral de panneaux) tranh (dessin, peinture) tùng (pin) treo (suspendre) trên (dessus).

Phong sương (litt. vent et rosée ; ici : le bien rendu d'un dessin où l'artiste est parvenu à traduire les effets du vent et de la rosée) được (obtenir) vẻ (aspect) thiên-nhiên (naturel).

Mặn (salé, expressif, chaleureusement) khen (176) louer) nét (traits) bút (pinceaux) càng (davantage) nhìn (regarder) càng (davantage) tươi (vivant).

Sinh (jeune homme) rằng (dit) phác-họa (croquis, esquisse, études) vừa rồi (à l'instant).

Phẩm (critique) đề (inscription) xin (demander) một vài (quelques) lời (paroles, mots) thêm (ajouter) hoa (fleurs, beauté).

Tay tiên gió táp mưa sa.
Khoảng trên dừng bút thảo và bốn câu
Khen tài nhả ngọc phun châu.
Nàng Ban ả Tạ cũng đâu thế vầy.
Kiếp tu xưa ví chưa dầy,

La main de fée, aussitôt, comme le vent qui fouette et la pluie qui tombe, dansa sur le tableau.

Puis ayant posé la pointe de son pinceau sur la partie supérieure, après un temps d'arrêt, elle traça trois quatrains.

Kim cria son admiration : « Vous émettez des pierres précieuses et des perles.

La fameuse Peu-Tchao et la jeune poétesse Tsié tout au plus vous égalaient.

Si les bienfaits accomplis au cours de vos existences antérieures n'étaient pas assez nombreux,

Tay (main) tiên (fée) gió (vents) táp (fouetter) mưa (pluies) sa (tomber).

Khoảng (espace) trên (supérieur) dừng (arrêter) bút (pinceau) thảo (écrire) và (trois, quelques) bốn câu (quatrains).

Khen (louer) tài (talent) nhả (émettre par la bouche) ngọc (pierres précieuses) phun (cracher en soufflant) châu (perles).

Nàng (la dame) Ban (nom d'une poétesse) ả (la demoiselle) Tạ (177) (nom d'une autre poétesse) cũng (ainsi) đâu (où ? dans les environs) thế vầy (comme cela)

Kiếp (vie, existence) tu (178) (perfectionnement de soi par les bonnes actions ou par la méditattion) xưa (passé, jadis) ví (si) chưa (pas encore) dầy (épaisse, abondante).

Phúc nào nhắc được giá này cho ngang.
Nàng rằng : trộm liếc dung-quang,
Chẳng sân ngọc-bội thì phường kim-môn.
Nghĩ mình phận mỏng cánh chuồn,
Khuôn-xanh biết có vuông tròn mà hay.

Quelle chance aurait pu vous valoir tant d'avantages ? »

Elle dit : « Je me suis permis d'observer furtivement votre belle physionomie.

Si vous n'êtes pas un gentilhomme, vous êtes au moins un homme de lettres.

Je me dis que mon humble personnalité est trop peu de chose à côté de la vôtre.

Puis-je savoir seulement si Dieu bénira notre union, pour m'en réjouir si tôt ?

Phúc (180) (bonheur, chance, récompense occulte) nào (quel) nhắc (soulever la balance, peser) được (pouvoir) giá (prix, valeur) này (ci) cho (pour) ngang (parallèle, égal, équilibre, faire contrepoids).

Nàng (elle) rằng (dit) : trộm (181) (furtivement) liếc (regarder de côté) dung-quang (rayonnement de la physionomie, visage et son expression).

Chẳng (non pas) sân (cour) ngọc-bội (182) (porteurs de jade, mandarins, gentilhommes) thì (alors) phường (corporation) kim-môn (183) (porte d'or, lettrés).

Nghĩ (réfléchir, penser) mình (soi-même) phận (sort, personnalité) mỏng (mince) cánh (ailes) chuồn (184) (libellule).

Khuôn-xanh (la forme bleue; le ciel, Dieu) biết (savoir) có (si) vuông-tròn (carrée et ronde, perfection, achèvement, réalisation totale) mà (pour) hay (savoir, connaître, s'en réjouir).

Nhớ từ năm hãy thơ ngây,
Có người tướng-sĩ đoán ngay một lời.
Anh-hoa phát-tiết ra ngoài,
Nghìn thu bạc mệnh một đời tài hoa.
Trông người lại ngẫm đến ta,

Je me rappelle toujours que, du temps où j'étais encore tout enfant,

Un physiognomoniste a déjà prédit ma destinée en un mot (une formule) :

Quand toute la lumière et toute la beauté intérieures se manifestent à l'extérieur,

Cela annonce une longue existence de déceptions et une vie entière d'artiste.

Quand, après vous avoir considéré, je me regarde moi-même,

Nhớ (se souvenir) từ (depuis) năm (année, époque) hãy (encore) thơ-ngây (jeune et étourdie, enfant)

Có (avoir) người (personne) tướng-sĩ (physiognomoniste) đoán (deviner, prédire) ngay (immédiatement, déjà, dès ce moment-là) một (une) lời (parole, mot) :

Anh-hoa (lumière et beauté intérieures, esprit et talent artistiques) phát (sortir) tiết (exsuder) ra (direction du dedans au dehors) ngoài (extérieur) :

Nghìn thu (mille automnes, pendant toute la triste vie) bạc-mệnh (sort ingrat) một đời (une vie, toute la vie) tài-hoa (185) (artiste).

Trông (regarder) người (homme, vous) lại (puis) ngẫm (regarder attentivement, contempler, toiser, examiner) đến (à, jusqu'à) ta (soi-même).

Một dày một mỏng biết là có nên.
Sinh rằng : « Giải cấu là duyên,
— Xưa nay nhân định thắng thiên cũng nhiều.
Vì dầu giải-kết đến điều,
Thì đem vàng đá mà liều với thân.

Je vois deux objets de grandeur, d'importance, de valeur si différente, que je ne sais s'il convient de les unir. »

Le jeune homme dit : « Notre rencontre, due au plus pur des hasards, n'est-elle pas une révélation de la destinée ?

Du reste, depuis l'antiquité jusqu'à ce jour, la fermeté des hommes a assez souvent triomphé du destin (ciel).

Si, par malheur, quelque dénouement contraire à nos vœux survenait,

Alors, à la réalisation de notre serment gravé sur l'or et la pierre, je sacrifierais entièrement ma vie (mon avenir, ma personnalité) ».

Một (un) **dày** (épais), **một** (un) **mỏng** (mince), **biết** (connaître) **là** (être, si) **có** (avoir, terme d'affirmation) **nên** (186) (convenir).

Sinh (jeune homme) **rằng** (dit) : « **Giải-cấu** (rencontre amenée par le hasard) **là** (être) **duyên** (hymen, destinée).

Xưa nay (jadis, aujourd'hui, toujours) **nhân** (homme) **định** (décider) **thắng** (triompher) **thiên** (ciel) **cũng** (aussi) **nhiều** (nombreux).

Vì dầu (si, par exemple) **giải-kết** (187) (délier le nœud) **đến** (arriver) **điều** (188) (chose).

Thì (alors) **đem** (porter) **vàng - đá** (or et pierre ; serment respecté, gravé sur ce qu'il y a de plus durable) **mà** (pour) **liều** (risquer, sacrifier) **với** (avec) **thân** (189) (personne, vie).

Đủ điều trung-khúc ân-cần,
Lòng xuân phơi-phới ; chén xuân tàng tàng.
Ngày vui ngắn chẳng đầy gang,
Trông ra ác đã ngậm gương non đoài.
Vắng nhà chẳng tiện ngồi dai.

Tous les mots, partis du fond du cœur, furent dits et répétés ;

Leurs deux cœurs étaient aussi jeunes et légers ; le vin du printemps commençait à les plonger dans une douce ivresse.

Mais les beaux jours où l'on est heureux sont courts, on dirait qu'ils ne mesurent même pas la longueur d'un ampan.

En regardant au dehors, ils virent que le disque solaire était déjà engagé à demi dans les montagnes de l'Ouest.

Sa famille étant absente, elle jugeait peu décent de s'attarder ;

Đủ (au complet, tous les) điều (paroles, mots) trung-khúc (partis des replis, des entrailles, du cœur) ân-cần (prononcés avec insistance, répétés plusieurs fois).

Lòng (cœur) xuân (jeune, printemps) phơi-phới (léger) ; chén (tasses, coupes d'alcool) xuân (printemps) tàng-tàng (enivrer légèrement).

Ngày (jours) vui (heureux, gais, joyeux) ngắn (courts) chẳng (ne pas) đầy (remplir) gang (ampan, distance du bout du pouce au bout à l'index, les deux doigts bien étendus) ;

Trông (regarder) ra (dehors) ác (soleil) đã (déjà) ngậm (tenir dans la bouche) gương (miroir, disque lumineux) non (montagnes) đoài (190) (Ouest).

Vắng (absent) nhà (la maison, la famille) chẳng (ne pas) tiện (commode, convenable) ngồi (s'asseoir, rester assis) dai (coriace, tenace ; s'éterniser au-delà du temps permis)

Giã chàng, nàng mới kíp dời song sa.
Đến nhà vừa thấy tin nhà,
Hai thân còn giở tiệc hoa chưa về.
Cửa ngoài vội rủ rèm the,
Xăm-xăm băng lối vườn khuya một mình.

Elle fit alors ses adieux au jeune homme pour s'en retourner chez elle.

A peine rentrée, elle eut des nouvelles des parents absents.

Le père et la mère, en train de festoyer, n'étaient pas encore de retour.

Elle se hâta alors de faire tomber les rideaux de la porte d'entrée.

Et toute seule, d'un pas alerte, elle reprit la direction du jardin, quoiqu'il fût tard déjà dans la nuit.

Giã (quitter, faire les adieux) chàng (jeune homme) nàng (elle) mới (alors) kíp (se hâter, s'empresser) dời (se rendre, retourner vers) song sa (fenêtre tendue de soie transparente).

Đến (arrivée) nhà (maison) vừa (juste, à point) thấy (trouver) tin (nouvelle) nhà (famille).

Hai thân (les deux parents) còn (encore) giở (en train) tiệc hoa (festin fleuri) chưa (pas encore) về (rentrés).

Cửa (porte) ngoài (extérieure) vội (s'empresser) rủ (faire tomber) rèm (les rideaux) the (soie transparente).

Xăm-xăm (d'un pas alerte) băng lối (suivre la direction) vườn (jardin) khuya (en pleine nuit) một mình (toute seule).

Nhặt thưa gương giọi đầu cành,
Ngọn đèn trông lọt trướng huỳnh hắt-hiu.
Sinh vừa tựa án thiu thiu
Giở chiều như tỉnh ; giở chiều như mê.
Tiếng sen sẽ động giấc hòe,

La lune se montra derrière les branches formant des écrans, tantôt compacts, tantôt transparents.

Une lumière éclairait encore le logis de Kim-Trọng ; sa moustiquaire tendue remuait doucement à la brise du soir.

Le jeune homme venait de s'endormir, appuyé sur sa table de travail :

Il était dans cet état intermédiaire entre l'état de veille et l'état de sommeil profond.

Le bruit de pas réveilla tout doucement le jeune lettré de son sommeil plein de beaux rêves.

Nhặt (serré) thưa (clairsemé) gương (miroir, la lune) giọi (tomber, éclairer) đầu (bouts, tête) cành (191) (branches).

Ngọn đèn (flamme de la lampe) trông (regarder, voir) lọt (à travers) trướng huỳnh (192) (moustiquaire aux lucioles) hắt-hiu (remuer doucement au vent).

Sinh (jeune homme) vừa (à peine) tựa (appuyé) án (table) thiu-thiu (somnoler, s'endormir).

Giở chiều (moitié) như (comme) tỉnh (éveillé), giở chiều (moitié) như (comme) mê (rêve, sommeil profond).

Tiếng (bruits) sen (pas, pas de femme) sẽ (doucement) động (toucher, déranger, faire remuer) giấc (sommeil) hòe (193) (sophore).

Bóng trăng đã xế hoa lê lại gần.
Bâng-khuâng đỉnh Giáp non Thần,
Còn ngờ giấc mộng đêm xuân mơ-màng.
Nàng rằng : khoảng vắng đêm trường,
Vì hoa nên phải đánh đường tìm hoa.

La lune ayant changé de place, l'ombre du poirier en fleurs s'était approchée de lui.

Son esprit vagabondait alors parmi les pics légendaires de Vu-Giap et les montagnes de Thân-Châu.

Il croyait encore à quelque rêve des nuits de printemps et que ce qui se passait sous ses yeux n'était qu'une vision.

Elle dit : « A travers l'espace désert, et la nuit avancée,

Pour l'amour, j'ai dû me frayer un chemin pour arriver jusqu'à l'être aimé.

Bóng (clarté) trăng (lune) đã (déjà) xế (déplacer, incliner) hoa (fleurs) lê (poiriers) lại gần (194) (approcher).

Bâng-khuâng (esprit vagabond) đỉnh (pic, sommet) Giáp (195) (nom propre) non (montagne) Thần (196) (nom propre).

Còn (encore) ngờ (croire, soupçonner) giấc-mộng (rêve) đêm (nuit) xuân (printemps) mơ-màng (visions, illusions, imaginations).

Nàng (elle) rằng (dit) : Khoảng (espace) vắng (désert) đêm (nuit) tràng (longue),

Vì (pour, à cause de) hoa (fleurs, amour) nên (c'est pourquoi) phải (devoir) đánh đường (battre le chemin, se frayer un chemin) tìm (chercher) hoa (fleurs).

Bây giờ rõ mặt đôi ta,
Biết đâu rồi nữa chẳng là chiêm bao ?
— Vội mầng làm lễ rước vào,
Đài-sen nối sáp, song-đào thêm hương.
Tiên thề cùng thảo một trương,

Maintenant nous sommes bien en face l'un de l'autre.

Mais qui sait si plus tard cela ne deviendra pas un rêve, un souvenir ? »

En toute hâte, Kim-Trọng fit à la jeune fille une réception solennelle dans les règles ;

Il regarnit le chandelier, de la forme d'un lotus, pour augmenter l'éclairage ; il ajouta de l'encens dans le récipient en forme de pêche.

Ensemble ils écrivirent leurs serments sur une feuille de papier ;

Bây giờ (maintenant) rõ (voir clair) mặt (visage) đôi ta (nous deux).

Biết đâu (savoir où ? qui sait ?) rồi nữa (après encore, plus tard) chẳng (ne pas) là (être) chiêm-bao (197) (rêve).

Vội (se hâter) mầng (se réjouir, fêter) làm lễ (pratiquer le rite) rước (recevoir solennellement, inviter à) vào (entrer).

Đài-sen (198) (chandelier en forme de lotus) nối (joindre, ajouter) sáp (cire, bougies, chandelles) song-đào (199) (fenêtre au pêcher) thêm (ajouter) hương (encens, parfum).

Tiên (papier) thề (serment) cùng (ensemble) thảo (écrire en cursif, faire le brouillon) một (une) trương (page, feuille)

Tóc mây một món dao vàng chia đôi.
Vầng trăng vằng-vặc giữa trời,
Đinh-ninh hai miệng một lời song-song.
Tóc-tơ căn-vặn tấc lòng,
Trăm năm tạc một chữ đồng đến xương.

Ils réunirent ensemble deux mèches de leurs cheveux vaporeux et en firent une seule touffe qu'un couteau en or coupa en deux.

La lune brillait d'une belle clarté au zénith.

Solennellement les deux bouches échangèrent une seule parole, dite d'une même voix.

Ils se dirent enfin, à plusieurs reprises, les sentiments, depuis les plus subtils, éprouvés par leurs cœurs.

Pour la vie, ils gravèrent en eux-mêmes le mot « union ».

Tóc (cheveux) mây (vaporeux, nuageux) một (une) món (touffe) dao (couteau) vàng (or) chia (diviser, partager) đôi (en deux).

Vầng (disque) trăng (lune) vằng-vặc (d'une belle clarté) giữa trời (milieu du ciel, zénith).

Đinh-ninh (solennellement, de façon que cela reste gravé dans le souvenir) hai (deux) miệng (200) (bouches) một (une) lời (parole) song-song (deux à deux, réciproquement).

Tóc-tơ (cheveux et soie, jusqu'aux moindres détails) căn-vặn (dire avec insistance, exprimer d'une façon claire et catégorique) tấc lòng (le cœur, le petit cœur mesurant un tấc).

Trăm năm (cent ans, pour la vie) tạc (graver) một (une) chữ (caractère) đồng (caractère signifiant union, unis) đến (jusqu'à) xương (os).

Chén hà sánh giọng quỳnh-tương,
Dải là hương lộn ; bình gương bóng lồng
Sinh rằng : « Gió mát trăng trong,
Bấy lâu nay một chút lòng chưa cam,
Chày sương chưa nện cầu Lam,

Leurs coupes de couleur d'azur contenaient un vin saturé de goût d'ambroisie.

La ceinture de soie de Kiều répandait un parfum subtil et la glace du paravent reflétait leurs deux visages enamourés.

Kim dit : « Il fait un vent délicieux et un beau clair de lune.

Cela réveille en moi des aspirations depuis très longtemps nourries et qui tardent à être satisfaites.

Or, le pilon de jade (transparent comme la rosée) ne résonne pas encore dans le mortier du pont de Lam (Nous ne sommes pas encore unis par les liens réguliers du mariage).

Chén (tasse, coupe) hà (azur, couleur de ciel du soir) sánh (saturé de sucre, se dit d'un alcool très fort qui colle aux doigts) giọng (ton, nuance dans la saveur, saveur) quỳnh-tương (sauce, jus ou esprit de la pierre précieuse dite quỳnh, ambroisie, liqueur subtile qui fait naître d'innombrables sentiments).

Dải (ceinture, foulard) là (soie transparente) hương (parfum) lộn (mélangé) ; bình (paravent) gương (glace, miroir) bóng (ombres, reflets) lồng (201) (encadrés).

Sinh (jeune homme) rằng (dit) : Gió (vent) mát (frais) trăng (lune) trong (claire).

Bấy lâu (depuis si longtemps) nay (jusqu'à aujourd'hui) một (un) chút (peu) lòng (cœur, désir, vœu) chưa (pas encore) cam (202) (sucré, satisfait).

Chày (pilon) sương (rosée) chưa (pas encore) nện (frapper, résonner) cầu (pont) Lam (203) (nom de lieu).

Sợ lần-khần quá ra sờm-sỡ chăng ?
Nàng rằng : Hồng diệp xích thằng,
Mộ lời cũng đã tiếng rằng tương-tri.
Đừng điều nguyệt nọ hoa kia,
Ngoài ra ai lại tiếc gì với ai.

Je crains fort, par mes insistances, de manquer envers vous de décence ? »

Elle dit : « Nous avons contracté ensemble une union sacrée pour la vie.

Un seul mot échangé nous a fixés tous les deux l'un sur l'autre.

Loin de nous donc toutes ces frivolités galantes !

A part cela, que nous refuserions-nous ? »

Sợ (craindre) lần-khần (familiarités insistantes) quá (excessives) ra (devenir) sờm-sỡ (grossiers) chăng ? (204) (marque de l'interrogation).

Nàng (elle) rằng (dit) : Hồng diệp (feuille rouge) xích thằng (fils rouges).

Một (une) lời (parole) cũng (aussi) đã (déjà) tiếng (mot, nom, réputé, censé) rằng (que : être) tương-tri (se connaître, se comprendre).

Đừng (ne pas, ne faites donc pas) điều (choses) nguyệt nọ hoa kia (205) (litt. Lune-là, fleurs-ci ; galanterie légère, grivoiseries).

Ngoài (dehors) ra (sortir) ai (qui) lại (206) (au contraire) tiếc (regretter) gì (quoi) với (avec) ai (qui ?) (207).

Rằng : Nghe nổi tiếng cầm-đài,
Nước-non luống những lắng tai Chung-Kỳ.
Thưa rằng : « Tiện-kĩ xá chi,
Đã lòng dậy đến ; dậy thì phải vâng. »
Hiên sau treo sẵn cầm trăng ;

Kim-Trọng dit : « Votre réputation de guitariste s'est répandue dans le monde.

Et depuis longtemps, j'ai prêté mon oreille de Chung-Kỳ partout dans le pays, dans l'espoir d'entendre ces sons divins. »

A cette invitation, elle répondit : « Mon talent vaut si peu qu'il n'est pas digne qu'on en parle.

Mais puisque vous avez ordonné, j'obéis. »

Dans le couloir, une guitare ronde était accrochée au mur.

Rằng (dire) : Nghe (entendre) nổi (s'élever) tiếng (réputation) cầm-đài (208) (l'estrade à la guitare).

Nước-non (eaux et montagnes, pays) luống những (depuis longtemps) lắng (prêter) tai (oreille) Chung-Kỳ (209) (nom d'un grand connaisseur en musique qui vivait à l'époque Xuân-Thu).

Thưa (répondre) rằng (que) : Tiện-kĩ (humble art) xá (tenir compte, prendre en considération) chi ? (pourquoi).

Đã (déjà, puisque) lòng (cœur, désir, volonté) dậy (ordonner) đến (jusqu'à) ; dậy (ordonner) thì (alors) phải (devoir) vâng (obéir).

Hiên (couloir, vérandah) sau (arrière) treo (suspendre) sẵn (tout prêt) cầm (guitare) trăng (210) (lune).

Vội-vàng sinh đã tay nâng ngang mày.
Nàng rằng : Nghề mọn riêng tay,
Làm chi cho bận lòng này lắm thân ?
So dần dây vũ dây văn,
Bốn giây to nhỏ theo vần cung thương.

Kim s'empressa de la prendre et de la présenter à Kiều d'un geste gracieux et galant.

Elle protesta : « C'est un talent minuscule que mes doigts ont su acquérir.

Pourquoi y attacher cette grande importance qui me gêne ? »

Puis, elle accorda l'une après l'autre les deux cordes majeure et mineure de l'instrument.

Les quatre cordes grosses et petites furent réglées pour rendre exactement les notes Cung, Thương.

Vội-vàng (avec empressement) sinh (le jeune homme) đã (déjà) tay (mains) nâng (soulever, élever) ngang (à hauteur) mày (211) (sourcils).

Nàng (elle) rằng (dit) : Nghề (art) mọn (petit, humble) riêng (particulier) tay (main),

Làm chi (pourquoi) cho (pour) bận (occuper, gêner) lòng (cœur) này (ci) lắm (très, excessif) thân ? (212) (marque de l'interrogatif).

So (comparer, accorder) dần (peu à peu, doucement, lentement) dây (corde) vũ (militaire, majeure) dây (corde) văn (123) (civil, mineur).

Bốn (quatre) dây (cordes) to (grandes) nhỏ (petites) theo (suivre) vần (notes, rimes) cung, thương (214) (nom des deux premières notes chinoises).

Khúc đâu Hán, Sở chiến-trường,
Nghe ra tiếng sắt tiếng vàng chen nhau.
Khúc đâu Tư-Mã Phượng-cầu,
Nghe ra như oán như sầu phải chăng ?
Kê-Khang này khúc Quảng-Lăng.

Quel morceau que « Les champs de batailles des Hán et des Sở ! »

A l'entendre, on croyait percevoir des bruits de fer et d'or qui se mélangeaient.

Quel morceau encore que « le Phénix à la recherche de sa femelle » de Tư-Mã

A l'entendre, ne croyait-on pas assister à quelque spectacle de regrets et de douleurs ?

De Kê-Khang, voici le morceau Quảng-Lăng

Khúc (tronçon, morceau) đâu (quel, d'où) Hán, Sở (nom de deux principautés en guerre du temps des Chiến-Quốc) chiến-trường (216) (champ de bataille).

Nghe (entendre) ra (sortir, résulter) tiếng (sons) sắt (fer) tiếng (sons) vàng (or) chen nhau (se coudoyer, se mélanger, se croiser).

Khúc đâu (quel morceau) Tư-Mã (nom d'un poète musicien) Phượng-cầu (217) (le Phénix à la recherche de sa femelle, nom d'un morceau de musique).

Nghe ra (à l'entendre) như (comme) oán (se plaindre, se lamenter) như (comme) sầu (douleur, tristesse) phải chăng ? (n'est-ce pas ?)

Kê-Khang (nom d'un musicien) này (voici) khúc (morceau) Quảng-Lăng (218) (nom d'un morceau de musique).

Một rằng lưu-thủy hai rằng hành-vân.
Quá-quan này khúc Chiêu-Quân,
Nửa phần luyến chúa, nửa phần tư gia.
Trong như tiếng hạc bay qua,
Đục như nước suối mới sa nửa vời.

Voici encore : « l'air de l'eau qui coule et celui des Nuages qui défilent ».

Puis le passage de la porte-frontière ; voici enfin le morceau célèbre de la malheureuse Chiêu-Quân,

Lequel exprime, d'une part, l'amour qu'elle avait pour son prince ; d'autre part, les regrets amers de la famille qu'elle ne reverra plus.

Les sons clairs rappellent les vols de grues qui passent dans le ciel.

Les sons troubles ressemblent au bruit que fait l'eau d'une cascade à mi-chemin de sa chute.

Một (un) rằng (dire) lưu-thủy (eau courante, nom d'un air de musique) hai (deux) rằng (dire) hành-vân (219) (nuages qui défilent, nom d'un autre air de musique).

Quá-quan (le passage de la porte-frontière, nom d'un morceau de musique) này (voici) khúc (morceau) Chiêu-Quân (220) (nom d'une femme de sérail).

Nửa (moitié) phần (partie) luyến (aimer) chúa (prince, maître, seigneur) nửa (moitié) phần (partie) tư (se souvenir) gia (maison, famille).

Trong (clair, sonore) như (comme) tiếng (voix) hạc grues) bay (voler) qua (221) (passer).

Đục (trouble, sourd) như (comme) nước (eau) suối (source, cascade) mới (seulement) sa (tomber) nửa (moitié) vời (222) (espace, course, trajet).

Tiếng khoan như gió thoảng ngoài.
Tiếng mau sầm-sập như trời đổ mưa.
Ngọn đèn khi tỏ khi mờ,
Khiến người ngồi đó mà ngơ ngẩn sầu.
Khi tựa gối khi cúi đầu,

Les andantes sont comme la brise légère qui passe dehors.

Dans les allegros, les sons se précipitent comme les grains d'une brusque averse.

La flamme qui éclairait les amants semblait changer d'intensité selon l'expression de chaque mouvement de la musicienne,

Plongeant celui qui écoutait dans une rêverie mélancolique.

Tantôt il s'appuyait fortement sur ses genoux, tantôt il baissait la tête.

Tiếng (sons) khoan (lents) như (comme) **gió** (vents) **thoảng** (souffler légèrement) ngoài (dehors).

Tiếng (sons) **mau** (rapides) **sầm-sập** (se précipiter) **như** (comme) **trời** (ciel) **đổ** (verser, laisser tomber) **mưa** (223) (pluie).

Ngọn (flamme) **đèn** (lampe) **khi** (tantôt) **tỏ** (claire, brillante) **khi** (tantôt) (224) **mờ** (embrumée, assombrie).

Khiến (faire que, rendre) **người** (homme) **ngồi** (assis) **đó** (là) **mà** (être) **ngơ-ngẩn** (rêveur, rêverie) **sầu** (mélancolique).

Khi (tantôt) **tựa** (appuyer, s'appuyer) **gối** (genoux) **khi** (tantôt) **cúi** (baisser) **đầu** (tête).

Khi vò chín khúc khi chau đôi mày.
Rằng : hay thì thật là hay !
Nghe ra ngậm đắng nuốt cay thế nào.
So chi những bậc tiêu tao ?
Dột lòng mình cũng nao nao lòng người.

A certains moments, il éprouvait comme des oppressions ; à d'autres moments, il fronçait ses sourcils.

Enfin, Kim-Trọng dit : « Comme c'est admirable !

Mais, quand on vous entend, quelle impression d'amertume et de douleur contenues.

Pourquoi avoir choisi ces morceaux si tristes ?

Vous vous faites mal et vous bouleversez le cœur des autres (de ceux qui vous entendent). »

Khi (tantôt) vò (brasser, pétrir) chín (neuf) khúc (225) (replis) khi (tantôt) chau (froncer) đôi (deux) mày (sourcils).

Rằng : (dire) hay (beau, bien) thì (alors) thật (vraiment) là (être) hay (beau, bien).

Nghe (entendre) ra (sortir, résulter) ngậm (tenir la bouche) đắng (amer, amertume) nuốt (avaler) cay (226) (piquant) thế nào (comment, combien).

So (227) (choisir, comparer) chi (pourquoi) những (les) bậc (228) (morceaux, partitions) tiêu-tao (tristes, mélancoliques).

Dột (229) (assombrir) lòng (cœur) mình (soi-même) cũng (aussi) nao-nao (troubler, révolutionner, bouleverser) lòng (cœur) người (hommes, les autres).

Rằng : Quen mất nết đi rồi.
Tẻ vui thôi cũng tính trời biết sao ?
Lời vàng vâng lĩnh ý cao.
Họa dần dần bớt chút nào được không,
Hoa hương càng tỏ thức hồng,

Elle dit : « Que voulez-vous ? J'ai contracté cette mauvaise habitude.

La tristesse, la gaîté, ce sont des dons qu'on tient de la nature. Que voulez-vous que j'y fasse ?

Vos précieux conseils, je les accepte et j'essaierai de m'inspirer de ces idées élevées.

Peut-être que peu à peu j'arriverais à corriger mes défauts. »

Ce disant, les traits de son visage acquirent des charmes nouveaux.

Rằng : (dire) Quen (habituée) mất (perdu) nết (caractère, nature, habitude, tempérament) đi (230) (aller) rồi (déjà).

Tẻ (triste) vui (gaie) thôi (fini, assez, c'est fait, eh bien) cũng (aussi) tính (caractère) trời (ciel) biết (savoir) sao (comment, comment faire).

Lời (paroles, conseils) vàng (or, précieux) vâng (obéir) lĩnh (prendre, recevoir, noter) ý (idée, pensée) cao (élevée).

Họa (peut-être) dần dần (peu à peu) bớt (diminuer) chút nào (quelque peu) được (pouvoir) không (ou non).

Hoa hương (231) (fleurs et parfums, beauté, charmes) càng (davantage) tỏ (montrer) thức (sortes, nuances) hồng (roses, colorées).

Đầu mày cuối mắt càng nồng tấm yêu,
Sóng tình dường đã xiêu-xiêu,
Xem trong âu-yếm có chiều lả lơi,
Thưa rằng : Đừng lấy làm chơi,
Để cho thưa hết một lời đã nao,

Ils se regardèrent du coin de l'œil et s'aimèrent davantage ;

Quand les assauts de la passion semblèrent se clamer,

Kiều estimant que son amant, dans ses épanchements de tendresse, commençait à prendre un peu trop de liberté,

Dit : « Je vous en prie, ne faites pas de ces choses une plaisanterie,

Restez loin de moi, et laissez-moi finir ce que j'ai à vous dire,

Đầu (tête) mày (sourcils) cuối (extrémités) mắt (232) (yeux) càng (davantage) nồng (porter à la tête, exalter) tấm (pièce, unité, cœur, sentiments) yêu (aimer).

Sóng (vagues, assauts) tình (amour) dường (il semble) đã (déjà) xiêu-xiêu (se calmer, s'incliner, s'abaisser).

Xem (voir) trong (dans) âu-yếm (amour, tendresse) có (avoir) chiều (côté, aspect) lả-lơi (laisser-aller, familiarité, licence, indécence).

Thưa (dire respectueusement, répondre) rằng (que) Đừng (ne pas) lấy (prendre) làm (pour, faire) chơi (jeu, plaisanterie).

Để (place ! écartez-vous) cho (pour) thưa (dire respectueusement) hết (finir, complètement) một (une) lời (parole, mot) đã (déjà, d'abord) nao (interjection, à la fin d'une prière, d'un commandement).

Vẻ chi một đóa yêu-đào,
Vườn hồng chi dám ngăn-rào chim xanh,
Đã cho vào bậ bố-kinh,
Đạo tòng-phu lấy chữ trinh làm đầu.
Ra tuồng trên Bộc trong dâu,

Ce n'est pas que je veux exagérer l'importance de ma petite personne,

Un jardin de rosiers est fait pour les oiseaux et ne prétend pas leur barrer le chemin.

Mais, puisque vous m'avez admise au rang des épouses,

La pureté du corps est le premier bien, le devoir primordial de la femme qui se fait épouser.

Les gens aux amours faciles (text. Jouer aux gens sur les bords du fleuve Bộc, et dans les Mûriers),

Vẻ chi (quelle couleur, quelle importance) một (une) đóa (fleur) yêu-đào (233) (tendre pêcher).

Vườn (jardin) hồng (rosiers) chi (comment, pourquoi) dám (oser) ngăn-rào (barrer le chemin, opposer une barrière) chim-xanh (234) (oiseau vert ou bleu).

Đã (déjà, puisque) cho (donner, admettre) vào (entrer à, direction du dehors au dedans) bậc (rang) bố-kinh (235) (chanvre et épines, épouses).

Đạo (devoir) tòng-phu (obéissance, fidélité à l'époux) lấy (prendre) chữ (caractère) trinh (236) (pureté, virginité) làm (pour faire) đầu (la tête, le principal, le premier).

Ra tuồng (sortir spectacle, jouer le rôle) trên (sur) Bộc (237) (nom de cours d'eau) trong (dans) dâu (mûriers).

Thì con người ấy ai cầu làm chi.
Phải điều ăn xổi ở thì ?
510 — Tiết trăm-năm nỡ bỏ đi một ngày,
Ngẫm duyên kì-ngộ xưa nay
Lứa đôi ai lại đẹp tầy Thôi-Trương ?

Ces êtres-là, personne ne les recherche. (Ces gens ne méritent pas qu'on s'en occupe).

Sommes-nous faits pour vivre ensemble en amants passagers ?

Dois-je, en un jour, sacrifier ma vie entière d'épouse ?

En méditant sur les unions dues au hasard qu'on a enregistrées depuis l'antiquité jusqu'à ce jour,

Comme couple assorti, quel couple était plus beau que celui formé par Thôi et Trương ?

Thì (alors) con (enfant, être) người (humain) ấy (là) ai (qui) cầu (rechercher) làm chi (pourquoi faire).

Phải (être, tomber sur) điều (la parole, le précepte, l'article de Loi ou de morale) ăn xổi ở thì (manger au repas, loger pour un temps ; vivre temporairement ensemble, comme manger au restaurant et loger en garni).

Tiết (238) (fidélité) trăm-năm (cent ans, la vie entière) nỡ (avoir le courage, la cruauté de) bỏ đi (abandonner, sacrifier, jeter), một (un) ngày (jour).

Ngẫm (réfléchir) duyên (hymen, union) kì-ngộ (rencontre due au hasard) xưa nay (jadis-aujourd'hui, de tout temps).

Lứa đôi (couple assorti) ai (qui) lại (être) đẹp (beau) tầy (comme, à l'égal de) Thôi, Trương (239) (nom de deux amants célèbres).

Mây mưa đánh đổ đá-vàng,
Quá chiều nên đã chán-chường yến anh,
Trong khi chắp cánh liền cành,
Mà lòng rẻ-rúng đã đành một bên,
Mái tây để lạnh hương nguyền,

N'ayant pu résister à l'amour défendu jusqu'au jour permis, ils ont rompu leur serment sacré ;

Pour avoir été trop complaisante, l'amante a satisfait trop tôt l'amant,

Ainsi, dans le moment qu'ils se juraient de rester éternellement les oiseaux qui ne se quittent pas des ailes et les arbres dont les branches se touchent,

Ces amants vulgaires faisaient déjà bon marché l'un de l'autre,

Dans un coin, derrière la maison (ou la pagode dont il est parlé dans la note 233) ils ont laissé éteindre l'encens du serment,

Mây mưa (nuages et pluie, passions violentes, assauts amoureux) đánh đổ (renverser) đá-vàng (pierre et or, engagement pour la vie).

Quá (à l'excès) chiều (complaisance) nên (c'est pourquoi) đã (déjà) chán-chường (lasser, dégoûter, blaser, décevoir) yến anh (hirondelle et loriot, couple d'amants).

Trong khi (pendant le moment) chắp-cánh (joindre les ailes) liền cành (240) (lier les branches).

Mà (et) lòng (cœur, intention) rẻ-rúng (faire bon marché, mépriser) đã (déjà) đành (économiser, laisser de côté, avoir tout prêt) một (un) bên (côté).

Mái (toit, côté) tây (ouest, arrière) để (laisser) lạnh (refroidir, éteindre) hương (encens) nguyền (serment).

Cho duyên đằm-thắm ra duyên bẽ-bàng,
Gieo thoi trước chẳng giữ-giàng,
Để sau nên thẹn cùng chàng bởi ai ?
Vội chi liễu ép hoa nài ?
Còn thân còn một đền bồi có khi.

Transformant ainsi leur beau roman d'amour qui devait finir par un mariage, en une liaison dont ils ont eu à rougir après,

Si, par un geste brutal, nous ne savions pas nous défendre aujourd'hui,

Plus tard j'aurais à rougir devant vous. Et à qui serait alors la faute ?

Pourquoi vous hâter ainsi de me faire violence ?

Pourvu que Dieu me prête vie, vous aurez un jour votre dû »

Cho (faire que) duyên (amour, liaison) đằm-thắm (rouge foncé, amour sérieux qui aboutit au mariage) ra (devenir) duyên (amour, liaison) bẽ-bàng (honteux, faire rougir).

Gieo thoi (241) (lancer la navette) trước (avant) chẳng (ne pas) giữ-giàng (garder, conserver, se défendre).

Để (laisser) sau (plus tard) nên (devenir) thẹn (honte) cùng (envers) chàng (homme, vous) bởi (par, par la faute de) ai (qui).

Vội (se presser) chi (pourquoi) liễu ép hoa nài (242) (forcer le saule, prendre de force la fleur, violenter une femme).

Còn (encore) thân (personne, vie) còn (encore) một (243) (une, une fois) đền-bồi (rembourser, indemniser, récompenser) có (avoir) khi (fois).

Thấy lời đoan-chính dễ nghe,
Chàng càng thêm nể thêm vì mười phân.
Bóng tàu vừa lạt vẻ ngân,
Tin đâu đã thấy cửa ngăn gọi vào...
Nàng thì vội trở buồng thêu ;

Trouvant ces paroles justes et raisonnables,

Kim-Trọng resta plein de respect et de considération pour la jeune fille,

Par delà le toit de la maison, la Lune pâlit,

Puis soudain quelqu'un appela du dehors, à travers la porte à coulisse...

Elle se retira précipitamment ;

Thấy (trouver) lời (paroles) đoan-chính (sérieuses et justes) dễ nghe (faciles à entendre, raisonnables, admissibles).

Chàng (le jeune homme) càng (davantage) thêm (plus) nể (respecter) thêm (plus) vì (considérer) mười phân (dix parties, complètement).

Bóng (ombre) tàu (toit) vừa (à peine) lạt (pâlir) vẻ (éclat) ngân (argent, la Lune).

Tin (nouvelle) đâu (d'où, quelle) đã (déjà) thấy (trouver) cửa ngăn (porte barrière ; porte à tiroir, à coulisse) gọi (appeler) vào (direction du dehors au dedans).

Nàng (elle) thì (alors) vội (se hâter) trở (retourner) buồng thêu (chambre aux broderies, chez elle).

Sinh thì dạo gót sân đào vội ra,
Cửa sài vừa ngỏ then hoa,
— Gia-đồng vào gửi thư nhà mới sang,
Đem tin thúc-phụ từ-đường,
Bơ-vơ lữ-thấn tha-hương đề-huề,

Lui, s'empressa d'aller du côté du jardin fleuri,
A peine fut tiré le verrou fait d'un rameau de fleurs qui fermait la porte du jardin faite de branches d'arbres rassemblées,
Que l'enfant qui lui servait de domestique rentra avec une lettre de la famille,
Annonçant le décès d'un oncle, frère cadet du père ;
Le cercueil provisoire circule en pays étranger,

Sinh (jeune homme) thì (alors) dạo gót (deplacer, promener les talons) sân (cour) đào (pêchers) vội (s'empresser) ra (sortir).

Cửa (porte) sài (244) (bois, branchages) vừa (à peine) ngỏ (entrouvrir) then (verrou) hoa (fleuri).

Gia-đồng (enfant de la maison, jeune domestique) vào (entrer) gửi (remettre) thư (lettre) nhà (famille) mới (récemment) sang (arrivée).

Đem (porter) tin (nouvelle) thúc-phụ (245) (oncle cadet) từ-đường (246) (quitter la maison, mourir).

Bơ-vơ (à l'abandon, perdu parmi la foule étrangère ou indifférente) lữ-thấn (cercueil déposé dans un pays étranger) tha-hương (pays étranger) đề-huề (transporter).

Liêu-dương cách-trở sơn khê,
Xuân-đường kíp gọi Sinh về hộ tang,
Mang tin xiết nỗi kinh-hoàng ?
Băng mình lẻn trước đài-trang tự-tình,
Gót đầu mọi nỗi đinh-ninh,

Liêu-dương est séparé du pays natal par de nombreux pays accidentés,

Son père le rappelle d'urgence au pays pour participer aux funérailles ;

A cette nouvelle, comment décrire toute la stupeur de Kim- Trọng ?

Il se rendit discrètement devant les appartements de sa bien aimée pour lui annoncer son malheur,

Il lui raconta tout en détail,

Liêu-dương (nom de pays, en ch. Liao-yang) cách-trở (distance et obstacles) sơn khê (montagnes et arroyos).

Xuân-đường (247) (le père) kíp (d'urgence) gọi (appeler) Sinh (jeune homme) về (rentrer) hộ-tang (participer aux funérailles).

Mang (entendre) tin (nouvelle) xiết (tout dire, tout décrire) nỗi (les sentiments, la situation, l'état d'âme) kinh-hoàng (effroi et stupeur).

Băng (jeter, déplacer) mình (corps, personne) lẻn (se rendre en cachette) trước (devant) đài-trang (le palais de la toilette, la demeure de la femme aimée) tự-tình (exprimer sentiments).

Gót đầu (talons — tête, d'un bout à l'autre) mọi (les) nỗi (situations, choses) đinh-ninh (en détails, répétés à plusieurs reprises).

Nỗi nhà tang-tóc, nỗi mình xa-xôi :
Sự đâu chưa kịp đôi-hồi,
Duyên đâu chưa kịp một lời trao-tơ,
Trăng thề còn đó trơ-trơ,
Dám xa-xôi mặt mà thưa-thớt lòng,

Les douleurs de sa famille en deuil, les siennes propres d'en être éloigné dans un moment pareil :

« Quel malheur épouvantable ! On n'a pas eu seulement le temps de se voir et de se parler.

Quel douloureux amour ! qui n'a pas eu seulement le temps d'être sanctionné par les liens définitifs du mariage,

La lune, témoin de nos serments, est encore là qui brille,

Nos visages seront séparés, mais, nos cœurs resteront unis,

Nỗi (situation) nhà (famille) tang-tóc (en deuil) nỗi (situation) mình (soi-même) xa-xôi (éloigné).

Sự đâu (quel événement) chưa (pas encore) kịp (le temps) đôi-hồi (litt. deux moments, s'être vus souvent, s'être dit beaucoup de choses).

Duyên đâu (quelle rencontre, quel amour, quel hymen) chưa (pas encore) kịp (le temps) một (une) lời (parole) trao-tơ (s'échanger les soies, se lier par le mariage).

Trăng (lune) thề (serment) còn (encore) đó (là) trơ-trơ (obsédante, apparente).

Dám (oser) xa-xôi (loin, éloigné) mặt (visage) mà (pour) thưa-thớt (desserrer, attiédir) lòng (cœur).

Ngoài nghìn dặm chốc ba đông,
Mối sầu khi gỡ cho xong còn chầy !
Gìn vàng giữ ngọc cho hay,
Cho đành lòng kẻ chân mây cuối trời,
Tai nghe ruột rối bời-bời,

Je serais à mille stades de vous, pendant ce laps de temps long de trois hivers,

Que de temps se sera écoulé d'ici le jour où le nœud de ma tristesse sera dénoué !

Conservez-moi donc le trésor de votre personne, (de votre santé)

Vous tranquilliserez ainsi le cœur de celui qui sera bientôt au pied de ces nuages lointains et à l'extrémité du ciel. »

En entendant ces paroles d'adieu, Kiều sentit son cœur extrêmement ému;

Ngoài (dehors) nghìn (mille) dặm (248) (stades, unité de longueur) chốc (instant, laps de temps) ba (trois) đông (249) (hivers).

Mối (nœud) sầu (tristesse) khi (lorsque) gỡ (démêler) cho (pour, jusqu'à) xong (finir) còn (encore) chầy (tard, longtemps).

Gìn (garder) vàng (or) giữ (conserver) ngọc (250) (jade) cho (pour) hay (bien).

Cho (pour) đành (résigner, tranquilliser) lòng (cœur) kẻ (celui qui) chân (pieds) mây (nuages) cuối (extrémité) trời (ciel).

Tai (oreilles) nghe (entendre) ruột (entrailles) rối (embrouillées) bời-bời (adverbe qui ne va qu'avec rối).

Ngập ngừng nàng mới giải lời trước sau,
Ông tơ gàng-quải chi nhau !
Chưa vui xum-họp đã sầu chia phôi !
Cùng nhau trót đã nặng lời,
Dẫu thay mái tóc dám dời lòng tơ,

A mots entrecoupés, elle lui dit toute sa pensée :

« Ainsi donc, le Dieu des Mariages a voulu mettre des obstacles entre nous !

Nous n'avons pas encore eu la joie de l'union, qu'il nous faut déjà endurer les douleurs de la séparation !

Mais, nous avons échangé de graves serments,

Mes cheveux auront blanchi que je ne changerai pas de cœur,

Ngập-ngừng (à mots entrecoupés d'émotion) nàng mới (alors) giải (exposer) lời (paroles, idées) trước sau (avant-après, dans l'ordre).

Ông tơ (monsieur aux fils de soie) gàng-quải (mettre des obstacles, faire des difficultés) chi (pourquoi) nhau (rapport de réciprocité).

Chưa (pas encore) vui (joie) xum-họp (union) đã (déjà) sầu (douleur) chia-phôi ! (séparation).

Cùng nhau (ensemble) trót (fait accompli) đã (déjà) nặng (grave, lourd) lời (parole, serment).

Dẫu (quoique) thay (changer) mái tóc (chevelure) dám (oser) dời (déplacer, déranger) lòng (cœur) tơ (pur).

Quản bao tháng đợi năm chờ,
Nghĩ người ăn gió nằm mưa xót thầm,
Đã nguyền hai chữ đồng tâm,
Trăm năm thề chẳng ôm cầm thuyền ai,
Còn non còn nước, còn dài ;

Qu'importe le nombre de mois et d'années que durera l'attente,

En pensant à celui qui va manger aux vents et coucher sous la pluie, je vais souffrir en silence (*sans oser faire part de mes peines à personne*).

Puisque je vous ai juré ma fidélité perpétuelle,

Pour le reste de mes jours, je fais le serment de ne passer dans aucune autre barque,

Tant que les montagnes subsisteront, tant que les fleuves couleront, tant que la vie durera,

Quản (tenir compte) bao (combien) tháng (mois) đợi (attendre) năm (années) chờ (251) (attendre).

Nghĩ (penser) người (homme, celui qui) ăn (manger) gió (vents) nằm (coucher) mưa (252) (pluies) xót (souffrir, avoir pitité) thầm (en silence).

Đã (déjà, puisque) nguyền (jurer) hai (deux) chữ (caractères) đồng-tâm (deux caractères signifiant : même cœur).

Trăm năm (cent ans, toute ma vie) thề (jurer) chẳng (ne pas) ôm (porter sur les bras) cầm (253) (guitare) thuyền (barque) ai (quiconque).

Còn (encore) non (montagnes) còn (encore) nước (eaux) còn (encore) dài (durer, long).

Còn về còn nhớ đến người hôm nay,
Dùng-dằng chưa nỡ rời tay,
Vầng đông trông đã đứng ngay mái-nhà,
Ngại-ngùng một bước một xa,
Một lời trân-trọng châu sa mấy hàng,

Tant que je rentrerai chez moi, je penserai toujours à l'homme que je vois aujourd'hui. »

Ils se tenaient par les mains et ne pouvaient se décider à se séparer ;

Lorsque l'astre radieux du jour se montra à la hauteur du toit,

Kim s'éloigna à petits pas, hésitant et inquiet de voir la distance augmenter peu à peu,

Elle lui dit un dernier mot d'adieu solennel et versa d'abondantes larmes ;

Còn (encore) về (rentrer) còn (encore) nhớ (penser, se souvenir) đến (à) người (homme) hôm nay (aujourd'hui).

Dùng-dằng (se tenir par les mains) chưa (pas encore) nỡ (avoir le courage) rời (lacher) tay (mains).

Vầng (disque radieux) đông (Est) trông (regarder) đã (déjà) đứng (se tenir debout) ngay (à hauteur) mái nhà (toit de la maison).

Ngại-ngùng (inquiet et hésitant) một (un, chaque) bước (pas) một (un, davantage) xa (éloigné).

Một (une) ời (parole) trân-trọng (précieuse et grave, solennelle) châu (larmes) sa (couler) mấy (quelques) hàng (lignes, chapelets, filets).

Buộc yên quẩy gánh vội-vàng,
Mối sầu xẻ nửa bước đường chia hai,
Buồn trông phong cảnh quê người,
Đầu cành quyên nhặt cuối trời nhạn thưa,
Não người cữ gió tuần mưa,

Il s'assura de la solidité de sa selle ; on souleva les bagages attachés aux deux bouts du balancier et le départ fut hâté ;

On sentait que la douleur de la séparation était partagée et que le premier pas sur la route rompait brutalement quelque chose ;

Tristement il jeta un dernier regard sur le paysage devenu désormais étranger ;

Au bout d'une branche d'arbre, la poule d'eau jetait ses cris précipités ; à l'horizon, un vol clairsemé d'oies ;

Elle s'attrista de voir son bien-aimé aller affronter les intempéries sur les longs chemins ;

Buộc (attacher) yên (selle) quẩy (mettre sur les épaules) gánh (balancier portant aux deux bouts des charges) vội-vàng (précipitamment).

Mối (nœud) sầu (douleur) xẻ (tranché, coupé, séparé) nửa (moitié), bước (pas) đường (route,chemin) chia (diviser) hai (deux).

Buồn (tristement) trông (regarder) phong-cảnh (paysage) quê (partie) người (autrui).

Đầu (tête, extrémité) cành (254) (branches) quyên (poule d'eau) nhặt (serré) cuối (extrémité) trời (ciel) nhạn (oies sauvages) thưa (clairsemées).

Não (s'attrister) người (homme, celui qui) cữ (périodes) gió (vents) tuần (semaine, décade, quinzaine ou période de plusieurs jours) mưa (pluies).

Một ngày nặng gánh tương-tư một ngày,

Dorénavant, chaque jour qui s'écoulera aggravera son mal d'amour,

Một (un) ngày (jour) nặng (lourd) gánh (la charge) tương-tư (mal d'amour, souvenir de l'amant absent) một (un) ngày (jour) (255).

NOTES ET COMMENTAIRES

(112) Variantes : lắc (secouer), gạt (raser, enlever, faire tomber ce qui déborde du récipient).

Dans l'opération du jaugeage des grains, on tape fort sur le récipient pour faire tasser le contenu avant de faire tomber ce qui déborde.

(113) Nhứt nhựt bất kiến như tam thu hề! (Un jour sans se voir, est aussi long que trois automnes) *Livre des Vers.*

(114) L'expression : Tần-vàn Triệu-vũ (Les nuages du pays de Tần, les pluies du pays de Triệu) pour dire l'isolement et l'impénétrabilité de la retraite des femmes qu'on aime, est tirée du Tình-sử (Annales de l'Amour).

(115) Avant l'introduction des quinquets européens, nous n'avions comme engins d'éclairage que des bougies de cire et des petites assiettes d'huile sur lesquelles flottait une mèche en moelle de jonc dont on brûlait le bout débordant, qu'on tirait plus ou moins à l'extérieur pour régler la flamme.

(116) C'est le cuivre dont le contact est glacial en hiver, qui nous sert de terme de comparaison pour la froidure.

(117) Certains lecteurs préfèrent lire ngón (doigts, trous de flûte qu'on bouche avec les doigts pour obtenir des sons différents) en arguant du sens de trúc (bambou, sons d'instruments à vent) faisant le pendant avec tơ (soie, sons tirés d'instruments à cordes).

(118) Phím loan (touches de forme de phénix femelle, où fixées à l'instrument avec une colle dite de phénix femelle) me semble faire tout simplement le parallèle à ngọn-thỏ (pointes de poil de lapin). La colle de phénix femelle, tirée des os de cet animal fabuleux, aurait la propriété extraordinaire de relier les cordes rompues d'une façon si parfaite que la soudure n'y paraîtrait pas. Allusion qu'on trouvera plus loin.

(119) Mành-tương est la traduction de Tương-liêm, store tendu de soie.

Ou encore le store du souvenir, si l'on prend Tương dans le sens du fleuve qui a fait l'objet de la note 103.

(120) Les gens des deux sexes sont liés par une prédestinée, une sorte de dette contractée au cours d'une des nombreuses existences successives et qui doit être acquittée au plus tard dans la troisième existence suivante. On lit dans le Tình sử (Annales de l'Amour) que le nom du débiteur qui ne s'est pas libéré, est inscrit sur une pierre et que cette inscription constitue un titre valable pendant trois existences successives. Après la troisième existence, la dette est prescrite.

Tam-sinh thạch-thượng cựu linh-hồn

(Pendant trois existences sur la pierre reste gravée cette âme du passé).

Voici maintenant une autre légende explicative de l'expression ba-sinh.

« Un homme mourut sans s'être libéré d'une dette. Il subit après sa mort 3 incarnations, et devint successivement cheval, chien, puis domestique pour servir son créancier ».

(121) Il ne faut pas confondre kì-ngộ, expression caractères qui signifie rencontre extraordinaire, inattendue, avec kì-ngộ expression annamite, qui signifie extraordinaire, étrange, baroque.

Il y a beaucoup d'expressions caractères qui acquièrent ainsi un sens différent, quelquefois contraire dans le langage parlé, courant, des Annamites illettrés.

(122) Ngâm tremper dans l'eau. Quand le sujet de ce verbe est nước (eau), le sens est « rester stagnante » comme pour mieux imprégner l'objet trempé.

Vắt est ici superlatif qui va avec trong (clair) comme thỉu va avec bẩn

phau	—	bạc
lè	—	xanh
ngòm	—	đỏ
um	—	tối

J'ai essayé de trouver un sens à ce superlatif, en le faisant venir de vắt (essorer, tordre un linge mouillé pour en extraire l'eau). M. Bùi-kỷ me fait observer avec raison que l'eau qui tombe d'un linge essoré ne peut pas être clair. Vắt signifie aussi filtrer à travers un linge ou encore extraire le jus d'un fruit en le pressant entre les doigts.

(123) Variante : bông lau (les épis de roseaux).

(124) Je respecte le texte de MM. Kim et Bùi-Kỷ qui reproduit la plus ancienne édition en caractères, mais je préférerais Tình riêng (sentiment particulier, état d'âme particulier). Nghề riêng (art particulier) n'a en effet, pas de sens ici ; même en prenant nghề dans le sens d'usage. Nghề thè (l'usage est ainsi).

(125) Ici encore la traduction littérale, pourtant exacte, ne donne pas le vrai sens. C'est encore une forme de croisement de mots faisant partie de deux doublets : tưởng nhớ (penser et se souvenir) et ít nhiều (peu beaucoup, quelque peu). Et la traduction du vers serait alors : « Dans cet état d'âme particulier, la pensée et l'imagination travaillent toujours ».

(126 On dit : Cứ dè nẻo mà đi : s'en aller en suivant obstinément cette direction, en passant dessus, tout droit.

127) Du temps des T'ang, un jeune homme du nom de Bùi-Hàng rencontre un jour la belle Vân Kiều ou Vân-Anh qui lui remit un poème de sa composition, dans lequel il lut ce vers :

Lam Kiều bản thị thần-tiên quật
(Lam-Kiều c'est le séjour de cette déesse immortelle).

Passant un jour par le pont portant ce nom, il s'arrêta à une baraque de thé pour se faire servir à boire et eut la surprise de retrouver la belle poétesse, dans la personne de la marchande. Il la demanda en mariage. Le père de la belle lui posa une condition. Il avait un mortier en jade auquel il manquait le pilon. Sa fille serait donnée en mariage à celui qui apporterait cet accessoire manquant. Bùi-Hàng rencontra ensuite des immortels qui lui donnèrent ce pilon de jade grâce auquel il put enfin épouser Vân-Anh qui était elle-même une immortelle et le rendit à son tour immortel en l'épousant.

(128) A la même époque des T'ang, un nommé Vũ-Hựu trouva un jour dans le fossé de la citadelle impériale une feuille d'arbre de couleur rouge vif, que charriait le courant. Il la repêcha

et y lut un poème signé d'une des femmes du harem. Il improvisa un autre poème et l'écrivit sur la même feuille d'arbre qu'il rejeta dans le courant, lequel la ramena à l'intérieur, où elle fut repêchée de nouveau par la dame qui l'avait mise à l'eau et dont le nom était Hán-Thị. Cette correspondance en vers était une mutuelle promesse d'union. La dame se trouva ensuite parmi les 3.000 femmes licenciées du service impérial. Le hasard en fit l'épouse de Vũ-Hựu qui reconnut son ancienne correspondante par la voie des fossés.

(129) L'Empereur Vũ-Đế des Hán prenait le frais dans son jardin lorsqu'un couple d'oiseaux bleus vint s'y poser. Le fameux poète Đông Phương Sóc qui se trouvait aux côtés du monarque lui dit : « Ce sont là les messages de la déesse Tây-Vương-Mẫu » Un instant après, on annonça, en effet, cette déesse à la beauté légendaire qui vint demander audience.

(130) Dầy est synonyme de đầy.

Certaine édition en caractères porte đầy Le hasard fait que les deux mots se transcrivent en quốc ngữ à peu près avec les mêmes lettres, aux accents près.

(131) Voir note 98 à compléter : sang (dans le sens latéral) quand il s'agit de lieux de même latitude, altitude, à même hauteur d'un cours d'eau, qui ne sont ni supérieurs ni inférieurs l'un à l'autre, ou par rapport à un repère apparent.

(132) Toute demeure chinoise d'une certaine aisance, notamment tout logis de poète et de lettré, était entourée d'arbres, de rocailles disposées en paysages minuscules.

(133) Un usage tout poétique veut que les coins les plus agréables du logis, notamment les terrasses, les étages, soient baptisés d'un nom ou ornés d'une inscription de deux ou trois caractères dont le sens est en rapport avec les agréments qu'on y trouve. Bel air, vaste horizon, vent frais, lune brillante, contemplation de la mer bleue, etc...

La plus belle inscription qu'on trouve à Hanoi est celle qui est sur la tour du Pinceau, devant la pagode du Petit Lac, « Tả thanh thiên » (il écrit le ciel bleu).

Dans l'inscription : « Lãm-thúy » le dernier caractère qui signifie « martin-pêcheur » se trouve par hasard être le premier caractère du nom de Thúy-Kiều et de Thúy-Vân.

(134) Voici encore un exemple du vague de la langue poétique : « Les battants de nuages, ou nuageux, d'une fenêtre ! » Est-ce pour dire que ces fenêtres en carton s'ouvrent et se ferment comme les nuages, au hasard des vents ? Est-ce pour dire qu'on se sent dans les nuages en se tenant à ces fenêtres. Est-ce dans le sens matériel que nous avons adopté pour la commodité de la traduction ? Les stores, les rideaux, comme les planches qui ferment les ouvertures, sont en effet souvent peints ; ils portent des motifs de nuages stylisés.

(135) Voir note n° 28 sur Tường Đông.

Le lecteur a dû remarquer que le mot regarder est répété deux fois dans le vers et que le premier est encore suivi de mắt (yeux).

Il n'y a pas répétition en annamite.

Nghe signifie, en effet, porter furtivement mais le mot ne s'applique qu'aux yeux. Mắt (yeux) est le complément direct de ce verbe. Trông (regarder) est le complément indirect, « pour regarder ».

(136) Buổi est une portion continue de la journée ; le matin (buổi sáng) l'après-midi (buổi chiều) le midi (buổi trưa), les premières heures de la nuit (buổi tối) ; une classe dans une école, classe du matin, de l'après-midi ou du soir buổi học) ; période de travail continu dans une journée buổi làm). Quand buổi est employé seul, il désigne toujours l'après-midi, une portion de temps à partir de midi.

Maintenant pourquoi phải (falloir, subir) pour dire . « On tombait juste sur une douce après-midi ». Phải signifie ici juste. L'idée d'obligation, de contrainte dérive de l'idée de justesse, d'exactitude.

(137) Hợp phố est une ville côtière qui se trouve dans le Giao-Châu (Kiao-Tchéou), près de Khâm-Châu (K'in-Tchéou, pays d'origine du chef des Pavillons Noirs Lưu-vĩnh Phúc et de Liêm-Châu, actuellement dépendant de la province chinoise de Kouang-Toung. Cette partie du littoral chinois dépendait de l'Annam. Le pays était très riche en huîtres perlières qui faisaient l'objet, sous la domination chinoise, d'une importante exploitation en régie. A un moment donné, ces huîtres disparurent totalement. Le peuple attribuait ce malheur à la cruauté des administrateurs chinois. Le gouvernement impérial y envoya ensuite comme gouverneur, le mandarin Mạnh-Thường réputé pour sa bonté et sa sage politique. Aussitôt, les huîtres perlières reparurent très abondantes, comme une manifestation de l'approbation céleste.

Cette allusion historique dans ce vers semble peu en rapport avec le récit. Elle doit être comprise comme une simple plaisanterie de Kim-Trọng qui voulait dire :

— Allez, la belle ! ne perdez pas votre temps à chercher. L'épingle ne retournera pas toute seule là où elle était, comme les huîtres perlières de Hợp-phố !

(138) Cette construction, quelque peu compliquée en français, nous semble très simple en annamite. Il est vrai que le vers peut encore se traduire :

« Cette voix, Kiều l'entendit de l'autre côté ».

(139) Cette notion de l'homme supérieur semble assez particulière au monde confucianiste. M. Kim l'a développée dans son exposé de la doctrine des Lettrés (Nho-Giáo). On traduit généralement quân-tử par sage, mais la sagesse n'est qu'une des vertus du quân-tử qui doit concilier le savoir et le discernement, avec les plus grandes qualités de cœur et cette constance dans les sentiments que nous appelons thủy-chung ; la prédominance du sentiment de la dignité sur celui des intérêts, et quelquefois sur celui de l'équité.

L'opposé du quân-tử est le tiểu-nhân (litt. petit homme) qui n'est pas nécessairement malhonnête ou ignorant. Le tiểu-nhân peut être un grand lettré, un savant, même un homme généreux ou un habile homme qui manque de cœur et de discernement ; obéit à des mobiles non avouables.

A une certaine époque, en Chine, le quân-tử était le noble seigneur, le gentilhomme, opposé au rustre n'ayant pas d'éducation.

Dans le langage courant, le quân-tử est l'homme bon et généreux opposé à l'esprit étroit et méchant tiểu-nhân), indépendamment de toute idée de caste et de classe.

(140) Niềm tây est la réduction de deux doublets : nỗi-niềm (sentiments, état d'âme), et riêng tây (particuliers, personnels, intimes).

(141) Bậc mây (échelons nuages), l'échelle qui monte jusqu'aux nuages, très haut.

(142) Nhe semble être ici synonyme de sai (erreur). Mais il peut signifier aussi doute. Chẳng nhe (sans aucun doute). Pour nous fixer sur l'un de ces deux sens, il faudrait d'autres exemples d'emploi. Nous n'en avons pas trouvé.

(143) Variantes : tỏ (même sens) ; tận (jusqu'à).

(144) Variante : gày mòn.

(145) Nằm tròn như Cuội cung mây (se coucher, le corps arrondi, comme Cuội dans le palais des Nuages. Ce qui ne signifierait rien, si ce n'est une allusion à la chanson :

Thằng Cuội ngồi gốc cây đa
Bỏ trâu ăn lúa gọi cha ời ời !
Cha còn cắt cỏ trên trời ;
Mẹ còn cưỡi ngựa đi mời quan-viên,

Chanson au sens mystérieux que les nourrices chantent aux tout petits enfants en leur montrant la lune : Essayons d'en donner quand même la traduction pour les amateurs de curiosités :

(Le petit Cuội (caillou) assis au pied du banian abandonnait son buffle qui va manger le paddy dans les rizières, pour appeler son père : ời ! ời !

Son père est en train de couper l'herbe au Ciel ;

Sa mère est montée à cheval pour aller inviter les notables).

Bien fort celui qui nous expliquera cette chanson.

Toujours est-il que nos compatriotes croient voir dans la lune ce petit Caillou, assis au pied d'un banian.

Ce petit Cuội est encore un grand menteur, car l'on dit : Nói dối như Cuội (mentir comme Cuội) Il y a, à ce propos, des légendes à rechercher, car elles commencent à disparaître de la mémoire de nos compatriotes d'aujourd'hui. Il s'agit de savoir si le Cuội menteur est bien le même que celui qu'on dit voir dans la lune.

Mais, tout cela n'a aucun rapport avec le vers traduit. Ce rapprochement est dû sans doute au vers suivant, où il est question de tenir embrassé un tronc d'arbre. Mais ceci est une autre histoire qu'on lira dans la note suivante.

Certaines éditions portent :

Tháng tròn như gửi song mây

(Des mois entiers, ma pensée semble confiée à la fenêtre ornée de nuages).

Nous suivons ici le plus ancien texte chữ-nôm qui d'ailleurs n'est que la transposition en annamite du vers chinois : « Nguyệt kí tâm vu nguyệt-cung » (Des mois entiers, j'ai confié mon cœur à la Lune).

(146) Voici la légende qui a donné naissance à ce vers, qui ne fait que paraphraser le vers suivant du Truyện Hoa Tiên, lequel pour beaucoup, a servi de modèle à Nguyễn-Du :

Ấp cây một mực trần-trần

(Tenant le tronc d'arbre embrassé, il s'obstinait dans l'attente).

Un cultivateur avait vu un jour un lièvre poursuivi par des chasseurs, qui se tuait en se cognant contre le tronc d'un arbre. Il ramassa la bête morte et depuis s'est imaginé que la chasse au lièvre consistait uniquement à guetter sous un arbre.

Il mit sa théorie en pratique et restait des jours à tenir embrassé un tronc d'arbre, sans jamais voir d'autres lièvres venir s'y rompre la tête.

(147) Cette galanterie, presque française, ne se retrouve plus dans le langage d'aujourd'hui.

(148) On dit aussi : Thanh bạch (claire et blanche), pauvreté honnête.

(149) Phỉ phong, nom de deux herbes comestibles très communes en Chine, que nous n'avons pu identifier encore. Ici, c'est une façon modeste de dire qu'on appartient à la classe des bourgeois moyens, tenus par la tradition et chez lesquels les jeunes filles n'osent pas prendre d'elles-mêmes la grave décision d'agréer un mari. Il y a dans ce détail un trait de mœurs intéressant, en Chine et en Annam : la fierté des classes pauvres qui se disent : Thanh bạch (pures et blanches) ou băng tuyết (glaces et neiges), ou thanh-bần (pauvreté pure) par opposition à trọc-phú (richesse d'origine trouble) ; et qui se vantent des humbles occupations du pauvre : aller ramasser des herbes comestibles pour sa cuisine.

(150) On connaît déjà la légende de la feuille rouge (voir note n° 128).

Voici celle du fil rouge (chỉ hồng).

Vi Cố alla partout dans le pays à la recherche de la fille, belle naturellement mais répondant à l'idéal qu'il se faisait de l'épouse. Arrivé de nuit à la pagode Long-hưng, il rencontra dans la cour un beau vieillard en train de lire à la clarté de la lune et tenant dans la main un sac qu'il dit rempli de fils rouges. Le livre qu'il lisait, c'était celui des mariages prédécidés ; les fils rouges, c'était pour lier ensemble les gens de deux sexes destinés à s'épouser. Vi Cố qui était un fils de famille noble, eut la curiosité de demander quelle était la femme qui lui était destinée. Le vieillard lui désigna une fillette de trois ans, couverte de haillons, enfant d'une marchande de légumes du voisinage. Furieux de cette dérision, il décida de tuer cette petite, que la mère put heureusement sauver de la mort, en fuyant. L'enfant avait été néanmoins effleurée à la tempe par la pointe de l'épée de Vi Cố. Celui-ci, après de longues et vaines recherches dans tout le pays pendant plus de dix ans, rentra chez lui, décidé à ne pas prendre femme. C'est un vœu plus facile à faire qu'à

tenir. Une tante lui présenta un jour une gentille petite personne, qu'elle avait recueillie et élevée. Celle-ci lui plut et il en fit son épouse. Remarquant un jour sur sa tempe une cicatrice, qu'elle tenait constamment couverte d'une petite rondelle de papier en guise d'emplâtre, il lui demanda explication et sa femme lui raconta l'agression dont elle avait été victime étant toute petite, sur les bras de sa pauvre mère, que la peur avait fini par faire déserter le pays et venir demander protection chez la tante de Vi-Cố.

Cette histoire illustre la croyance si populaire à la prédestination du mariage. Le vieillard lisant à la clarté lunaire, c'est Nguyệt-lão (vieillard à la Lune) ; le livre, c'est celui des mariages ; et les fils qu'il avait dans son sac, c'étaient les fils rouges (chỉ hồng ou tơ hồng).

(151) Nặng lòng (alourdir le cœur), le charger d'un poids, s'embarrasser d'un amour.

(152) Tình si. Si est l'état d'hébétement dans lequel on trouve généralement les personnes profondément absorbées par une passion, une idée fixe. C'est un hommage qu'on rend aux belles en leur disant que leurs adorateurs sont complètement abrutis, dans la contemplation de leur personne ou dans leur pensée fixe à leur adresse. Les galants se déclarent naturellement tous abrutis. En littérature, il faut comprendre par tình si tout simplement une grande passion.

(153) Mối-manh, les entremetteuses, les intermédiaires ; demander une fille en mariage par l'intermédiaire d'un entremetteur, c'est-à-dire dans les formes prescrites par la coutume.

L'entremetteur, dans les mariages asiatiques, n'est pas le personnage qu'on croit en Europe. C'est un rôle rituel attribué généralement à une personne honorable, connue dans la société, qui peut valablement témoigner de la décence des rapports entre les deux fiancés et entre les deux familles dès le premier jour où l'union est conçue. C'est d'ordinaire une vieille dame, estimée et écoutée dans la famille de la fille. Son intervention est gratuite. Le mariage conclu, elle devient la bienfaitrice du nouveau foyer créé, s'il est heureux ; et on l'oublie dans le cas contraire. Quand il y a manquement d'une part ou de l'autre aux engagements verbaux pris, l'entremetteur devient arbitre ou témoin devant la justice, selon le degré de gravité de la contestation.

(154) Chiều xuân, le penchant ou la tournure du printemps c'est-à-dire de la femme auprès de laquelle on soupire.

(155) Quì. la fleur de tournesol, est le symbole de l'obéissance, vertu première de la femme, qui doit avoir les trois obéissances (tam tòng) : 1° obéissance au père, étant jeune fille ; 2° obéissance à l'époux, étant mariée ; 3° enfin, obéissance au fils aîné, chef de famille, si elle vient à être veuve.

Mais, ici cet ornement semble avoir été ajouté à l'éventail pour le parallélisme avec khăn gấm (mouchoir en soie brodée). Car dans le texte chinois du Thanh-Tâm Tài-nhân, il est parlé d'un « éventail en or qu'elle avait à la main et d'un mouchoir en soie brodée qu'elle avait dans sa manche ».

« Kiều dĩ thủ trung kim-phiến, tụ-nội cẩm thuế đáp chi »

Ce vers a de multiples variantes :

1· Sẵn tay ba quạt hoa quì . .
2· Khăn tay gấm quạt hoa quì . .
3· Quạt vàng khăn gấm sẵn tay. .

(156) Viện-sách (bibliothèque ou salle d'études) pour dire : chez lui, chez le jeune homme.

(157) Lầu trang (cabinet de toilette) pour dire chez elle, chez la jeune fille.

Expressions qu'il ne faut pas prendre à la lettre.

(158) Tuổi vàng (âge d'or), c'est le degré de pureté du métal précieux.

Nous disons de l'or pur (24 carats) qu'il a dix ans (vàng mười ou vàng mười tuổi).

(159) Ngẩn-ngơ, vague mélancolie des amoureux, ou des gens qui ont perdu quelque chose.

(160) Sông Tương (voir note 109).

(161) Tuyết trở sương che, croisement des éléments de doublets :

Tuyết sương, neige et rosée, intempéries ; et che trở, couvrir, protéger.

Tuyết trở, dans certaines éditions devient tuyết phủ, tuyết điểm, tuyết đón. Quelle que soit la variante adoptée, il ne faut pas prendre à la lettre cette description symbolique qui se rapporte non pas à l'état présent du mur mais à un de ses aspects habituels et significatifs.

Rosée et neige, symbolisent d'une part l'obstacle, la distance, d'autre part la pureté de ce qui est derrière le mur.

(162) Encore une tournure qu'il ne faut pas entendre à la lettre. Vents et lunes sont deux attributs symbolisant les aspects de la nature variant avec le temps qu'il fait.

(163) Le rouge est mis ici pour toutes les couleurs vives des fleurs.

Ce vers est la traduction du tableau de la transition du printemps à l'été, qu'on peut lire dans le roman Tây-Xương ;

« Lục ám hồng hi xuân khứ dã » (Le vert se fait plus dense et le rouge plus rare, c'est le départ du printemps).

(164) Un ordre hiérarchique rigoureux est toujours observé dans tout discours où il est parlé des parents. Dans les énumérations, il faut avoir soin de les citer dans cet ordre. D'abord ceux qui sont au-dessus de soi, ensuite ceux qui sont au-dessous.

(165) Var. Cần dâng một lễ quì đem tấc thành.

Cần céleri ; quì fleur de tournesol, présents modestes qui étaient néanmoins de circonstance.

(166) Les orchidées en Chine et chez nous, sont des plantes d'appartements, qu'on cultive comme elles sont, sans ces raffinements de collectionneurs qu'il nous a été donné d'admirer en Europe. Une dizaine de variétés sont seules recherchées pour la finesse de leurs formes, le dessin de leurs feuilles et la délicatesse de leur parfum. Toutes les autres sont appelées non pas lan mais khô-mộc ; on les suspend sous les treillages, les pergolas, les vérandas comme des curiosités sans leur attribuer la valeur des Lan, malgré la rareté et la beauté étrange de quelques-unes. Tandis que les variétés dites Lan sont classées et connues de tous les amateurs. Les feuilles de Lan ont fait l'objet d'études spéciales de peintres célèbres qui ont écrit des traités volumineux pour apprendre aux gens à les représenter. Tous les aspects de ces plantes, les jeux de lumière entre les feuilles qui s'entrecroisent jusqu'aux effets de feuilles brisées, fendues, pliées, tordues, pendantes, ont été analysés, décrits, commentés, chantés en beaux vers. Il y a eu des peintres dont on ne possède que des aquarelles représentant des orchidées aussi admirables les unes que les autres.

(167) On se demande ce que vont devenir ces bonnes choses de la saison, étalées, apparemment pour une réception sur place, puisque Kiều va se rendre chez Kim Trọng en passant à travers une palissade.

Certains commentateurs prétendent qu'elles vont être emportées par Kiều. Ce serait, pour une amoureuse sur le point de faire une fugue, s'embarrasser d'objets bien encombrants, que l'amant n'attendait certainement pas.

(168) Dưới (dessous) placé ici, peut faire croire que le jardin était surélevé par rapport aux alentours. Il peut ou non en être ainsi. Nos poètes ne s'attachent pas à des précisions de détail dans la description des lieux.

(169) Les élégants allumaient leur cassolette d'encens pour recevoir leurs amis ou les êtres chers. L'expression hương-lửa ou hương-lửa signifie donc ici : relations d'amitiés ou d'amour.

(170) Chốc (instant) signifie ici : un instant pour vous, qui est pour moi une éternité, soit bấy lâu (depuis longtemps).

(171) Croisement des éléments de deux expressions : đáp đổi (tour à tour) et nhớ sâu (penser et souffrir).

Đáp-đổi (ajouter et changer) est synonyme de đáp-điểm (ajouter et mettre des points), joindre les deux bouts, tenir, durer).

Le mot nhớ n'a pas d'équivalent en français. C'est le souvenir mélancolique d'une chose, d'une personne ou d'un fait passé, absent ou lointain qu'on désire revoir.

(172 Thiên-thai est le séjour des immortels, un paradis payen, qui se trouverait suivant les légendes chinoises, dans quelque grotte immense, dont l'entrée est soigneusement cachée aux humains. Seuls y parviennent, après de longues épreuves, les élus, c'est-à-dire ceux qui se détachent suffisamment des bas intérêts de ce monde pour pouvoir vivre dans ce séjour d'éternelle félicité. Sous les Tần, raconte une de ces légendes, Lưu Thần et Nguyễn Triệu en allant herboriser dans les montagnes, se sont égarés de leur chemin et sont entrés par hasard dans la grotte Thiên-thai, où ils virent des fées. Ils en épousèrent chacun une et séjournèrent pendant six mois dans ce paradis. Quand ils rentrèrent chez eux, des siècles s'étaient écoulés et rien ne subsistait plus des choses d'avant leur aventure. C'est que la durée des événements n'est pas la même dans notre vallée de larmes et dans ce séjour des félicités.

L'action exprimée dans ce vers et le précédent semble avoir pour sujet, non pas Kiều mais Kim-Trọng, les héros de la légende de la grotte aux Pêchers en fleurs et celle du Paradis Thiên-thai étant des hommes. Mais d'après le contexte, il s'agit bien de Kiều.

(173) Variante : Càng nhìn mặt càng thêm tươi.

(174) Vạn phúc ! (dix mille bonheurs). C'est une façon de souhaiter le bonjour, plus particulière aux femmes.

Hàn-huyên (froid ou chaud) c'est une façon générale de s'informer de la santé des gens.

(175) L'expression phong-nguyệt est déjà expliquée. L'expression non sông ou non nước traduction de giang sơn ou sơn hà, signifie d'ordinaire le pays physique, puis par extension : le Royaume ou l'Empire. Au figuré, elle signifie les serments solennels échangés par les amants devant les grands sites naturels, témoins immuables qui peuvent toujours être invoqués.

(176) Var. : mặn-mà...

(177) Ban chiêu dite encore Ban-tiệp-Dư et Tạ-đạo-Uẩn étaient deux femmes poètes, célèbres sous la dynastie des Tấn (Tsin).

(178) Tu, terme religieux (bouddhique) qui signifie acquérir des mérites par la pénitence. Par extension : Mener une vie

exemplaire pour acquérir des mérites qui seront récompensés dans la vie présente ou dans la vie future. Le résultat de cette vie de pénitence est le quả-phúc (fruit bonheur) qui sera placé sur un des deux plateaux de la balance, symbole de la justice divine, l'autre plateau contenant la somme des pêchés commis. S'il y a équilibre, l'âme est absoute. L'excédent de pêchés l'envoie en enfer. Par contre, quand c'est le poids des mérites qui l'emporte, le juste, le vertueux sera récompensé, soit immédiatement dans la vie présente, soit dans une vie future, où il aura fortune, bonheur, grande quiétude d'âme, talent ou renommée. Ceci explique le vers suivant.

(179) Quand le poids des mérites est minime, on dit que le quả-phúc est mince, mỏng le contraire de dầy

(180) On voit ici dans le compliment flatteur de Kim-Trọng adressé à Kiều que le quả-phúc de celle-ci doit être bien lourd et que le plateau des péchés est vide. C'est pourquoi la justice divine l'a dotée de grands talents littéraires, de cette valeur personnelle qui a ses mérites occultes, sans lesquels aucune chance n'aurait pu lui procurer tant d'avantages.

(181) Pourquoi furtivement ? Le fait de regarder quelqu'un en face, en le fixant ostensiblement est un manque de politesse.

C'est pourquoi, il faut toujours s'excuser de s'être livré à cette observation.

Trộm (litt. voler) devient un terme de courtoisie qui précède toujours le verbe exprimant une action du sujet sur son interlocuteur ou à son égard. Trộm nghĩ, trộm nghe, trộm xét etc...

(182 Quân-tử ngọc bội, les nobles portent le jade (Lễ kí). Nous prenons quân-tử ici dans le sens de nobles, gentilhommes sous la féodalité chinoise.

(183) Kim môn, porte d'or, ou Kim mã môn, porte du cheval d'or, où l'empereur Vũ-đế des Hán faisait stationner les lettrés, pour les avoir sous la main et les consulter quand il voulait sur les affaires de l'Etat.

(184) Le terme de comparaison est basé sur l'apparence, car il y a certainement autres choses de plus minces que les ailes de libellule, qui ont des nervures assez consistantes. C'est la transparence et la fragilité qui donnent à ces membranes l'aspect de la chose la plus mince et qui les ont fait prendre comme terme de comparaison.

(185) L'on voit que la beauté et le talent ne sont pas des avantages féminins bien recherchés.

L'éclat d'une grande beauté, et les manifestations brillantes de talents artistiques, avec lesquels il va de pair, sont toujours

admirés mais peu enviés par les femmes. On plaint toujours les artistes, peintres, poétesses ou chanteuses, faits pour amuser ou passionner plus d'un homme. Le bonheur vrai pour la femme est dans l'exclusivité de l'amour conjugal, et dans l'intimité du foyer, inconciliable avec les succès mondains qui sont l'apanage de la beauté et de la culture artistique. L'empire de la beauté sur un homme est temporaire. Une fois passé, il laisse une déception, et amoindrit la femme qui n'a été choisie que pour cela. Le moraliste chinois semble donc dire que la beauté féminine est faite pour plaire à beaucoup d'hommes ; elle cesserait d'être un avantage, sacrifiée à un seul homme qui finira par s'en lasser. Il en est de même des dons artistiques qui sont par définition un bien public, puisque le but de l'art est de déplaire à tous ceux qui sont capables de l'apprécier. Dès lors, un homme est égoïste en s'appropriant, en se réservant pour lui tout seul, les manifestations d'art qui sont faites pour l'admiration de la multitude.

Il y a néanmoins une beauté dite vertueuse, qui est la beauté chaste et discrète réservée aux épouses, aux honnêtes femmes, dont le rayonnement est tout en profondeur et non par en surface.

(186) Cette pensée rapproche Kiều de l'héroïne d'Alexandre Dumas fils. C'est là la vraie grandeur d'âme de la femme qui se sait destinée à la grande vie, en face d'un soupirant honnête, fait pour la vie régulière.

(187) On considère généralement cette expression comme une forme abrégée de l'expression bouddhiste giải oan kết tục, que MM. Kim et Bùi-Kỷ traduisent en annamite : điều chẳng may (un malheur). Quel est donc le malheur envisagé dans ce vers ?

Je préfère traduire giải kết (délier, nouer, ou délier nœud) par dénouement, conclusion.

(188) Certains lecteurs donnent à đến điều le sens de « arriver à l'extrémité ».

(189) Tournure qu'il faut comprendre à rebours. Littéralement ce serait le serment qui est sacrifié à la vie (liều với thân). Cette inversion est courante dans la langue annamite. Il faut le redresser selon le sens logique dans la traduction. Đem thân mà liều với những lời ước nguyền ghi khắc ở vàng đá.

(190) Chaque point cardinal a différents noms qui sont, soit ceux des signes du zodiaque, soit ceux des huit diagrammes de Phục-Hi.

Ici encore un exemple d'inversion. Litt. ce serait le disque solaire qui tiendrait dans sa bouche les montagnes de l'Ouest.

(191) Nguyệt minh tài thượng liễu tiêu đầu (vers chinois tiré d'un poème antique).

(192) Trướng huỳnh les rideaux ou la moustiquaire aux lucioles. Tiré de l'anecdote d'un étudiant pauvre **Trác Dẫn** qui, n'ayant pas de quoi se payer une lampe pour travailler la nuit, s'est préoccupé des lucioles pour lire et écrire à la faveur de la clarté qu'elles répandent ; Trướng huỳnh veut donc dire la salle de travail d'un lettré simple, pauvre et studieux.

(193) Giấc hoè, sommeil à l'ombre d'un sophora, allusion au long rêve que fit le lettré Thần vu Phần rêve au cours duquel l'Empereur, après lui avoir donné en mariage une de ses filles, le nomma préfet de Nam-Kha, poste qu'il a occupé, toujours en rêve, pendant plus de vingt ans. A son réveil, il trouva à côté de sa couche une fourmilière. Ce rêve et les circonstances qui l'entouraient, sont le symbole de la relativité des choses. Qu'importe si la vie n'est qu'un rêve, ou si le rêve est assez consistant pour avoir toute l'apparence de la vie. La notion du temps et de l'espace est relative. La morale de nos actions reste la même si leur enchaînement est identique.

On dit encore giấc Nam Kha, le sommeil de Nam Kha.

Dans ce vers, giấc hoè est pris dans le sens de sommeil plein de beaux rêves.

(194) Il y a un vers chinois :

Nguyệt di hoa ảnh ngọc nhân lai.

(La lune a déplacé l'ombre des fleurs, la personne aimée arrive).

(195) Le roi Tương-Vương des Sở vit en rêve une très jolie femme qui, interrogée sur son identité, dit être la déesse de la montagne Vu-Giáp; que, le matin, elle était Nuage et le soir, Pluie.

(196) Les montagnes de Thần-Châu passaient pour un séjour d'immortelles.

(197) Réflexion pessimiste, pressentiment de malheur.

(198) Đài-Sen, chandelier en métal ayant la forme d'une d'une fleur ou d'une feuille de lotus.

(199) Song dào (fenêtre aux pêchers) ne signifierait rien. Il faut lire : Lư-đào, cassolette ayant la forme d'une grosse pêche.

(200) On lit dans certaines éditions : miệng mặt một lời deux visages, une seule parole. Hai miệng (deux bouches), qui est dans la plus ancienne édition convient mieux à la circonstance. Hai mặt một lời, éveille une idée de confrontation provoquée, en cas de déni par l'un des deux contractants, liés par un engagement verbal.

(201) Dải là, traduit l'expression chinoise Lá đài.
Bình gương . . . . Kính bình.

La description contenue dans ce vers est pour dire que le tête-à-tête parmi ces soieries parfumées et devant cette glace qui réflétait leurs personnes, commençait à étourdir Kim-Trọng et lui inspirer des idées de séduction.

(202) Le sens brutal qui semble être dans la traduction, ne se trouve pas dans le texte annamite, où cam (sucré, résigné) n'est pas l'équivalent absolu de satisfait.

(203 Cầu Lam ou Lam-Kiều, (voir note n° 127).

(204) Façon adroite toute orientale d'amener la conversation vers la pente dangereuse et de surprendre, si possible, la femme dans une mauvaise position de défense. Cet amant qui parlait de décence, était en train d'essayer d'être indécent. Mais il avait affaire à forte partie. Nous ne suivons pas ici les explications données par MM. Kim et Bùi-Kỷ (note 8, page 87).

(205) Croisement de Nguyệt-hoa (lune et fleurs, amours frivoles) et nọ kia (ceci et cela, ci et ça).

(206) Avons-nous déjà donné cette acception à lại dont le sens littéral est : de nouveau. Placé devant un verbe, ce mot oppose l'action exprimée à l'action contraire exprimée dans la proposition précédente.

(207) Nouvel exemple de ai (qui) déjà expliqué dans la note n° 45.

(208) Expression tirée d'un poème du recueil Đường-thi, elle désigne l'endroit où Tư-Mã Tương-Như joua de la guitare et où il rencontra la poétesse Trác-vàn Quân.

(209) Son nom complet est Chung Tử Kỳ. Ce connaisseur comprenait si bien la musique de Bá-Nha qu'il lisait dans la pensée du célèbre guitariste en l'entendant jouer. Bá-Nha pensa un jour en jouant aux grandes cîmes des hautes montagnes. Chung Kỳ qui l'écoutait, lui dit : votre musique plane parmi les cîmes neigeuses. Le guitariste pensa en continuant de jouer à l'eau qui coule dans la rivière. L'écouteur s'en aperçut et dit : votre musique roule comme une onde fougueuse.

(210) C'est le đàn nguyệt guitare dont la boîte à résonance est ronde comme la pleine lune, d'où ce nom de guitare La Lune. Notre đàn nguyệt est longue et porte deux cordes, majeure et mineure, sont doubles. Chaque note est ainsi donnée par un son double non modulé, tandis que dans notre đàn nguyệ toute la valeur de l'exécution est dans la modulation.

Cầm trăng est peu usité, pour ne pas dire que c'est une licence qu'on passe au poète du Truyện Thúy Kiều. On dit généralement đàn nguyệt, nguyệt-cầm ou simplement nguyệt ou cái nguyệt.

(211) C'est la façon respectueuse de présenter cet instrument à celui ou celle qu'on invite à en jouer.

(212) Thân est une forme archaïque de Thay ! ou Ru ?

(213) On dit aussi dây đài, dây tiếu.

(214) On voit par la construction de ce vers que le poète ne jouait pas de cet instrument. Elle manque de précision tout en entrant dans des détails techniques.

Les cinq notes chinoises sont Cung, Thương, Giốc, Chủy, Vũ, elles correspondent aux noms actuels de Hồ, Sự, Sang, Xế, Cộng Ce sont les ngu âm et non pas des vần

Il est vrai que, d'après la notice phonétique placée en tête du dictionnaire Khang-Hi, vần désigne la voix, le son et âm l'articulation, la consonne.

Le poète a peut-être employé ici à bon escient vần pour dire sons, notes, pris dans le sens phonétique rigoureux.

(215-216) C'est le titre d'un morceau de musique chinois célèbre.

(217) Le titre complet du morceau est Phượng-cầu-kì-hoàng (le Phénix à la recherche de sa femelle) ; l'auteur du morceau était le célèbre poète Tư Mã Tương-Như (Sse-ma Siang-Jou) qui vivait sous les Hán C'est en jouant ce morceau qu'il séduisait la belle poétesse Trác-văn-Quân (Tcho-wen-Kiun).

(218) Ce Tsi-k'ang (Kê-khang) aurait appris ce morceau d'un autre maître.

(219) Ces airs classiques chinois n'ont rien de commun avec nos airs annamites de mêmes noms, de date récente.

Ce vers a des variantes qui ne changent rien au sens du texte. Ce sont d'autres airs de musique substitués aux airs énumérés.

(220) Chiêu-Quân (Tchao-kiun) était une femme du Sérail que l'Empereur des Hán envoya en otage à un chef Hung-Nô (Hsiun-nou). Au moment de quitter le territoire chinois, elle joua à cheval ce morceau d'adieu déchirant.

(221) Le cri de la grue isolée n'a rien qui mérite ce qualificatif de clair ou sonore ; mais un vol de grues qui passe au-dessus de la maison, surtout au milieu de la nuit, produit, par l'ensemble de leurs cris, une voix impressionnante, qui se répercute dans le ciel et émeut le poète. On sent la justesse de la comparaison et on ne l'explique pas.

Remarquer que ce qu'on écrit : un vol de grues, n'est souvent qu'un vol d'oies ou de canards sauvages, si ce n'est un vol de crabiers ou d'aigrettes. L'impression de sonorité répercutante est la même, quels que soient les oiseaux volant en criant de compagnie.

(222) Ici le poète compare certains jeux de sons assourdis au murmure de l'eau tombant en cascade.

La description est exacte par l'impression qu'elle donne ; elle ne l'est pas à la lettre.

(223) Les quatre vers qu'on vient de lire traduisent dans un ordre interverti les vers chinois ci-après :

Sơ nghi tập tập lương phong động
Hựu tự tiêu tiêu mộ vũ linh
Cận nhược lưu-toàn lai bích chướng
Viễn như huyền hạc hạ thanh-minh

(D'abord c'est léger comme une douce brise qui souffle.

Puis cela se précipite comme une averse du soir.

Entendu de près, cela fait l'effet d'une eau courante qui rencontre un barrage.

De loin on dirait un vol de grues qui laisse tomber des voix claires).

On remarque avec curiosité que les termes sont à peu près identiques, mais pas à la même place ni dans le même rapport entre eux.

(224) Cette sensation du changement de l'intensité de l'éclairage est bien réelle quand on écoute de la bonne musique.

(225) A vérifier s'il est exact que les entrailles humaines ont neuf replis. En littérature, cette exactitude a peu d'importance. Neuf replis fait ici tout simplement parallèle avec deux sourcils.

A noter ces manifestations de l'impressionnabilité d'un auditeur de musique, qui sont généralement tout intérieures chez des gens de goût ; lesquels se font un scrupule de garder pour eux leurs impressions, en Chine comme partout ailleurs où le bon ton recommande la sobriété des extériorisations.

(226) La musique est un sourire de l'âme, même quand elle traduit des pleurs et des lamentations. Traduire la douleur en beaux sons, c'est sourire en ayant dans la bouche des choses piquantes et amères. La grimace se devine à travers l'extase de l'artiste absorbé dans l'exécution.

(227) On lit généralement lựa au lieu de so

(228) On lit généralement khúc au lieu de bậc

(229) On lit généralement thật au lieu de dột

Ce qui voudrait dire : quand vous êtes sincère, vous bouleversez le cœur de vos auditeurs.

(230) Avoir contracté une mauvaise habitude, c'est avoir perdu la bonne. Đi exprime le mouvement d'éloignement d'une chose qu'on perd, qui s'en va.

(231) Il y a dans certaines éditions hoa đèn (le bout incandescent de la mèche d'une lampe, quand la flamme est insuffisamment alimentée d'huile). J'adopte ici l'interprétation de MM. Kim et Bùi-Kỷ

(232) Les amants les plus loyaux s'observent discrètement à un moment donné et essaient de se surprendre.

(233) Allusion au poème : Đào chi yêu yêu (les tendres pêchers) du Livre des Vers.

(234) La modestie commande à la femme de se dire toujours aux ordres de l'homme qui la veut. Nous sommes des objets vils qui sont toujours à votre discrétion, comme le jardin est ouvert aux oiseaux. Le qualificatif xanh (vert ou bleu) est là seulement pour faire pendant à hồng (rose).

(235) Bố quần kinh thoa (pantalon en chanvre, épingle à cheveux faite d'une épine) vêtements de grand deuil que porte l'épouse à la mort des parents de l'époux. Epouser régulièrement une femme, c'est l'admettre à porter le grand deuil des parents à leur mort. Les concubines et femmes non-mariées ne peuvent porter que le deuil simple.

(236) Trinh est la virginité de la fiancée. Tiết, la fidélité, l'amour exclusif de l'épouse pour son époux.

(237) Tang-trung Bộc-thương : Parmi les mûriers, sur les bords du fleuve Bộc (Livre des Vers).

Ce vers est tiré d'un poème qui décrit les mœurs faciles des habitants du pays de Trịnh, où les jeunes gens des deux sexes se donnaient rendez-vous sous les mûriers.

(238) Voir la note 230. La fiancée qui s'est donnée à son fiancé manque de fidélité envers l'époux futur.

(239) La belle Thôi Oanh-Oanh (Tsoi-ing-Ing) s'est donnée à son amant Trương-Cung (Chang-Kung) derrière la pagode de Phổ-Cưu Ils ne se marièrent pas dans la suite (Tây-xương-ký)

(240) L'Empereur Đường Huyền-Tôn et la belle Dương quí Phi (Yang-kwei-Fei) ont échangé ce serment :

Tại thiên nguyện tac tị dực điểu ;
Tại địa nguyện vi liên lí chi

(De, au ciel, rester les oiseaux qui se soignent les ailes : sur la terre, rester les branches qui se touchent).

(241) Allusion à l'histoire de Tạ Côn qui, pour avoir voulu abuser d'une jeune fille en train de tisser, a reçu sur la figure la navette qui lui brisa deux dents.

(242) Croisement de ép nài hoa liễu.

(243) Variante : Còn thân ất cũng...

(244) La variante : cửa ngoài (porte extérieure) est à rejeter. N'est-ce pas plus joli : cửa sài (porte faite de branches d'arbres).

(245) En termes de tendresse, il faut ajouter phụ (père) à thúc (oncle, frère cadet du père) et bá (oncle, frère aîné du père). Les oncles sont, en effet, du rang du père, qu'ils remplacent dans plusieurs circonstances.

(246) Từ - đường est ici synonyme de quyên xá « abandonner la demeure », c'est-à-dire mourir et ne signifie pas « maison de culte ». C'est pour éviter cette confusion par homonyme que, dans l'édition de Hué, ce vers et les trois suivants ont été remplacés par six vers :

« Mở xem thủ bút nghiêm đường,
« Nhắn rằng : Thúc phụ xa đường mệnh chung
« Hãy còn ki-táng Liêu-đông
« Cố-hương khơi diễn nghìn trùng sơn-khê.
« Rầy đưa linh thấn về quê.
« Thế nào con cũng phải về hộ tang ».

« En ouvrant pour voir, il y trouva la propre écriture de son père.

Qui lui demandait : « Ton oncle en voyage a trouvé la mort.

Son corps est déposé à Liêu-đông

Notre vieux pays natal est séparé de ce lieu par des milliers de montagnes et d'arroyos.

Aujourd'hui il s'agit de transporter ces restes sacrés dans le pays.

De toutes façons, tu dois donc rentrer pour participer aux funérailles. »

C'est évidemment plus clair, mais il y a deux vers de plus et ce ton narratif est trop peu de Nguyễn -Du.

(247) L'arbre xuân est célèbre par sa longévité. Chaque saison pour cet arbre équivaudrait à trois siècles.

(248) **Dặm est le** lí chinois, dont la valeur serait de 576 mètres, soit 1.800 **xích** de 0 m. 32, d'après les nouveaux dictionnaires chinois. Mais, ayant voyagé en Chine, nous avons constaté que la notion du lí est très vague dans le peuple. Il semble qu'il y ait un lí de plaine, un lí de montagnes et un lí marin. Le lí est défini dans certains textes classiques : « la distance à laquelle un buffle paraît de la taille d'une chèvre ». Mais l'exactitude et la précision importent peu dans les estimations de distance en littérature. Mille lí veut dire grande distance, la longueur approximative d'un côté quelconque, le plus long généralement, de figure géométrique représentant une circonscription. Dix mille lí (vạn lí) veut dire très grande distance, le côté d'une figure géométrique représentant une province chinoise. La grande muraille de Chine est appelée **vạn lí trường thành** (la longue muraille de dix mille lí).

Les Annamites ont adopté le lí chinois en littérature ; mais, en pratique, les distances sont estimées en thôi (étapes de 20 km. en moyenne).

(249) L'année est désignée, dans l'estimation de la durée du temps : par le printemps, quand il s'agit de périodes de joies, de bonheur, de beauté. Ba xuân, xuân-xanh mười tám ; par l'automne, quand on compte des années mélancoliques d'attente, de souvenirs ou de tristesse. Ba thu, nghìn thu ; par l'hiver quand on compte des années de deuil, de solitude, d'exil. **Ba đông, mười đông.**

Ici une remarque : le deuil d'un oncle ne dure qu'un an. Pourquoi donc le poète parle-t-il d'une séparation de trois hivers. S'agit-il d'un oncle sans enfant mâle, dont Kim-Trọng serait l'héritier cultuel ?

(250) Croisement et interversion de Giữ gìn (conserver) vàng-ngọc (or et jade, trésor).

(251) Croisement de tháng năm (mois et années, le temps) đợi chờ (attendre).

(252) Manger aux vents, coucher sous la pluie, c'est être en voyage. Le vers chinois du recueil Cổ-thi est :

Lộ túc, phong san lục-bách lý.

(Coucher sous la rosée, manger aux vents, durant six cents lí).

(253) Tiré du poème Tì-bà hành où il est fait ce reproche à une femme volage :

Khẳng bả tì-bà quá biệt thuyền.

(Comment avoir eu le front de passer à une autre barque avec sa guitare tì-bà sur les bras ?)

(254) La poule d'eau, con cuốc. ainsi appelée en français, vit sur l'eau, dissimulée parmi les herbes et les plantes aquatiques, mais ne se tient jamais sur une branche. Il s'agit de savoir si notre con cuốc est bien le đỗ-quyên de Chine. Mais on passe généralement ces descriptions inexactes à nos poètes.

(255) Ces huit derniers vers sont bien du style littéraire sino-annamite. Le poète n'indique nulle part le sujet des verbes et laisse au lecteur le soin de les deviner.





Nỗi riêng, riêng những bàn hoàn,
Dàu trong trắng đĩa lệ .....

Nàng còn đứng tựa hiên tây,
Chín hồi vấn-vít như vầy mối tơ,
Trông chừng khói ngất song thưa,
Hoa trôi-giạt thắm ; liễu xơ-xác vàng,
Tần-ngần dạo gót lầu-trang,

Elle était là debout, appuyée à une balustrade du côté postérieur de la maison,

Son cœur était embrouillé comme un écheveau de soie dont on eût mélangé les fils ;

En regardant au dehors, il lui semblait voir s'élever une fumée devant les barreaux des fenêtres pourtant bien distants les uns des autres ;

Ses couleurs vives étaient comme des fleurs allant à la dérive et sa fraîcheur de jeune saule semblait avoir jauni,

Ennuyée, elle se promenait dans ses appartements,

Nàng (elle) còn (encore) đứng (debout) tựa (appuyée) hiên (vérandah) tây (Ouest) (256).

Chín (neuf) hồi (phases, replis) vấn-vít (embrouillés) như (comme) vầy (mêler, mélanger en pétrissant avec les doigts) mối (nœuds) tơ (soie).

Trông (regarder) chừng (croire, comme) khói (fumée) ngất (monter haut) song (grilles) thưa (espacées).

Hoa (fleurs) trôi-giạt (aller à la dérive) thắm (rouge, couleurs vives) ; liễu (saules) xơ-xác (tomber en désordre) vàng (jaune).

Tần-ngần (ennuyée, perplexe) dạo (promener) gót (talons) lầu-trang (étage de la toilette, appartements de femme).

Một đoàn mầng thọ ngoại-hương mới về,
Hàn huyên chưa kịp giãi-giề,
Sai-nha bỗng thấy bốn bề xôn-xao,
Người nách thước kẻ tay đao,
Đầu trâu mặt ngựa ào-ào như sôi,

Lorsque rentra toute la joyeuse bande qui avait été fêter l'anniversaire dans le village de la mère ;

Ils n'avaient pas encore le temps de se livrer aux effusions de l'heureux retour,

Que toute une nuée d'huissiers et de greffiers firent irruption à la fois par les quatre côtés de la maison, et y firent un vacarme indescriptible ;

Les uns avaient le bâton sous le bras, les autres le couteau à la main,

Ils avaient tous des physionomies sinistres et faisaient un bruit infernal,

Một (une) đoàn (troupe, bande) mầng (fêter) thọ (257) (longévité) ngoại-hương (258) (campagne de la famille maternelle extérieure) mới (nouvellement, récemment) về (de retour).

Hàn huyên (froid ou chaud, les souhaits et les effusions du retour ou de la rencontre) chưa (pas encore) kịp (à temps) giãi-giề (épanchements).

Sai-nha (huissier et gens de bureau) bỗng (tout à coup) thấy (trouver) bốn (quatre) bề (côtés) xôn-xao (troubles, désordres, vacarme).

Người (homme, celui-ci) nách (à l'aisselle, sous le bras) thước (259) (bâton carré) kẻ (homme, celui-là) tay (main, à la main) đao (couteau).

Đầu (têtes) trâu (buffle) mặt (figures, visages) ngựa (260) (cheval) ào-ào (onomatopée, bruit confus fait par les gens parlant tous à la fois) như (comme) sôi (bouillir).

Già giang một lão một trai,
Một dây vô-lại buộc hai thâm-tình.
Đầy nhà vang tiếng ruồi xanh,
Rụng-rời khung-cửi, tan-tành gói-may,
Đồ tế-nhuyễn, của riêng-tây,

On mit la cangue au vieillard et à son jeune fils,

Un lien infame attachait ensemble ces deux êtres qui s'aimaient profondément,

Toute cette valetaille faisait dans la maison, naguère si tranquille, un bruit importun de mouches vertes,

Ils démolirent les métiers à tisser et éparpillèrent les boîtes à ouvrages,

Les soieries fines, les objets familiers,

Già (cangue) giang (attacher, lier) một (un) lão (vieillard) một (un) trai (garçon).

Một (un) dây (lien) vô-lại (261) (infâme) buộc (attacher) hai (deux) thâm-tình (profonds sentiments, êtres qui s'aiment profondément).

Đầy (plein) nhà (maison) vang (retenir) tiếng (bruit) ruồi (mouches) xanh (262) (vertes).

Rụng-rời (tomber, s'effondrer) khung-cửi (métiers à tisser) tan-tành (mis en morceaux) gói-may (263) (paquets à coutures, boîtes à ouvrages).

Đồ (objets, articles) tế-nhuyễn (fins et doux au toucher) của (valeurs) riêng-tây (personnelles, intimes).

Sạch sành-sanh vét cho đầy túi tham,
Điều đâu bay buộc ai làm !
Này ai đan dập giật giàm bỗng dưng?
Hỏi ra sau mới biết rằng,
Phải tên xưng-xuất là thằng bán tơ,

Tout fut raflé par ces brigands qui nettoyèrent littéralement la place pour remplir leurs poches !

Mais quelle affaire ! D'où venait-elle ainsi ? quel vent l'avait poussée là pour qu'elle vous tombe ainsi sur la tête !

Qui donc brusquement, avait tendu ce piège ?

En interrogeant les gens, on sut dans la suite que,

Tout le malheur venait des aveux dénonciateurs d'un marchand de soie,

Sạch (propre) sành-sanh (superlatif fait de dérivations du mot principal) vét (ramasser) cho (pour) đầy (plein) túi (sac, bourse, poche) tham (cupidité).

Điều đâu (quelle chose ! quelle affaire !) bay (voler, au vol, au hasard) buộc (attacher, lier) ai (qui) làm (faire).

Này (voici, holà) ai (qui) đan (tresser) dập (264) (piège) giật (tirer) giàm (pièges, traquenard) bỗng dưng (tout à coup).

Hỏi (demander, questionner) ra (résulter, sortir) sau (après) mới (seulement) biết (savoir) rằng (que).

Phải (falloir, subir) tên (le nommé, numéral de personnes de basse condition) xưng-xuất (avouer-sortir, dénoncer) là (être) thằng (individu, celui qui en parlant de gens qu'on méprise) bán (vendre) tơ (soie).

Một nhà hoảng-hốt ngẩn-ngơ,
Tiếng oan đầy đất, án ngờ loà mây,
Hạ từ van lạy suốt ngày,
Điếc tai lân-tuất, phũ tay tồi-tàn,
Giường cao rút ngược dây oan,

Toute la famille était dans la terreur et la perplexité,

L'injustice révoltait la terre, la calomnie avait de quoi embrumer le ciel,

Tout le jour fut passé à supplier et à demander grâce,

Les cris et les appels à la pitié assourdissaient les gens, et les bras cruels continuaient à frapper dur ;

A la haute charpente de la maison, fut attachée la corde qui torturait l'innocence,

Một (une) nhà (maison) hoảng hốt (terrifiée) ngẩn ngơ (indécise, perplexe, étourdie).

Tiếng (cri) oan (innocence) đầy (retenir, révolter) đất (terre) án (procès, jugement) ngờ (soupçon, injustice calomnie) loà (aveugler, effacer) mây (nuages, ciel).

Hạ (laisser tomber) từ (paroles) van (supplier) lạy (saluer) suốt (tout) ngày (jour).

Điếc (assourdir) tai (oreilles) lân-tuất (pitié), phũ (cruelle) tay (mains) tồi-tàn (misérables).

Giường (charpente) cao (haute) rút (tirer) ngược (265) (à rebours) dây (corde) oan (innocence).

Dẫu là đá cũng nát gan lọ người ?
Mặt trông đau đớn rụng-rời,
Oan này còn một kêu trời nhưng xa
Một ngày lạ thói sai nha,
Làm cho khốc-hại chẳng qua vì tiền,

La pierre inanimée se serait émue de ce spectacle. Que serait-ce des hommes ?

Sur les visages se lisaient la souffrance et l'effroi,

Cette injustice, les victimes n'avaient plus que la ressource de la crier au Ciel, mais le Ciel était bien haut pour l'entendre ;

Il suffit d'un jour pour bien connaître (ne pas s'étonner) les procédés de cette engeance mandarinale.

Qui cause des ruines irréparables uniquement pour quelque argent,

Dẫu (quoique) là (être) đá (pierre) cũng (aussi) nát gan (266) (avoir le foie ramolli) lọ (que serait-ce de) người (homme).

Mặt (figures) trông (regarder) đau-đớn (douleurs) rụng rời (stupeur, effroi).

Oan (injustice, innocence) này (ci) còn (encore) một (un, sous-entend une ressource, un moyen) kêu (crier, se plaindre à) trời (ciel, Dieu) nhưng (mais) xa (loin).

Một (un) ngày (jour) lạ (s'étonner) thói (mœurs, les procédés) sai (envoyés officiels) nha (gens de bureau, de prétoire).

Làm cho (faire que, rendre) khốc-hại (ruine complète) chẳng qua (ne pas dépasser uniquement) vì (267) (pour, à cause) tiền (argent).

Sao cho cốt nhục vẹn tuyền,
Trong khi ngộ biến tùng quyền biết sao ?
Duyên hội-ngộ đức cù-lao,
Bên tình bên hiếu, bên nào nặng hơn ?
Để lời thệ hải minh sơn,

Comment faire pour sauver la vie de tous ces êtres chers,

Dans les moments de malheur, il faut agir selon les circonstances. Autrement, comment faire ?

Mettons sur un des plateaux de la balance, l'amour ; et sur l'autre, la piété filiale ; et voyons lequel des deux l'emporte sur l'autre ?

Il n'y a pas à hésiter : Il faut laisser là les graves serments échangés devant l'océan et les montagnes,

Sao (comment, comment faire) cho (pour) cốt nhục (os et chair, famille, parents consanguins) vẹn tuyền (intégralité).

Trong (dans) khi (moment) ngộ (rencontrer) biến (changements, troubles, malheurs) tùng quyền (268) (suivre les circonstances) biết (savoir) sao (comment, comment faire).

Duyên (hymen) hội ngộ (rencontre heureuse) đức (vertu, devoir) cù-lao (269) (peines et fatigues que les parents ont endurées pour nous mettre au monde et nous élever).

Bên (côté) tình (amour) bên (côté) hiếu (pitié filiale) bên (côté) nào (quel) nặng (lourd) hơn (plus).

Để (laisser) lời (parole) thệ (serment) hải (océan) minh (accord, engagement, alliance) sơn (montagnes).

Làm con trước phải đền ơn sinh-thành,
Quyết tình nàng mới hạ tình :
Rẽ cho để thiếp bán mình chuộc cha,
Họ Chung có kẻ lại già,
Cũng trong nha dịch lại là từ-tâm,

Le devoir des enfants est de s'acquitter d'abord de la dette de reconnaissance envers les parents qui les ont mis au monde et les ont élevés ;

Ayant pris son parti, Kiều déclara :

Faites donc la place à votre servante, pour qu'elle puisse offrir sa personne à vendre, afin d'avoir de quoi racheter la liberté de son père.

Il y avait alors (parmi la bande) un vieux secrétaire du nom de Chung,

C'était aussi un homme de prétoire, mais il avait bon cœur,

Làm (faire, être) **con** (enfant) **trước** (d'abord) **phải** (falloir) **đền** (payer, dédommager) **ơn** (reconnaissance) **sinh-thành** (270) (vie et forme, naissance et éducation).

Quyết (décider) **tình** (sentiments, intentions) **nàng** (elle) **mới** (alors) **hạ** (faire tomber, émettre, exprimer) **tình** (sentiments).

Rẽ (s'écarter, place !) **cho** (pour) **để** (laisser) **thiếp** (271) (concubine, servante, moi) **bán** (vendre) **mình** (personne, corps) **chuộc** (racheter) **cha** (père).

Họ (nom de famille) **Chung** (nom propre) **có** (avoir) **kẻ** (272) (gens, gente) **lại** (273) (bureaucrate) **già** (vieux).

Cũng (aussi) **trong** (dans) **nha** (bureau de préfet ou de sous-préfet) **dịch** (service) **lại** (mais) **là** (être) **từ-tâm** (bon cœur).

Thấy nàng hiếu trọng tình thâm,
610 — Vì nàng nghi cũng thương thầm xót vay,
Tính bài lót đó luồn đây,
Có ba trăm lượng việc này mới xuôi,
Hãy về tạm phó giam ngoài,

Il trouva cette jeune fille bien pieuse envers ses parents et ses sentiments élevés ;

Pour elle, il éprouva une discrète pitié et une commisération généreuse,

Il médita quelque moyen de gagner telle autorité, de se rendre favorable telle autre,

Et estima qu'il fallait au moins trois cents taëls pour arranger cette affaire ;

Il commença par mener chez lui le prisonnier (le père de Kiêu) pour le garder à vue à titre provisoire (hors de la prison).

Thấy (trouver) nàng (elle) hiếu (piété filiale) trọng (lourde) tình (sentiments) thâm (profonds).

Vì (pour) nàng (elle) nghi (lui) cũng (aussi) thương (pitié) thầm (discrète) xót (commisération) vay (274) (emprunté, pour autrui).

Tính (méditer, calculer) bài (moyens) lót (275) (amadouer, soigner, mettre un matelas dessous) đó (là) luồn (glisser quelque chose dans) đây (ici).

Có (avoir) ba trăm (trois cents) lượng (taëls) việc (affaire) này (ci) mới (seulement) xuôi (aller dans le sens normal).

Hãy (d'abord) về (rentrer, emmener chez lui) tạm (provisoirement) phó (confier) giam (emprisonner, retenir) ngoài (dehors).

Dặn nàng qui-liệu trong đôi ba ngày,
Thương lòng con-trẻ thơ-ngây,
Gặp cơn vạ gió tai bay bất-kì,
Đau lòng tử-biệt sinh-li,
Thân còn chẳng tiếc, tiếc gì đến duyên,

Et recommanda à Kiều de prendre des dispositions dans un délai de deux ou trois jours.

Qu'il est digne de pitié ce cœur d'enfant jeune et innocent !

Cette rencontre d'un malheur et d'une catastrophe qui s'abbattait semblable au vent, était tout à fait inattendue ;

La séparation entre vivants est aussi douloureuse que la séparation par la mort ;

N'ayant pas marchandé sa vie, elle ne pouvait marchander son amour,

Dặn (recommander) nàng (elle) qui-liệu (prendre ses dispositions, s'arranger) trong (dans) đôi ba (deux ou trois) ngày (jours).

Thương (avoir pitié) lòng (cœur) con-trẻ (enfant) thơ-ngây (jeune et inexpérimentée).

Gặp (rencontrer) cơn (événement) vạ (malheur) gió (vent) tai (catastrophe) bay (volant) bất-kì (inattendus).

Đau (souffrir) lòng (cœur) tử-biệt (séparation par la mort) sinh-li (séparation entre gens vivants).

Thân (personne, vie) còn (encore) chẳng (ne pas) tiếc (regretter) tiếc (regretter) gì (quoi) đến (jusqu'à) duyên (amour, hymen).

Hạt mưa sá nghĩ phận hèn,
Liệu đem tấc cỏ quyết đền ba xuân.
Sự lòng ngỏ với băng-nhân,
Tin sương đồn-đại xa-gần xôn-xao.
Gần miền có một mụ nào,

Que lui importait donc sa personne insignifiante, cette goutte de pluie que le caprice des vents fait choir dans un puits ou dans un jardin fleuri,

Elle était résolue à payer sa dette de reconnaissance envers son père,

Elle fit connaître son intention pieuse à un intermédiaire ;

La nouvelle se répandit aussitôt et partout on ne parlait que de cela.

Du voisinage, une certaine bonne femme

Hạt (goutte) mưa (276) (pluie) sá (compter) nghĩ (penser à) phận (sort) hèn (humble).

Liệu (prendre ses dispositions) đem (porter) tấc (ampan, le cœur) cỏ (277) (herbe, végétal) quyết (décidée) đền (payer, indemniser) ba (trois) xuân (printemps).

Sự (choses) lòng (cœur) ngỏ (ouvrir, découvrir) với (avec) băng-nhân (278) (homme de la glace, intermédiaire, entremetteur).

Tin (nouvelle) sương (279) (brouillard) đồn-đại (se répandre) xa-gần (loin et près, partout) xôn-xao (rumeur, bruits confus).

Gần (près) miền (région) có (avoir) một (une) mụ (femme, bonne féminine, mégère) nào (quelconque).

Đưa người viễn khách tìm vào vấn-danh,
Hỏi tên rằng Mã giám Sinh,
Hỏi quê rằng: Huyện Lâm-Thanh cũng gần
Quá-niên trạc ngoại tứ tuần,
Râu mày nhẵn-nhụi áo quần bảnh-bao.

Amena un étranger venu de loin faire ses offres.

On lui demanda qui il était. Il se nomma Mã giám Sinh.

On lui demanda d'où il venait. Il dit être de la sous-préfecture voisine de Lâm-thanh.

C'était un homme qui avait dépassé le premier âge, il devait être au-delà de la quarantaine.

Pas de poil au visage, de mise soignée,

Đưa (conduire) người (personne) viễn khách (étranger venu de loin) tìm (chercher) vào (entrer) vấn-danh (280) (demander le nom).

Hỏi (demander) tên (nom) rằng (dire que) Mã giám Sinh (nom de famille et petit nom).

Hỏi (demander) quê (pays d'origine) rằng (dire que :) huyện (sous-préfecture) Lâm-thanh (nom de lieu) cũng (aussi) gần (proche).

Quá-niên (passé âge), trạc (âge approximatif) ngoại (dehors, au delà) tứ tuần (quarantaine).

Râu (barbe ou moustache) mày (sourcils) nhẵn-nhụi (glabre, poli) áo quần (habit et pantalon. vêtements) bảnh-bao (coquet, soigné).

Trước thầy sau tớ xôn-xao,
Nhà băng đưa mối rước vào lầu-trang.
Ghế trên ngồi tót sỗ-sàng,
Buồng trong mối đã giục nàng kịp ra.
Nỗi mình thêm tức nỗi nhà,

Le maître allait devant, les domestiques derrière. Ils firent une entrée bruyante.

Conduit par l'entremetteuse, cet homme se fit introduire cérémonieusement dans les appartements,

Il choisit la place d'honneur et s'y assit sans façon, d'un air effronté.

Dans la chambre intérieure, l'entremetteuse s'était déjà introduite pour presser la jeune fille de faire son apparition.

A sa douleur intime est venue s'ajouter celle de voir sa famille dans cette situation cruelle.

Trước (devant) thầy (le maître) sau (derrière) tớ (domestiques) xôn-xao (bruyants).

Nhà băng (l'entremetteuse) đưa (conduire) mối (client) rước (prier d'entrer) vào (dans le sens du dehors au-dedans) lầu-trang (étage de la toilette, appartements de femmes).

Ghế (chaise, fauteuil) trên (supérieur) ngồi (s'asseoir) tót (sans façon) sỗ-sàng (familièrement, effrontément).

Buồng (chambre) trong (intérieure) mối (281) (entremetteuse) đã (déjà) giục (presser) nàng (elle) kịp (se hâter) ra (sortir).

Nỗi (choses) mình (à soi) thêm (282) (ajouter) tức (fâchée, contrariée) nỗi (choses) nhà (famille).

Thềm hoa một bước lệ hoa mấy hàng.
Ngại-ngùng dìn gió e sương,
Ngừng hoa bóng thẹn trông gương mặt dày.
Mối càng vén tóc bắt tay,
Nét buồn như cúc, điệu gầy như mai.

Chaque pas qu'elle fit sur le seuil fleuri de la chambre, lui fit répandre des larmes parfumées,

Elle s'avançait d'un pas hésitant, comme une créature faible et délicate qui eût peur du vent et de l'humidité.

En regardant timidement les fleurs, elle rougissait devant leur pureté ; et, en se mirant dans les glaces, elle voyait son visage s'assombrir.

L'entremetteuse augmenta encore sa confusion en l'encourageant de ses caresses infâmes (en arrangeant ses cheveux et en lui prenant les mains).

Ses traits mélancoliques avaient la modestie du chrysanthème et sa silhouette amaigrie avait la sveltesse de l'abricotier.

Thềm (seuil) hoa (fleuri) một (un) bước (pas) lệ (larmes) hoa (283) (fleuries) mấy (quelques, plusieurs) hàng (lignes, chapelets, suites de gouttes).

Ngại-ngùng (inquiète, hésitante) dìn (284) (craindre) gió (vents) e (avoir peur) sương (rosée, brouillard).

Ngừng (285) (regarder en hésitant) hoa (fleurs) bóng (ombre) thẹn (avoir honte) trông (regarder) gương (glace miroir) mặt (visage) dày (286) (s'épaissir).

Mối (entremetteur) càng (davantage) vén (relever) tóc (cheveux) bắt (serrer, prendre) tay (mains).

Nét (traits) buồn (tristes, mélancoliques) như (comme) cúc (chrysanthèmes) điệu (allure, silhouette) gầy (maigre) như (comme) mai (287) (abricotiers).

Đắn-đo cân sắc cân tài,
Ép cung cầm nguyệt, thử bài quạt thơ.
Mặn nồng một vẻ một ưa,
Bằng lòng khách mới tùy cơ dặt-diu.
Rằng : mua ngọc đến Lam-Kiều.

Le client pesa, discuta sa beauté et ses talents,

Il la força à jouer de la guitare et voulut à tout prix lui faire improviser des vers pour les inscrire sur des éventails.

Chaque geste, plein de charmes, exécuté au commandement par Kiều fut trouvé aimable ;

Le client satisfait attaqua habilement la discussion du prix.

Il dit : « Pour acquérir la pierre précieuse je suis venu à Lam-Kiều.

Đắn-đo (mesurer, discuter la valeur) cân (peser) sắc (beauté) cân (peser) tài (talents).

Ép (forcer) cung (gammes) cầm (guitare) nguyệt (la Lune) thử (essayer) bài (compositions) quạt (288) (éventails) thơ (poèmes).

Mặn (salé) nồng (fort) một (un, chaque) vẻ (geste gracieux) một (un, davantage) ưa (aimable).

Bằng lòng (content) khách (client) mới (alors) tùy-cơ (suivant les circonstances) dặt-diu (marchander habilement).

Rằng : (dire) mua (acheter) ngọc (pierre précieuse) đến (venir) Lam-Kiều (289) (pont de Lam).

Sính-nghi xin dạy bao nhiêu cho tường.
Mối rằng đáng giá nghìn vàng,
Rấp nhà nhờ lượng người thương dám nài.
Cò-kè bớt một thêm hai.
Giờ lâu ngã giá vâng ngoài bốn trăm,

Maintenant, il s'agit de me renseigner sur le prix de ce mariage. »

L'entremetteuse intervint : « *Cela vaut bien mille taëls d'or,*

Mais la famille, surprise par le malheur, s'en réfère entièrement à votre générosité et n'émet aucune prétention. »

De longs débats furent engagés. On coupait un taël par ici, on majorait de deux taëls par là.

Et, au bout de longues heures, on se mit d'accord sur un prix qui dépassait légèrement quatre cents taëls ;

Sính-nghi (la conclusion du mariage) xin (prier) dạy (enseigner, dire) bao nhiêu (combien) cho (pour) tường (savoir).

Mối (entremetteuse) rằng (dit) đáng (mériter) giá (prix) nghìn (mille) vàng (or).

Rấp (malheur) nhà (famille) nhờ (compter sur) lượng (bonté) người (homme) thương (avoir pitié) dám (oser) nài (293) (réclamer davantage).

Cò-kè (tirages, marchandages) bớt (diminuer) một (un) thêm (augmenter) hai (deux).

Giờ (heures) lâu (longues) ngã giá (litt. tomber prix, le prix s'établit) vâng (accepter) ngoài (plus, au-delà) bốn trăm (quatre cents).

Một lời thuyền đã êm giầm.
Hãy đưa cánh thiếp trước cầm làm ghi,
Định ngày nạp-thái vu-qui.
Tiền lưng đã có việc gì chẳng xong,
Một lời cậy với Chung-công,

La parole fut donnée et les conditions arrêtées.

Les cartes portant les noms et les âges des fiancés furent échangées comme gages réciproques ;

On fixa le jour de la remise des cadeaux convenus et du mariage définitif.

Quand on a l'argent en poche, toute affaire convenue est faite ;

On alla dire un mot à Monsieur Chung, dont l'obligeance fut mise à contribution,

Một (une) lời (parole) thuyền (barque) đã (déjà) êm (doux, paisible, accord) giầm (pagaie, palette).

Hãy (d'abord) đưa (remettre) cánh-thiếp (la carte portant l'âge) trước (à l'avance) cầm (tenir) làm (faire) ghi (gage).

Định (fixer) ngày (jour) nạp-thái (la remise des cadeaux convenus) vu-qui (la célébration du mariage).

Tiền (argent) lưng (dos, ceinture) đã (déjà) có (avoir) việc (affaire) gì (quelle) chẳng (ne pas) xong (terminer).

Một (un) lời (mot) cậy (demander service) với (à, avec) Chung-Công (Monsieur Chung).

Khất-từ tạm lĩnh Vương-ông về nhà
Thương tình con trẻ cha già.
Nhìn nàng ông những máu sa ruột dầu,
Nuôi con những ước về sau !
Trao tơ phải lứa, gieo cầu đáng nơi...

Une requête fut adressée en vue d'obtenir la mise en liberté provisoire du père Vương.

Qu'il est digne de pitié, le sort de cette jeune enfant et de son vieux père !

Rien qu'à regarder sa fille, ce vieillard se sentait saigner et avait les entrailles bouleversées ;

Que de projets d'avenir, un père caresse quand il élève une fille !

Mariage bien assorti ; choix d'un gendre qui convient...

Khất-từ (demande, requête) tạm (provisoirement) lĩnh (prendre livraison, prendre en charge) Vương-ông (294) (Vương, le père) về (rentrer) nhà (maison).

Thương (pitié) tình (état, situation, sort) con (enfant) trẻ (jeune) cha (père) già (vieux).

Nhìn (regarder) nàng (elle) ông (monsieur) những (déjà, beaucoup) máu (sang) sa (couler) ruột (entrailles) dầu (pétries, embrouillées).

Nuôi (élever) con (enfant) những (beaucoup, ne... que) ước (espérer) về sau (plus tard, dans l'avenir).

Trao tơ (échanger les fils de soie) phải lứa (digne-(assorti) gieo cầu (296) (lancer la balle) đáng nơi (295) lieu, à l'endroit qu'il faut).

Trời làm chi cực bấy trời !
Này ai vu-thác cho người hợp tan,
Búa rìu bao quản thân tàn,
Nỡ đày-đọa trẻ càng oan-khốc già,
Một lần sau trước cũng là.

« Pourquoi avez-vous été si cruel, ô ciel !

Qui donc a ainsi calomnié, pour séparer les gens unis ?

Qu'importent les tortures et les atrocités ! ma vie est proche de sa fin !

Puis-je laisser mon enfant se vouer ainsi aux aventures les plus douloureuses ! Cela ne fera que me donner une nouvelle source de larmes.

On ne meurt qu'une fois. Que cela soit tôt ou tard, c'est aussi mourir.

Trời (ciel) **làm chi** (pourquoi) **cực** (extrême, grand **malheur**) **bay** (combien ! ô combien !) **trời** (ciel).

Này (voici) **ai** (qui) **vu-thác** (calomnier) **cho** (pour) **người** (les gens) **hợp** (unis) **tan** (séparer).

Búa (marteau) **rìu** (hache) **bao** (combien, pour **combien**) **quản** (considérer) **thân** (vie) **tàn** (fanée, **près de la fin**).

Nỡ (avoir le cœur) **đày-đọa** (exiler, exposer aux souffrances) **trẻ** (jeune) **càng** (davantage) **oan-khốc** (injuste jusqu'à faire pleurer) **già** (vieux).

Một (une) **lần** (fois) **sau** (après) **trước** (avant) **cũng** (aussi) **là** (être),

Thôi thì mặt khuất chẳng thà lòng đau.
Theo lời càng chảy dòng châu,
Liều mình ông đã gieo đầu tường vôi.
Vội-vàng kẻ giữ người coi.
Nhỏ to nàng lại tìm lời khuyên can.

Que je disparaisse donc plutôt que de souffrir. »

A ces mots, qu'il se disait à lui-même, ses larmes se répandirent plus abondantes ;

Prenant sa résolution, le vieillard se lança la tête la première, sur le mur blanchi à la chaux.

Toute l'assistance se précipita. Les uns le retinrent, les autres surveillèrent ses gestes.

Kiêu intervint à son tour et d'une voix éloquente, elle trouva des mots pour calmer son père au désespoir.

Thôi thì (Eh bien !) mặt (figure) khuất (cachée, éclipsée, absente) chẳng thà (plutôt que de) lòng (cœur) đau (souffrir).

Theo (suivre) lời (paroles) càng (davantage) chảy (couler) dòng (cours, suites de gouttes) châu (larmes).

Liều (risquer) mình (soi-même) ông (monsieur) đã (297) (déjà) gieo (lancer, jeter) đầu (tête) tường (mur) vôi (chaux).

Vội-vàng (précipitamment) kẻ (les uns) giữ (retenir) người (les autres) coi (garder, surveiller).

Nhỏ to (à voix basse et à voix haute) nàng (elle) lại (à son tour) tìm (chercher) lời (mots, paroles) khuyên (conseiller, consoler) can (empêcher, dissuader).

Vẻ chi một mảnh hồng-nhan,
Tóc-tơ chưa chút đền ơn sinh-thành?
Dâng thư đã thẹn nàng Oanh.
Lại thua ả Lý bán mình hay sao?
Cỗi xuân tuổi hạc càng cao,

« Qu'est-ce, dit-elle, qu'une petite personne comme moi,

Qui n'a encore rien fait, si peu que ce soit, pour payer sa dette de reconnaissance envers ceux qui lui ont donné la vie et l'éducation ?

Si j'ai déjà à rougir de n'avoir su, comme la célèbre Oanh, attendrir le souverain en faveur de mon père,

Dois-je encore le céder à la belle Ly qui s'est vendue par piété filiale ?

A mesure que mon vieux père avance en âge,

Vẻ (couleur) chi (quoi) một (un) mảnh (morceau, parcelle) hồng-nhan (joues roses, beauté).

Tóc-tơ (cheveu et fil de soie, si peu que ce soit) chưa (pas encore) chút (un peu) đền (payer, dédommager) ơn (reconnaissance) sinh-thành (naissance et éducation).

Dâng thư (adresser une supplique) đã (déjà) thẹn (rougir) nàng (mademoiselle) Oanh (298) (nom propre).

Lại (encore) thua (perdre au jeu ou à la comparaison) ả (299) (mademoiselle) Lý (nom propre) bán (vendre) mình (soi) hay sao ? (ou comment ?).

Cỗi (vieux tronc d'arbre, vieux arbre) xuân (nom d'un arbre légendaire) tuổi (âge) hạc (300) (grue) càng (davantage) cao (élevé),

Một cây gánh vác biết bao nhiêu **cành.**
675 — Lòng tơ dầu chẳng dứt tình,
Gió mưa âu hẳn tan-tành nước-non.
Thà rằng liều một thân con.
Hoa dầu rã cánh lá còn xanh **cây.**

Arbre unique, il porte d'innombrables rameaux (il a des charges de famille écrasantes).

Si mon jeune cœur ne se décidait pas à rompre brutalement avec ses affections les plus chères,

Eh bien, la catastrophe deviendrait totale.

Mieux vaut donc me sacrifier, moi seule,

Peu importe qu'une fleur tombe, si l'arbre reste vert de ses feuilles.

Một (un) cây (arbre) gánh-vác (deux modes de portage des fardeaux, le premier consistant à les attacher aux deux bouts d'un balancier posé en travers sur l'épaule ; le second consiste à porter directement l'objet sur une épaule ou sur le dos) biết (savoir) bao-nhiêu (combien) cành (branches).

Lòng (cœur) tơ (jeune) dầu (si) chẳng (ne pas) dứt (rompre brutalement) tình (sentiments, affections),

Gió (vents) mưa (pluies) âu (alors, eh bien) hẳn (certainement) tan-tành (brisé en miettes) nước-non (eaux et montagnes, patrimoine, domaine, pays, famille).

Thà (préférable) rằng (que) liều (risquer, sacrifier) một (une) thân (personne, vie) con (enfant, moi),

Hoa (fleurs) dầu (si, quoique) rã cánh (tomber, pétales, s'effeuiller) lá (feuilles) còn (encore) xanh (verdir) cây (arbre).

Phận sao đành vậy cũng vầy.
Cầm như chẳng đỗ những ngày còn xanh,
Cũng đừng tính quẩn lo quanh.
Tan nhà là một thiệt mình là hai.
Phải lời ông cũng êm tai,

Je me résigne donc au sort qui m'est dévolu, et ce sera le moindre mal (litt. Et ce sera tout comme),

Ce sera comme si vous m'aviez perdue dès mon enfance (comme un fruit non réussi dès le bourgeon).

Ne vous embrouillez donc plus dans des calculs et des recherches sans issue.

Vous disperseriez ainsi ce cher foyer si uni et vous vous perdriez inutilement. »

Ce raisonnement juste eut le don de convaincre le vieillard,

Phận (sort) sao (comment, quel) đành (se résigner) vậy (comme cela) cũng (aussi) vầy (comme cela, ainsi),

Cầm (tenir, considérer) như (pour, comme) chẳng (ne pas) đỗ (réussir) những (depuis) ngày (jour) còn (encore) xanh (vert).

Cũng (aussi) đừng (ne pas) tính (calculer) quẩn (s'embrouiller) lo (s'arranger, prendre ses dispositions) quanh (en tournant),

Tan (disperser) nhà (maison, foyer, famille) là (être) một (un) thiệt (perdre, mourir) mình (soi-même) là (être) hai (deux).

Phải (juste) lời (paroles) ông (monsieur, le père) cũng (aussi) êm (adoucir) tai (oreille),

Nhìn nhau giọt ngắn giọt dài ngổn-ngang.
685 — Mái ngoài họ Mã vừa sang,
Tờ hoa đã kí cân vàng mới trao.
Trăng-già độc địa làm sao !
Cầm dây chẳng lựa buộc vào tự-nhiên.

On se regarda et on répandit d'abondantes larmes.

Dans la pièce extérieure, M. Ma venait de reparaître.

Le contrat signé, la somme promise avait été versée.

Que le Dieu du mariage est cruel !

Tenant en mains les fils qui lient les époux prédestinés, il attache les gens d'une façon bien inattendue !

Nhìn nhau (se regarder) giọt (gouttes) ngắn (courtes) giọt (gouttes) dài (longues) ngổn-ngang (encombrer, se répandre).

Mái (toit) ngoài (extérieur) họ (301) (nom de famille) Mã (nom propre) vừa (de nouveau) sang (venir d'un lieu voisin),

Tờ (feuille, contrat) hoa (fleuri) đã (déjà) kí (signé) cân (poids, quantité) vàng (or) mới (récemment, à peine) trao (remis, versé).

Trăng già (lune vieille, vieillard de la lune, dieu des mariages) độc-địa (cruel) làm sao (comment, combien),

Cầm (tenir) dây (fils) chẳng (ne pas) lựa (choisir) buộc (attacher) vào (à, dans) tự-nhiên (naturellement, spontanément, d'une façon inattendue).

Trong tay đã sẵn đồng tiền,
Dầu lòng đổi trắng thay đen khó gì ?
Họ Chung ra sức giúp vì,
Lễ tâm đã đặt tụng-kì cũng xong.
Việc nhà đã tạm thong-dong,

Quand on tient l'argent en mains,

Est-ce difficile d'agir sur les consciences et de faire voir blanc ce qui est noir ?

M. Chung s'étant dévoué de son côté,

Le cadeau offert d'un cœur sincère, une fois posé sur le plateau, le procès fut virtuellement réglé.

Les affaires de famille à peu près arrangées,

Trong (dans) tay (main) đã (déjà) sẵn (tout prêt) đồng tiền (l'argent),

Dầu (quoique) lòng (cœur, conscience) đổi (changer) trắng (blanc) thay (remplacer) đen (302) (noir) khó (difficile) gì (quoi ?).

Họ Chung (Monsieur Chung) ra (sortir, déployer) sức (force, capacité) giúp vì (aider, servir),

Lễ (cadeaux, présents) tâm (303) (cœur) đã (déjà) đặt (posés, présentés) tụng-kì (le procès) cũng (aussi) xong (réglé, arrangé).

Việc (affaire) nhà (famille) đã (déjà) tạm (provisoirement, à peu près) thong-dong (aisée, mise en ordre, arrangée),

Tinh-kì giục-giã đã mong độ về.
Một mình nàng ngọn đèn khuya,
Áo đầm giọt lệ tóc se mái sầu.
Phận dầu dầu vậy cũng dầu.
Sót lòng đeo-đẳng bấy lâu một lời.

Il fallut songer à l'heure cruelle du départ de la mariée pour son nouveau foyer.

Elle était seule devant la lampe qui éclairait sa dernière nuit à la maison natale,

Sa robe était trempée de larmes et sa chevelure séchait de douleur.

« Mon destin, pensa Kiêu, est ainsi. Eh bien ! qu'il soit ainsi, je l'accepte comme il est.

Mais que je souffre en pensant au serment échangé, que j'ai pu observer fidèlement jusqu'aujourd'hui.

Tinh-kì (304) (l'heure des étoiles, c'est-à-dire du départ du cortège nuptial) giục-giã (presser) đã (déjà) mong (espérer, approcher) độ (moment) về (305) (retour, départ).

Một mình (seule) nàng (elle) ngọn (flamme) đèn (lampe) khuya (la nuit),

Áo (robe) đầm (trempée) giọt (gouttes) lệ (larmes) tóc (cheveux) se (sécher) mái (chevelure) sầu (douleur, tristesse).

Phận (sort, destinée) dầu (quel qu'il soit) dầu (quoique) vậy (ainsi) cũng (aussi) dầu (306) (accepter, se résigner, le prendre comme il est),

Sót (souffrir) lòng (cœur) đeo-đẳng (observer fidèlement) bấy lâu (depuis si longtemps) một (une) lời (parole).

Công-trình kể biết mấy mươi !
Vì ta khăng-khít cho người dở-giang.
Thề hoa chưa ráo chén vàng.
Lỗi thề thôi đã phụ-phàng với hoa,
Trời Liêu non nước bao xa ?

Que de peines il a eues à supporter !

Le voilà dans une bien fausse posture, à cause de moi (de mon attachement, de mon acceptation si convaincue).

La coupe d'or dans laquelle j'ai bu le vin du serment est encore là, toute humide,

Et j'ai, en manquant à mon serment, rompu brutalement avec mon bien-aimé.

Le pays de Liêu (Liêu-duong), de combien est-il distant d'ici ?

Công-trình (peine) kể (compter) biết (savoir) mấy mươi (combien de dizaines, combien, beaucoup) !

Vì (à cause) ta (moi) khăng-khít (liée, attachée) cho (pour que) người (homme, lui) dở-giang (en fausse posture).

Thề (serment) hoa (fleurs, amours) chưa (pas encore) ráo (sécher) chén (tasse, coupe) vàng (or),

Lỗi (contravention, manquement, faute, trahison) thề (serment) thôi (fini) đã (déjà) phụ-phàng (brutal) với (avec) hoa (fleurs, amours).

Trời (ciel) Liêu (307) (nom propre) non nước (eaux et montagnes, pays) bao (combien) xa (loin),

Nghĩ đâu rẽ cửa chia nhà tự tôi ?
Biết bao duyên nợ thề bồi ?
Kiếp này thôi thế thì thôi còn gì.
Tái-sinh chưa dứt hương thề,
Làm thân trâu ngựa đền nghi trúc-mai.

Comment pouvais-je penser que la destruction d'un foyer devait être mon fait ?

Que de choses nous lient l'un à l'autre : Amour, reconnaissance, serments de fidélité ?

Mais cette vie est finie pour moi ainsi. Il n'y a plus rien à en espérer.

L'encens du serment de se retrouver éventuellement dans une nouvelle vie, est à peine éteint,

Qu'il me faut déjà envisager l'obligation de devenir buffle ou cheval dans une vie future pour le servir et lui payer ma dette d'amour et d'amitié.

Nghĩ (penser) đâu (où) rẽ (308) (séparer) cửa (portes) chia (diviser) nhà (maison) tự (de, à cause de) tôi (moi) ?

Biết (savoir) bao (combien) duyên (hymen, karma) nợ (dette) thề bồi (serments) ?

Kiếp (vie, existence) này (ci) thôi (fini) thế (ainsi) thì (alors) thôi (fini) còn (encore) gì (quoi ?).

Tái-sinh (309) (renaissance, réincarnation, naissance à une nouvelle vie) chưa (pas encore) dứt (terminer, finir, éteindre) hương (encens) thề (serment),

Làm (faire) thân (sort, corps, existence) trâu (buffle) ngựa (310) (cheval) đền (dédommager, payer) nghi (renaissance, devoir) trúc-mai (311) (deux variétés de bambous qu'on trouve généralement ensemble dans la forêt ; amitié, amour jurés).

Nợ tình chưa trả cho ai ?
Khối tình mang xuống tuyền đài chưa tan.
Nỗi riêng riêng những bàn-hoàn.
Dầu trong trắng đĩa lệ tràn thấm khăn.
Thúy Vân chợt tỉnh giấc xuân,

Tant que je ne me serai pas libérée de ma dette envers lui,

Je porterai toujours sur moi la boule légendaire, qui ne se dissoudra pas quand même je serais de l'autre côté des sources jaunes. »

De multiples pensées intimes l'obsédèrent longtemps.

La lampe qui éclairait sa lamentable nuit se vidait d'huile et ses larmes se répandaient et mouillaient son mouchoir.

Thuy-Vân, brusquement réveillée de son sommeil de jeune fille,

Nợ (dette) tình (amour) chưa (pas encore) trả (payer) cho (à) ai (qui ? lui, l'être aimé qu'on ne nomme pas),

Khối (bloc, amas, boule) tình (312) (amour) mang (porter) xuống (dans le sens de haut en bas) tuyền-dài (313) (le palais des sources, l'enfer, le séjour des morts) chưa (pas encore) tan (dissipé, dissoudre).

Nỗi (choses, état) riêng (personnel) riêng (à part, soi) những (plusieurs, beaucoup) bàn-hoàn (rester attachée, ne pouvoir s'en séparer),

Dầu (huile) trong (brûler, se dit d'une lampe) trắng (blanchir, épuiser, vider) đĩa (écuelle, assiette) lệ (larmes) tràn (se répandre) thấm (imbiber) khăn (mouchoir).

Thúy-Vân (nom de la jeune sœur) chợt (tout à coup) tỉnh (314) (se réveiller) giấc (sommeil) xuân (printemps).

Dưới đèn ghé đến ân cần hỏi-han:
« Cơ trời dâu bể đa-đoan.
Một nhà để chị riêng oan một mình.
Cớ gì ngồi nhẫn tàn canh?
Nỗi riêng còn mắc với tình chi đây?»

S'approcha discrètement sous la clarté de la veilleuse et avec sollicitude s'informa :

« La marche capricieuse des événements nous a amené ce brusque malheur.

Pour la famille entière vous avez subi seule, ma sœur, l'injustice du sort.

Mais pour quelles raisons restez-vous ainsi éveillée la nuit entière ?

Il y a sans doute quelque chose de bien particulier. Vous devez avoir quelque embarras sentimental ? »

Dưới (sous) đèn (lampe, lumière) ghé (aborder, approcher) đến (venir) ân-cần (avec sollicitude) hỏi-han (questionner, s'informer) :

« Cơ (machine, marche, évolution) trời (ciel, nature) dâu bể (mûriers et océans, changements) đa-đoan (de plusieurs manières, capricieusement),

Một (une) nhà (famille) để (laisser) chị (sœur aînée) riêng (personnellement) oan (victime de l'injustice) một mình (toute seule).

Cớ (motif, raison) gì (quoi, quel) ngồi (rester assise) nhẫn (jusqu'à épuisement) tàn (fini) canh (veilles de la nuit),

Nỗi (choses) riêng (particulières) còn (encore) mắc (être prise) với (avec) tình (amour, sentiments) chi (quoi) đây (ici ?). »

Rằng: lòng đương thổn-thức đầy.
Tơ duyên còn vướng mối này chưa xong:
Hở môi ra cũng thẹn-thùng.
Để lòng thì phụ tấm lòng với ai.
Cậy em em có chịu lời,

« Mon cœur, répondit Kiêu, étouffe sous les sanglots contenus,

Le fil de ma vie sentimentale est encore pris dans un nœud que voici :

Je rougis rien qu'à remuer les lèvres pour vous en parler,

Mais laisser cela dans mon cœur, serait trahir les sentiments que j'éprouve vis-à-vis de Lui.

J'ai donc une demande à vous faire, ma jeune sœur. Si vous l'agréez,

Rằng (dire que :) lòng (cœur) đương (en train de) thổn-thức (315) (sangloter) đầy (plein),

Tơ (soie) duyên (hymen, amour) còn (encore) vướng (accrochée, arrêtée) mối (nœud) này (ci) chưa (pas encore) xong (terminée).

Hở (entr'ouvrir) môi (lèvres) ra (dans le sens du dedans au dehors) cũng (aussi) thẹn-thùng (gênée, honteuse),

Để (laisser) lòng (cœur) thì (alors) phụ (trahir) tấm lòng (le cœur, mes sentiments, mon amour) với (avec, envers) ai (qui, l'être aimé, lui).

Cậy (compter sur, demander service) em (petite sœur) em (ibid) có (si) chịu (accepter) lời (parole, demande).

Sự đâu sóng gió bất kỳ,
730 – Hiếu tình có lẽ hai bề vẹn hai.
Ngày xuân em hãy còn dài,
Xót tình máu-mủ thay lời nước non.
Chị dầu thịt nát xương mòn,

Un orage inattendu s'est abattu sur nos destinées

Piété filiale, amour, il y a peut-être un moyen de concilier les deux.

Vos beaux jours à vous, ma jeune sœur, sont encore longs,

Par pitié pour votre sœur, qui est du même sang que vous, remplacez-la dans la réalisation des serments qu'elle a faits devant les eaux et les montagnes.

Ainsi, quand ma chair sera décomposée et mes os désagrégés,

Sự (événement) đâu (où, d'où, quel) sóng (vagues) gió (vents) bất kỳ (inattendus),

Hiếu (piété filiale) tình (amour) có lẽ (317) (possible) hai (deux) bề (côtés) vẹn (accompli, complet) hai (deux).

Ngày (jours) xuân (printemps) em (petite sœur) hãy còn (encore) dài (longs),

Xót (pitié) tình (sentiment) máu-mủ (sang et pus, fraternel) thay (remplacer) lời (parole) nước-non (eaux et montagnes, serments d'amour).

Chị (sœur aînée) dầu (quoique) thịt (chair) nát (décomposée) xương (os) mòn (diminuer de volume, se désagréger),

Ngậm cười chín suối hãy còn thơm lây.
Chiếc vành với bức tờ mây,
Duyên này thì giữ vật này của chung.
Dầu em nên vợ nên chồng,
Xót người mệnh bạc ắt lòng chẳng quên.

Mon âme gardera sur les lèvres le sourire du contentement et, aux Neuf Sources, je respirerai encore le parfum de votre bonheur, qui se répercutera jusque là.

Ce bracelet et ce papier orné de nuages où nous avons écrit nos serments,

Cet engagement matrimonial, je t'en confie la réalisation ; ces souvenirs deviendront communs à nous deux.

Si, par cette substitution, vous serez mari et femme,

Vous aurez pitié de la malheureuse, atteinte par le sort ingrat, et une pensée restera pour elle dans votre cœur.

Ngậm (porter dans la bouche ou sur les lèvres) cười (sourire) chín suối (les Neuf Sources) hãy còn (encore) thơm (parfum) lây (contagion, par répercussion).

Chiếc (numéral d'objets menus) vành (318) (bracelet) với (avec) bức (numéral de feuilles) tờ (feuilles) mây (nuages),

Duyên (hymen, mariage) này (ci) thì (alors, être) giữ (garder, conserver) vật (objets) này (ci) của (bien, propriété) chung (319) (commun).

Dầu (si) em (petite sœur) nên (devenir) vợ (femme, épouse) nên (devenir) chồng (320) (marié, époux),

Xót (pitié) người (personne, celle qui...) mệnh bạc (sort ingrat), ắt (sûrement) lòng (cœur) chẳng (ne pas) quên (oublier).

Mất người còn chút của tin,
Phím đàn với mảnh hương nguyền ngày xưa
Mai sau dầu có bao giờ
Đốt lò hương ấy so tơ phím này
Trông ra ngọn cỏ lá cây,

Sa personne aura disparu mais ces gages resteront,

Ces touches de guitares et ces restes de l'encens qui a brûlé au moment où nous échangions nos serments.

Si, plus tard, il vous arrive, parfois,

D'allumer cette cassolette d'encens et de tirer des accords mélodieux de cette guitare,

Regardez au dehors, parmi le gazon et les feuilles d'arbres,

Mất (perdu) người (personne) còn (subsister) chút (un peu) của (biens, objets) tin (gage, souvenir),

Phím (touches) đàn (guitare) với (avec) mảnh (morceaux, débris, restes) hương (321) (encens) nguyền (serments) ngày xưa (jours passés, jadis).

Mai sau (plus tard) dầu (si) có (avoir) bao giờ (quand, parfois, moment quelconque),

Đốt (brûler) lò (encens) hương (cassolette) ấy (ce... là) so (comparer, accorder) tơ (soie, cordes) phím (touches, pour guitare) này (ce... ci).

Trông (regarder) ra (direction du dedans au dehors) ngọn (bouts) cỏ (herbes) lá (feuilles) cây (arbres),

Thấy hiu-hiu gió thì hay chị về.
Hồn còn mang nặng lời thề,
Nát thân bồ liễu đền nghì trúc mai.
Dạ-đài cách mặt khuất lời,
Rẩy xin chén nước cho người thác oan.

Si vous les trouvez doucement agités par la brise, dites-vous que ce sera (l'âme de) votre sœur infortunée qui revient.

Mon âme porte encore tout le poids du serment que j'ai fait,

Mon corps viendrait-il à se décomposer, que je me préoccuperais encore de me libérer de cette dette d'amour.

Une fois en enfer, mon visage ne sera plus visible pour vous, et nos paroles ne pourront plus s'échanger,

Répandez alors une tasse d'eau sur le sol pour celle qui sera morte injustement.

Thấy (trouver) hiu-hiu (léger, se dit du vent) gió (vent) thì (alors) hay (savoir) chị (sœur aînée, moi) về (revenir).

Hồn (âme) còn (encore) mang (porter) nặng (lourd) lời (parole) thề (serment),

Nát (émietté, décomposé) thân (corps, personne) bồ-liễu (322) (jonc et saule, frêle) đền (payer, dédommager) nghì (devoir) trúc-mai (amitié, amour partagé).

Dạ-đài (palais de la Nuit, enfer) cách (séparé) mặt (visage) khuất (cachée, éclipsé) lời (parole),

Rẩy (répandre un liquide) xin (prier, je vous prie) chén (tasse) nước (323) (eau) cho (pour) người (personne, celle qui) thác (mourir) oan (injustement).

Bây giờ trâm gẫy gương tan,
Kể làm sao xiết muôn vàn ái-ân.
Trăm nghìn gửi lạy tình-quân,
Tơ duyên ngắn-ngủi có ngần ấy thôi.
Phận sao phận bạc như vôi,

Maintenant que l'épingle à cheveux est rompu et le miroir brisé (que tous nos projets d'avenir sont anéantis),

Comment dire tous les sentiments doux et affectueux qui me lient à lui.

Cent fois, mille fois, je vous prie de vous prosterner à ma place devant le seigneur de mon cœur,

Le fil de notre amour est trop court, il ne mesure que cela.

Mon sort, pourquoi mon sort est-il si ingrat ?

Bây giờ (maintenant) trâm (épingle à cheveux) gẫy (cassée) gương (miroir) tan (brisée),

Kể (raconter) làm sao (comment) xiết (tout, intégralement) muôn vàn (dix mille et dix mille ; immensité, profusion, tous) ái-ân (amour et reconnaissance).

Trăm (cent) nghìn (mille) gửi (envoyer, charger quelqu'un) lạy (saluer, se prosterner, demander pardon) tình-quân (le seigneur de l'amour, l'amant aimé),

Tơ (soie) duyên (amour, hymen) ngắn-ngủi (courte, très courte) có (il y a) ngần (quantité) ấy (là, cette) thôi (seulement).

Phận (sort) sao (pourquoi) phận (sort) bạc (blanc, ingrat) như (comme) vôi (324) (chaux),

Đã đành nước chảy hoa trôi lỡ-làng.
Ôi Kim Lang hỡi Kim Lang!
Thôi thôi thiếp đã phụ chàng từ đây.
Cạn lời hồn ngất máu say,
Một hơi lặng ngắt đôi tay rá đồng.

C'est une chose acquise que je ne suis plus qu'une fleur jetée au ruisseau : (que la vie n'est plus pour moi que déboires et déceptions).

O cher Kim ! ô cher Kim !

C'est fini ! c'est bien fini ! je vous aurai trahi à partir de ce moment ! »

Ayant ainsi épuisé ses mots, elle s'évanouit ; le sang lui était monté à la tête.

Son souffle s'éteignit brusquement ; ses deux mains étaient glacées (comme du cuivre, comparaison déjà expliquée).

Đã (déjà) đành (se résigner) nước (eau) chảy (couler) hoa (fleurs) trôi (325) (aller à la dérive) **lỡ-làng** (déception, contrariété).

Ôi (326) (ô !) Kim-Lang (327) (jeune Kim !) hỡi (ô !) Kim-Lang ! (jeune Kim !)

Thôi (fini) thôi (fini) thiếp (concubine, moi) đã (déjà) **phụ** (trahir) chàng (jeune homme, vous) **từ** (à partir de) **đây** (ici).

Cạn (puiser) lời (mots) lồn (âme) ngất (s'évanouir) **máu** (sang) say (ivre).

Một (un) hơi (souffle, haleine) lặng (silence) ngắt (coupé court, superlatif de lạng) đôi (la paire) **tay** (mains) rá (glacées) đồng (cuivre).

Xuân huyên chợt tỉnh giấc nồng.
Một nhà tấp-nập kẻ trong người ngoài,
Kẻ thang người thuốc bời-bời.
Mới dần cơn vựng chưa phai giọt hồng.
Hỏi : sao ra sự lạ-lùng.

Le père et la mère furent brusquement réveillés de leur sommeil plein de lourds cauchemars,

Toute la maisonnée se précipita. On vit des gens à l'intérieur, des gens dehors, partout.

Chacun apporta son remède. C'était un remue-ménage indescriptible,

La crise se calma, sans que toutefois les larmes cessassent de rosir les joues de Kiêu.

On lui demanda les raisons de ce malaise extraordinaire,

Xuân (père) huyên (mère) chợt (brusquement) tỉnh (réveillés) giấc (sommeil) nồng (fort, âcre, lourd),

Một (une, toute) nhà (maison, maisonnée) tấp-nập (s'empresser) kẻ (les uns) trong (dedans) người (les autres) ngoài (dehors).

Kẻ (les uns) thang (328) (adjuvants) người (les autres) thuốc (remèdes) bời-bời (dans le désordre),

Mới (alors) dần (diminuer, baisser) cơn (accès) vựng (malaise, évanouissement) chưa (pas encore) phai (décolorer, disparaître) giọt (gouttes) hồng (roses).

Hỏi (demander) sao (pourquoi) ra (sortir, résulter, survenir) sự (chose) lạ-lùng (étrange, extraordinaire, insolite),

Kiều càng nức nở mở không ra lời.
Nỗi nàng Vân mới rỉ tai :
Chiếc vành này với tờ bồi ở đây...
Này cha làm lỗi duyên mày.
Thôi thì nỗi ấy sau này đã em.

Kiều sanglota de plus belle et ne put articuler la moindre parole.

Vân alors expliqua, en chuchotant, les choses comme elles étaient :

Ce bracelet et le papier que voici...

« Ainsi donc, intervint le père, c'est moi qui ai brise ton mariage,

Eh bien ! en face de cette situation, ta jeune sœur est là pour te remplacer.

Kiều (Kiêu) càng (davantage) nức-nở (sangloter) mở (ouvrir) không (ne pas) ra (sortir) lời (paroles).

Nỗi (les choses, la situation) nàng (elle, d'elle) Vân (Vân) mới (alors) rỉ (chuchoter, murmurer) tai (oreilles),

Chiếc (numéral d'objets menus) vành (bracelet) này (ci) với (et, avec) tờ bồi (papiers) ở (être) đây (là, ici).

Này (tiens, là, ainsi donc, voici que) cha (père, moi quand c'est le père qui parle) làm (faire) lỗi (fausser) duyên (hymen, mariage) mày (toi),

Thôi thì (fini alors, Eh bien) nỗi (situation) ấy (cette... là) sau này (cet avenir, ce futur, plus tard) đã (déjà) em (petite sœur).

Vì ai rụng cải rơi kim ?
Để con bèo nổi mây chìm vì ai ?
Lời con dặn lại một hai,
Dẫu mòn bia đá dám sai tấc vàng.
Lạy thôi nàng lại rén chiêng :

Par la faute de qui donc (par ma faute) deux jeunes êtres liés l'un à l'autre (comme la graine de moutarde et l'aiguille au bâton d'ambre) doivent se séparer ?

Par la faute de qui cette rencontre de la lentille d'eau et du nuage n'a-t-elle pas duré pour mon enfant ?

Ces recommandations que tu m'as faites à plusieurs reprises,

Quand même les stèles de pierre seraient usées, je ne manquerais pas d'exécuter ta pieuse volonté ».

Après s'être prosterné devant son père elle se rapprocha doucement de lui et dit :

Vì (par, à cause de) ai (qui) rụng (tomber, se détacher) cải (329) (moutarde, graines de moutarde) rơi (tomber) kim (aiguille),

Để (laisser) con (enfant) bèo (lentille d'eau) nổi (flotter) mây (nuages) chìm (330) (chavirer, aller au fond de l'eau) vì (à cause de) ai (qui).

Lời (paroles) con (enfant) dặn (recommander) lại (retour, dans le sens du point de départ, par rapport à la direction prise par le partant) một hai (un, deux, répétées),

Dẫu (quoique) mòn (usé, poli, diminuer de volume) bia (stèle) đá (pierre) dám (oser) sai (dévier, s'écarter) tấc (ampan, cœur) vàng (or, précieux).

Lạy (se prosterner) thôi (fini) nàng (elle) lại (de nouveau) rén (s'approcher à pas hésitants) chiêng (331) (informer, dire),

Nhờ cha trả được nghĩa chàng **cho xuôi.**
775 - Xá chi thân phận tôi đòi.
Dẫu rằng xương trắng quê **người quản** đâu.

« Grâce à la bonté de mon père, je vais ainsi pouvoir accomplir mon devoir de reconnaissance envers lui.

Ma vie de domestique n'est plus à considérer.

Qu'importe maintenant si mes os blanchiront en pays d'autrui ».

Nhờ (grâce à) cha (père) trả (payer) được (pouvoir) nghĩa (devoir de reconnaissance) chàng (lui) cho (pour) xuôi (aller dans le sens normal).

Xá (considérer, compter) chi (pourquoi) thân (personne, vie) phận (sort) tôi đòi (servante, domestique),

Dẫu rằng (quoique) xương (os) trắng (332) (blanchir) quê (pays) người (autrui) quản (compter, considérer, importer) đâu (où).

NOTES ET COMMENTAIRES

(256) Nous avons expliqué cette orientation conventionnelle de la maison chinoise. L'entrée est censée être toujours du côté Est.

(257) Dans nos familles on ne célèbre généralement pas tous les anniversaires de naissance, mais seulement le soixantième et de dix ans en dix ans jusqu'à la mort. Les riches et les puissants, qui savent ne pouvoir vivre très longtemps, fêtent l'anniversaire de leur naissance à partir de la 40e année. Aussi ces anniversaires de naissance sont-ils dit mừng thọ (fête de la longévité).

(258) Dans le système patriarcal les ascendants mâles seuls comptent. Ils forment ensemble le họ nội (famille intérieure). La parenté du côté des femmes, par rapport à leur descendance, est dite ngoại (extérieure). Le quê ngoại (pays d'origine de la femme) de même que le họ ngoại (parenté du côté de la femme) c'est le pays ou la parenté de l'épouse, de la mère, de la grand'mère ou de la bisaïeule ou trisaïeule.

(259) Thước (unité de mesure). Il s'agit ici du tay thước, bâton servant d'arme à des gardiens de nuit ou des domestiques de mandarin, ainsi appelé parce qu'il est de longueur déterminée et sert en même temps d'instrument de mesure.

(260) On voit que le poète n'était pas tendre pour ces satellites de mandarins dont la cruauté se révélait jusque dans leur physionomie.

(261) Vô-lại (litt. sans soutien, sans espoir, misérable) expression tirée du Mạnh-Tử.

Par extension, elle a la même signification que le mot français misérable.

(262 Comparaison commune à la langue annamite ; à la langue classique chinoise et au français.

On lit en effet dans le Livre des Vers :
Xương nhặng chi thanh (la voix des mouches vertes).

(263) Nous préférons cette variante au texte suivant donné comme le plus ancien par MM. Kim et Bùi-Kỷ :

Rụng-rời giọt liễu, tan tành gối mai.

La moitié supérieure du vers n'aurait pas de sens, quant à gối-mai, l'explication donnée nous paraît assez arbitraire.

Ce serait la traduction annamite de Mai-trâm (oreillers ornés de fleurs d'abricotiers) synonyme de Mai-trương (rideaux ornés des mêmes fleurs) symbole d'un intérieur de gens heureux et unis.

(264) Dập cage dont l'entrée se ferme automatiquement quant l'animal y est entré (poisson ou oiseau).

Var : dậm, filet rigide en bambou tressé, pour prendre les poissons.

(265) Rút ngược (tirer à rebours) tirer en bas le bout de la corde pour que l'autre bout monte. Ou encore, pendre les gens par les pieds pour les torturer.

(266) On dit généralement nghĩ nát gan (réfléchir jusqu'à ramollir son foie). C'est être en présence d'un problème angoissant dont la solution apparaît extrêmement difficile, sinon impossible. Ici, avoir le foie ramolli, c'est souffrir atrocement devant un spectacle de cruauté dont on est le témoin ou la victime.

(267) Ce jugement sévère d'un ancien mandarin est lu et très goûté des mandarins eux-mêmes. Et dire qu'aujourd'hui, sous le Protectorat français, il ne nous est plus permis d'écrire dans la presse indigène censurée la moindre critique à l'adresse du corps mandarinal. Les pamphlets les plus violents contre les mandarins, qui ont attiré à leurs auteurs contemporains, des peines de déportation et de mort, sont, n'est-ce pas, bien pâles à côté du passage du Truyện Kiều que ce vers termine, et qui a fait de Nguyễn-Du le poète immortel, objet de la vénération de tous les lettrés et de tous les mandarins.

Qui ose, après cela, alléguer que la liberté de la pensée n'était pas connue en pays d'Annam ?

(268) Dans les circonstances de la vie, le sage lui-même doit adopter, selon les nécessités, l'une ou l'autre de ces deux attitudes : 1°) Chấp kinh, s'attacher aux principes, les suivre scrupuleusement ; 2°) tùng-quyền se plier aux nécessités quand on ne peut pas faire autrement, pour sauvegarder sa vie et celle des siens.

(269) C'est par déférence que nous appelons peines ce qui est joies et plaisirs pour nos parents. On dit les neuf peines des parents, chín chữ cù-lao. Elles sont :

1°) Sinh, celle de nous donner le jour.

2°) Cúc, l'allaitement maternel.

3°) Phủ, les caresses.

4°) Xúc, le sevrage.

5°) Chưởng, nous faire grandir, travailler à notre développement corporel.

6°) Dục, l'éducation.

7°) Cố, veiller sur nous.

8°) Phục, nous soigner.

9°) Phúc, nous protéger.

Voir le poème Lục-nga du Livre des Vers.

(270) Il est dit dans le Livre des Changements : Thiên sinh chi, Địa thành chi (C'est le Ciel qui dispense la vie, c'est la Terre qui lui donne les formes). Le père est ici comparé au Ciel et la mère à la Terre.

(271) La femme se dit thiếp (concubine, servante) par politesse et par humilité, non seulement à son mari, à son amant, à un homme, mais à n'importe quel interlocuteur ou interlocutrice.

(272) Kẻ signifie tantôt « celui qui, ceux qui » tantôt : « la gente, les gens, les individus » pris généralement dans le sens péjoratif, sauf dans kẻ sĩ, kẻ anh-hùng, kẻ chợ (les gens cultivés, les braves, les citadins).

(273) Lại, les gens de bureaux, les scribes.

On distingue, dans le corps mandarinal, les quan (mandarin, fonctions de commandement) les lại (fonctions d'exécution). Et, parmi les mandarins, on distingue les khoa-mục (universitaire) des lại (provenant du personnel des bureaux). Les premiers sont toujours plus estimés que les seconds, malgré leur inexpérience, parfois leur ignorance complète du travail de bureau, exécuté par le personnel lại placé sous leurs ordres.

Nous avions donc, parmi le personnel dirigeant, deux formations correspondant à la formation classique et à la formation primaire, chez les Français.

(274) Vay est généralement une interjection finale, traduisant le caractère chinois Tai ! Mais ici il doit avoir le sens substantiel que nous lui avons donné pour faire parallèle à thảm

Thương thầm xót vay.

(275) Corrompre une autorité se dit en annamite, đút (introduire quelque chose dans la bouche) lót (glisser, quelque chose sous les gens pour leur faire sentir la douceur.

Le poète emploie ici le langage le plus cru employé dans ce monde corrompu.

(276) Proverbe annamite :

Thân em như hạt mưa dào,

Hạt sa xuống giếng hạt vào vườn hoa.

« Ma personne est comme une goutte de pluie ;

Elle peut aussi bien tomber dans un puits que dans un jardin fleuri ».

C'est la femme qui se plaint de son sort dépendant du hasard des circonstances, qui en fait une épouse honorée ou une fille des rues.

(277) Traduction annamite du vers suivant tiré du poème Mạnh-giao :

Dục tương thốn thảo tâm,

Báo đáp tam xuân huy.

L'herbe ou la végétation doit son développement au doux climat du printemps, comme l'enfant doit sa vie et son éducation au père. Trois printemps signifie ici les trois mois du printemps.

(278) Băng-nhân (l'homme du glaçon). Sous la dynastie des Tấn un certain Lệnh bồ Đào avait rêvé se tenir debout sur un glaçon pour causer avec quelqu'un qui était dessous. Consulté sur le sens de ce rêve, un ami lui dit : Sur le glaçon, c'est le principe actif dương ; sous le glaçon c'est le principe passif âm. Le premier principe, par vous, a donc communiqué avec le deuxième ; vous êtes donc l'intermédiaire tout indiqué qu'on est en train de chercher pour un mariage.

L'expression băng-nhân, depuis cette anecdote, signifie l'intermédiaire, l'entremetteur.

(279) Tin-sương, les signes précurseurs du brouillard étaient, pour la Chine, des vols d'oies sauvages venant du Nord.

Nous préférons l'explication populaire, moins savante mais plus claire : Tin sương signifierait tout simplement nouvelle fraîche comme la rosée du matin.

(280) Vấn danh (la demande du nom) est la première démarche faite auprès de la famille d'une fille à marier, après les pourparlers préliminaires engagés par l'entremetteur.

Voir les six cérémonies du mariage.

(281) Mối désigne ici l'entremetteuse. Plus haut, le même mot signifiait le client, il sous-entendait mối-hàng.

(282) Dans l'édition de Huế : Nỗi mình đang tức nỗi nhà.

(283) Dans l'édition de Huế : châu sa au lieu de lệ hoa.

(284) Dìn vieux mot synonyme de e - lệ. La variante : dan gió e sương, qu'on lit dans certaines éditions, est un non-sens. La traduction serait alors affronter les vents et craindre les rosées.

(285) Var : Nhìn hoa, xem hoa.

(286) Mặt dầy visage épaissi. Dans la hont on a l'impression que la peau du visage s'épaissit de tout l'opprobre qui le couvre.

(287) Traduction libre du vers chinois.

Dung đạm như cúc, cách sấu như mai (ses couleurs étaient discrètes comme celles des chrysanthèmes, sa forme est délicate comme celle des branches d'abricotiers).

(288) La mode élégante de demander à un lettré, homme ou femme, une inscription autographe sur un éventail, vierge de tout dessin, apporté pour la circonstance, existe toujours en Chine. Le donneur improvise quelques vers et les y écrit. L'éventail devient un souvenir.

On comprend que cette épreuve galante n'avait rien de flatteur pour la pauvre Kiều

(289) Galanterie atroce !

(290) Langage de courtier.

(291) Langage de sampaniers:

Buông tay giầm, cầm tay chèo,

(Lâcher de la main la pagaie, prendre en mains l'aviron).

Manœuvre entamée par le passeur quand le prix demandé a été accepté par le voyageur.

(292) Voir les rites du mariage.

(293) Voir les rites du mariage.

(294) Ne pas confondre công de Chung-Công du vers précédent, avec ông de Vương-ông, quoique les deux mots signifient « Monsieur ». ông placé après le nom de famille désigne le père, comme bà dans la mère ; lang, le fils, un des fils ; nương une des demoiselles. Dans Chung-công, công signifie Monsieur, le seigneur ; n'est employé que pour des hommes d'un certain rang ; et à tout le monde seulement sur les inscriptions funéraires.

(295) Trương-Gia-Trinh qui vivait sous les Đường, avait cinq filles. Voulant en donner une en mariage à un beau garçon du nom de Quách-Nguyên-Chấn, il le fit venir devant sa porte et lui donna à tirer un fil de soie sur cinq couleurs différentes qui sortaient de l'intérieur de la maison pour un trou. Les cinq fils étaient tenus à l'intérieur chacun par une des cinq filles. Quách tira le fil rouge qui correspondait à la troisième fille et épousa celle-ci.

(296) L'empereur Vũ-đế des Hán recourut à un autre mode de tirage au sort pour faire désigner un mari à l'une des princesses ses filles. Une fête fut donnée à la Cour et tous les beaux cavaliers de l'empire y furent conviés. La princesse, assise sur une estrade élevée, lança une balle sur la foule des prétendants et celui qui eut la balle devint son mari.

(297) Var : rắp (se préparer à) au lieu de đã (déjà).

(298) Cette Đề-Oanh a obtenu la grâce de son père, condamné à la castration, en présentant en sa faveur une supplique à l'empereur Văn-Đế.

(299) Ả signifie mademoiselle, mais il faut prendre garde de ne pas l'appliquer à une belle personne présente. Le terme s'applique généralement à une belle femme morte jeune, à une actrice, une demi-mondaine ou une servante.

(300) Xuân est un arbre pour lequel, d'après Trang-tử le printemps durerait 8.000 ans et l'automne autant d'années (cette note annule la précédente n° 247 prise de mémoire).

L'oiseau hạc (grue) passe pour avoir une vie très longue.

(301) C'est une façon courante de désigner une personne dont il est déjà question, en l'appelant ainsi par son seul nom de famille.

(302) Croisement de thay đổi (changer, permuter) trắng đen (blanc et noir).

(303) Allusion à la manière dont nos paysans présentent leurs cadeaux, en nature ou en argent, aux mandarins pour les acheter : « C'est d'un cœur sincère que nous vous apportons, etc... (Lòng thành, vi-thành, gọi là thành tâm, etc...) C'est parti du cœur même quand le geste a été provoqué, le cadeau réclamé.

(304) Tinh-kì expression qu'il ne faut pas prendre à la lettre, tirée de la coutume chinoise qui voulait que le mariage se célébrât le soir, à l'apparition des étoiles. Hôn giả kiến tinh nhi hành (la mariée part à l'apparition des étoiles).

(305) Le mot về (retour) est employé ici à la place de đi (départ) parce que la mariée, en quittant sa maison natale, rentre à son nouveau foyer. Le mot mong (espérer) est ici synonyme de thèm (avoir envie) pris dans le sens de « près ».

(306) Les trois mots dầu qui sont dans ce vers, sont identiques, il a fallu néanmoins le traduire de trois façons différentes. Il y a trop à dire sur la notion annamite des espèces de mots ou parties du discours pour pouvoir nous étendre là-dessus ici. Sachons seulement que le même mot est substantif, article, adjectif, verbe, adverbe ou conjonction, suivant la place qu'il occupe dans la phrase. La répétition ici est voulue.

(307) Liêu-dương où Kim-Trọng était allé chercher les restes de son oncle.

(308) Croisement de chia rẽ (séparer, diviser) cửa nhà (portes et maison, foyer, famille).

(309) On se rappelle le serment que les deux amants ont échangé de se retrouver dans une vie future s'ils devaient être séparés dans celle-ci.

(310) Selon la théorie des réincarnations (métempsychose) les débiteurs qui ne peuvent se libérer avant de mourir, deviendront buffles ou chevaux dans une vie future pour servir leurs créanciers.

(311) Trúc est un bambou fin dont la tige sert de lignes à pêcheur, de cannes ou de tuyaux de pipes à eau. Le mai est un gros bambou qui atteint parfois 0 m. 60 de diamètre. Nos compatriotes se servent de ces mots, comme symboles, sans jamais chercher à les identifier avec les végétaux qu'ils désignent. C'est par hasard que nous avons entendu les montagnards, appeler mai ces bambous géants qu'on trouve du côté de Phố-vị et Bắc-lệ

(312) Allusion à un récit du recueil Tình sử : une jeune fille était morte de désespoir, parce que son amant absent n'était pas rentré au jour promis. A l'incinération de son corps, la famille s'aperçut qu'une boule restait intacte parmi les cendres. Cette boule résistait à une nouvelle incinération et aux coups de marteau les plus violents. L'amant rentra plus tard et vint pleurer à côté de ce vestige de sa bien-aimée. Au contact des larmes répandues, la boule fondit et devint une flaque de sang.

(313) Voir note précédente sur les Sources Jaunes qui séparent le séjour des morts du monde humain.

L'enfer est encore appelé dạ-đài (palais de la nuit).

(314) Le portrait que le poète fait de cette jeune sœur de Kiều reste constant. Cette jeunesse innocente a eu le courage de dormir d'un bon sommeil au cours de cette nuit tragique. Il a fallu les sanglots et les agitations de sa pauvre sœur pour la réveiller. Heureuse fille !

(315) MM. Kim et Bùi-Kỷ reproduisent le texte chữ-nôm le plus ancien : Rằng : Lòng rộn-rã thức đây, que nous ne pouvons traduire. Aussi, avons-nous donné la préférence à la version courante.

(316) Voir note précédente n° 118.

Giao loan (sirop fait d'os de phénix femelle) peut n'être que le nom poétique d'une colle spéciale pour fixer les touches de guitare.

(317) Var : Khôn lẽ (difficile, impossible).

(318) Vành est anonyme de xuyến (bracelet). On se rappelle que Kim-Trọng a donné à Kiều un foulard en soie transparente et une paire de bracelets en or.

C'est donc par erreur que certaines éditions portent chiếc thoa (épingles à cheveux).

(319) Var : Vật này làm duyên.

Il y a déjà un duyên au commencement du vers. Cette variante semble avoir été proposée pour éviter l'équivoque de của chung (souvenirs communs). Sont-ils, en effet, communs aux deux sœurs, ou bien à Kim-Trọng et Thúy-Vân que Kiều voulait unir?

(320) Littéralement : Si ma petite sœur sera « femme et mari » c'est-à-dire : établie, mariée.

Le poète annamite, sincère devant les réalités sociales, ne craint pas de considérer ce mariage comme un avantage pour Thúy - Vân. Il a donc délibérément écarté tous les essais de justification sentimentale pour dire nên qui signifie devenir, obtenir, accéder à être promu.

(321) Phím đàn (touches de guitares) la partie pour le tout. Il s'agit de la guitare.

Mảnh hương nguyền (morceau de l'encens du serment). Il faut un peu de complaisance pour traduire : mảnh les restes, car mảnh (litt. morceau) prête à confusion. Le parler populaire confond souvent, en effet, hương (encens) avec gương (miroir). S'il n'est écrit nulle part qu'un miroir peut servir de témoin aux serments, ce symbolisme se soutient et l'on dit : Trông gương lại thẹn với gương, ou với người trong gương (En regardant dans le miroir, je rougirais avec le miroir, ou avec la personne qu'on voit dans le miroir, c'est-à-dire moi-même) si je venais à manquer au serment échangé.

Heureusement que deux vers plus loin, il sera question d'allumer le même encens.

(322) Bồ Liễu Le Jonc et le Saule, deux plantes très fragiles qui plient au moindre vent. Ils symbolisent la faiblesse physique de la femme.

(323) La variante : giọt lệ (quelques larmes) au lieu de chén nước (une tasse d'eau) est à rejeter.

Le rite qui consiste à répandre une tasse d'eau sur le sol, existe dans presque toutes les religions. C'est un signe de bénédiction, un geste qui précède ou accompagne la prière, une offrande aux divinités, un symbole de la pureté du cœur qui fait don de lui-même. L'offrande classique que le plus pauvre peut faire aux divinités consiste en eau pure et en fleurs.

(324) Certains lettrés, et non des moindres, prétendent lire phấn (poudre de riz, fard) au lieu de phận (sort) parce que bạc như vôi (blanc comme de la chaux) ne peut s'appliquer qu'à un corps visible. Ils appuient leur thèse sur une légende créée de toute pièce, celle du jeune homme amoureux d'une marchande de fard et qui tous les jours lui avait acheté un paquet de sa poudre pour le seul plaisir de l'approcher. La belle n'y avait pas fait attention et en a aimé un autre. Notre amoureux se serait lamenté devant ses petits paquets entassés depuis des années et aurait proféré cette plainte amère : « Fard, tu est blanc comme de la chaux ! »

En admettant l'existence de cette légende ou l'authenticité de cette anecdote, bạc (blanc) signifierait aussi ingrat par jeu de mot, ou au figuré.

La couleur blanche est neutre. C'est l'absence de toute couleur qui fait les objets paraître blancs. De même qu'ingrat signifie absence de tout sentiment généreux. Inutile de nous étendre sur l'animisme poétique qui fait accuser le sort d'être dénué de générosité, quand on est dans l'infortune.

(325) Trad. de l'expression chinoise Thủy lưu hoa lạc (l'eau qui coule, la fleur qui va à la dérive) ; une chose finie, jetée, abandonnée.

(326) L'interjection ôi ! peut être répétée ou alterner avec hỡi ! selon l'euphonie.

(327) Lang, signifie jeune homme, le fils. Ajouté au nom, c'est un appel affectueux à l'adresse de l'amant, du fiancé.

(328) Thang, adjuvants ou correctifs qu'on ajoute aux médicaments, tels que gingembre, moelle de jonc, soit pour suractiver, soit pour atténuer l'effet de certains corps.

Ici, thuốc-thang est un mot double qui signifie : médicaments, remèdes. Ce doublet a été séparé par le procédé du croisement que nous avons expliqué.

(329) Cette observation, qui a révélé aux Européens l'électricité, a été faite en Chine dès la plus haute antiquité. Les Chinois se sont contentés de constater le phénomène et d'en faire un symbole de l'union, parfois suivie de désunion.

On dit duyên kim-cải (amour ayant pour origine la sympathie).

(330) Croisement de bèo-mây (lentille d'eau et nuage, deux choses que le hasard amène l'une sous l'autre et qui ne peuvent rester longtemps en place.

(331) Autre prononciation de trình. La prononciation des mots est souvent ainsi altérée, soit pour faire les rimes plus riches soit parce que ces mots sont des noms de personnes respectées. A de très rares exceptions près, chaque mot sino-annamite a au moins deux prononciations. A la longue, il devient difficile de savoir laquelle est la vraie ou la principale. La référence au dictionnaire des rimes donne la prononciation théoriquement exacte.

(332) Avoir les os blanchis, c'est être mort et inhumé.





Hung hăng chẳng hỏi chẳng tra,
Đang tay vùi .....

Xiết bao kể nỗi thảm sầu,
Khắc canh đã giục nam-lâu mấy hồi.
Kiệu hoa đâu đã đến ngoài,
Quản huyền đâu đã giục người sinh-ly.
Đau lòng kẻ ở người đi,

Comment exprimer toute la douleur de Kiêu ?

Plusieurs séries précipitées de coups de tam-tam, marquant les quarts, avaient déjà annoncé la fin des veilles sur le mirador sud de la cité.

Un char fleuri, venant on ne sait d'où, était déjà arrivé devant la maison.

Un orchestre importun rappelait à ces êtres qui s'aimaient l'heure de la séparation nécessaire.

La douleur était poignante pour ceux qui devaient rester et pour celle qui partait.

Xiết (exprimer) bao (combien) kể (raconter) nỗi (sentiments) thảm (douloureux) sầu (tristes).

Khắc (quarts) canh (veilles) đã (déjà) giục (presser) nam-lâu (mirador du sud) mấy (plusieurs, quelques) hồi (roulements, séries de coups).

Kiệu (char) hoa (fleuri) đâu (quel, venant d'où) đã (déjà) đến (arriver) ngoài (dehors).

Quản-huyền (flûtes et guitares, musique, orchestre) đâu (venant d'où) đã (déjà) giục (presser) người (les gens) sinh-ly (se séparer vivants).

Đau (douleur) lòng (cœur) kẻ (ceux qui) ở (restaient) người (celle qui) đi (partait).

Lệ rơi thấm đá tơ chia rũ tằm.
Trời hôm mây kéo tối rầm,
Dầu-dầu ngọn cỏ đầm-đầm cảnh sương.
Rước nàng về đến trú-phường.
Bốn bề xuân tỏa một nàng ở trong.

Des larmes se répandirent qui pénétraient les pierres et le moment du départ faisait cette impression de rupture douloureuse que donne le tirage de la soie du corps du vers épuisé.

Vers la fin de la journée des nuages amenèrent brusquement la nuit.

L'herbe des prés semblait flétri ; les branches d'arbres étaient trempées d'humidité. (Toute la nature était imprégnée de tristesse).

Kiều fut amenée ainsi en procession à une auberge.

Tout autour c'était le printemps, montant la garde autour de cette jeune femme enfermée dans ce logis infâme.

Lệ (larmes) rơi (tomber) thấm (pénétrer, imprégner) đá (pierre) tơ (soie) chia (diviser, couper, séparer) rũ (épuiser, à bout de forces) tằm (ver à soie).

Trời (ciel) hôm (soir) mây (nuages) kéo (défiler) tối (obscurité) rầm (bruyante, brusque).

Dầu-dầu (fané, flétri) ngọn (bout, extrémité) cỏ (herbe), đầm-đầm (mouillé, trempé) cảnh (branches) sương (rosée, brouillard).

Rước (amener, conduire solennellement) nàng (elle) về (rentrer) đến (à) trú-phường (logement passager, auberge).

Bốn (quatre) bề (côtés) xuân (printemps) tỏa (serrure, enfermer) một (une) nàng (belle femme, jeune femme, elle) ở (à) trong (intérieur).

Ngập-ngừng thẹn lục e hồng,
Nghĩ lòng lại xót-xa lòng đòi phen.
Phẩm tiên rơi đến tay hèn,
790 — Hoài công nắng giữ mưa dìn với ai.
Biết thân đến bước lạc-loài,

Dans cette situation qui blessait sa modestie, elle eût honte de sa jeunesse et de sa beauté.

Réfléchissant à sa situation, elle en éprouva à plusieurs reprises des douleurs cuisantes.

« Ainsi donc, pensa-t-elle, ma personne tant soignée, qui se croyait une si belle destinée, est échue en des mains profanes.

J'ai bien perdu ma peine à défendre mon trésor contre la pluie et le soleil, à l'égard de Lui.

Si j'avais su que je devais être un jour cet être déclassé,

Ngập-ngừng (timide, gênée) thẹn (avoir honte) lục (verdure) e (avoir peur, hésiter) hồng (rouge, couleurs vives).

Nghĩ (penser) lòng (cœur, état d'âme) lại (être) xót-xa (souffrir, douleur cuisante) lòng (cœur) đòi-phen (maintes fois).

Phẩm (article) tiên (fées, immortels, précieux) rơi (tomber) đến (à, dans, jusqu'à) tay (mains) hèn (bas, humbles, vulgaires, profanes).

Hoài (perdre, en pure perte) công (peine) nắng (soleil) giữ (garder) mưa (pluie) dìn (préserver) với (avec, envers) ai (qui) (333).

Biết (savoir) thân (personne, vie) đến (arriver) bước (pas, étape) lạc-loài (égarée de son monde, déclassée)

Nhị đào thà bẻ cho người tinh-chung.
Vì ai ngăn đón gió đông,
Thiệt lòng khi ở, đau lòng khi đi.
795 — Trùng-phùng dầu họa có khi,
Thân này thôi có còn gì mà mong.

J'aurais donné de préférence la fleur de ma jeunesse à l'amant de mon cœur.

Qui donc nous a ainsi frustrés du bonheur qui nous était dû ?

Il n'a nullement profité de ma présence et mon départ lui sera cruel.

Il n'y a donc plus à espérer qu'en une nouvelle rencontre, dans une vie à venir.

Quant à ma vie présente, elle est finie ; il n'en reste plus rien de bon sur quoi l'on puisse compter.

Nhị (bouton) đào (pêcher) thà (préférable) bẻ (briser, couper, cueillir) cho (pour) người (homme) tình-chung (amoureux fidèle).

Vì (par, à cause de) ai (qui) ngăn-đón (barrer le chemin) gió (vent) đông (334) (Est).

Thiệt (subir un préjudice) lòng (cœur) khi (quand) ở (rester), đau (souffrir) lòng (cœur) khi (quand) đi (335) (partir).

Trùng-phùng ((336) (nouvelle rencontre, rencontre d'êtres qui se croyaient séparés pour toujours) dầu (si) họa (hasard) có khi (des fois).

Thân (corps, personne, vie) này (ci) thôi (fini) có (avoir) còn (rester) gì (quoi) mà (pour) mong (espérer).

Đã sinh ra số long-đong,
Còn mang lấy kiếp má-hồng được sao.
Trên yên sẵn có con dao,
— Giấu cầm nàng đã gói vào chéo khăn.
Phòng khi nước đã đến chân,

Puisque me voilà née pour une vie de tristes aventures,

Comment concevoir la possibilité pour moi de continuer une existence mondaine ? »

Sur une pupitre un couteau s'offrait à sa vue.
Elle le prit furtivement et le dissimula dans un pli de son foulard,

En prévision du moment où l'eau lui arriverait sur les talons.

Đã (déjà, puisque) sinh ra (être née) số (sort, destin) long-đong (aventureux),

Còn (encore) mang (porter) lấy (prendre sur soi) kiếp (vie, existence) má-hồng (joues roses, beauté, élégance) được (possible) sao (comment).

Trên (sur) yên (pupitre) sẵn (tout prêt) có (avoir) con (337) (numéral de certains objets) dao (couteau).

Giấu (cacher, en cachette) cầm (prendre, tenir à la main) nàng (elle) đã (déjà) gói (envelopper) vào (dans) chéo (pli de coin, coin d'une pièce de tissu carrée ou rectangulaire) khăn (foulard ou mouchoir).

Phòng (en prévision) khi (moment) nước (eau) đã (déjà) đến (arrivée) chân (pieds),

Dao này thì liệu với thân sau này.
Đêm thu một khắc một chầy,
Bâng-khuâng như tỉnh như say một mình.
— Chẳng ngờ gã Mã Giám-Sinh,
Vẫn là một đứa phong-tình đã quen.

Ce couteau alors se chargera de régler son sort.

Les nuits d'automne avancent très rapidement. (Il se fait tard très vite).

Au prise avec une vague mélancolie, Kiều était entre l'état de veille et l'état de sommeil.

Elle ne se doutait pas que le sieur Mã-giám-Sinh

Fût un galant, habitué à des conquêtes faciles dans le bas monde aux amours passagers.

Dao (couteau) này (ci) thì (alors) liệu (s'arranger, prendre ses dispositions) với (avec) thân (corps, personne, vie) sau này (dans le temps qui arrive, marque du futur).

Đêm (nuit) thu (automne) một (un) khắc (338) (quart, moment, unité de temps) một (un, plus) chầy (339) (tard, avancée).

Bâng-khuâng (vague mélancolie) như (comme) tỉnh (éveillée, en possession de ses sens) như (comme) say (ivre, n'être pas en possession de ses sens, en état de sommeil profond) một mình (toute seule).

Chẳng (ne pas) ngờ (se douter) gã (le gars) Mã Giám-Sinh (nom).

Vẫn (toujours) là (être) một (un) đứa (individu) phong-tình (amour passager) đã (déjà) quen (habitué).

Quá chơi lại gặp hồi đen.
Quen mồi lại kiếm ăn miền nguyệt-hoa.
Lầu-xanh có mụ Tú-Bà,
810 — Làng chơi đã trở về già hết duyên
Tình-cờ chẳng hẹn mà nên ;

Ayant trop fait la fête, il était dans une période de malchance.

Pour opérer en terrain connu, il vint tenter fortune dans le monde galant où il avait connu le succès.

Parmi les marchandes de plaisirs, il y avait une certaine dame Tu-Bà.

Ayant vieilli dans le métier, elle n'était plus d'un attrait irrésistible.

Le hasard amena la rencontre de ces deux êtres qui ne s'étaient pas donné rendez-vous.

Quá (à l'excès) chơi (s'amuser) lại (de plus) gặp (rencontre) hồi (époque) đen (noir, guigne).

Quen (habitué) mồi (appas) lại (alors) kiếm ăn (340) (chercher manger, tenter fortune) miền (du côté, dans les parages) nguyệt-hoa (lune et fleurs, monde galant, pris dans le mauvais sens).

Lầu-xanh (étage vert, maison de joie) có (avoir) mụ (dame, bonne femme) Tú-Bà (nom).

Làng (village, monde) chơi (qui s'amuse) đã (déjà) trở (retourner) về (à) già (vieillesse) hết (fini) duyên (attraits).

Tình-cờ (hasard providentiel) chẳng (ne pas) hẹn (promettre, donner rendez-vous) mà (et, mais) nên (devenir, obtenir un résultat).

Mặt cưa mướp đắng hai bên một phường.
Chung lưng mở một ngôi hàng,
Quanh năm buôn phấn bán hương đã lề
Dạo tìm khắp chợ thì quê
Giả danh hầu-hạ dạy nghề ăn chơi

Les voici face à face, « l'un vendant de la sciure de bois pour du son, l'autre des courges amères pour des concombres ». Tous deux étaient de la même corporation.

Ils s'étaient associés pour ouvrir une boutique.

Ils allaient chercher par les villes et les campagnes, (de jeunes personnes),

Soi-disant pour en faire des servantes, mais en réalité pour les dresser à amuser les clients.

Mặt cưa (sciure de bois) mướp đắng (341) (courges amères) hai (deux) bên (côtés) một (une, même) phường (corporation).

Chung (mettre en commun) lưng (dos, capital) mở (ouvrir) một (un) ngôi (342) (place, numéral de boutiques) hàng (boutique).

Quanh (autour, d'un bout à l'autre) năm (année) buôn (faire le commerce de, acheter pour revendre) phấn (fards) bán hương (343) (parfums) đã (déjà) lề (habitude, règle, tradition).

Dạo (se promener) tìm (chercher) khắp (partout) chợ (marché, la ville) thì (et) quê (la campagne).

Giả (faux) danh (nom) hầu-hạ (domestiques, servantes) dạy (enseigner, apprendre) nghề (art) ăn chơi (manger et s'amuser, galanterie mercenaire).

Rủi may âu cũng sự Trời,
Đoạn-trường lại chọn mặt người vô-duyên.
Xót nàng chút phận thuyền-quyên,
Cành hoa đem bán vào thuyền lái-buôn.
Mẹo lừa đã mắc vào khuôn

La malchance ou la chance, c'est l'affaire de la providence ;

Le malheur avait voulu que leur choix cette fois-ci tombât sur l'infortunée Kiêu.

Qu'elle était digne de pitié, cette jeune fille innocente !

C'était un rameau de belles fleurs vendu à de grossiers individus.

Ils avaient pris dans leur piège cette douce jeune fille.

Rủi (guigne) may (chance) âu (eh bien) cũng (aussi) sự (affaire) Trời (ciel).

Đoạn-trường (rompre les entrailles, malheur) lại (il se fait que) chọn (choisir) mặt (figure) người (personne) vô-duyên (n'avoir pas de chance).

Xót (avoir pitié) nàng (elle) chút (peu, petit) phận (sort, condition) thuyền-quyên (fille jeune et innocente).

Cành (branche) hoa (fleurs) đem (porter) bán (vendre) vào (entrer, dans le sens du dehors au dedans) thuyền (bateau, barque) lái-buôn (344) (marchands).

Mẹo (ruse) lừa (trompeuse) đã (déjà) mắc (prise) vào (dans) khuôn (cadre, piège).

Sính-nghi rẻ giá nghinh-hôn sẵn ngày.
Mầng thầm cờ đã đến tay,
Càng nhìn vẻ ngọc càng say khúc vàng.
Đã nên quốc-sắc thiên-hương,
Một cười này hẳn nghìn vàng chẳng ngoa.

Ils avaient remis les cadeaux convenus, qui ne leur avaient pas coûté cher ; le cortège avait emmené la belle au jour fixé.

Mã Giám-Sinh se réjouissait en lui même de voir le drapeau tombé dans sa main ;

Plus il regardait les manières charmantes de **Kiều**, *plus il était passionné d'elle.*

« Puisqu'elle est une beauté célèbre dans le pays, un parfum céleste,

Un seul de ses sourires vaut mille taëls d'or sans exagérer.

Sính-nghi (cadeaux de mariage convenus) rẻ (bon marché) giá (prix) nghinh-hôn (cortège nuptial) sẵn (tout trouvé)ngày (jour).

Mầng (se réjouir) thầm (silencieusement) cờ (drapeau) đã (déjà) đến (arrivé) tay (345) (main).

Càng (davantage) nhìn (regarder) vẻ (manières) ngọc (jade, précieuses, charmantes) càng (davantage) say (ivre, amoureux) khúc (346) (tronçons, replis, entrailles, cœur) vàng (or, précieux, doué de sentiments généreux).

Đã (déjà, puisque) nên (parvenir) quốc-sắc (beauté célèbre dans le pays) thiên-hương (parfum céleste).

Một (un) cười (sourire) này (ci) hẳn (certainement) nghìn vàng (mille taëls d'or) chẳng (sans) ngoa (exagérer).

Về đây nước trước bẻ hoa,
Vương-tôn qui-khách ắt là đua nhau.
Hẳn ba trăm lạng kém đâu,
830 — Cũng đà vừa vốn còn sau là lời.
Miếng ngon kề đến tận nơi,

Et la voici chez moi. La première chose à faire, c'est de cueillir la fleur.

Les princes et les nobles clients ne manqueront pas de venir à l'assaut.

Ils ne payeront pas moins de trois cents taëls.

Ce sera le capital récupéré. Ce qui viendra après sera tout bénéfice ».

Ce bon morceau lui ayant été ainsi amené à portée de la bouche,

Về (rentrer, venir) đây (ici) nước (coup, terme du jeu d'échecs) trước (avant, premier) bẻ (briser, couper, cueillir) hoa (fleurs).

Vương-tôn (prince, princier) qui-khách (noble clientèle) ắt là (certainement) đua nhau (s'imiter, affluer, se ruer).

Hẳn (certainement) ba trăm (trois cents) lạng (taëls) kém đâu (pas moins, litt. où est le déficit, la différence en moins ?).

Cũng (aussi) đà (déjà) vừa (juste) vốn (capital, prix de revient) còn (encore) sau (ensuite, après) là (être) lời (bénéfice).

Miếng (morceau) ngon (appétissant, bon à manger) kề (amené à portée de ... la bouche) đến (jusqu'à) tận nơi (à domicile, à l'endroit où l'on est).

Vốn nhà cũng tiếc của trời cũng tham.
Đào tiên đã bén tay phàm,
Thì vin cành quít cho cam sự đời.
835 — Dưới trần mấy mặt làng chơi.
Chơi-hoa đã dễ mấy người biết hoa.

Le sort du placement le préoccupait, mais la bonne aubaine le tentait.

« Quand une si belle chose tombe entre les mains des profanes,

Ils s'en rassasient comme pour calmer une bonne fois cette soif qu'ils ont des douceurs.

Dans ce bas monde, il y a peu de connaisseurs parmi les amateurs de plaisirs.

Parmi les gens qui s'affichent en amateurs de femmes, il en est peu qui connaissent bien les femmes.

Vốn (capital) nhà (de la maison) cũng (aussi) tiếc (regretter), của (bien, bonne chose) trời (du ciel) cũng (aussi) tham (envie).

Đào tiên (347) (la pêche des immortels) đã (déjà) bén (toucher, atteindre) tay (main) phàm (profane, grossière).

Thì (alors) vin (abaisser une branche ou quelque chose de long et souple) cành (branche) quít (348) (mandarinier) cho (pour) cam (satisfaire, assouvir) sự đời (349) (choses de la vie, l'envie des douceurs de la vie).

Dưới (ici bas, dessous) trần (poussière, ce monde des poussières) mấy (combien) mặt (figures) làng chơi (village de gens qui s'amusent, le monde des connaisseurs en plaisirs).

Chơi hoa (s'amuser avec les fleurs, amateurs de fleurs de femmes) đã (déjà) dễ (facile) mấy (combien) người (hommes) biết (connaître) hoa (fleurs).

Nước vỏ lựu máu mào gà,
Mượn mầu chiêu-tập lại là còn nguyên.
Mập-mờ đánh-lận con đen,
840 — Bao nhiêu cũng bấy nhiêu tiền mất chi.
Mụ-già hoặc có điều gì,

Au moyen d'une infusion d'écorces de grenades et d'un peu de sang de crête de coq.

L'on peut avec un peu d'art et de maquillage, redevenir intégrale comme devant.

Par des jeux de dissimulation habile dans la demi-obscurité, on arrive toujours à tromper les naïfs.

Quoiqu'on leur donne, ils payent le même prix et nous n'y perdrons rien.

Si, des fois, la vieille se doute de quelque chose,

Nước (eau, infusion) vỏ (écorce) lựu (grenades) máu (sang) mào (crête) gà (350) (coq).

Mượn (emprunter) mầu (apprêts) chiêu-tập (exercices de préparation, entraînements) lại (de nouveau) là (être) còn (encore) nguyên (intact, intégral).

Mập-mờ (demi-obscurité, dissimulation habile) đánh-lận (tromper) con đen (351) (le peuple à tête noire, les sots, les naïfs).

Bao nhiêu (combien) cũng (aussi) bấy nhiêu (cette quantité, cette somme) tiền (argent) mất (perdre) chi (quoi).

Mụ-già (la vieille) hoặc (si, des fois) có (avoir) điều (chose, histoire, sujet de querelle) gì (quoi).

Liều công mất một buổi qui mà thôi.
Vả đây đường-xá xa-xôi,
Mà ta bất động nữa người sinh nghi.
Tiếc thay một đóa trà-mi !
Con ong đã mở đường đi lối về

J'en serai quitte pour une pénitence.

Du reste, nous sommes ici en voyage, loin de chez nous.

Si je ne la touche pas, elle ne manquera pas de trouver la chose anormale et concevoir des soupçons.

Pauvre fleur de camélia !

Une fois que l'abeille y a ouvert son chemin (pour aller et venir)... »

Liều (risquer) công (peine) mất (perdre) một (une) buổi (partie de journée) qui (à genoux) mà thôi (seulement, et ce sera tout).

Vả (du reste) đây (ici) đường-xá (sur le chemin, en voyage) xa-xôi (loin, hors de chez soi).

Mà (si) ta (moi) bất động (ne pas toucher), nữa (encore, ici a le sens de par conséquent) người (personne, elle) sinh nghi (concevoir des soupçons).

Tiếc (regretter) thay (pour) một (un) đóa (numéral de fleurs) trà-mi (325) (camélia).

Con (numéral de bêtes) ong (abeilles) đã (déjà) mở (353) (ouvrir) đường (chemin) đi (aller) lối (trace, piste) về (revenir).

Một cơn mưa gió nặng-nề.
Thương gì đến ngọc tiếc gì đến hương.
Đêm xuân một giấc mơ màng.
850 — Đuốc hoa để đó mặc nàng nằm trơ.
Giọt riêng tầm-tã tuôn mưa,

Ce fut une bourrasque, lourde de pluies et de vents.

On n'eût aucun ménagement pour sa délicatesse. Son parfum léger fut aspiré avec violence.

Ce fut un sommeil chargé de cauchemars, au cours d'une nuit de printemps.

Et puis on laissa là la torche fleurie tout allumée, éclairant ce pauvre corps souillé et abandonné à lui-même.

Des larmes particulièrement amères coulèrent de ses yeux en averse continue.

Một (une) cơn (crise, numéral d'averses et de coups de vent) mưa (pluie) gió (vent) nặng-nề (pesant, lourd).

Thương (pitié) gì (quoi) đến (jusqu'à) ngọc (pierre précieuse, chose précieuse et délicate) tiếc (regrets) gì (quoi) đến (jusqu'à) hương (parfum).

Đêm (nuit) xuân (printemps) một (un) giấc (sommeil, numéral de sommeils) mơ-màng (cauchemars).

Đuốc (torche) hoa (354) (fleurie) để (laisser) đó (là) mặc (abandonner) nàng (elle) nằm (couchée) trơ (seule, à l'abandon).

Giọt (gouttes, larmes) riêng (particulières) tầm-tã (tomber en averse continue) tuôn (couler, se dérouler) mưa (pluie).

Phần căm nỗi khách ; phần dơ nỗi mình:
Tuồng chi là giống hôi tanh.
Thân nghìn vàng để ô-danh má-hồng.
Thôi còn chi nữa mà mong.
Đời người đến thế là xong một đời.

Moitié de colère contre le grossier personnage, moitié de honte pour elle-même (elle pensa) :

« Elle ne vaut pas cher, l'espère répugnante à laquelle je commence à appartenir.

Mon corps tant estimé a donc ainsi déshonoré toute la gente élégante et belle (l'espèce féminine).

C'est donc fini, aucun espoir ne m'est plus permis.

Quand on en est arrivé là, la vie est finie ! »

Phần (partie) căm (rancune) nỗi (chose, état, situation) khách (hôte, celui ou celle qu'on reçoit ou à qui on a affaire) ; phần (partie) dơ (sale, honte) nỗi (chose, état, situation) mình (soi-même).

Tuồng ((355) (théâtre, spectacle) chi (quoi) là (être) giống (espèce) hôi-tanh (odeurs de moisi et de poisson, répugnant).

Thân (personne, corps) nghìn vàng (mille taëls d'or, précieux) để (laisser, faire) ô-danh (mauvaise réputation, déshonneur) má-hồng (joues roses, femmes belles et élégantes).

Thôi (fini) còn (rester) chi (quoi) nữa (encore) mà (pour) mong (espérer).

Đời (vie) người (humaine) đến (arriver) thế (ainsi) là (être) xong (finie, terminée) một (une, la) đời (vie).

Giận duyên tủi phận bời-bời,
Cầm dao nàng đã toan bài quyên-sinh.
Nghĩ đi nghĩ lại một mình,
Một mình thì chớ ; hai mình thi sao?
Sau dầu sinh sự thế nào,

Cruellement déçue de son destin et du sort ignoble qui lui avait été faite,

Elle prit son couteau et se préparait déjà au geste libérateur.

Puis, elle réfléchit et se dit :

« Soit, ce n'est rien de mourir quand il s'agit de moi seule ; mais mes deux plus chères affections sont en cause. Dès lors, que faire ?

Si, après, il arrive une quelconque histoire,

Giận (fâchée) duyên (destinée) tủi (honte, déception) phận (sort) bời-bời (embrouillé, superlatif de ce qualificatif, pris pour le qualificatif lui-même).

Cầm (prendre en main) dao (couteau) nàng (elle) đã (déjà) toan (compter, méditer) bài (solution, parti) quyên-sinh (suicide).

Nghĩ (réfléchir) đi (aller) nghĩ (réfléchir) lại (venir) một mình (seule, en soi-même).

Một (un) mình (soi-même) thì (alors) chớ (non, soit); hai (deux) mình (sentiments, affections) thì (alors) sao ? (comment).

Sau (après, ensuite) dầu (si) sinh (créer, naître) sự (affaire) thế nào (comment).

Truy-nguyên chẳng kẻo lụy vào song-thân.
Nỗi mình âu cũng giãn dần
Kịp chầy thôi cũng một lần mà thôi.
865 — Những là đo-đắn ngược xuôi,
Tiếng gà nghe đã gáy sôi mái tường.

On ne manquera pas d'en rendre responsables mes pauvres parents.

Eh bien ! pour ce qui est de moi, de ma fierté personnelle, il faut me montrer moins rigide envers moi-même.

Du reste, que ce soit tout de suite ou plus tard, il faut bien que cela arrive une fois ».

Et elle se mit à peser et repeser ainsi ses arguments contradictoires.

Mais déjà le chant du coq retentit tout autour de la maison.

Truy-nguyên (remonter à l'origine, chercher les responsabilités) chẳng (ne pas) kẻo (craindre) lụy (ennuis, malheur) vào (dans, pour) song-thân (les deux parents, le père et la mère).

Nỗi (affaire) mình (soi) âu (eh bien, dès lors) cũng (aussi) giãn (se desserrer) dần (peu à peu).

Kịp (tout de suite) chầy (plus tard) thôi (eh bien !) cũng (aussi) một (une) lần (fois) mà thôi (seulement).

Những (profusion) là (être) đo-đắn (peser et repeser, mesurer à plusieurs reprises) ngược xuôi (à rebours et dans le sens normal dans les deux sens).

Tiếng (voix) gà (coqs) nghe (entendre) đã (déjà) gáy (chanter, se dit des oiseaux) sôi (356) (bouillir, bruyamment) mái (toit, côté) tường (murs).

Lầu mai vừa rúc còi sương,
Mã-Sinh giục-giã vội-vàng ra đi.
Đoạn-trường thay lúc phân-kỳ !
Vó câu khấp-khểnh bánh xe gập-ghềnh.
Bề ngoài mười dặm tràng-đình,

Au mirador, les veilleurs du matin venaient de sonner l'heure de la rosée ;

Mã-giám-Sinh fit hâter le départ.

Déchirant fut le moment de la séparation définitive de Kiều avec toute la famille qui l'avait accompagnée jusqu'à la bifurcation du chemin.

Les jarrets du poulain battaient et les roues de la voiture cahotaient péniblement sur le chemin accidenté.

Au delà de la première grande étape de dix li,

Lầu (étage) mai (matin) vừa (à peine, l'instant) rúc (tirer des sons précipités) còi (trompe, cor) sương (rosée matinale).

Mã-Sinh (nom) giục-giã (presser, faire hâter) vội vàng (se hâter) ra (sortir) đi (s'en aller, partir).

Đoạn-trường (rompre les entrailles, douloureux) thay interjection) lúc (moment) phân-kỳ (séparation entre partants et ceux qui les accompagnent, à une bifurcation du chemin).

Vó (jarrets) câu (poulain) khấp-khểnh (boiter, marcher difficilement) bánh (roues) xe (voiture) gập-ghềnh (cahoter).

Bề (côté) ngoài (extérieur) mười (dix) dặm (lieues) tràng-đình ((357) (longue étape).

Vương-ông mở tiệc tiễn-hành đưa theo.
Ngoài thì chủ khách dập-diu,
Một nhà-huyên với một Kiều ở trong.
Nhìn càng lã-chã giọt hồng,
Rỉ tai nàng mới giãi-lòng thấp-cao

Monsieur Vương organisa une petite fête d'adieux en l'honneur de sa fille.

Au dehors, pendant que l'hôte et les invités faisaient bombance,

La mère tenait compagnie à sa fille à l'intérieur.

A se regarder, elles répandirent des larmes de sang,

Kiêu, parlant à l'oreille de sa mère, lui ouvrit alors son cœur :

Vương-ông (Monsieur Vương le père) mở (ouvrir) tiệc (358) (banquet, fête) tiễn-hành (accompagner, faire les adieux) đưa (accompagner) theo (suivre).

Ngoài (dehors) thì (alors) chủ (l'hôte) khách (les invités) dập-dìu (festoyer, se réjouir, faire du bruit et du mouvement).

Một (une, la) nhà-huyên (mère) với (et, avec) một (une, la) Kiều (nom) ở trong (à l'intérieur).

Nhìn (regarder) càng (davantage) lã-chã (couler abondamment) giọt (gouttes, larmes) hồng (roses).

Rỉ tai (parler à l'oreille) nàng (elle) mới (alors) giãi-lòng (ouvrir son cœur) thấp-cao (bas et haut, à voix basse et à voix haute).

Hổ sinh ra phận thơ đào,
Công cha nghĩa mẹ kiếp nào trả xong?
Lỡ làng nước đục bụi trong,
880 — Trăm năm để một tấm lòng từ đây.
Xem gương trong bấy-nhiêu ngày

« J'ai honte d'être née à cette vie de jeunesse et de beauté.

Je me demande dans quelle vie future, je vais pouvoir m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers mon père et ma mère ?

Quelle cruelle déception pour moi que cette situation étrange d'une poussière propre dans une eau sale !

De ce jour à l'éternité des temps, je garderai toujours un poignant remords dans le fond de mon cœur (360).

A voir ce qui s'est passé depuis ces quelques jours,

Hổ (honteusement) sinh (née) ra (sortir, direction du dedans au dehors) phận (sort, vie) thơ-đào (tendre pêcher, jeune fille).

Công (peine) cha (père) nghĩa (reconnaissance) mẹ (mère) kiếp (existence, vie) nào (quelle) trả (rendre, payer) xong (finir) ?

Lỡ-làng (déception, contrariété) nước (eau) đục (trouble) bụi (poussière) trong (359) (claire).

Trăm năm (cent ans, de ce jour à l'éternité des temps) để (laisser) một (un) tấm (pièce, numéral de cœurs) lòng (cœur) từ (à partir de) đây (ici).

Xem (voir) gương (miroir, exemples) trong (dans) bấy-nhiêu (tant, cette quantité) ngày (jours).

Thân con chẳng kẻo mắc tay bợm già,
Khi về bỏ vắng trong nhà.
Khi vào đồi-đọa khi ra vội-vàng.
885 — Khi ăn khi nói lỡ-làng,
Khi thầy khi tớ xem thường xem khinh.

Je suis, ma mère, entre les mains d'un vieux coquin,

Le jour même de notre première union, il m'a abandonnée seule dans sa chambre.

Il entre chez moi l'air embarrassé ; il sort toujours en hâte comme quelqu'un qui s'enfuirait.

Il fait des maladresses en parlant.

Dans ses rapports avec les domestiques, je vois que ceux-ci ne le prennent pas au sérieux et le méprisent.

Thân (personne, corps, vie) con (enfant) chẳng **kẻo** (ne pas manquer) mắc (pris au piège) tay (mains) **bợm** (coquins) già (vieux).

Khi (quand) về (rendue) bỏ (abandonner) **vắng** (désert, absent) trong (intérieur) nhà (maison),

Khi (quand) vào (entrer) đồi-đọa (361) (l'air absent, distrait, embarrassé) khi (quand) ra (sortir) vội-**vàng** (pressé).

Khi (quand) ăn (362) (manger) khi (quand) nói (parler) lỡ-làng (laisser échapper, commettre des maladresses),

Khi (quand) thầy (363) (maître) khi (quand) tớ (serviteur) xem (voir, regarder) thường (vulgaire) xem (voir, regarder) khinh (mépriser).

Khác màu kẻ quí người thanh.
Ngẫm ra cho kỹ như hình con buôn.
Thôi con còn nói chi con.
Sống nhờ đất khách chết chôn quê người.
Vương-bà nghe bấy nhiêu lời,

Il n'a rien de semblable aux gens nobles et élégants.

A le bien regarder, on s'aperçoit qu'il a toutes les apparences d'un aigrefin.

Tout est donc fini pour votre enfant et il n'y a plus rien à en dire.

Vivante, j'habiterai en terre étrangère ; morte, on m'y enterrera ».

Madame Vuong, la mère, en entendant ces quelques paroles,

Khác (différent) màu (nuance, matière) kẻ (les gens) quí (nobles) người (personnes) thanh (élégantes),

Ngẫm (contempler, toiser, regarder) ra (sortir, résulter) cho (pour, jusqu'à) kỹ (parfaitement, à fond) như (comme) hình (apparence, rassembler) con buôn (364) (chevalier d'industrie, aigrefin).

Thôi (fini) con (enfant) còn (encore) nói (dire) chi (quoi) con (365) (enfant),

Sống (vivante) nhờ (recevoir l'hospitalité) đất (terre) khách (étrangère) chết (morte) chôn (enterrée) quê (patrie) người (autrui).

Vương-Bà (madame Vương) nghe (entendre) bấy nhiêu (ces, cette quantité de) lời (paroles),

Tiếng oan đã muốn vạch trời kêu lên.
Vài tuần chưa cạn chén khuyên.
Mái ngoài nghỉ đã giục liền ruổi xe.
895 — Xót con lòng nặng chề-chề,
Trước yên ông đã nằn-nì thấp cao:

Eût voulu faire un trou au ciel pour y crier l'injustice.

Quand elles eurent bu ensemble plusieurs fois, la coupe des adieux n'était pas encore vide.

Mais dans la rue, Mã-Giám-Sinh avait donné à plusieurs reprises l'ordre du départ.

Le cœur meurtri de pitié pour son enfant,

Monsieur Vương murmura, d'une voix mal assurée, quelques paroles de suprême adieu.

Tiếng (voix) oan (innocente, victime de l'injustice) đã (déjà) muốn (vouloir) vạch (écarter pour frayer un passage) trời (ciel) kêu (crier) lên (dans le sens de bas en haut).

Vài (quelques, plusieurs) tuần (tournées) chưa (pas encore) cạn (vider) chén (tasse, coupe) khuyên (366) (recommandations, conseils),

Mái (côté) ngoài (extérieure) nghỉ (lui) đã (déjà) giục (presser) liền (répétition, à plusieurs reprises) ruổi xe (monter en voiture).

Xót (avoir pitié) con (enfant) lòng (cœur) nặng (lourd) chề-chề (superlatif de nặng).

Trước (devant) yên (selle) ông (monsieur) đã (déjà) nằn-nì (murmurer des plaintes, ou des recommandations) thấp cao (bas et haut, à voix basse et à voix haute).

« Chút thân yếu liễu thơ đào,
Rấp nhà đến nỗi giấn vào tôi ngươi.
Từ đây góc bể chân trời.
Nắng mưa thui-thủi quê người một thân,
Nghìn tầm nhờ bóng tùng-quân

« Ce petit corps chétif et délicat,

Par suite d'un malheur inouï arrivé à sa famille est réduit à l'état de domestique.

De ce moment, ma pauvre fille va s'éloigner de moi pour aller dans je ne sais quel coin du vaste océan, quel point de l'horizon infini,

Qu'il fasse beau temps ou que la pluie tombe, elle va être toute seule en pays étranger.

Dans le monde lointain et inconnu, je la mets sous la protection de votre ombre tutélaire.

Chút (peu, petit) thân (corps, personne) yếu (fragile) liễu (saule) thơ (tendre) đào (pêcher),

Rấp (malheur) nhà (famille) đến nỗi (jusqu'à l'état) giấn vào (tremper dans) tôi ngươi (domestique).

Từ (à partir de) đây (ici) góc (coin) bể (océan) chân (pied) trời (ciel),

Nắng (soleil) mưa (pluie) thui-thủi (tristement) quê (patrie) người (autrui) một thân (toute seule).

Nghìn (mille) tầm (portées de la vue) nhờ (se mettre sous la protection) bóng (ombre) tùng-quân (le pin et le gros bambou, arbres à ombrage hospitalier),

Tuyết sương che chở cho thân cát-đằng.»
Cạn lời khách mới thưa rằng :
« Buộc chân thôi cũng xích-thằng nhiệm trao.
Mai sau dầu đến thế nào,
Kìa gương nhựt nguyệt ; nọ dao quỉ-thần »

Contre la neige et la rosée, protégez cette faible plante rampante sous vos pieds. »

A ces paroles, Mã-Giám-Sinh répondit :

« *Éh bien ! attachés l'un à l'autre par les pieds, nous le sommes par les fils rouges.*

Si dans l'avenir, il lui arrive quoi que ce soit par ma faute,

Que le miroir du soleil et de la lune qui sont là me renvoie l'image de mon indignité ; que le couteau des divinités me châtie ! »

Tuyết (neige) sương (rosée) che chở (protéger) cho (pour) thân (corps, vie) cát-đằng (nom de deux plantes rampantes, personne faible).

Cạn (épuiser) lời (paroles) khách (hôte, personne à qui on a affaire) mới (alors) thưa (répondre) rằng (que).

Buộc (attacher) chân (pieds) thôi (eh bien) cũng (aussi) xích-thằng (fil rouge) nhiệm-trao (échangés).

Mai sau (dans l'avenir) dầu (si) đến (arriver) thế nào (comment),

Kìa (voilà) gương (miroir) nhựt (soleil) nguyệt (lune) nọ (là-bas) dao (couteau) quỉ-thần (divinités).

Đùng-đùng gió giục mây vần,
Một xe trong cõi hồng-trần như bay.
Trông vời gạt lệ phân tay
Góc trời thăm-thẳm ngày ngày đăm-đăm
Nàng thì dặm khách xa-xăm

Cela dit, dans un grand fracas évoquant des vents violents avec des nuages sinistres qui roulent dans le ciel,

La voiture s'ébranla et disparut dans un tourbillon de poussière rose.

En regardant vers l'horizon lointain où tout cela s'était évanoui, les pauvres parents séchèrent leurs larmes et desserrèrent leurs mains enlacées.

Depuis ce moment, il ne se passa pas de jours qu'ils ne dirigeassent leurs regards fixes, vers le même coin de ciel très lointain.

Elle alla loin, bien loin vers l'inconnu.

Đùng-đùng (grand fracas) gió (vent) giục (presser) mây (nuages) vần (rouler),

Một (une) xe (voiture) trong (dans) cõi (atmosphère, milieu) hồng-trần (poussière rose) như (comme) bay (voler).

Trông (regarder) vời (dans le lointain) gạt (essuyer) lệ (larmes) phân (diviser, séparer) tay (mains).

Góc (coin) trời (ciel) thẳm-thẳm (à perte de vue) ngày-ngày (tous les jours) đăm-đăm (regarder fixement).

Nàng (elle) thì (alors) dặm (unité de distance) khách (lointain, étranger) xa-xăm (s'éloigner).

Bạc phau cầu giá, đen rầm ngàn mây
Vi-lô san-sát hơi may,
Một trời thu để riêng ai một người.
915 — Dặm khuya ngất tạnh mù khơi,
Thấy trăng mà thẹn những lời non sông

Les ponts couverts de neige étaient d'une blancheur cruelle ; les nuages à l'horizon étaient d'un noir opaque.

Au souffle du vent d'automne les roseaux penchaient tous également du même côté.

Tout le ciel d'automne semblait revêtir un aspect mélancolique pour elle seule.

A ceux qui voyagent la nuit, le ciel paraît bien haut et d'un silence solennel ; tout autour, c'est l'horizon impénétrable ;

A la vue de la lune, elle eut honte des serments qu'elle avait échangés avec lui devant les montagnes et les rivières.

Bạc (blanc) phau (superlatif de bạc) cầu giá (pont couvert de neige) đen (noir) rầm (sombre, superlatif de đen) ngàn mây (distance-nuage, point tellement éloigné qu'on le croirait de l'autre côté des nuages).

Vi-lô (roseaux) san-sát (égaux, parallèles, pencher également du même côté) hơi (souffle) may (vent d'automne).

Một (un tout) trời (ciel) thu (automne) để (laisser) riêng (particulièrement) ai (qui) một (une) người (personne).

Dặm (unité de longueur, distance, chemin) khuya (nuit avancée) ngất (haut) tạnh (silencieux) mù (aveugle, à perte de vue) khơi (autour, horizon).

Thấy (voir, trouver) trăng (lune) mà (être) thẹn (honteuse) những (les) lời (paroles, serments) non sông (montagnes et rivières, échangés devant les montagnes et les rivières).

Rừng thu từng biếc xen hồng,
Nghe chim như nhắc tấm lòng thần hôn.
Những là lạ nước lạ non,
Lâm-Chuy vừa một tháng tròn tới nơi.
Xe châu dừng bánh cửa ngoài,

Dans les forêts en automne, des taches de couleur fauve s'intercalent entre les couches de bleu vif.

Le chant des oiseaux semblait lui rappeler qu'elle manquait à ses pauvres parents délaissés.

Des paysages inconnus succédaient aux paysages inconnus.

Le cortège mit un mois entier pour arriver à Lâm-Chuy.

Le char orné de perles s'arrêta devant la porte d'entrée.

Rừng (forêt) thu (automne) từng (couches) biếc (367) (bleues, d'un bleu vif, bleu marine ou bleu de ciel) xen (intercalé) hồng (rouge, couleurs vives).

Nghe (entendre) chim (oiseaux) như (comme) nhắc (rappeler) tấm lòng (le cœur, le sentiment, le devoir) thần hôn (368) (matin et soir, soins dûs aux vieux parents)

Những là (il n'y a que) lạ nước (eaux étrangères) lạ non (montagnes étrangères),

Lâm-Chuy (nom de pays) vừa (juste) một (un) tháng (mois) tròn (rond, complet) tới nơi (arrivée)

Xe châu (voiture, char orné de perles) dừng (arrêter) bánh (roues) cửa (porte) ngoài (extérieure)

Rèm trong đã thấy một người bước ra,
Thoát trông lờn-lợt mầu da,
Ăn gì cao lớn đẫy-đà làm sao!
925 — Trước xe lơi-lả han chào,
Vâng lời nàng mới bước vào tận nơi.

Aussitôt de l'intérieur, quelqu'un sortit,

A première vue, on distingua un visage livide.

Mais qu'avait pu manger cette personne pour être si grande de taille et si grosse de corpulence !

Devant la voiture, elle vint saluer la nouvelle arrivée et s'informer de sa santé.

Obéissant à un appel, Kiều fit son entrée dans la maison.

Rèm (rideau) trong (369) (intérieur) đã (déjà) thấy (voir, trouver) một (une) người (personne) bước (marcher, faire des pas) ra (sortir, dans le sens du dedans au dehors).

Thoát trông (à première vue) lờn-lợt (370) (livide, exangue) mầu da (teint),

Ăn (manger) gì (quoi) cao lớn (de haute taille) đẫy-đà (embonpoint) làm sao (comment !)

Trước (devant) xe (char) lơi-lả (d'un air familier, grossier) han (371) (s'informer) chào (saluer).

Vâng lời (obéissant à un ordre) nàng (elle, il s'agit ici de Kiều) mới (alors) bước (marcher) vào (dans le sens du dehors au dedans) tận nơi (jusqu'à l'endroit).

Bên thì mấy ả mày ngài,
Bên thì ngồi bốn năm người làng chơi.
Giữa thì hương lửa hẳn hoi,
Trên treo một tượng trắng đôi lông mày.
Lầu-xanh quen thói xưa nay,

D'un côté, étaient quelques jeunes filles aux sourcils taillés fins,

Au côté opposé, étaient assis quatre ou cinq galants du monde qui s'amuse.

Au milieu, des baguettes d'encens brûlaient solennellement ;

Au-dessus était pendue une image du génie aux sourcils blancs,

Conformément aux usages pratiqués de tout temps dans les maisons de plaisir,

Bên (côté) thì (alors) mấy (quelques, plusieurs) ả (jeunes personnes, demoiselles) mày ngài (372) (sourcils fins de bombyx),

Bên (côté) thì (alors) ngồi (assis) bốn năm (quatre ou cinq) người (hommes, personnes) làng chơi (du monde qui s'amuse).

Giữa (milieu) thì (alors) hương (encens) lửa (feu) hẳn-hoi (comme il faut),

Trên (au-dessus) treo (suspendu) một (une) tượng (image) trắng (blanc) đôi (deux, la paire) lông-mày (373) (sourcils).

Lầu-xanh (étages verts, maisons de joie) quen thói (avoir l'habitude) xưa nay (autrefois et aujourd'hui, toujours).

Nghề này thì lấy ông này tiên-sư.
Hương hoa hôm sớm phụng-thờ.
Cô nào xấu-vía có thưa mối hàng,
Cởi xiêm lột áo chán-chường,
Trước thần sẽ nguyện mảnh hương lầm-rầm;

Ce métier a pour saint patron ce monsieur (ce génie),

On lui rend le culte soir et matin en lui offrant de l'encens et des fleurs.

Celles de ces demoiselles qu'un mauvais sort aurait fait dédaigner de la clientèle,

N'ont qu'à se défaire pudiquement de leurs vêtements,

Et devant la divinité murmurer une prière en brûlant un peu d'encens.

Nghề (métier) này (ci) thì (alors) lấy (prendre) ông (monsieur) này (là) tiên-sư (saint patron).

Hương (encens) hoa (fleurs) hôm (soir) sớm (matin) phụng-thờ (adorer).

Cô (demoiselle) nào (quelle) xấu-vía (374) (mauvais esprit, mauvais sort) có (si, avoir) thưa (clair, rare) mối hàng (clients).

Cởi (se défaire) xiêm (jupe) lột (se dévêtir) áo (robe) chán-chường (375) (honteusement),

Trước (devant) thần (divinité) sẽ (tout bas) nguyện (prier) mảnh (morceau) hương (encens) lầm-rầm (murmurer).

Đổi hoa lót xuống chiếu nằm,
Bướm ong bay lại ầm-ầm tứ-vi.
Kiều còn ngơ-ngẩn biết gì,
Cứ lời lạy xuống mụ thì khấn ngay.
Cửa hàng buôn-bán cho may

Et en renouvelant les fleurs offertes sur l'autel, elles n'auront qu'à mettre celles qu'on remplace sous la natte de leur couche,

Pour voir affluer de nouveau les galants de tous les côtés.

Kiều était encore toute stupéfaite et ne comprenait rien à ces enseignements.

Elle suivit le commandement et se prosterna ; la vieille aussitôt de faire cette prière :

« Que les affaires de la maison prospèrent !

Đổi (changer) hoa (fleurs) lót (mettre dessous) xuống (dans le sens de haut en bas) chiếu (nattes) nằm (coucher).

Bướm (papillons) ong (abeilles) bay (voler) lại (venir) ầm-ầm (bruyamment, en foule) tứ-vi (des quatre côtés).

Kiều (Kiều) còn (encore) ngơ-ngẩn (stupéfaite) biết (savoir) gì (quoi).

Cứ (suivre) lời (paroles) lạy (se prosterner) xuống (dans le sens de haut en bas) mụ (bonne femme) thì (alors) khấn (prier) ngay (immédiatement).

Cửa-hàng (boutique) buôn-bán (commerce) cho (pour) may (heureux, chance).

Đêm đêm hàn-thực ngày ngày nguyên-tiêu.
Muôn nghìn người thấy cũng yêu,
Xôn-xao anh yến dập-dìu trúc-mai.
945 — Tin nhạn vẩn, lá thư bài
Đưa người cửa trước rước người cửa sau

Que toutes les nuits soient pour nous joyeuses comme le jour de la fête du manger-froid ; que tous les jours, il y ait autant de monde chez nous que le jour de la fête du 15 de la première lune.

Que des mille et des dizaines de mille de personnes qui te verront t'aiment tous.

Que l'affluence des galants chez toi fasse scandale ; qu'amis et compagnons accourent, vers toi, en foule.

Que des lettres d'amour t'arrivent en nuées et s'étalent nombreuses sur la table.

Que tu ne reconduises les clients satisfaits vers la porte de devant que pour en recevoir de nouveaux clients par la porte de derrière. »,

Đêm đêm (nuits et nuits, toutes les nuits) hàn-thực (manger-froid, nom de la fête du 3e jour de la 3e lune) ngày ngày (tous les jours) nguyên-tiêu (nom de la fête du 15e jour de la 1re lune de l'année).

Muôn (dix mille) nghìn (mille) người (personnes) thấy (trouver) cũng (aussi) yêu (aimer).

Xôn-xao (effervescence, scandale) anh yến (loriot et hirondelles, foule galante) dập-dìu (en foule mouvante, ondulante) trúc-mai (376) (bambou et abricotier, amis, camarades).

Tin (nouvelles, lettres) nhạn (377) (oies sauvages) vẩn (troubles, s'entrecroiser, à profusion) lá (feuille, numéral de lettres ou papiers) thư (lettres) bài (étaler).

Đưa (reconduire) người (les gens) cửa (porte) trước (devant) rước (recevoir) người (les gens) cửa (porte) sau (derrière).

Lạ tai nghe chửa biết đâu,
Xem tình ra cũng những mầu dở-dang.
Lễ xong hương-hỏa gia-đường,
Tú-bà vắt nóc lên giường ngồi ngay.
Dạy rằng: con lạy mẹ đây.

Ces propos étranges, si neufs pour ses oreilles, Kiều n'en comprenait pas encore le sens ;

Elle s'aperçut vaguement être dans un monde interlope.

Après une autre cérémonie devant l'autel des ancêtres,

Tú-Bà. avec aplomb, grimpa sur le lit de camp, s'assit,

Et dit : « Mon enfant, tu vas ici me faire les salutations usuelles.

Lạ (étrange) tai (oreilles) nghe (entendre) chửa (pas encore) biết (savoir) đâu (où),

Xem (voir) tình (situation) ra (résulter) cũng (aussi) những (les) mầu (nuances, couleurs) dở-dang (qui ne rentrent dans aucune catégorie).

Lễ (cérémonie, rite) xong (finie, terminée) hương-hỏa (encens et feu, culte des ancêtres) gia-đường (autel familial).

Tú-Bà (nom) vắt-nóc (sans façon, avec aplomb) lên (monter) giường (lit) ngồi (s'asseoir) ngay (immédiatement).

Dạy (enseigner, dire) rằng : (que) con (enfant) lạy (saluer) mẹ (mère) đây (ici).

Lạy rồi sang lạy cậu mày bên kia.
Nàng rằng : « phải bước lưu-li,
Phận hèn vâng đã cam bề tiểu-tinh
Điều đâu lấy yến làm anh,
Ngây-thơ chẳng biết là danh-phận gì.

Ces salutations faites, tu iras de l'autre côté en faire à ton oncle (!) ».

Kiêu dit : « Séparée et éloignée des miens par un malheur aussi immérité qu'inattendu,

Je me suis déjà résignée à mon modeste sort de concubine.

Qu'est-ce donc que cette confusion de titres et de rôles ?

Je suis trop jeune et trop inexpérimentée pour savoir quelle situation vous me faites, dans cette maison.

Lạy (saluer) rồi (déjà) sang (passer) lạy (saluer) cậu (378) (oncle maternel) mày (à toi) bên (côté) kia (autre).

Nàng (elle) rằng (dire) phải (tomber, être victime) bước (pas, épisode d'un voyage) lưu-li (aventure malheureuse, séparation et éloignement de sa famille).

Phận (sort) hèn (humble) vâng (obéir) đã (déjà) cam (se résigner) bề (côté, rang) tiểu-tinh (379) (concubine).

Điều (chose) đâu (où, quelle) lấy (prendre) yến (hirondelle) làm (faire) anh (loriot).

Ngây - thơ (jeune et inexpérimentée) chẳng (ne pas) biết (savoir) là (être) danh-phận (situation) gì (quelle).

Đủ điều nạp-thái vu-qui.
Đã khi chung-chạ lại khi đứng-ngồi.
Giờ ra thay bậc đổi ngôi,
960 — Dám xin gửi lại một lời cho minh.»
Mụ nghe nàng nói hay tinh,

Toutes les cérémonies d'usage ont été célébrées, livraison des cadeaux, cortège nuptial.

Nous avons cohabité ensemble, nous avons connu l'intimité de la vie des époux.

Maintenant je vois que les rôles ont changé.

Je me permets de vous demander un mot d'éclaircissement.»

A ces mots, la vieille comprit ce qui s'était passé.

Đủ (au complet) điều (chose) nạp-thái (livraison des cadeaux du mariage) vu-qui (cortège de la mariée).

Đã (déjà) khi (moments) chung-chạ (cohabitation) lại (encore) khi (moments) đứng-ngồi (debout et assis, intimité, vie commune).

Giờ (maintenant) ra (sortir, on voit que, il se trouve que) thay (changer) bậc (rang) đổi (changer) ngôi (place).

Dám (oser) xin (prier) gửi (envoyer, adresser, dire) lại (venir, dans le sens du rapprochement) một (une) lời (parole, mot) cho (pour) minh (éclairer).

Mụ (la vieille) nghe (entendre) nàng (elle) nói (dire) hay (savoir) tinh (situations, réalité).

Bây-giờ mới nổi tam-bành mụ lên:
Này này sự đã quả-nhiên!
Thôi đà cướp sống chồng min đi rồi,
Bảo rằng đi dạo lấy người,
Đem về rước khách kiếm lời mà ăn.

En elle, alors s'élevèrènt les trois furies :

« Ainsi donc, la chose est évidente !

Tu m'as pris mon mari tout vif !

Il était convenu qu'il devait aller chercher partout de jolies personnes,

Les ramener à la maison pour les offrir à la clientèle et gagner ainsi notre existence.

Bây-giờ (à ce moment-là) mới (alors) nổi (s'élever) tam-bành (380) (les trois esprits tentateurs) mụ (d'elle, à elle) lên (dans le sens de bas en haut).

Này này (tiens ! tiens !) sự (chose) đã (déjà) quả-nhiên (évidente).

Thôi (fini) đà (déjà) cướp (piller, prendre de force) sống (vivant, vif) chồng (mari) min (moi, terme familier) đi (dans le sens de l'éloignement) rồi (déjà).

Bảo (dire) rằng (que) đi (aller) dạo (chercher, en se promenant ; chercher partout) lấy (prendre) người (personne).

Đem (porter, amener) về (rentrer, dans le sens du rapprochement) rước (attirer, offrir poliment) khách (clients) kiếm (chercher, obtenir) lời (bénéfices) mà (pour) ăn (manger, vivre).

Tuồng vô-nghĩa ở bất nhân.
Buồn minh trước đã tần-mần thử chơi.
Màu hồ đã mất đi rồi.
970 — Thôi-thôi vốn liếng đi đời nhà ma!
Con kia đã bán cho ta,

Mais l'ingrat ! il s'est conduit en scélérat !

Il s'est laissé tenter par la bonne aubaine et en a profité tout le premier.

Maintenant que la marchandise a perdu son apprêt,

Adieu le capital !

Quant à celle-là, qui m'a été vendue,

Tuồng (gente, catégorie) vô nghĩa (sans devoir, ingrat) ở (se conduire à) bất-nhân (sans scrupule, sans aucune considération morale).

Buồn minh (tentation, par ennui, par désœuvrement) trước (d'abord) đã (déjà) tần-mần (par curiosité) thử (essayer) chơi (s'amuser).

Màu (apprêt) hồ (colle, vernis) đã (déjà) mất (perdu) đi (aller, dans le sens de l'éloignement) rồi (déjà).

Thôi-thôi (fini, fini) vốn-liếng (le capital) đi đời (se dissiper, s'évanouir, s'en est allé de la vie) nhà ma (chez les morts, chez les diables).

Con (enfant, terme de mépris s'appliquant à une femme) kia (là) đã (déjà) bán (vendue) cho (à) ta (moi).

Nhập-gia phải cứ phép nhà tao đây.
Lão kia có giở bài-bây,
Chẳng văng vào mặt mà mày lại nghe?
975 — Cớ sao chịu tốt một bề?
Gái-tơ mà đã ngứa nghề sớm sao?

Une fois dans la maison, elle doit en subir la Loi.

Si ce vieux a voulu plaisanter,

Pourquoi ne lui avoir pas jeté son fait à la figure et l'avoir ainsi écouté ?

Pourquoi avoir consenti avec tant de soumission ?

Toute jeune encore, tu es déjà si vicieuse ?

Nhập-gia (entrer dans la maison, dans la famille) phải (il faut) cứ (se conformer) phép (loi) nhà (maison) tao (moi, s'adressant à un inférieur et généralement dans un moment de colère) đây (ici).

Lão (vieux) kia (là) có (si) giở (sortir, montrer) bài-bây (la blague, la plaisanterie).

Chẳng (ne pas) văng (dire des grossièretés) vào (dans) mặt (figure) mà (et, mais, pourquoi) mày (toi) lại (avoir ou être) nghe (écouter).

Cớ (raison) sao (quelle) chịu (se soumettre) tốt (381) (bon) một (un) bề (parti, côté).

Gái-tơ (jeune fille) mà (et) đã (déjà) ngứa-nghề (382) (avoir des démangeaisons à son... métier ; vicieuse) sớm (de bonne heure) sao (pourquoi, comment).

Phải làm cho biết phép tao.
Chập bì-tiên rắp sấn vào ra tay.
Nàng rằng: Trời thẳm đất dày.
980 — Thân này đã bỏ những ngày ra đi.
Thôi thì thôi có tiếc gì.

Il faut que je t'apprenne à connaître ma Loi. »

Ce disant, elle réunit dans sa main toute une liasse de lanières de cuir et se préparait à l'assaut de la chétive personne, pour montrer toute la force de ses mains.

« *O ciel élevé ! O terre épaisse ! se lamenta la malheureuse Kiều.*

Cette pauvre vie était perdue pour moi dès le jour où j'ai quitté ma famille.

Eh bien ! finir pour finir, je n'ai plus rien à regretter. »

Phải (il faut) làm (faire) **cho (pour)** biết (connaître) phép (Loi) tao (à moi).

Chập (réunir) bì-tiên (lanières de cuir) rắp (se préparer) sấn (assaillir) vào (dans le sens du dehors au dedans) ra (montrer, sortir) tay (main).

Nàng (elle) rằng : (dit) Trời (Ciel) **thẳm (très haut)** đất (Terre) dày (épaisse).

Thân (vie, corps) này (ci) đã (déjà) bỏ (abandonner, sacrifier) những (depuis) ngày (jour) **ra (sortir)** đi (s'en aller).

Thôi (fini) thì (alors) thôi (fini) có (avoir) tiếc (regretter) gì (quoi).

Sẵn dao tay áo tức thì giở ra.
Sợ gan nát ngọc liều hoa,
Mụ còn trông mặt nàng đà quá tay.
Thương ôi ! tài sắc bậc này,
Một dao oan-nghiệt đứt dây phong-trần.

Ayant toujours son couteau caché dans sa manche, elle le sortit.

La vieille craignit que la jeune fille n'eût l'audace d'attenter à ses jours précieux,

Mais elle eût à peine le temps de suivre le jeu de sa physionomie, que déjà Kiêu avait fait le geste.

Ainsi donc, cette grande beauté doublée d'un talent incomparable,

Un couteau cruel venait de rompre ses liens avec ce monde des vents et des poussières !

Sẵn (tout prêt) dao (couteau) tay áo (manche) tức thì (tout de suite, aussitôt) giở (sortir, montrer) ra (sortir, dans le sens du dedans au dehors).

Sợ (de crainte) gan (courage, hardiesse) nát (détruire) ngọc (jade, pierre précieuse) liều (risquer, sacrifier) hoa (fleur).

Mụ (la vieille) còn (encore) trông (regarder) mặt (visage) nàng (elle đà (déjà) quá (dépasser) tay (main).

Thương ôi (ô pitié ! hélas !) tài (talent) sắc (beauté) bậc (rang) này (ci).

Một (un) dao (couteau) oan-nghiệt (cruel, infâme) đứt (rompre) dây (lien) phong-trần (vents et poussières).

Nỗi oan vỡ-lở xa-gần,
Trong nhà người chật một lần như nêm.
Nàng thì bẵn-bặt giấc tiên,
Mụ thì cầm-cập mắt nhìn hồn bay.
Vực nàng vào chốn hiên-tây.

La nouvelle du malheur immérité se répandit rapidement.

La maison fut envahie par une foule compacte.

Kiều ne donnait plus signe de vie, semblait dormir de l'éternel sommeil.

Quant à la vieille, elle regardait en tremblant et pensait s'évanouir au spectacle (de la mort d'une pensionnaire si chèrement acquise).

Elle fit transporter la blessée dans une pièce intérieure,

Nỗi (situation) oan (innocente, injuste) vỡ-lở (éclater) xa-gần (loin et près, partout).

Trong (dans) nhà (maison) người (personnes) chật (serrés) một (une) lần (383) (fois) như (comme) nêm (pressées, empilées, comprimées).

Nàng (elle) thì (alors) bẵn-bặt (silence complet) giấc (sommeil) tiên (fée. immortelle).

Mụ (la vieille) thì (alors) cầm-cập (en tremblant) mắt (yeux) nhìn (regarder) hồn (âme) bay (envolée).

Vực (porter, transporter un blessé ou un malade) nàng (elle) vào (dans) chốn (lieu) hiên-tây (vérandah du côté ouest, l'arrière de la maison).

Cắt người coi-sóc rước thầy, thuốc-thang.
Nào hay chưa hết trần-duyên,
Trong mê dường đã đứng bên một nàng.
995 — Rỉ rằng: nhân quả dở-dang.
Đã toan trốn nợ đoạn-tràng được sao.

La fit veiller et envoya quérir un médecin.

Kiều ne savait pas que les liens mystérieux qui l'attachaient à cette vie de poussière n'étaient pas encore rompus ;

Au cours de son évanouissement, il lui semblait voir une jeune personne se tenir debout à ses côtés,

Lui soufflant à l'oreille le propos ci-après : « Votre destinée est seulement en train de se réaliser,

Vous avez voulu déserter, faillir à la dette douloureuse. Mais comment cela serait-il possible ?

Cắt (désigner) người (personnes) coi-sóc (veiller) rước (quérir) thầy (maître, médecin) thuốc-thang (donner des soins médicaux).

Nào (comment) hay (savoir) chưa (pas encore) hết (fini) trần-duyên (attachement à la poussière, à ce monde de poussière).

Trong (dans) mê (coma, cauchemar, évanouissement) dường (il semble que) đã (déjà) đứng (debout) bên (côtés) một (une) nàng (jeune femme ou jeune fille).

Rỉ (dire à l'oreille) rằng (que) nhân-quả (causes et effets, karma) dở-dang (inachevé).

Đã (déjà) toan (vouloir, tenter) trốn (fuir, déserter) nợ (dette) đoạn-tràng (douloureuse) được (possible) sao (comment).

Số còn nặng nghiệp má-đào,
Người dầu muốn quyết trời nào đã cho.
Hãy xin hết kiếp liễu-bồ,
1000—Sông Tiền-đường sẽ hẹn-hò về sau.
Thuốc-thang suốt một ngày thâu,

Votre triste vie de joues roses est encore lourdement chargée d'un karma non accompli.

La volonté humaine a beau vouloir en finir, le ciel n'y peut consentir.

Achevez donc d'abord, je vous en prie, votre existence de pauvre.

Nous nous donnerons plus tard rendez-vous au fleuve Tiền-đường.»

Grâce aux soins prodigués durant un jour entier,

Số (destin) còn (encore) nặng (lourd) nghiệp (karma) má-đào (joues roses),

Người (homme, volonté humaine) dầu (quoique, si) muốn (vouloir) quyết (se résoudre, en finir) trời (ciel) nào (quel) đã (déjà) cho (donner, consentir).

Hãy (d'abord) xin (demander) hết (finir) kiếp (existence) liễu-bồ (384) (herbes, créature).

Sông (fleuve) Tiền-đường (nom du fleuve) sẽ (signe du futur) hẹn-hò (rendez-vous) về sau (plus tard).

Thuốc-thang (soins médicaux) suốt (entier) một (un) ngày (jour) thâu (d'un bout à l'autre).

Giấc mê nghe đã giầu-giầu vừa tan.
Tú-Bà chực sẵn bên màn,
Lựa lời khuyên-giải mơn-man gỡ dần.
Một người dễ có mấy thân,
Hoa xuân đương nhụy ngày xuân còn giài.

Kiều revint peu à peu de son évanouissement.

La vieille Tu-Bà qui guettait à côté du lit,

Trouva des mots consolants pour amadouer la malade et lui inspirer peu à peu un parti :

« Chacune de nous n'a qu'une vie, ma chère enfant.

Ta beauté est dans son plein épanouissement et les beaux jours sont encore longs.

Giấc mê (l'évanouissement) nghe (entendre, il semble que) đã (déjà) giầ -giầu (mollement) vừa (à peine) tan (se dissiper).

Tú-Bà (nom) chực (guetter) sẵn (toute prête) bên (à côté) màn (moustiquaire).

Lựa (choisir) lời (paroles) khuyên-giải (consoler) mơn-man (amadouer) gỡ (dénouer, débrouiller) dần (peu à peu).

Một (une) người (personne) dễ (facile) có (avoir) mấy (combien, plusieurs) thân (vies),

Hoa (fleurs) xuân (printemps) đương (en train) nhụy (fleurir, s'ouvrir) ngày (jours) xuân (printemps) còn (encore) dài (longs).

Cũng là lỡ một lầm hai,
Đá vàng sao nỡ ép-nài mây-mưa.
Lỡ chân trót đã vào đây,
Khóa buồng xuân để đợi ngày đào-non.
Người còn thì của hãy còn,

Tu as commis une maladresse ou une erreur,

Puisque te voilà résolue à la vie d'épouse, je n'aurai pas la cruauté de te forcer aux plaisirs frivoles.

Tu t'es trompée de chemin en entrant dans cette maison.

Eh bien, enferme-toi dans ta chambre et attends le jour où quelqu'un viendra te demander en mariage.

Tant que tu vivras, tes biens te resteront.

Cũng (aussi) là (être) lỡ (maladresse) một (un) lầm (erreur) hai (deux),

Đá vàng (pierre et or, fidélité conjugale) sao (comment) nỡ (avoir la cruauté) ép-nài (forcer) mây-mưa (nuages et pluies, vie déréglée, amours frivoles).

Lỡ chân (faux pas, se tromper de chemin, accidentellement) trót (chose accomplie) đã (déjà) vào (entrer) đây (ici).

Khóa (fermer à clé) buồng (chambre) xuân (printemps) để (pour) đợi (attendre) ngày (jour) đào-non (tendre pêcher, mariage).

Người (personne) còn (subsister) thì (alors) của (biens) hãy còn (subsister encore).

Tìm nơi xứng-đáng là con cái nhà.
Làm chi tội báo oan-gia,
Thiệt mình mà hại đến ta hay gì?»
Kề tai mấy nỗi nằn-nì,
Nàng nghe dường cũng thị-phi rạch-ròi.

Tu chercheras quelque parti digne de toi, quelque fils de famille.

Pourquoi vouloir ainsi faire le malheur des innocents ?

Tu te perds et tu me fais du tort. A quoi bon ? »

Ces paroles que la vieille matronne lui avait murmurées à l'oreille avec insistance,

Eurent le don de convaincre la pauvre fille.

Tìm (chercher) nơi (lieu, parti) xứng-đáng (digne, assorti) là (être) con cái nhà (fils de famille).

Làm (faire) chi (quoi) tội (châtiment) báo (atteindre) oan-gia (des gens innocents).

Thiệt (préjudice) mình (soi-même) mà (et) hại (faire du tort) đến (à, jusqu'à) ta (moi) hay (intéressant, profitable, bon) gì (quoi ?).

Kề (aborder, approcher) tai (oreilles) mấy (quelques) nỗi (raisons, arguments) nằn-nì (prière murmurée avec insistance).

Nàng (elle) nghe (entendre) dường (il semble que) cũng (aussi) thị-phi (le vrai et le faux, discernement, compréhension, se rendre à des raisons) rạch-ròi (clairement).

Vả trong thần-mộng mấy lời,
Túc-nhân âu cũng có trời ở trong.
Kiếp này nợ trả chưa xong,
Làm chi thêm một nợ chồng kiếp sau.
Lặng nghe thấm-thía gót đầu,

Au reste, les quelques mots qu'elle avait entendus au cours de son rêve récent lui avaient fait comprendre que tout ce qui était arrivé avait été voulu par le destin et que la volonté de Dieu y était manifeste.

Puisque, pour la vie présente, la dette laisse encore un solde,

Pourquoi laisser ce solde se reporter sur la vie prochaine.

Ayant écouté en silence d'un bout à l'autre cette exhortation qui la pénétrait,

Vả (du reste) trong (dans) thần-mộng (rêve donné par la divinité) mấy (quelques) lời (paroles).

Túc-nhân (destin, dette contractée dans une vie antérieure) âu (eh bien) cũng (aussi) có (avoir) trời (ciel) ở (à) trong (intérieur).

Kiếp (vie) này (ci) nợ (dette) trả (payer) chưa (pas encore) xong (fini),

Làm chi (pourquoi) thêm (ajouter) một (une) nợ (dette) chồng (accumulée) kiếp (vie) sau (prochaine, future).

Lặng (en silence) nghe (écouter) thấm-thía (pénétrer) gót đầu (talon et tête, d'un bout à l'autre).

Thưa rằng: ai có muốn đâu thế này.
Được như lời thế là may,
Hẳn rằng mai có như rày cho chăng?
Sợ khi ong bướm đãi-đằng,
Đến điều sống dục sao bằng thác trong.

Kiều répondit : « Ce n'est certainement pas moi qui ai voulu ce qui arrive.

Je m'estimerai heureuse d'obtenir seulement ce que vous venez de promettre.

Mais puis-je être assurée que ce qui est convenu aujourd'hui le sera toujours demain ?

J'ai peur que les amateurs de plaisirs ne vous tentent un de ces jours en me réclamant avec quelque instance.

Alors, je préférerais à une vie de honte, la mort dans la pureté. »

Thưa (répondre) rằng: (que) ai (qui) có (avoir) muốn (vouloir) đâu (où, pourquoi, comment) thế này (ainsi, comme cela).

Được (obtenir) như (comme) lời (paroles) thế (ainsi) là (être) may (heureux, chance).

Hẳn (certain, sûr) rằng (que) mai (demain) có (si) như (comme) rày (aujourd'hui) cho (pour moi) chăng (ou non).

Sợ (craindre) khi (moment) ong (abeilles) bướm (papillons) đãi-đằng (courtiser avec instance),

Đến (arriver) điều (chose, événement) sống (vivre) đục (trouble) sao (comment) bằng (égaler) thác (mourir) trong (clair).

Mụ rằng: Con hãy thong-dong,
Phải điều lòng lại đổi lòng mà chơi.
Mai sau ở chẳng như lời,
1030—Trên đầu có bóng mặt-giời rạng soi.
Thấy lời quyết đoán hẳn-hoi,

La vieille dit : Prends patience, ma fille !

Je ne cherche pas à te tromper pour mon plaisir (litt : Ce n'est pas que mon cœur trompe le tien pour le plaisir de le faire).

Si jamais je viens à agir autrement que selon ma promesse,

Au-dessus de nos têtes, il y aura le soleil qui le verra. »

Devant ces promesses catégoriques et solennelles,

Mụ (la vieille) rằng : (dit) Con (enfant) hãy (soit, signé de l'impératif) thong-dong (patience),

Phải (être) điều (chose) lòng (cœur) lại (qui) đổi (trompe) lòng (cœur) mà (pour) chơi (s'amuser).

Mai sau (plus tard) ở (agir) chẳng (ne pas) như comme) lời (parole),

Trên (sur) đầu (tête) có (il y a) bóng (ombre, forme, source de lumière) mặt-giời (figure du ciel, soleil) rạng soi (éclairer).

Thấy (trouver) lời (paroles) quyết-đoán (affirmatives) hẳn-hoi (dans les formes, sérieusement),

Đành lòng nàng cũng sẽ nguôi-nguôi dần.
Trước lầu Ngưng-bích khóa xuân,
Vẻ non xa tấm trăng gần ở chung.
Bốn bề bát-ngát xa trông.
Cát vàng cồn nọ, bụi hồng dặm kia.

Kiều prit son parti et se calma peu à peu.

Devant le pavillon de l'Azur Concentré, où elle enfermait son printemps,

La silhouette des montagnes lointaines et le disque de la lune toute proche, se montraient sur le même plan.

Des quatre côtés la vue s'étendait sur le vaste horizon.

Elle voyait le sable jaune des dunes lointaines et la poussière rose des chemins environnants.

Đành (résigner) lòng (cœur) nàng (elle) cũng (aussi) sẽ (peu à peu, doucement) nguôi-nguôi (se calmer) dần (graduellement).

Trước (devant) lầu (bâtiment à étage) Ngưng-bích (nom du bâtiment, signifiant l'Azur Concentré) khóa (enfermer) xuân (printemps),

Vẻ (silhouettes, images) non (montagnes) xa (lointaines) tấm (pièces, numéral d'objets à surface plane) trăng (lune) gần (proche) ở chung (386) (cohabiter).

Bốn (quatre) bề (côtés) bát-ngát (à perte de vue) xa (au loin) trông (regarder),

Cát (sable) vàng (jaune) cồn (dunes) nọ (ici) bụi (poussière) hồng (rose) dặm (chemins) kia (là-bas).

Bẽ-bàng mây sớm đèn khuya.
Nửa tình nửa cảnh như chia tấm lòng.
Tưởng người dưới nguyệt chén đồng.
Tin sương luống những rày mong mai chờ.
Bên trời góc bể bơ-vơ,

Et elle rougissait devant les nuages du matin, comme devant la lampe qui éclairait ses nuits.

Son âme était partagée entre les préoccupations de son cœur, et la contemplation du beau paysage qu'elle avait sous les yeux.

Elle pensa à l'homme, qui, sous la clarté de la lune, avait vidé avec elle la coupe du serment d'amour.

Et qui devait attendre vainement de ses nouvelles, nourrir des espoirs tous les jours déçus.

Isolée des êtres qui lui étaient chers, dans ce coin de ciel, sur ce rivage perdu,

Bẽ-bàng (avoir honte, rougir) mây (nuages) sớm (matin) đèn (lampes) khuya (nuit profonde),

Nửa (moitié) tình (sentiments, état d'âme) nửa (moitié) cảnh (387) (paysage) như (comme) chia (partager) tấm (numéral de cœurs) lòng (cœur).

Tưởng (penser) người (homme) dưới (sous) nguyệt (la lune) chén (tasse, coupe) đồng (union).

Tin (nouvelle) sương (rosée, fraîche) luống những (constamment, depuis longtemps) rày (aujourd'hui) mong (espérer) mai (demain) chờ (attendre).

Bên (côté) trời (ciel) góc (coin) bể (océan) bơ-vơ (seule, isolée des êtres chers),

Tấm son gột rửa bao giờ cho phai?
Xót người tựa cửa hôm mai.
Quạt nồng ấp lạnh những ai đó giờ?
1045—Sân Lai cách mấy nắng mưa?
Có khi gốc tử đã vừa người ôm.

Elle se demanda quand et comment elle parviendrait à purifier son cœur innocent entâché de souillures ?

Elle eût une pitié profonde pour celle (la mère) qui devait guetter tous les soirs et tous les matins, adossée à la porte, son retour impossible.

Pour éventer les chers parents en été, pour les couvrir en hiver, qui donc la remplacerait maintenant auprès d'eux ?

« De la cour de la maison natale, de quelle distance suis-je aujourd'hui séparée ? Que de fois la pluie et le beau temps s'y sont succédés depuis mon départ ?

Peut-être le vieux tronc de l'arbre Tử est-il déjà de la grosseur qui rentre dans les bras arrondis d'une personne. »

Tấm (pièce, numéral de cœurs, le cœur) son (rose, tendre, pur) gột rửa (détacher et laver, purifier) bao giờ (quand) cho (pour, parvenir à) phai (décolorer, blanchir, débarrasser de souillures).

Xót (avoir pitié) người (celle, celui qui) tựa cửa (388) (adossée à la porte) hôm (soir) mai (matin),

Quạt (éventer) nồng (chaleur) ấp (couvrir) lạnh (froid) những (signe du pluriel, combien ?) ai (qui, personnes) đó (là) giờ (maintenant).

Sân (cour) Lai (389) (nom d'un personnage historique) cách (séparée) mấy (combien) nắng (soleil) mưa (390) (pluie),

Có khi (des fois, peut-être) gốc (tronc d'arbre) tử (391) (nom d'arbre) đã (déjà) vừa (juste) người (personne) ôm (embrasser quelqu'un ou quelque chose en l'entourant de ses deux bras),

Buồn trông cửa bể gần hôm:
Thuyền ai thấp-thoáng cánh buồm xa-xa?
Buồn trông ngọn nước mới sa,
Hoa trôi man-mác biết là về đâu?
Buồn trông nội cỏ dầu-dầu.

Tristement, elle regarda le port de mer à la tombée de la nuit ;

Et se demanda à qui étaient toutes ces barques dont les voiles se montraient et s'éclipsaient alternativement à l'horizon lointain ?

Tristement, elle regarda l'onde que le fleuve venait de déverser dans la mer,

A sa surface, des fleurs s'éparpillaient dans tous les sens. Elle se demanda où allaient toutes ces fleurs ?

Tristement elle regarda encore la vaste plaine aux herbes un peu fânées,

Buồn (tristement) trông (regarder) cửa (porte, port) bể (mer) gần (à l'approche de) hôm (soir).

Thuyền (barque) ai (qui) thấp-thoáng (paraître et disparaître alternativement, entrevue) cánh (aile, numéral de voiles et de choses ressemblant à des ailes) buồm (voile) xa-xa (dans le lointain).

Buồn (tristement) trông (regarder) ngọn (sommet, filet, courant) nước (eau) mới (récemment) sa (tomber, venir de haut, de l'amont),

Hoa (fleurs) trôi (aller à la dérive) man-mác (sur une grande étendue, s'éparpiller) biết (savoir) là (être) về (aller, se rendre) đâu (où).

Buồn (tristement) trông (regarder) nội (plaine, pré) cỏ (herbe) dầu dầu (un peu fâné).

Chân mây mặt đất một màu xanh-xanh.
Buồn trông gió cuốn mặt duyềnh.
Om-sòm tiếng sóng kêu quanh ghế ngồi,
Chung-quanh những nước non người.
Đau lòng lưu-lạc nên vài bốn câu.

Le pied des nuages et la surface de la terre se confondaient dans un même fond bleu-clair.

Tristement elle regarda le vent qui soulevait des tourbillons de la baie.

Les vagues faisaient un grand vacarme autour du siège où elle était assise.

Tout autour d'elle c'étaient des rivières et des montagnes étrangères.

Les souffrances de l'exil lui inspirèrent alors quelques vers (qu'elle récita tout haut).

Chân (pied) mây (nuages) mặt (surface) đất (terre) một (une) màu (couleur, nuance) xanh-xanh (bleu clair).

Buồn (tristement) trông (regarder) gió (vent) cuốn (enrouler, produire des tourbillons) mặt (face, surface) duyềnh (baie, étendue d'eau profonde).

Om-sòm (392) (bruyamment) tiếng (voix, bruit) sóng (vagues) kêu (crier, hurler) quanh (autour) ghế (siège) ngồi (s'asseoir).

Chung-quanh (tout autour) những (des) nước (eau) non (montagnes) người (hommes, des étrangers, des autres).

Đau (douleur) lòng (cœur) lưu-lạc (exil) nên (produit, résultat) vài bốn (deux ou quatre, quelques) câu (phrases, vers).

Ngậm-ngùi rủ bức rèm châu.
Cách tường nghe có tiếng đâu họa vần.
Một chàng vừa chạc thanh-xuân.
Hình-dung chải chuốt áo khăn dịu-dàng.
Nghĩ rằng cũng mạch thư-hương.

Ennuyée, elle fit tomber le rideau de perles qui garnissait sa fenêtre.

A ce moment, de l'autre côté du mur, se fit entendre la voix de quelqu'un qui récitait un poème composé sur les mêmes rimes.

Un jeune homme, dans toute la fleur de l'âge,

Bien peigné et habillé élégamment.

Elle pensa avoir affaire à quelque lettré de race.

Ngậm-ngùi (tristesse, agitation ennuyée) rủ (faire tomber) bức (numéral de panneaux) rèm (rideau) châu (perles).

Cách (séparé, de l'autre côté) tường (mur) nghe (entendre) có (il y a) tiếng (voix) đâu (où, venant d'où) họa (accorder, concerter) vần (393) (rimes).

Một (un) chàng (jeune homme) vừa (juste) trạc (âge approximatif) thanh-xuân (vert printemps, jeunesse).

Hình-dung (forme, silhouette, allure, tenue) chải-chuốt (bien peigné et bien arrangé) áo khăn (robe et turban, habillement) dịu-dàng (doux et harmonieux, d'une souple élégance).

Nghĩ (penser) rằng (que) cũng (aussi) mạch (veine, lignée, race) thư-hương (parfum des livres, lettrés).

Hỏi ra mới biết rằng chàng Sở-khanh.
Bóng nga thấp-thoáng dưới mành,
Trông nàng chàng cũng ra tình đeo-đai.
Than ôi! sắc nước hương trời!
Tiếc cho đâu bỗng lạc-loài đến đây!

Renseignement pris, c'était monsieur Sở-Khanh.,

Il avait aperçu la belle silhouette de Kiêu à travers le store.

A la regarder il s'était épris d'elle.

« Comment ! cette beauté unique dans le pays, ce parfum céleste,

A pu s'égarer de son monde et venir s'échouer en ces lieux !

Hỏi ra (demander sortir ou demander résulter, renseignements pris) mới (alors seulement) biết (savoir) rằng (que) chàng (jeune homme, monsieur) Sở-Khanh (nom).

Bóng (ombre, silhouette) nga (belle femme) thấp-thoáng (entrevue) dưới (sous, derrière) mành (store).

Trông (regarder) nàng (elle) chàng (lui) cũng (aussi ra tình (sortir sentiment, manifester) đeo-đai (attachement, passion).

Than ôi (exclamation. Hélas) sắc (beauté) nước (royaume, empire, pays) hương (parfum) trời (ciel).

Tiếc (regretter) cho (pour) đâu (venant d'où) bỗng (tout à coup) lạc-loài (égarée de son espèce, de son monde) đến (venir) đây (ici).

Giá đành trong nguyệt trên mây!
Hoa sao hoa khéo đọa-đầy bấy hoa!
Nỗi gan riêng giận trời già
Lòng này ai tỏ cho ta hỡi lòng!
Thuyền-quyên vì biết anh-hùng

C'est un trésor d'une telle qualité qu'il ne devrait se découvrir que dans la Lune ou sur quelque beau nuage inaccessible.

Fleur unique ! quelle déchéance ! O fleur !

Mon cœur se soulève de colère contre l'injuste vieux Dieu.

Mon cœur, ce cœur qui souffre, qui donc veut bien me le comprendre ? O ! mon cœur !

Si la belle veut bien seulement apprécier (connaître) ma bravoure,

Giá (valeur; prix) đành (fait accompli, convenu) trong (dans) nguyệt (lune) trên (sur) mây (nuages).

Hoa (fleur) sao (pourquoi) hoa (fleur) khéo (habile, avoir fait quelque chose d'inattendu) đọa-đầy (être exilée, déchoir) bấy (ô) hoa (fleur).

Nỗi (soulever) gan (394) (foie) riêng (particulièrement) giận (fâché) trời (Ciel, Dieu) già (395) (vieux).

Lòng (cœur) này (ci) ai (qui) tỏ (savoir, voir clair) cho (pour) ta (moi) hỡi (ô) lòng (cœur).

Thuyền-quyên (jeune fille, ou jeune femme gracieuse et belle) vì (si) biết (connaître) anh-hùng (brave, héros, homme généreux et vaillant).

Ra tay tháo cũi sổ lồng **như chơi.**
Song thu đã khép cánh ngoài.
Tai còn đồng-vọng mấy **lời sắt đanh.**
1075—Nghĩ người thôi lại nghĩ mình
Cam lòng chua xót lạt tình chơ-vơ

Je me ferai fort de la libérer de sa prison sans aucun effort. »

Kiêu avait déjà fermé les volets de sa fenêtre mélancolique,

Que ses oreilles entendaient encore les échos de ces paroles engageantes.

Sa pensée se porta sur l'homme qui venait de les prononcer, puis revint à elle-même.

Elle fut touchée de cette compassion et se sentit moins abandonnée.

Ra (sortir, montrer) tay (main) tháo (défaire, ouvrir) cũi (cage, niche à chiens) sổ (déserter) lồng (cage à oiseaux) như (comme) chơi (jouer).

Song (rideau, grille, porte ou fenêtre grillagée) thu (396)(automne) đã (déjà) khép (fermée à moitié ou complètement mais sans pousser les verrous) cánh (ailes, battants, volets) ngoài (extérieurs).

Tai (oreilles) còn (encore) đồng-vọng (entendre par répercussion, de mémoire, une voix déjà éteinte) mấy (quelques) lời (paroles) sắt-đanh (fer et clou, affirmatives, promesses fermes).

Nghĩ (penser) người (homme, l'autre) thôi (fini, après) lại (encore) nghĩ (penser) mình (soi-même).

Cam (touchée, reconnaissante) lòng (cœur, sentiment) chua-xót (397) (aigre et mordant) lạt (fade, affadi attiédi atténuée) tình (sentiment) chơ-vơ (isolement, abandon).

Những là lần-lữa nắng mưa,
Kiếp phong-trần biết bao giờ là thôi.
Đánh liều nhắn một hai lời,
1080—Nhờ tay tế-độ vớt người trầm-luân.
Mảnh tiên kể hết xa-gần,

Les jours de soleil avaient succédé à des jours de pluie ;

Elle se demandait quand devait finir pour elle cette triste vie d'aventures ?

Elle prit alors tout son courage et dit quelques mots au galant inconnu :

Pour le prier de tendre sa main généreuse à celle qui se noyait.

Sur un bout de papier à lettre, elle lui confia toute son histoire,

Những là (et ce fut pendant longtemps) lần lữa (tour à tour) nắng mưa (soleil et pluie, succession des intempéries).

Kiếp (vie, existence) phong-trần (vents et poussière, aventures, tribulations) biết (savoir) bao giờ (quand) là (être) thôi (cesser, finir).

Đánh liều (prendre son courage, risquer le coup) nhắn (dire, faire parvenir à travers un cloison ou une distance) một hai (un, deux, quelques) lời (mots).

Nhờ (prier) tay (main) tế-độ (protectrice, tutélaire) vớt (repêcher, sauver) người (personne, celle qui) trầm-luân (se noyait).

Mảnh (morceau, feuille) tiên (papier à lettre) kể (raconter) hết (tout) xa-gần (loin et près, toute l'histoire passée et présente).

Nỗi nhà báo-đáp, nỗi thân lạc-loài.
Tan sương vừa rạng ngày mai,
Tiên-hồng nàng mới nhận lời gửi sang.
Trời tây lảng-đảng bóng vàng,
Phúc thư đã thấy tin chàng đến nơi.

L'accomplissement de son devoir de reconnaissance envers les parents et sa triste aventure dans ce milieu infâme.

Dès que le matin du jour suivant eût dissipé les brouillards de la nuit,

Elle envoya cette missive à son destinataire.

A l'occident, la clarté jaune du jour finissant commençait à devenir confuse,

Lorsque la réponse de l'inconnu arriva.

Nỗi (situation, fait) nhà (famille) báo-đáp (devoir de reconnaissance) nỗi (situation, fait) thân (personne, corps, vie) lạc-loài (égarée de son espèce, déclassée).

Tan (dissipé) sương (brouillard) vừa (peine) rạng (s'éclairer) ngày (jour) mai (lendemain).

Tiên-hồng (398) (lettre envoyée) nàng (elle) mới (alors) nhận (faire parvenir) lời (paroles, mots) gửi (envoyer) sang (dans le sens latéral, d'un lieu à un autre non éloigné, situé au même niveau à la même hauteur d'un cours d'eau).

Trời (ciel) tây (Ouest) lảng-đảng (939) (confus) bóng (ombre, clarté, effet de lumière) vàng (jaune).

Phúc thư (lettre de réponse) đã (déjà) thấy (trouver, voir) tin (nouvelle) chàng (jeune homme, lui) đến nơi (arriver).

Mở xem một bức tiên mai,
Rành-rành Tích Việt có hai chữ đề.
Lấy trong ý-tứ mà suy,
Ngày hai-mươi-mốt tuất thì phải chăng?
Chim hôm thơi-thớt về rừng,

Elle ouvrit pour la lire, cette lettre écrite sur du papier orné de fleurs.

Et n'y trouva inscrits que ces deux caractères : Tich-Việt.

Ayant mis toute son intelligence, toutes ses facultés de déduction à deviner cette énigmatique missive, Kiêu comprit :

« Le rendez-vous est pour le 21e jour du mois, l'heure du chien. N'est-ce pas ? »

Les oiseaux du soir commençaient à rentrer un à un dans la forêt.

Mở (ouvrir) xem (voir, lire) một (une) bức (feuille) tiên-mai (papier à lettre orné de fleurs de prunier ou d'abricotier).

Rành-rành (nettement) Tích Việt (400) (deux caractères signifiant le pays Việt de jadis) có (il y a) hai (deux) chữ (caractères) đề (inscrits).

Lấy (prendre) trong (dans), ý-tứ (intention subtile, intelligence) mà (pour) suy (déduire, examiner).

Ngày (jour) hai-mươi-mốt (vingt-et-unième) tuất (11e heure du chien) thì (heure) phải chăng (n'est-ce pas ?)

Chim (oiseaux) hôm (soir) thơi-thớt (un à un) về (rentrer) rừng (forêt).

Đóa trà-mi đã ngậm trăng nửa vành.
Tường đông lay động bóng cành,
Rẽ song đã thấy Sở-Khanh lẻn vào.
Sượng-sùng đánh dạn ra chào,
Lạy thôi nàng mới rỉ-trao ân-cần.

A travers les camélias, déjà l'on voyait apparaître la lune ne brillant plus que par la moitié de son disque. (Plus liit : La fleur camélia déjà effaçait la moitié de la lune).

Sur le mur du côté de l'Orient, les branches d'arbres remuaient leurs ombres.

A ce moment, Kiêu vit entrer Sở-Khanh qui s'était fait un passage à travers la haie.

Toute confuse, elle prit néanmoins son courage et alla au devant de lui.

Après avoir salué les mains jointes, elle lui confia tout bas toute son histoire.

Đóa (numéral de fleurs) trà-mi (camélia) đã (déjà) ngậm (tenir dans sa bouche, effacer, éclipser) trăng (lune) nửa (moitié) vành (401) (disque).

Tường (mur) đông (Orient) lay (secouer) động (remuer) bóng (ombre) cành (402) (branches).

Rẽ (séparer, s'ouvrir un passage à travers) song (grille ou haie) đã (déjà) thấy (trouver) Sở-Khanh (nom) lẻn (entrer en cachette) vào (dans le sens du dehors au dedans).

Sượng-sùng (hésitante, honteuse, confuse) đánh dạn (prendre le courage) ra (sortir) chào (saluer).

Lạy (saluer les mains jointes) thôi (fini) nàng (elle) mới (alors) rỉ-trao (confier à l'oreille) ân-cần (avec empressement, avec insistance, en toute confiance.

Rằng: « Tôi bèo-bọt chút thân,
Lạc đàn mang lấy nợ-nần yến anh.
Dám nhờ cốt-nhục tử-sinh,
Còn nhiều kết cỏ ngậm vành về sau.
Lặng ngồi lẩm-nhẩm gật đầu;

« *Je suis, lui dit-elle, une humble créature.*

Pauvre brebis égarée du troupeau, j'ai encore pris sur moi la charge d'une lourde dette (envers les hirondelles et les loriots, le monde frivole).

Je confie donc à votre générosité mes os et ma chair, pour la vie et pour la mort.

Il y aura mille moyens pour moi de vous marquer plus tard ma reconnaissance ».

Sở Khanh qui était assis, garda d'abord le silence puis approuva de la tête en murmurant :

Rằng : (dire que) tôi (moi) bèo-bọt (lentilles d'eau et écume, humble créature) chút (petit, peu) thân (personne, vie, corps).

Lạc (égarée) đàn (troupeau) mang (porter, se charger) lấy (sur soi) nợ nần (dette) yến-anh (402) (hirondelles et loriots).

Dám (oser) nhờ (compter sur) (404) cốt-nhục (os et chair) tử-sinh (la mort et la vie).

Còn (encore) nhiều (beaucoup) kết cỏ (405) (tresser, croiser les herbes) ngậm vành (406) (tenir dans sa bouche ou son bec, pour un oiseau, le bracelet) về sau (plus tard).

Lặng (silencieux) ngồi (assis) lẩm-nhẩm (murmurer) gật đầu (faire des signes d'approbation de la tête) :

« Ta đây phải mượn ai đâu mà **rằng:**
Nàng đà biết đến ta chăng,
Bể trầm-luân lấp cho bằng mới thôi.
1105 – Nàng rằng: Muôn sự ơn người,
Thế nào xin quyết một bài cho xong

« Vous vous êtes bien adressée à moi et non à un autre ! (Vous avez frappé à la porte qu'il fallait).

Et puisque vous êtes venue à moi,

Dussé-je combler l'océan où l'on se noie, pour en faire une plaine, je le ferai pour vous sauver ! »

Elle dit : « Je m'en rapporte à votre bonté pour toutes choses.

Prenez, je vous prie, une décision, quelle qu'elle soit, pour en finir ».

« Ta (moi) đây (ici) phải (c'est) mượn (emprunter, s'adresser à) ai (qui) đâu (venant d'où) mà (pour) rằng (dire) :

Nàng (vous, s'adressant à une femme) đà (déjà) biết (connaître) đến (jusqu'à) ta (moi) chăng (n'est-ce pas ?)

Bể (océan) trầm-luân (se noyer) lấp (combler) cho (jusqu'à) bằng (égaliser, mettre au niveau du sol) mới (alors seulement) thôi (407) (fini).

Nàng (elle) rằng : (dit) Muôn (dix mille, toutes) sự (choses) ơn (bonté, bienfait) người (homme, vous).

Thế nào (comment) xin (prier) quyết (se résoudre) một (un) bài (parti) cho (pour) xong (finir, aboutir).

Rằng; Ta có ngựa truy-phong,
Có tên dưới trướng vốn dòng kiện-nhi.
Thừa cơ lén bước ra đi,
Ba-mươi-sáu chước, chước gì là hơn.
Dầu khi gió kép mưa đơn,

Il dit : « J'ai un cheval très rapide ;

J'ai un serviteur très robuste, athlète de race.

Profitons donc de l'occasion pour sortir d'ici et partir.

Des trente-six façons de se libérer, laquelle peut valoir mieux que celle-là ?

Si des difficultés surgissaient,

Rằng : (dire) Ta (moi) có (avoir) ngựa (cheval) truy-phong (courir après le vent, rapide comme le vent).

Có (avoir) tên (nom, numéral d'individus) dưới trướng (408) (sous la tente, serviteur) vốn (à l'origine) dòng (descendance, lignée) kiện-nhi (robuste enfant, costaud).

Thừa (profiter) cơ (occasion) lén (en cachette) bước marcher, faire des pas) ra (sortir) đi (partir).

Ba-mươi-sáu (trente-six) chước (409) (moyens), chước (moyen) gì (quel) là (être) hơn (meilleur).

Dầu (si) khi (des fois) gió (vent) kép (double) mưa (pluie) đơn (410) (simple).

Có ta đây cũng chẳng cơn-cớ gì.
Nghe lời nàng đã sinh nghi,
Song đà quá đỗi quản gì được thân.
Cũng liều nhắm mắt đưa chân,
Mà xem coi tạo xoay vần đến đâu.

Je serai là et il ne pourra rien vous arriver ! »

Ces paroles éveillèrent la méfiance de Kiều.

Mais elle s'était déjà trop engagée pour envisager encore les périls auxquels cette fuite proposée pouvait exposer sa vie.

Elle prit donc son parti et, en fermant les yeux, alla à l'aventure.

Có (avoir) ta (moi) đây (ici) cũng (aussi) chẳng (ne pas) cơn - cớ (événement, cause, malheur) gì (quel).

Nghe (entendre) lời (paroles) nàng (elle) đã (déjà) sinh nghi (concevoir des soupçons).

Song (cependant) đà (déjà) quá (dépasser) đỗi (mesure) quản (considérer) gì (quoi) được (pouvoir) thân (vie, personne).

Cũng (aussi) liều (risquer) nhắm mắt (fermer les yeux) đưa chân (avancer les pieds),

Mà (pour) xem (voir) con tạo (411) (la nature capricieuse) xoay vần (rouler et évoluer, suivre son cours) đến (jusqu'à) đâu (où).

Cùng nhau lẻn bước xuống lầu,
Song-song ngựa trước ngựa sau một đoàn.
Đêm thu khắc lậu canh tàn,
1120—Gió cây trút lá, trăng ngàn ngậm gương.
Lối mòn cỏ lợt mùi sương,

Ensemble ils descendirent l'étage en cachette,

Montèrent à cheval et marchèrent l'un devant l'autre.

La nuit automnale s'avançait, les secondes tombaient en gouttes lentes de l'horloge à eau et les veilles approchaient de leur fin.

Le vent faisait tomber les feuilles des arbres en rafales et la lune qui éclairait les montagnes commençait à engager son disque sous l'horizon.

Sur les pistes usées, l'herbe couverte de rosée semblait décolorée.

Cùng nhau (ensemble) lẻn (en cachette) bước (marcher) xuống (descendre) lầu (étage),

Song-song (par couple, à deux) ngựa (cheval) trước (devant) ngựa (cheval) sau (derrière) một (une) đoàn (file, troupe).

Đêm (nuit) thu (automne) khắc (minutes, secondes ou quarts) lậu (tomber goutte à goutte) canh (veilles) tàn (finir, se dissiper),

Gió (vent) cây (arbre) trút (verser, jeter d'emblée) lá (feuilles) trăng (lune) ngàn (montagnes) ngậm (tenir dans sa bouche) gương (412) (miroir).

Lối (allée, piste) mòn (usée) cỏ (herbe) lợt (décolorée) mùi (couleur) sương (rosée, brume),

Lòng quê đi một bước đường một đau.
Tiếng gà xao-xác gáy mau;
Tiếng người đâu đã mái sau giậy-giàng.
1125—Nàng càng thổn-thức gan vàng,
Sở-Khanh đã rẽ dây cương lối nào.

Le sentiment de l'exil chez Kiêu devint plus douloureux à mesure qu'elle s'éloignait.

Le chant du coq fit entendre ses notes précipitées tout autour.

Mais des voix humaines s'élevèrent bruyamment derrière eux.

Le cher cœur de Kiều battit plus fort ;

Sở-Khanh, lui, avait tourné bride pour prendre on ne sait quelle direction.

Lòng (cœur, sentiment) (413) quê (patrie, pays d'origine) đi (aller) một (un, chaque) bước (pas) đường (chemin) một (un, davantage) đau (douloureux, endolori).

Tiếng (voix) gà (coqs) xao-xác (effet de bruit lointain, au milieu du silence de la nature) gây (chanter, se dit seulement des volatiles) mau (précipité),

Tiếng (voix) người (humaines) đâu (venant d'où) đã (déjà) mái (côté) sau (arrière) giậy-giàng (bruyamment).

Nàng (elle) càng (davantage) thổn-thức (palpiter) gan (414) (foie, cœur) vàng (or),

Sở-Khanh (nom) đã (déjà) rẽ (bifurquer, s'écarter du chemin) dây cương (bride) lối (direction) nào (quelle).

Một mình khôn biết làm sao;
Dặm rừng bước thấp bước cao hãi-hùng.
Hóa-nhi thật có nỡ lòng,
1130 — Làm chi giày tía vò hồng lắm nau!
Một đoàn đổ đến trước sau,

Toute seule au milieu du chemin, Kiêu ne savait quel parti prendre.

En pleine forêt, abandonnée de son guide, au milieu des embûches, elle fut prise de frayeur.

« L'enfant Nature » vraiment est cruel !

Pourquoi torturer ainsi une pauvre créature qui n'a eu que le tort d'être belle !

Une troupe nombreuse arriva brusquement sur elle, et lui barra le chemin des deux côtés.

Một mình (toute seule) khôn (difficile) biết (savoir) làm (faire) sao (comment),

Dặm (chemin) rừng (forêt) bước (pas) thấp (bas) bước (pas) cao (haut) hãi-hùng (peur, terreur).

Hóa-nhi (enfant-nature) thật (vraiment) có (avoir) nỡ lòng (avoir la cruauté, le cœur de...),

Làm chi (pourquoi) giày tía vò hồng (froisser le pourpre et le rose) lắm (beaucoup) nau (douleur interne, douleur de l'enfantement, pris ici comme interjection).

Một (une) đoàn (troupe, bande) đổ (arriver brusquement, tomber) đến (dans le sens du rapprochement) trước (devant) sau (derrière).

Vuốt đâu xuống đất, cánh đâu lên trời?
Tú-Bà tốc thẳng đến nơi.
Hầm-hầm áp điệu một hơi lại nhà.
1135—Hung-hăng chẳng hỏi chẳng tra,
Đang tay vùi liễu giập hoa tơi-bời.

Où trouverait-elle des griffes pour s'enfoncer sous terre ou des ailes pour s'envoler au ciel ?

La vieille Tu-Bà, à son tour, arriva en courant droit sur elle.

Et tout essoufflée, la ramena de force à la maison.

Furieusement, sans lui avoir demandé aucune explication,

De sa main cruelle, elle la battit, à la mettre dans un état lamentable.

Vuốt (griffes) đâu (où) xuống (descendre) đất (terre) cánh (ailes) đâu (où) lên (monter) trời (ciel).

Tú-Bà (nom) tốc (venir en courant) thẳng (droit) đến (arriver) nơi (endroit, lieu).

Hầm-hầm (essoufflée, avec précipitation) áp điệu (conduire de force, escorter) một hơi (un souffle, d'une seule traite) lại nhà (rentrer, revenir à la maison).

Hung-hăng (furieusement) chẳng (ne pas) hỏi (demander) chẳng (ne pas) tra (questionner).

Đang tay (avoir la main cruelle) vùi liễu giập hoa (416) (enfouir le saule, écraser la fleur, brutaliser un être délicat) tơi-bời (adverbe s'appliquant à une action violente : lamentablement).

Thịt da ai cũng là người.
Lòng nào hồng rụng thắm rời chẳng đau
Hết lời thu-phục khấn-cầu.
1140—Uốn lưng thịt đổ, giập đầu máu sa.
Rằng: tôi chút phận đàn bà,

Notre chair et notre peau, à nous humains, sont sensibles à la douleur.

Quel cœur de pierre pourrait ne pas souffrir à la vue de tant de brutalités sur cette créature splendide !

La pauvre fille épuisa son vocabulaire d'aveux, de soumission, de prières et de demandes de grâce.

En courbant son dos, elle sentait tomber des lambeaux de chair, et en frappant le sol avec sa tête, elle sentait du sang en couler.

Elle se lamentait : « Je suis une pauvre femme,

Thịt (chair) da (peau) ai (qui, tout le monde) cũng (aussi) là (être) người (humain).

Lòng (cœur) nào (quel) hồng (rose) rụng (tomber) thắm (rouge vif) rời (418) (tomber) chẳng (ne pas) đau (souffrir).

Hết (épuiser) lời (paroles) thu (avouer) phục (se soumettre) khấn-cầu (prier et supplier).

Uốn (onduler, courber) lưng (dos) thịt (chair) đổ (tomber) giập (écraser, frapper le sol avec) đầu (tête) máu (sang) sa (couler).

Rằng (dire) tôi (moi) chút (peu, petit) phận (sort, personnel) đàn bà (femme).

Nước non lìa cửa lìa nhà đến đây.
Bây giờ sống thác ở tay.
Thân này đã đến thế này thì thôi.
1145 — Nhưng tôi có xá chi tôi.
Phận tôi đành vậy vốn người để đâu ?

Séparée de sa famille, et qui a traversé monts et vaux pour venir jusqu'ici.

Ma vie est entre vos mains.

Quand on en est arrivé là où je suis, tout est fini.

Mais moi, je ne compte plus.

Mon sort est ainsi réglé, soit. Mais votre capital, madame, sachez où il est placé.

Nước non (eaux et montagnes, pays) lìa (séparée) cửa (porte) lìa (séparée) nhà (maison) đến (venir, arriver) đây (ici).

Bây giờ (maintenant) sống (vivre) thác (mourir) ở (à, dans) tay (main).

Thân (personne) này (ci) đã (déjà) đến (arriver) thế (état) này (ci) thì (alors) thôi (fini).

Nhưng (mais) tôi (moi) có (avoir) xá (considérer, compter) chi (pourquoi) tôi (moi),

Phận (sort) tôi (moi) đành (se résigner) vậy (ainsi) vốn (capital) người (personne, vous) để (placer) đâu (où)?

Thân lươn bao quản lấm đầu,
Chút lòng trinh-bạch từ sau cũng chừa.
Được lời mụ mới tùy cơ,
Bắt người bảo-lĩnh làm tờ cung-chiêu.
Bày-vai có ả Mã-Kiều,

L'anguille qui rampe dans la boue, n'a plus peur de souiller sa tête.

Mes menus scrupules de pudeur et d'honnêteté, je m'engage à ne plus les avoir. »

A cette promesse, la vieille se fit conciliante

Elle demanda un tiers garant et accepta de pardonner moyennant un engagement écrit.

Parmi ses compagnes d'infortune, il y avait une petite, du nom de Ma-Kiêu,

Thân (corps) lươn (anguille) bao quản (qu'importe) lấm (embourber, souiller) đầu (tête),

Chút (peu, petit) lòng (cœur) trinh-bạch (chaste et blanc) từ (à partir) sau (avenir) cũng (aussi) chừa (419) (cesser, ne plus recommencer) ».

Được (obtenir) lời (parole) mụ (la vieille) mới (alors) tùy-cơ (suivre les circonstances, s'y acommoder).

Bắt (forcer, obliger, exiger) người (personne) bảo-lĩnh (se porter garante) làm (faire) tờ (acte) cung-chiêu (déclaration).

Bày-vai (même hauteur d'épaules, de même rang) có (il y a) ả (la demoiselle) Mã-Kiều (nom),

Xót nàng ra mới đánh liều chịu đoan
Mụ càng kể nhặt kể khoan,
Gạn-gùng đến mực nồng-nàn mới tha.
1155 — Vực nàng vào nghỉ trong nhà,
Mã-Kiều lại ngỏ ý ra dặn lời.

Qui, prise de pitié pour elle, eût le courage de s'engager.

La vieille continua à lui faire des remontrances, tantôt énergiques, tantôt doucereuses.

Elle lui fit diverses suggestions avec une insistance poussée jusqu'à l'extrême limite et ne lui pardonna sa fuite qu'après avoir déployé une chaude éloquence.

On transporta ensuite Kiều à l'intérieur pour lui permettre de prendre quelque repos.

Mã-Kiều s'ouvrit alors à elle et lui fit ces recommandations :

Xót (avoir pitié) nàng (elle) ra (sortir) mới (alors) đánh liều (assumer le risque) chịu (se soumettre, accepter) đoan (s'engager).

Mụ (la vieille) càng (davantage) kể (raconter, faire la morale) nhặt (serrée) kể (faire la morale) khoan (lente),

Gạn-gùng (faire des propositions avec insistance) đến (jusqu'à) mực (extrême mesure) nồng-nàn (éloquence, chaude insistance) mới (alors seulement) tha (pardonner).

Vực (transporter un malade) nàng (elle) vào (entrer) nghỉ (se reposer) trong (dans) nhà (maison),

Mã-Kiều (nom) lại (de nouveau) ngỏ (ouvrir) ý (pensée) ra (sortir, dans le sens du dedans au dehors) dặn (recommander) lời (paroles).

Thôi đà mắc lận thì thôi,
Đi đâu chẳng biết con người Sở-Khanh.
Bạc-tình nổi tiếng lầu-xanh,
Một tay chôn biết mấy cành phù-dung.
Đà-đao lập sẵn chước dùng,

« Vous vous êtes laissée bêtement duper. Pour cela, il n'y a plus rien à faire.

Où donc avez-vous été jusqu'à présent pour ne pas connaître cet individu qui a nom Sở-Khanh ?

Son infâmie est notoirement connue dans notre pauvre monde des amours mercenaires.

De sa seule main, il a enterré on ne sait combien de pauvres jolies filles.

Il est spécialement expert en ce coup de couperet qu'on nomme en escrime le retour de la lame.

« Thôi (enfin) đà (déjà) mắc lận (être victime d'une tromperie) thì (alors) thôi (fini).

Đi (aller) đâu (où) chẳng (ne pas) biết (connaître) con (numéral d'animaux) người (homme, individu) Sở-Khanh (nom).

Bạc tình (ingrat en amour, amant infâme) nổi-tiếng (soulever le nom, le mot : avoir la réputation) lầu-xanh (étages verts, le monde des amours mercenaires).

Một (une) tay (main) chôn (enterrer, enfouir) biết (savoir) mấy (combien) cành (branches, rameaux) phù-dung (hibiscus mutabilis, courtisanes, beautés éphémères).

Đà-đao (420) (coup d'escrime dit le retour du couperet) lập (créer, établir) sẵn (tout prêt) chước (coup, moyen, truc) dùng (se servir).

Lạ gì một cốt một đồng xưa nay.
Có ba-mươi lạng trao tay,
Không dưng đâu có truyện này trò kia.
1165—Rồi ra trở mặt tức thì,
Bớt lời liệu chớ trầy chi mà đời.

Il forme avec la vieille patronne un couple de coquins qui toujours s'entendent à merveille à tromper les gens.

Il y a eu trente taëls remis entre ses mains (il a touché d'elle trente taëls).

Sans cela, il n'y aurait pas eu toute cette histoire de fuite et de poursuite.

Son tour joué, il a bruyamment changé d'attitude.

Surveillez donc votre langue et ne vous fiez pas trop à cet homme. Vous y risqueriez votre vie.

Lạ (surprenant) gì (quoi) một (un) cốt (sybille) một (un) đồng (421) (médium) xưa-nay (jadis-aujourd'hui, toujours).

Có (avoir) ba-mươi (trente) lạng (taëls) trao (remettre) tay (mains).

Không-dưng (sinon, sans raison) chi (pourquoi) có (avoir) truyện (histoire) này (ci) trò (422) (spectacle, comédie) kia (là).

Rồi ra (finir, résulter, et après, après cela) trở mặt (retourner le visage, changer brusquement d'attitude) tức thì (tout de suite).

Bớt lời (diminuer paroles, prendre garde à ce qu'on dit, parler prudemment) liệu (s'arranger pour, avoir soin de) chớ (ne pas) trầy (s'attarder, s'oublier) chi (pourquoi faire) mà (pour) đời (423) (vie).

Nàng rằng: « Thề-thốt nặng lời,
Có đâu mà lại ra người hiểm-sâu».
Còn đương suy trước nghĩ sau,
Mặt-mo đã thấy ở đâu dẫn vào.
Sở-Khanh lên tiếng rêu-rao,

Kiều dit : « Il m'avait pourtant fait des serments en termes graves.

Comment pouvais-je penser qu'il fût un homme dangereux ! »

Elle était encore à méditer sur les conséquences de sa fuite manquée,

Lorsque la cynique figure du coquin se montra.

Sở-Khanh éleva la voix et sans aucune gêne dit tout haut :

Nàng (elle) rằng: (dit) « Thề-thốt (jurer) nặng (graves) lời (paroles),

Có đâu (424) (est-il possible) mà (que) lại (être) ra (sortir, se montrer) người (homme) hiểm-sâu (fermé et profond, dangereux) ! »

Còn (encore) đương (en train de) suy (méditer) trước (avant) nghĩ (réfléchir) sau (425) (après),

Mặt-mo (426) (figure-spathe d'aréquier ; air effronté, cynique) đã (déjà) thấy (trouver) ở đâu (où, venant d'où) dẫn (427) (conduire, amener) vào (entrer, dans le sens du dehors au dedans).

Sở-Khanh (nom) lên (élever) tiếng (voix) rêu-rao (dire tout haut, à qui veut entendre),

Nọ nghe rằng có con nào ở đây.
Phao cho quyến gió rủ mây,
Hãy xem có biết mặt này là ai?
Nàng rằng : « Thôi thế thì thôi
Rằng không thì cũng vâng lời rằng không.

« Eh bien ! j'ai entendu dire qu'une de ces « filles »

S'est permis de m'accuser calomnieusement de séduction et de tentative d'enlèvement.

Qu'elle regarde d'abord ma figure pour savoir qui je suis. »

Elle dit : « Assez, Monsieur, puisqu'il en est ainsi, n'en parlons plus.

Puisque vous niez ce que vous avez fait, j'obéis à vos ordres en convenant que vous n'avez rien fait ! »

Nọ (voilà) nghe (entendre) rằng (que) có (avoir) con (numéral d'animaux, de femmes péj.) nào (quelle) ở đây (ici, d'ici).

Phao (proclamer calomnieusement) cho (428) (pour, à) quyến (séduire) gió (vent) rủ (engager quelqu'un à aller avec soi) mây (429) (nuages).

Hãy (d'abord) xem (regarder) có (si) biết (connaître) mặt (figure) này (ci) là (être) ai ? (qui) ?

Nàng (elle) rằng : (dit) « Thôi (fini) thế (ainsi) thì (alors) thôi (fini).

Rằng (dire que) không (non) thì (alors) cũng (aussi) vâng lời (obéir aux ordres, accepter ce qu'on a dit) rằng (dire que) không (non).

Sở-Khanh quát mắng đùng-đùng,
Bước vào vừa rắp thị-hùng ra tay.
Nàng rằng: « Trời nhẽ có hay.
Quyến anh rủ yến sự này tại ai?
Đem người giấy xuống giếng thơi,

Sở Khanh cria et tempêta de plus belle ;

Il fit un pas en avant et s'apprêtait à quelque violence.

Elle dit : « O juste ciel ! savez-vous

Qui m'a séduite ? Qui m'a engagée à fuir ?

Qui a mené les gens pour les pousser dans l'abîme ?

Sở-Khanh (nom) quát (crier sa colère) mắng (gronder) đùng-đùng (bruyamment).

Bước (pas, marcher, avancer) vào (dans le sens du dehors au dedans) vừa (à peine) rắp (s'apprêter à) thị-hùng (s'appuyer sur sa force, sa puissance) ra (montrer) tay (main).

Nàng (elle) rằng : (dit) « Trời (ciel) nhẽ (ô ! interjection après un cri d'appel, une recommandation, une prière) có (si) hay (connaître),

Quyến (séduire) anh (loriot) rủ (engager quelqu'un à aller avec soi) yến (hirondelle) sự (affaire) này (ici) tại (à cause de) ai (qui) ?

Đem (porter, emmener) người (personne, les gens) giấy (pousser pour faire tomber) xuống (dans le sens de haut en bas) giếng (puits) thơi (profond).

Nói rồi rồi lại ăn lời được ngay.
Còn tiên Tích Việt ở tay,
Rõ-ràng mặt ấy mặt này chứ ai.
1185—Lời ngay đông mặt trong ngoài,
Kẻ chê bất nghĩa, người cười vô lương.

Qui a dit des choses pour les nier aussitôt après ?

J'ai encore en mains cette lettre où vous avez écrit les deux caractères Tích-Việt.

Cela s'est bien passé entre vous que voilà et moi que voici, et ce n'est le fait de personne autre. »

Ces paroles justes émurent toute l'assistance et chacun manifestait ses sentiments sur son visage.

Les uns désapprouvaient la trahison de Sở-Khanh, les autres se moquaient de son manque de cœur.

Nói (parler) rồi (déjà) rồi (puis après) lại (de nouveau, et) ăn lời (manger sa parole) được (pouvoir) ngay (aussitôt, tout de suite).

Còn (encore) tiên (papier, lettre) Tích Việt (les deux caractères écrits dans la lettre, déjà expliqués) ở (dans) tay (mains).

Rõ-ràng (clairement) mặt (visage) ấy (là) mặt (visage) này (ci) chứ (et ce n'est pas) ai (quiconque, autre).

Lời (paroles) ngay (droites, justes, franches) đông (remuer, émouvoir) mặt (visages) trong (intérieur) ngoài (extérieur).

Kẻ(les uns) chê (désapprouver) bất-nghĩa (sans morale, traître, déloyal) người (les autres) cười (rire, se moquer) vô-lương (430) (sans cœur).

Phụ-tình án đã rõ-ràng,
Dơ tuồng nghĩ mới tìm đường tháo lui,
Buồng riêng riêng những xụt-xùi.
1190—Nghĩ thân mà lại ngậm-ngùi cho thân.
Tiếc thay trong giá trắng ngần!

Le jugement de l'opinion ayant été ainsi clairement prononcé,

Pris de honte, Sở-Khanh chercha le chemin de la retraite.

Après s'être enfermée dans sa chambre, Kiêu se mit à pleurer à chaudes larmes.

Elle souffrait cruellement à la pensée de son sort.

Quel dommage pour son âme dont la pureté est de neige et la blancheur d'argent !

Phụ-tình (traître en amour) án (jugement, opinion) đã (déjà) rõ-ràng (clair),

Dơ tuồng (431) (honteux) nghĩ (lui) mới (alors) tìm (chercher) đường (chemin) tháo (retraite) lui (recul).

Buồng (chambre) riêng (particulière) riêng (particulièrement) những (beaucoup) xụt-xùi (sangloter).

Nghĩ (penser) thân (vie) mà lại (et alors) ngậm-ngùi (mâcher, ruminer sa douleur, sa tristesse) cho (pour) thân (vie).

Tiếc thay (quel regret, quel dommage !) trong (pure) giá (neige, gelée) trắng (blanche) ngần (argent).

Đến phong-trần cũng phong-trần như ai.
« Tẻ vui cũng một kiếp người
Hồng-nhan phải giống ở đời mãi ru?
1195 — Kiếp xưa đã vụng đường tu
Kiếp này chẳng kẻo đền bù mới xuôi.

Quand il lui faut subir les injures de la vie, Eh bien, elle les subit comme les autres.

« Qu'elle soit triste, qu'elle soit gaie, la vie est la vie et il faut l'accepter comme elle est.

Et puis, la vie de belle-femme ne durera pas indéfiniment.

Puisque je n'ai pas su, dans une de mes existences antérieures mériter un meilleur Karma,

Je ne puis donc échapper, durant la vie présente, à l'obligation du payement de mon solde débiteur.

Đến (arriver) phong-trần (432) (vent et poussière, les épreuves de la vie) cũng (aussi) phong-trần (vent et poussière) như (comme) ai (qui, n'importe qui).

Tẻ (triste) vui (gaie) cũng (aussi) một (une) kiếp (existence) người (humaine).

Hồng-nhan (roses-visages, belles femmes) phải (être) giống (espèce, genre) ở đời (être en vie) mãi (continuellement, infiniment) ru ? (433) (terminaison interrogative).

Kiếp (existence) xưa (passé) đã (déjà) vụng (maladroite) đường (voie) tu (434) (perfectionnement de soi),

Kiếp (existence) này (ci) chẳng (ne pas) kẻo (échapper) đền bù (435) (payement, remboursement) mới (alors, seulement) xuôi (aller dans le sens normal).

Dẫu sao bình đã vỡ rồi.
Lấy thân mà trả nợ đời cho xong
Vừa tuần nguyệt sáng gương trong.
1200 –Tú-Bà ghé lại thong-dong dặn-dò:
« Nghề chơi cũng lắm công-phu.

Quoique je fasse, ce qui est fait est fait.

Que mon corps paye donc ma dette envers la vie, pour en finir. »

Une lune s'est écoulée.

Tú-Bà vint, sans avoir l'air de rien, lui donner ces conseils :

« *L'art d'amuser les gens est un art difficile,*

Dẫu (quoique) sao (comment) bình (vase) đã (déjà) vỡ (briser) rồi (déjà),

Lấy (prendre) thân (corps) mà (pour) trả (payer) nợ (dette) đời (436) (vie) cho (pour, jusqu'à) xong (achèvement, fin, libération).

Vừa (juste) tuần (période) nguyệt (lune) sáng (lumineux) gương (miroir) trong (437) (clair),

Tú-Bà (nom) ghé (s'arrêter en passant, faire escale) lại (dans le sens du rapprochement) thong-dong (doucement) dặn-dò (faire des recommandations).

« Nghề (art) chơi (s'amuser) cũng (aussi) lắm (beaucoup) công-phu. (peine, efforts).

Làng chơi ta phải biết cho đủ điều »
Nàng rằng: « Mưa gió dập-dìu,
Liều thân thì cũng phải liều thế thôi »
1205 — Mụ rằng: « Ai cũng như ai.
Người ta ai mất tiền hoài đến đây

Et dans ce milieu de plaisirs, il importe que nous en connaissions toutes les pratiques. »

Kiều dit : « Dans cette succession continue des pluies et des vents qui sont la trame de ma vie,

J'ai fait le maximum de sacrifice et je ne peux aller plus loin. »

La vieille réplique : « Ma fille, sache que les hommes se ressemblent tous,

Ils ne viennent pas ici dépenser leur argent en pure perte.

Làng (village) chơi (s'amuser, plaisirs) ta (nous) phải (devons) biết (connaître) cho (jusqu'à) đủ điều (toutes les choses, toutes les règles),

Nàng (elle) rằng (dit) « Mưa (pluies) gió (vents) dập-dìu (se succéder dans un mouvement continu, ondulant),

Liều (sacrifier, risquer) thân (personne, corps, vie) thì (alors) cũng (aussi) phải (devoir) liều (sacrifier, risquer) thế (ainsi) thôi (seulement).

Mụ (la vieille) rằng (dit) « Ai (qui, tout le monde) cũng (aussi) như (ressembler, comme) ai (qui, tout le monde),

Người ta (on, les gens) ai (qui) mất (perdre) tiền (argent) hoài (inutilement) đến (venir) đây (ci).

Ở trong còn lắm điều hay.
Nỗi đêm khép mở; nỗi ngày riêng chung
Này con thuộc lấy làm lòng
Vành ngoài bảy chữ, vành trong tám nghề
Chơi cho liễu chán hoa chê

Dans le métier, il y a encore beaucoup d'autres choses fort intéressantes à savoir.

La nuit, le jeu de cache-cache, des négligences savantes et des pudeurs tardives ; le jour, les alternatives de réserve et de licence.

Apprends donc par cœur ceci :

Dans le commerce extérieur, il y a les sept procédés de séduction ; dans l'intimité, il y a les huit pratiques du plaisir.

Il faut amuser les gens jusqu'à leur donner la plénitude des satisfactions ;

Ở (à) trong (intérieur, dedans) còn (encore) lắm (beaucoup) điều (choses) hay (intéressantes, curieuses).

Nỗi (le fait) đêm (la nuit) khép mở (fermer et ouvrir) nỗi (le fait) ngày (le jour) riêng chung (privé et public, personnel et commun).

Này (voici) con (enfant) thuộc (savoir par cœur lấy (prendre) làm (faire) lòng (cœur, mémoire),

Vành (cercle) ngoài (extérieur) bảy (sept) chữ (438) (caractère) vành (cercle) trong (intérieur) tám (huit) nghề (439) (arts recettes).

Chơi (s'amuser) cho (jusqu'à) liễu (saule) chán (dégoûté, blasé) hoa (fleur) chê ((440) (refuser),

Cho lăn-lóc đá, cho mê-mẩn đời.
Khi khóe-hạnh, khi nét-ngài.
Khi ngâm-ngợi nguyệt, khi cười-cợt hoa.
Đều là nghề-nghiệp trong nhà
Đủ ngần ấy nết mới là người soi.

Jusqu'à faire rouler les pierres de plaisir, jusqu'à abrutir les gens.

Il faut savoir sourire du coin des lèvres, et regarder du coin des yeux ;

Chanter la douce clarté de la Lune et taquiner les fleurs.

Tout cela, mon enfant, c'est du métier.

Il faut avoir toutes ces qualités, posséder toutes ces connaissances pour être appelé quelqu'un qui s'y connaît.

Cho (jusqu'à) lăn-lóc (rouler, libres ébats, licence complète) đá (pierre) cho (jusqu'à) mê-mẩn (abrutir) đời (le monde, les gens).

Khi (tantôt) khóe-hạnh (coin des lèvres) khi (tantôt) nét-ngài (les traits de bombyx, yeux et cils),

Khi (tantôt) ngâm-ngợi (citer des vers, des louanges en vers) nguyệt (la Lune) khi (tantôt) cười-cợt (rire et plaisanter) hoa (fleurs).

Đều (également) là (être) nghề-nghiệp (métier, profession) trong (dans) nhà (maison),

Đủ (complet) ngần ấy (cette quantité) nết (qualités) mới (alors seulement) là (être) người (personne) soi (éclairée).

Gót đầu vâng dạy mấy lời,
Dường chau nét nguyệt, dường phai vẻ hồng.
Những nghe nói đã thẹn-thùng
Nước đời lắm nỗi lạ-lùng khắt-khe
Xót mình cửa các buồng khuê.

Quand Kiêu eût écouté d'un bout à l'autre ces enseignements,

Il semblait que les traits de sa figure se contractassent, que ses couleurs eussent perdu de leur vivacité.

Rien qu'à entendre ces propos, elle eût honte d'y avoir prêté ses oreilles.

La vie réserve d'étranges surprises et comporte réellement des choses bien compliquées !

Elle plaignit alors son sort, à elle qui avait toujours vécu dans des appartements et des demeures nobles.

Gót đầu (talon-tête, d'un bout à l'autre) vâng (obéir, écouter) dạy (enseigner) mấy (quelques) lời (paroles).

Dường (il semble) chau (froncer) nét (traits) nguyệt (lune, visage) dường (il semble) phai (décoloré) vẻ (couleurs) hồng (roses).

Những (rien qu'à) nghe (entendre) nói (parler) đã (déjà) thẹn-thùng (rougir, avoir honte),

Nước đời (les coups de la vie, envisagée comme une partie de jeu) lắm (beaucoup) nỗi (choses) lạ-lùng (étranges) khắt-khe (compliquées, subtiles).

Xót (avoir pitié) mình (soi-même) cửa (porte) các (étages) buồng (chambre) khuê (441) (appartements de femmes).

Vỡ lòng học lấy những nghề-nghiệp hay
Khéo là mặt dạn mày dày,
Kiếp người đã đến thế này thì thôi.
Thương thay thân-phận lạc-loài,
Dẫu sao cũng ở tay người biết sao.

Pour faire connaissance avec la vie, elle avait à apprendre de bien curieux métiers !

« Oh ! pensa-t-elle, combien il m'a fallu être cynique pour accepter tout cela !

L'être humain ne peut pas s'enfoncer plus bas dans la déchéance.

Combien est pitoyable mon sort de brebis égarée du troupeau !

Quoi qu'il puisse m'arriver, je n'y puis rien, puisque tout dépend de la volonté d'autrui. »

Vỡ lòng (défricher-mémoire, commencer d'étudier) học (apprendre) lấy (pour soi) những (les) nghề-nghiệp (métiers, professions) hay (curieux, drôles).

Khéo là (habile être, combien !) mặt (figure) dạn (craquelée) mày (sourcils) dày (442) (épaissis).

Kiếp (vie, existence) người (humaine) đã (déjà) đến (arrivée) thế này (comme ceci, ainsi, à ce degré) thì (alors) thôi (fini).

Thương thay (quelle pitié !) thân-phận (vie et sort, condition, situation) lạc-loài (égarée du troupeau, déclassée),

Dẫu (quoique) sao (comment) cũng (aussi) ở (à, dans) tay (mains) người (hommes, autrui) biết (savoir) sao (comment).

Lầu-xanh mới rủ trướng đào.
Càng treo giá ngọc càng cao phẩm người.
Biết bao bướm lả ong lơi !
Cuộc say đầy tháng trận cười xuốt đêm
Dập-dìu lá gió cành chim.

Ayant pris son parti, Kiêu se résigna à cette vie des maisons de joie, derrière les rideaux roses.

Plus elle se montrait inaccessible, plus la clientèle affluait.

Dès lors, quelle existence licencieuse elle mena tous les jours !

Des parties de plaisirs où l'on s'enivre durant des mois entiers ; des soirées gaies où l'on rit jusqu'au matin.

Et continuellement la feuille tressaille à tous les vents et la branche donne l'hospitalité à tous les oiseaux.

Lầu-xanh (étages verts, maisons de joie) mới (alors) rủ (laisser pendre, tomber) trướng (rideaux) đào (roses).

Càng (davantage) treo (pendre, tenir haut) giá (valeur) ngọc (jade, pierre précieuse) càng (davantage) cao (élevé, haut) phẩm (qualités) người (humaines, individuelles, être humain).

Biết (savoir) bao (combien) bướm lả ong lơi (443) (les galants aux propos et aux habitudes licencieux),

Cuộc (partie) say (ivresse) đầy (plein) tháng (le mois) trận (accès) cười (rire) suốt (d'un bout à l'autre) đêm (nuit).

Dập-dìu (continuellement) lá (feuilles) gió (vents) cành (branches) chim (444) (oiseaux).

Sớm đưa Tống-Ngọc, tối tìm Tràng-Khanh.
Khi tỉnh rượu, lúc tàn canh.
Giật mình mình lại thương mình xót-xa.
Khi sao phong gấm rủ là?
Giờ sao tan-tác như hoa giữa đường!

Le matin on reconduisait le beau Tông-Ngoc et le soir on allait au devant de Tràng-Khanh.

Mais il arrivait que l'ivresse passée, la nuit achevée, Kiêu reprenait possession d'elle-même.

Alors elle sursautait, et, en pensant à elle-même, elle avait pitié de son propre sort et éprouvait d'atroces souffrances.

Pourquoi avoir été élevée dans la soie et le velours ?

Et pourquoi être maintenant foulée comme une fleur jetée au milieu du chemin !

Sớm (matin) đưa (reconduire) Tống-Ngọc (nom propre) tối (soir) tìm (chercher, aller au devant) Tràng-Khanh (445) (nom propre).

Khi (quand) tỉnh (remise d'une crise, réveillée d'un sommeil) rượu (alcool, ivresse) lúc (lorsque) tàn (fini, dissipé) canh (veilles, nuit),

Giật-mình (sursauter) mình (soi-même) lại (de nouveau) thương (avoir pitié) mình (elle-même) xót-xa (souffrances atroces).

Khi (446) (quand, moment) sao (pourquoi) phong (envelopper) gấm (damas, soie brochée) rủ (faire tomber, couvrir) là (soie transparente),

Giờ (maintenant) sao (pourquoi) tan-tác (émiettée, éparpillée) như (comme) hoa (fleur) giữa (milieu) đường (chemin).

Mặt sao dày gió rạn sương?
Thân sao bướm chán ong chường bấy thân!
Mặc người mưa Sở mây Tần,
1240 – Những mình nào biết có xuân là gì.
Đòi phen gió tựa hoa kề!

Comment cette figure a-t-elle pu s'endurcir aux vents et aux intempéries ?

Comment ce corps a-t-il pu dégénérer jusqu'à blaser les galants les moins difficiles ? Oh ! pauvre corps !

Indifférente aux caresses d'amants inconnus,

En elle-même, Kiêu ignorait totalement les joies du printemps (les émotions de l'amour).

Que de privautés elle dut subir de la part des premiers venus !

Mặt (figure) sao (pourquoi) dày (épaissie) gió (vent) rạn (craquelée) sương (brouillard).

Thân (vie, corps) sao (pourquoi) bướm chán ong chường (447) (délaissé par les papillons et les abeilles) bấy (ô) thân (vie, corps).

Mặc (indifférente) người (homme, ceux ou celles qui) mưa Sở mây Tần (448) (pluies du pays de Sở et nuages du pays de Tần).

Những (seulement) mình (soi-même) nào (comment) biết (savoir) có (avoir) xuân (printemps) là (être) gì (quoi).

Đòi (plusieurs) phen (fois) gió (vent) tựa (appuyé) hoa (fleurs) kề (449) (approchées).

Nửa rèm tuyết ngậm, bốn bề trăng thâu.
Cảnh nào cảnh chẳng đeo sầu?
Người buồn cảnh có vui đâu bao-giờ?
1245—Đòi phen nét vẽ câu thơ,
Cung cầm trong nguyệt, nước cờ dưới hoa.

Les rideaux qui garnissaient ses fenêtres étaient à moitié trempés de neige et la lune éclairait silencieusement ses nuits par les quatre côtés de la maison.

Quel paysage pouvait être beau à une personne si triste ?

Quand l'homme est triste, rien ne peut lui paraître gai.

Que de fois, elle dut recourir au plaisir de dessiner et aux charmes de la versification,

A des airs de guitare sous la clarté lunaire et à des parties d'échecs sous les fleurs.

Nửa (moitié) rèm (rideau) tuyết (neige) ngậm (tenir dans sa bouche, humecter de sa salive) bốn (quatre) bề (côtés) trăng (lune) thâu (éclairer silencieusement).

Cảnh (paysage) nào (quel) cảnh (paysage) chẳng (ne pas) đeo (porter) sầu (tristesse, mélancolie).

Người (personne) buồn (triste) cảnh (paysage) có (avoir) vui (gai) đâu (où, comment) bao-giờ (quand).

Đòi (plusieurs) phen (fois) nét (traits) vẽ (dessin) câu (phrases) thơ (poésie),

Cung (air) cầm (guitare) trong (dans) nguyệt (lune) nước (coup) cờ (échecs) dưới (sous) hoa (fleurs).

Vui là vui gượng kẻo là.
Ai tri-âm đó, mặn-mà với ai ?
Thờ-ơ gió trúc mưa mai.
1250—Ngẩn-ngơ trăm nỗi, giùi-mài một thân.
Nỗi lòng dòi đoạn xa gần.

Mais toute cette gaieté n'était qu'une gaieté forcée, une attitude.

Où était l'âme sœur qui la comprît, pour qu'elle mît du sentiment dans le geste ?

Insensible aux plus douces beautés de la nature,

Elle restait constamment mélancolique, la pensée continuellement assaillie par les multiples événements qui bouleversaient son existence, et son âme toujours solitaire demeurait sans cesse préoccupée.

Son cœur était affecté dans ses nombreux replis et passait sans répit des pensées lointaines aux pensées proches.

Vui (gaieté) là (être) vui (gaieté) gượng (forcée, à contre-cœur) kẻo là (450) (sinon être, pour faire une contenance).

Ai (qui) tri-âm (connaître le son, âme sœur) đó (là) mặn-mà (savoureux, senti) với (avec) ai (qui).

Thờ-ơ (isolée, absente) gió vents) trúc (bambous) mưa (pluies) mai (451) (abricotiers).

Ngẩn-ngơ (mélancoliques) trăm (cent) nỗi (affaires, détails, événements de la vie, causes) giùi-mài (absorbée dans une occupation) một (un) thân (vie, corps, personne).

Nỗi (affaire, situation) lòng (cœur) đòi (plusieurs) đoạn (tronçons, replis, phases) xa gần (loin et près).

Chẳng vò mà rối, chẳng rần mà dau.
Nhờ ơn chín chữ cao sâu.
Một ngày một ngả bóng dâu tà-tà.
Dặm ngàn nước thẳm non xa,
Nghĩ đâu thân phận con ra thế này?

Sans avoir été brassé, l'écheveau de sa pensée s'embrouillait ; sans avoir être frappé, son cœur était meurtri.

Elle se souvenait de ceux à qui elle devait les neuf grands bienfaits (de ses parents).

Chaque jour les faisait pencher davantage vers le soir de la vie.

Du lieu où ils étaient et dont elle était séparée par de longs cours d'eaux et des montagnes éloignées,

Comment pouvaient-ils penser que leur chère enfant pût avoir un sort si lamentable ?

Chẳng (ne pas) vò (brouiller, brasser) mà (et) rối (embrouillé) chẳng (ne pas) rần (frapper, battre avec un instrument contondant pour ramollir) mà (et) đau (endolori, meurtri).

Nhờ (452) (penser, se souvenir) ơn (bienfait) chín (neuf) chữ (caractères) cao (hauts) sâu (profonds),

Một (un) ngày (jour) một (un, davantage) ngả (incliner) bóng (ombre) dâu (453) (mûriers) tà-tà (de biais).

Dặm (chemin) ngàn (difficulteux) nước (eaux) thẳm (à perte de vue) non (montagnes) xa (lointaines).

Nghĩ (penser) đâu (où, comment) thân-phận (sort) con (enfant) ra (devenir) thế này (ainsi).

Sân-hoè đôi chút thơ ngây.
Trân-cam ai kẻ đỡ thay việc mình?
Nhớ lời nguyện-ước ba-sinh.
1260 — Xa-xôi ai có biết tình chăng ai?
Khi về hỏi liễu Chương-đài.

Sa pauvre sœur et son frère étaient encore jeunes et inexpérimentés.

Qui donc la remplacait auprès des chers parents pour leur servir les choses bonnes et douces ?

Elle se souvenait encore des serments échangés avec son bien aimé.

« — De si loin, sait-il seulement tout ce qui se passe dans mon cœur ?

De retour, il a dû s'informer du saule de Chương-đài (de sa bien aimée),

Sân-hoè (454) (la cour aux sophores) đôi (deux, la paire) chút (peu, petits) tho-ngây (jeunes et inexpérimentés).

Trân-cam (455) (les choses bonnes et sucrées) ai (qui) kẻ (celui, ceux qui) đỡ (aider) thay (remplacer) việc (travail, charge) mình (soi-même).

Nhớ (se souvenir) lời (parole) nguyện-ước (promesses et serments) ba-sinh (456) (des trois vies).

Xa-xôi (au loin) ai (qui, lui, le bien-aimé) có (si) biết (connaître) tình (situation, état d'âme) chăng (ou non) ai (qui, le bien-aimé) .

Khi (quand) về (retourner, revenir) hỏi (demander) liễu (saule) Chương-đài (457) (nom de lieu).

Cành xuân đã bẻ cho người chuyên tay.
Tình sâu mong trả nghĩa dày.
Hoa kia đã chắp cây này cho chưa ?
1265 — Mối tình đòi đoạn vò tơ.
Giấc hương-quan luống lần mơ canh dài.

Et se demander si ses rameaux printanniers n'avaient pas été cueillis par de multiples mains.

En échange de son amour profond, j'espérais lui marquer en retour une reconnaissance durable.

La substitution que j'avais proposé s'est-elle réalisée ?»

Le nœud de ses sentiments dans les multiples replis de ses entrailles, s'embrouillait comme un écheveau de soie emmêlée.

Et elle faisait des rêves où apparaissaient les sites familiers de son pays d'origine, rêves qui se succédaient au cours des longues vieilles de la nuit.

Cành (branches) xuân (printemps) đã (déjà) bẻ (rompre, couper, briser, cueillir) cho (pour que) người (les autres) chuyên tay (passer de main en main).

Tình (amour) sâu (profond) mong (espérer) trả (rendre) nghĩa (reconnaissance) dày (épais).

Hoa (fleur) kia (là) đã (déjà) chắp (greffer) cây (458) (arbre) này (ci) cho (pour, sous-entend pour moi) chưa (pas encore, sous-entend : ou pas encore ?)

Mối (nœud) tình (amour, sentiments) đòi (plusieurs) đoạn (tronçons, replis) vò (embrouillé) tơ (soie).

Giấc (sommeil, rêve) hương-quan (459) (la porte du pays natal) luống (pendant longtemps) lần (tour à tour) mơ (rêver) canh (veilles) dài (longues).

Song sa vò-võ phương trời.
Nay hoàng-hôn đã lại mai hôn-hoàng.
Lần-lần thỏ bạc ác vàng.
1270—Xót người trong hội đoạn-tràng đòi cơn.
Đã cho lấy chữ hồng-nhan

Derrière ses rideaux de fenêtres de soie transparente, elle se sentait exilée dans ce coin de ciel inconnu.

Et les radieux couchers de soleil se succèdaient aux couchers de soleil radieux.

La lune d'argent alternait avec le soleil d'or.

Sa pitié se portait vers ses compagnes de misère et à plusieurs reprise elle sanglotait.

« Ainsi donc, pensait-elle, puisqu'il vous a été donné de porter le beau titre de jolie femme,

Song (fenêtres) sa (soie transparente) vò-võ (seule, isolée, loin des siens) phương (points cardinaux) trời (du ciel).

Nay (aujourd'hui) hoàng-hôn (460) (jaune soir) đã (passé) lại (de nouveau) mai (demain) hôn-hoàng (soir jaune).

Lần-lần (tour à tour) thỏ (lune, lièvre) bạc (argent) ác (soleil, corbeau) vàng (or).

Xót (avoir pitié) người (personnes) trong (dans) hội (société, famille) đoạn-tràng (entrailles rompues, des déshéritées) đòi (plusieurs) cơn (crises).

Đã (déjà) cho (donner) lấy (prendre) chữ (caractères, titre) hồng-nhan (joues roses),

Làm cho cho hại, cho tàn, cho cân.
Đã đầy vào kiếp phong-trần,
Sao cho sỉ-nhục một lần mới thôi.

Il vous faut souffrir jusqu'à l'extrême limite du malheur (litt. jusqu'à la ruine et la destruction) en compensation de ce mince avantage.

Et une fois exilée dans ce monde des vents et des poussières,

Il vous faut boire la honte jusqu'à la lie une bonne fois ! »

Làm cho (faire que, rendre) cho (jusqu'à) hại (ruine) cho (jusqu'à) tàn (destruction) cho (pour) cân (équilibrer)

Đã (déjà) đầy (exiler) vào (dans) kiếp (monde) phong-trần (vents et poussières).

Sao (comment) cho (pour) sỉ-nhục (honte, opprobre) một (une) lần (fois) mới (alors seulement) thôi (fini).

NOTES ET COMMENTAIRES

(333) Chaque peuple a sa façon de dire ces choses-là.

(334) Le vent d'Est, pour le littoral chinois et pour l'ensemble de tout l'Extrême-Orient, est la brise bienfaisante venant de l'Océan. Barrer le chemin au vent d'Est à quelqu'un, c'est le contrarier, le priver d'un bien si répandu qu'il faut vraiment mettre une cruauté particulière à en frustrer les gens.

(335) C'est ici qu'on s'aperçoit que traduire c'est souvent trahir. Le texte annamite est d'une suavité que certainement la traduction n'a pas rendue.

Certains lecteurs veulent que ce vers se rapporte à Kiều et non à Kim-Trọng. Dans ce cas, on se demande en quoi le fait de rester chez ses parents peut lui porter préjudice ?

(336) Trùng-phùng est la rencontre inespérée de gens qui se croyaient séparés pour toujours. C'est le vers suivant qui implique ici le sens d'une rencontre dans une vie future

(337) Con est généralement un numéral d'animaux. On l'applique néanmoins à certains objets inanimés tels que :

Con dao, con quay, con so, con thò-lò, con bài, con tơ, con chỉ, con chèo, con thuyền.

(338) Le temps dans nos pays ne se mesurait pas avec cette précision que donne l'heure européenne. On disait que la nuit avait cinq veilles et que le jour avait six quarts (Đêm năm canh, ngày sáu khắc), mais il est difficile de donner des précisions sur ces notions. Par contre, nous avons aussi le temps astronomique. Le jour est divisé en 12 heures et chaque heure est divisée d'une part, en khắc et en phân : d'autre part, en trois portions égales : sơ (commencement) chính (milieu) et mạt (fin). Quoique ces mentions d'heures soient courantes dans tous les almanachs pour indiquer les moments précis de phénomènes célestes, nous n'avons encore trouvé nulle part des règles énoncées sur ces divisions du temps.

Dans la littérature, on parle de quarts d'heures de veilles, sans jamais y attacher des idées précises.

Dans les villages, les veilleurs de nuit continuent à marquer les cinq veilles à coups de tam-tam. Il serait intéressant de faire une enquête pour savoir comment ces veilles sont comptées. Très peu de villages adoptent, pour marquer ces veilles, l'heure européenne qu'il est cependant si facile d'avoir avec précision.

(339) Certains lecteurs veulent voir dans ce vers une traduction du vers chinois :

Thu tiêu chí vị nhất nhân trường.

Les nuits d'automne sont longues pour une seule personne (celle qui souffre).

(340) Kiếm ăn, au sens propre : chercher à manger, gagner sa vie ; au figuré, chercher fortune, chercher aventure.

(341) Certains lisent mặt cưa (face de scie, denture de scie. chose ou gens épineux) et mướp đắng (courges amères à peau rugueuse, le momordica charantia de Cucurbitacées).

Nous ne voyons pas le rapprochement et nous préférons l'anecdote des deux fripons fraternisant après s'être trompés réciproquement.

(342) Ce numéral ngôi, qui signifie place occupée, généralement bien exposée, trône, rang, s'applique à plusieurs choses.

Ngôi hàng, une boutique.

Ngôi sao, une étoile.

Ngôi mộ, une tombe.

(343) Faire le commerce des fards et des parfums, c'est tenir une maison de joie. Il y a ici une interversion de buôn bán et phấn-hương.

(344) Lái c'est le marchand qui voyage, buôn celui qui achète pour vendre. Les deux mots réunis forment une expression méprisante correspondant à peu près au mot français mercanti, avec renforcement des idées de cupidité, d'absence de scrupule, de grossièreté que ce mot comporte.

Il est parlé ici de la barque des marchands. Ceux-ci trafiquaient, en effet, le long des fleuves et c'étaient généralement des gens peu raffinés, aussi bien dans leurs rapports avec les gens que dans les plaisirs de passage qu'ils se payaient au cours des escales.

(345) Expression tirée d'un jeu ! Cờ đến tay ai người ấy phất (qui a le drapeau en main le secoue). Secouer le drapeau est une danse dont nous avons ici un exemple à la fête de Phù-đổng. Il s'agit de décrire dans l'espace de gracieuses figures avec le drapeau monté sur sa hampe, en s'aidant du vent et des mouvements de ses bras, de façon à faire onduler l'étoffe sans faire de plis ni être pris par la hampe ailleurs qu'au point d'attache.

La danse du drapeau dans les combats, à la guerre et dans les manifestations sportives, a son langage conventionnel. Chaque figure est un commandement ou un signal particulier.

(346) Les entrailles sont pour nous, comme le cœur pour les Européens, le siège des sentiments.

Vàng fait parallèle avec ngọc et signifie ici précieux, généreux, car l'amour est toujours un don de soi, même chez cet être infâme.

(347) Đào-tiên, la pêche des immortels, que la légende représente grosse et de belle couleur. Le profane qui aurait la chance d'en manger une, deviendrait lui-même un dieu immortel. La croyance populaire situe le séjour des immortels où l'on trouve de ces belles pêches dans les hautes montagnes du Nord de la Chine, notamment le mont Thiên-sơn. On y parvient en passant par la grotte Thiên-thai demeuré célèbre par la légende de Lưu-Nguyễn déjà citée.

En Annam, on croit aussi à l'existence d'une grotte des immortels dans le huyện de Tống-sơn (Thanh-hoa) rendue célèbre par la légende de Từ-Thức. Toutes les hautes montagnes dont l'accès est difficile, percées de grottes mystérieuses, sont peuplées de ces divinités souriantes, par l'imagination populaire.

Certains préfèrent lire Phẩm-tiên (article d'immortels) au lieu de đào-tiên. Đào-tiên justifierait, en effet, une variante au vers suivant.

(348 Certains lisent cành-tít (la branche la plus haute) au lieu de cành quít (branche de mandarinier) pour pouvoir conserver đào-tiên au vers précédent. En effet, il était question de pêches et non pas de mandarines.

Voici comment MM. Kim et Bùi-Kỷ expliquent cành quít (branche de mandarinier) :

On lit dans le recueil Tô-thị ces deux vers :

Lão-nhân du-hí như đồng-tử

Bất triết mai chi, triết quất chi.

(Les vieux s'amusent comme des enfants. Ils ne cueillent pas des branches d'abricotiers mais des branches de mandariniers).

La mandarine est le fruit préféré des enfants.

Le proverbe annamite équivalent est :

Già chơi trống bỏi

(Le vieillard qui joue encore avec un tam-tam en papier).

(349) Sự đời (les choses de la vie) les bonnes et les mauvaises, douceurs et amertume, joies et douleurs, goûts et saveurs, toutes les sensations éprouvées dont l'ensemble donne la notion que chacun a de la vie.

Au figuré, cette expression dit encore beaucoup de choses. C'est aussi une manière pittoresquement grivoise de désigner les parties sexuelles, notamment celles de la femme qui résument en effet, toute la vie pour quelques-uns.

A noter la chanson populaire.

Sáng trăng em ngỡ tối trời. . .

(Il y avait clair de lune et petite sœur croyait qu'il faisait nuit noire.

Assise nonchalamment, elle laissa voir ses choses de la vie.

Les choses de la vie à petite-sœur étaient grandes comme une feuille de banian.

Elles étaient velues comme des chiens.

Maudites soient les choses de la vie !)

Eh bien ! dans les appétits de Mã-Giám-Sinh dont il est question dans ce vers, il y a surtout cette soif des choses de la vie désignées dans la chanson, que j'ai tenu à donner pour la compréhension totale de la pensée philosophique du poète qui n'était pas indemne de cette idée grivoise.

(350) Cette formule curieuse, est indiquée dans le livre Bắc-lý-chí. Il est relaté que les marchands d'illusions se servaient d'une infusion d'écorces de grenades et du sang de crête de coq, pour donner à leurs clients certaines illusions.

(351) Con đen (enfants noirs) vient de l'expression caractères kiềm-lê (le bas peuple aux têtes noires), la foule grouillante des anonymes, dont on ne voit que les têtes semblables ; les imbéciles, les naïfs. Nos paysans devant les autorités se disent modestement les dân den (le peuple noir) ou dân ngu (peuple imbécile).

(352) Le camélia est appelé ici trà, du même caractère qui désigne le théier. Cela doit être un diminutif de trà-mi. Il est vrai que le camélia, plante d'ornement importé de Chine et qui supporte mal la chaleur et le grand soleil, a certains caractères physiques du théier. Même forme de feuilles et de fleurs. Nous connaissons ici plusieurs variétés, celle à fleurs blanches immaculées, celle à fleurs roses, et celles dont on voit du pollen jaune au milieu de la fleur, blanche ou rose.

Au sujet du trà-mi nous ne connaissons que ce vers du recueil Đường-thi.

Khai đáo trà-mi hoa sự liễu

(Quand les trà-mi fleurissent, c'est la fin de la saison des fleurs).

(353) Variante Tỏ (savoir, bien connaître).

(354) La nuit du mariage, la chambre nuptiale est éclairée par des torches de cire ornées de fleurs. Đuốc-hoa sont donc des torches ou des lampes qui éclairent la chambre nuptiale.

(355) Tuồng chi (quel spectacle). Un événement, un acte, une personne digne d'intérêt est dit ra tuồng (devenir, constituer un spectacle digne d'être vu).

(356) Gáy sôi (chanter à faire bouillir l'atmosphère) on dit aussi giục sôi lên ; sôi lên sùng-sục. Presser les gens jusqu'à faire bouillir.

(357) Les routes de Chine étaient jalonnées d'un grand relai dit trường đình (longue étape) de dix lí en dix lí Dans l'intervalle de deux grands relais, il y avait un petit relai dit đoản-đình (courte étape) d'après le Hán-thư.

(358) Ce pauvre père pour suivre la coutume et se donner une consolation était bien obligé de considérer sa fille comme mariée. C'est l'explication de cette fête. Tiễn-hành c'est le nom de cette cérémonie. Đưa theo qui est la traduction en annamite des caractères Tiễn-hành n'est donc pas une répétition.

(359) Traduction de Trọc thủy thanh trần expression trouvée dans le Tình-sử (Annales de l'Amour). L'eau est le symbole de la pureté et la poussière celui de l'impureté. Kiều se compare ici à la poussière qui se trouve être plus pure que l'eau qui la baigne, c'est-à-dire le milieu où elle est entrée.

(360) Le sens littéral du vers est : je garderai toujours un cœur (sous-entendu : chargé de remords).

(361) Đỗi-đọa expression peu répandue. Aussi a-t-elle plusieurs variantes : dùng-dằng (embarrassé), vơ-vẩn (affecté), hờ-hững (distrait).

(362) Ăn (manger) fait partie ici du doublet ăn-nói qui a été divisé pour renforcer l'énumération. Ăn-nói (manger-parler) signifie ici : dans son langage, dans ses discours. C'est à table que les gens se parlent le plus souvent. Aussi, l'art de la conversation, l'éloquence, se dit en annamite ăn-nói, khéo ăn khéo nói, biết ăn-nói savoir manger et parler, se comporter à table.

(363) Cette construction déroute ceux qui ignorent que dans notre langue, les substantifs sont employés comme verbes et réciproquement.

Le vers devrait être traduit :

« Quand il fait le maître et quand il a des rapports avec les domestiques, je vois que ceux-ci le considèrent comme vulgaire et comme méprisable. »

(364) Encore un terme de mépris ayant à l'origine le sens de commerçant. Con, ici signifie la gente, l'espèce, par ce qu'il est le numéral des animaux au sens péjoratif ; buôn, commerce négoce.

Buôn sous-entend encore buôn người commerce des personnes, des femmes en particulier.

On désigne aussi sous le nom de hàng thịt (bouchers) les gens qui vivent de ce honteux trafic, tout comme l'on dit en français les trafiquants de chair humaine.

(365) Ceci serait dit par le père et il signifierait :

« Assez, tu habiteras la terre étrangère, morte, tu seras enterrée sur le sol d'autrui.

Mais le changement d'interlocuteur n'est pas marqué. Aussi avons-nous traduit ces deux vers comme s'ils continuaient la lamentation de Kiều

(366) Le vin est ici le symbole de la solennité. Il ne faut pas prendre à la lettre ces tournées et ces coupes de vin d'adieux. Dans le recueil Đường-thi, une scène d'adieu a été décrite en ces termes :

Khuyến quàn cánh tận nhứt bôi tửu.
Tây xuất Dương-quan vô cố-nhân.

(Videz avec moi cette coupe de vin.

Car une fois que vous aurez quitté la porte Dương-quan, pour aller dans la direction de l'Ouest, vous n'y rencontrerez plus personne de connaissance).

(367) Ici, il s'agit du vert tendre et compact des feuilles d'arbres. Biếc est superlatif de xanh qui signifie bleu et aussi vert.

(368) Le Livre des Rites dit : Thần hôn định tỉnh (le matin et le soir, il faut s'informer de la santé des parents).

(369) Rèm trong semble être mis ici pour trong rèm, comme, au vers précédent, cửa ngoài semblait être mis pour ngoài cửa.

(370) Teint caractéristique des gens qui ont eu une vie déréglée, même après le retour de la santé et de la sagesse. C'est la marque indélébile de la dépravation selon un certain concept de rapports entre la vie morale (au point de vue sexuel) et l'aspect physique. L'hétaire a un faciès qu'elle garde même après le changement de sa condition.

(371) Hận est le second terme du doublet hỏi-hận (demander, questionner, s'informer). Il est employé ici à la place du doublet. Nous avons déjà expliqué que chaque mot annamite a toujours un doublet de ton opposé, pour être employé en poésie à la place du mot principal quand l'euphonie ou la rime le réclame.

(372) C'est ici que mày ngài signifie : sourcils de bombyx, mais pris dans un sens de dérision. Les filles de joie rasent, en effet, leurs sourcils de façon à n'en laisser qu'un fil à peine visible, pour imiter les vrais sourcils fins, veloutés et naturellement effilés.

(373) Dans ce livre Gia-hoạch-biên : Dans les maisons de joie, on adore une divinité aux sourcils blancs et aux yeux rouges.

(374) Le concept de xấu-vía correspond à peu près à celui du mauvais sort des Européens.

Les vía sont les éléments matériels de l'âme dont les hồn sont les éléments spirituels.

Chacun de nous a trois hồn mais les femmes ont neuf vía, alors que les hommes n'en ont que sept.

On a les vía bons ou mauvais. Les gens ayant bons vía sont généralement des gens de bon caractère, ils influencent bien les personnes qu'ils rencontrent, ou auxquelles ils ont affaire. Nos compatriotes attribuent tous les déboires, échecs ou malheurs éprouvés, à l'influence néfaste de personnes aux mauvais vía qu'ils ont rencontrées soit en sortant de chez eux, soit en allant entreprendre quelque chose. C'est surtout au jeu qu'on croit aux influences des mauvais vía. Pour les conjurer, on fait le geste de les brûler (đốt vía) soit avec une allumette soit avec une torche allumée.

(375) Nous lisons généralement sỗ-sàng (sans pudeur). MM. Kim et Bùi-Kỷ transcrivent chán-chường et nous renvoient pour le sens de cette expression au vers :

Quá chiều nên đã chán-chường yến-anh

où chán chường signifierait : avoir honte, sentiment de pudeur et de gêne qu'on éprouve dans une posture involontairement impudique.

D'où nous aurions fait erreur en traduisant **chán-chường** avoir assez, être dégoûté, blasé.

(376) Trúc-mai (le bambou et l'abricotier) deux petits arbres que les peintres se plaisent à réunir dans leurs paysages, symboles de l'amitié ou de la bonne camaraderie.

A la suite de quelle association d'idées bizarre, j'ai donné de cette expression les explications erronées qu'on a lues dans la note n° 311.

(377) La lettre d'amour est dite apportée par une oie sauvage la tenant dans son bec, parce qu'elle arrive par des moyens aussi variés qu'inattendus.

(378) **cậu** du caractère chinois **Cựu**, signifie oncle maternel, frère de la mère.

Pour distinguer le frère aîné du frère cadet de la mère, on adopte dans certaines familles pour désigner l'oncle, frère aîné de la mère, le terme **bác** (du caractère chinois : **bá**) qui signifie oncle paternel, frère aîné du père. Le terme **cậu** reste réservé au frère cadet de la mère.

L'usage annamite veut, d'autre part, qu'on appelle ses frères par le titre qu'ils portent par rapport à ses propres enfants. Le frère cadet de la femme est donc appelé **cậu** par sa sœur et par le mari de celle-ci. Pour étendre aux étrangers de la famille nos liens de parenté, nous appelons **cậu**, le jeune homme qui est l'âge de notre beau-frère et, par extension, tout jeune homme de famille honorable.

Les jeunes ménages se font appeler : **cậu** (pour le père), **mợ** (pour la mère) par leurs enfants. Question de modestie. C'est pour ne pas trop afficher son bonheur d'être papa et maman ; pour dire qu'on est encore trop jeune pour être ainsi appelés. Dans ce cas, la femme appelle son mari **cậu** toujours au nom de ses enfants ; et réciproquement, le mari appelle la femme **mợ** (femme du **cậu**).

Cet usage pratiqué par des ménages issus de familles honorables, a été vite répandu parmi celles qui ne le sont pas et il s'est implanté plus particulièrement même dans certains milieux baroques où **cậu** devient un terme ambigü pouvant désigner le mari, le frère, le fils, l'ami de cœur, le client familier ou encore l'associé qui fait marcher la maison.

C'est dans ce sens ambigü qu'il faut prendre le terme **cậu** employé ici par la patronne de la maison de joie pour désigner son mari et associé.

(379) **Tiểu-tinh**, petite étoile, expression tirée d'un poème du *Livre des Vers* pour désigner la concubine, la femme de second rang.

(380) Il est dit dans un livre bouddhique qu'il existe en chacun de nous trois esprits tentateurs, appelés : Bành Kiêu, Bành Cừ et Bành Chất qui nous incitent aux pires actions pour les dénoncer ensuite à l'Empereur de Jade, le jour canh-thân, c'est-à-dire une fois tous les soixante jours. Dans le livre Đạo-Giáo (l'Enseignement de la Voie) ces trois esprits sont appelés les trois Thi. Seraient-ce là les Erinnyes des Grecs et les Furies des Romains, avec des attributs un peu différents ?

(381) Variante chịu ép (se soumettre en se faisant toute petite).

(382) Nghề a dans cette expression un sens que certainement aucun auteur n'a encore songé à définir. L'expression pour être grivoise n'est pas grossière. Elle est plutôt familière.

(383) Một lần qui signifie bien une fois, n'a pourtant pas ce sens ici, quoiqu'en français, l'expression ait l'air d'être à sa place dans ce vers : la maison fut envahie une fois, cette fois-là.

Lần (fois) a ici le sens de couche, couche compacte, tant la foule qui était accourue s'est tassée autour de la désespérée. Mais, certains lecteurs préfèrent lire mấy lần plusieurs couches, plusieurs rangs ou cercles de curieux.

(384) Voir note n° 322. Ici cette expression a le sens de pauvres créatures dans toutes les acceptations qu'elle a en français.

(385) Bien retenir cet avis à Kiều par Đạm-Tiên apparue au cours de son évanouissement, car il appuie une thèse littéraire selon laquelle l'histoire de Thúy-Kiều finirait à la noyade dans le cours d'eau de ce nom, du moins dans le plan primitif de l'ouvrage conçu par l'auteur. Ce serait donc par superstition ou sur le conseil d'amis superstitieux que Nguyễn-Du a prolongé la vie de l'héroïne au delà de cet événement.

(386) Notation de peintre impressionniste.

(387) Tình et cảnh peuvent aussi être considérés comme le dédoublement de l'expression tình-cảnh qui veut dire état d'âme, situation morale. Mais les deux mots nửa (moitié, d'une part et d'autre part) font bien ressortir qu'il y avait deux objets de préoccupation distincts.

(388) Expression tirée des paroles affectueuses d'une mère, au départ de son fils : « Toi parti, je serai tous les matins adossée à la porte et tous les soirs adossée à la porte à attendre ton retour ».

(389) Lão Lai qui vivait sous les Chu, avait encore à 70 ans, ses deux parents vivants. Pour leur donner la douce illusion d'avoir encore un enfant jeune, il s'habilla de vêtements de couleurs et dansa dans la cour, feignant de tomber et de pleurer.

(390) Dans la traduction, j'ai dû faire entrer dans la question que s'est posée Kiều deux notions de distance, distance dans l'espace, et distance dans le temps, et cela pour faciliter la compréhension. Dans l'esprit du vers il n'y a qu'une seule notion de distance dans le temps et dans l'espace à la fois.

(391) La question est prise dans le sens propre et dans le sens figuré en même temps.

Tử est le nom d'un arbre qui vit très longtemps et qui symbolise le père auquel on souhaite toujours la longévité. La maison, et le village natal se disent Tử-phần? Au figuré, la pensée de Kiều s'adressait à son père qui devait avoir vieilli beaucoup depuis son départ.

(392) Variante ầm ầm, bruyamment.

(393) Họa vần répliquer à un poème par un poème composé avec les mêmes rimes, jeu de poètes. Le premier partenaire jette le défi en récitant un quatrain dont trois vers riment ensemble ou un huitain dont cinq vers riment ensemble. Celui qui accepte le défi répond par un poème de même métrique avec les mêmes mots rimant.

(394) Gan (le foie) est le siège de la conscience concurremment avec le cœur (lòng ou tim), les entrailles (ruột), le cerveau (óc). Il est plus spécialement celui du courage et de la persévérance, la méditation prolongée, la recherche tenace de la solution d'un problème difficile aurait pour effet de ramollir ce viscère, de l'abîmer gravement nghĩ nát gan), comme la colère d'être impuissant devant une injustice ou une brutalité.

(395) Qualificatif trivial donné à la divinité suprême, dans les moments de colère contre son injustice ou son indifférence aux maux de l'Humanité.

Exprime aussi l'idée d'éternité : le relatif pour l'absolu.

(396) Le qualificatif thu (automnale) ajouté à song (fenêtre) éveille l'idée de mélancolie et de tristesse.

(397) Il y a dans notre langue des nuances qui n'existent pas en français. Xót est la douleur produite par une plaie vive, notamment au contact d'un acide, de corps salés, d'un liquide ou de l'air froid. C'est aussi une impression de douleur morale cuisante, un sentiment de pitié profonde, de compassion douloureuse pour une victime qu'on aime.

(398) Allusion à la légende de l'Empereur Hán Vũ-Đế recevant une lettre de Tô-Vũ par la voie des airs, apportés par une oie sauvage, à une patte de laquelle la lettre avait été attachée. L'expression tiên-l.ồng (lettre apportée par une oie sauvage) désigne tout simplement une lettre qu'on a fait parvenir au destinataire par un moyen quelconque.

(399) Variante bảng-lảng, même sens, avec une nuance de mélancolique lenteur.

(400) En décomposant les traits de ces deux caractères, on trouve 廿 一 日 戌 走 le 21e jour, à l'heure du chien, 20 heures, on se sauvera).

Ce n'est pas de la cryptographie, le langage n'étant pas convenu, mais ce sont des rébus employés comme langage secret par les conspirateurs et, en général, par tous ceux qui complotent ensemble une entreprise périlleuse. Les correspondants sont censés être dans la même disposition d'esprit et pouvoir se comprendre sans convention préalable, par intuition. La compréhension spontanée est même une condition du succès, car la collaboration entre gens qui ne se comprennent pas serait vaine dans des entreprises difficiles. C'est là même un aspect de la mentalité asiatique qui échappe généralement à l'intelligence européenne.

(401) Ce vers, qui est très beau à lire, fait une description tout à fait fausse.

Le vers précédent vous a parlé du retour des oiseaux à la forêt. C'est la tombée de la nuit du rendez-vous, c'est-à-dire celle du 21e jour du mois lunaire. Ce jour-là, la lune n'est pas encore à son dernier quartier et elle ne se lève qu'à minuit.

(402) Encore une description fausse. Quand la lune se lève à l'Orient, les murs situés de ce côté par rapport à la maison se trouvent dans l'ombre et l'ombre des branches d'arbres du jardin ne peut se projeter que sur les murs du côté opposé.

(403) Nous demandons à plus forts que nous le sens précis de ce vers si beau à réciter et qui semble ne rien signifier du tout.

(404) La femme dit à l'homme qui l'épouse ou la prend sous sa protection : Sống gửi thịt, chết gửi xương (vivante, je vous confie ma chair, morte, je vous confierai mes os)

MM. Kim et Bùi-Kỷ croient que ce vers paraphrase l'expression chinoise ; cốt nhi nhục, tử nhi sinh (faire venir la chair là où il n'y a plus que les os, ressusciter les morts).

(405) Ngụy-Thù qui vivait sous les Tấn, étant à l'agonie, ne voulait pas laisser lui survivre sa jeune et jolie concubine. Il laissa, comme dernière volonté, à son fils Khoa, l'ordre d'enterrer vive cette femme avec son cadavre dans le même cercueil. Ngụy-Khoa n'exécuta pas cet ordre paternel qu'il jugeait barbare. Cet acte d'humanité accompli à l'encontre de la dernière volonté d'un père, trouva plus tard sa récompense. Dans un combat avec un guerrier du nom de Đỗ-Hồ il trouva tout à coup son adversaire les pieds pris dans une touffe d'herbe et le tua sans risque. Le père de la concubine de son père lui apparut ensuite en songe pour lui révéler qu'il avait embrouillé exprès les herbes du lieu du combat pour mettre Đỗ-Hồi à sa merci.

(406) Dương-Bảo qui vivait sous les Hán orientaux, fut un jour témoin d'un combat inégal entre un pauvre petit moineau jaune et un épervier. Le petit oiseau blessé tomba à terre. Il le ramassa, le soigna puis le remit en liberté à sa guérison. Cette action charitable envers un animal fut récompensé plus tard. Un enfant habillé de jaune se présenta un jour à lui avec quatre bracelets en or, dont il lui fit don, en lui assurant que ces bijoux porteront bonheur à lui et à sa descendance, qui effectivement devint glorieuse.

(407) Ces trois vers sentent la fanfaronnade de Sở-Khanh et Kiều eût raison de se méfier de ces affirmations.

(408) Expression qui tire son origine de la vie nomade des anciens guerriers qui vivaient constamment sous la tente. Trướng-hạ (sous la tente) signifie donc : les gens que j'ai sous ma tente, à mon service.

(409) Paroles de Đàn Công qui vivait à l'époque dite Nam-Bắc triều (dynasties du Sud et du Nord) : « Tam thập lục kế, tẩu vi thượng sách » (des trente-six moyens de salut, la fuite est le meilleur).

(410) Les qualificatifs kép, đơn (double, simple) ne doivent pas être pris à la lettre. Les vents doubles, les pluies simples ici signifient les obstacles et les difficultés quelconques qui peuvent gêner la fuite.

(411) La nature, Tạo-hóa (créer et transformer) est appelée tantôt ông Tạo-hóa, ông Tạo (Monsieur Nature), Thợ Tạo (l'ouvrier Nature), Con Tạo (la bête Nature) suivant qu'on l'envisage comme une Providence, comme l'ouvrier génial qui a créé toutes les belles choses que nous voyons, ou comme l'Etre capricieux qui préside aux événements et leur donne souvent un cours inattendu et dont les intentions nous déroutent.

(412) L'auteur abuse un peu de ces descriptions fausses. Il semble ignorer les mouvements réels de notre satellite et a tendance à régler les heures de la nuit sur son cours, comme on règle les heures diurnes sur le cours du soleil. La lune ne se couche pas tous les matins comme elle ne se lève pas tous les soirs. Le 21e jour, elle se lève vers minuit et se trouve à peu près au zénith au matin.

Je ne partage pas l'avis des lettrés qui renient toute importance à l'exactitude des descriptions.

(413) MM. Kim et Bùi-Kỷ expliquent :

Lòng que : lòng riêng, nghĩ riêng trong bụng.

(414) Où l'on voit que gan (foie) est souvent mis pour tim (cœur) et que tim, gan, lòng, bụng, ruột désignent indistinctement l'organe interne qui semble être le siège des sentiments et des émotions.

(415) Croisement de deux doublets :

Giày vò (froisser, torturer).

Hồng tía (rouge et rose, beauté).

(416) Division du doublet vùi giập (enfouir, écraser, violenter, brutaliser) dont les deux éléments deviennent synonymes. Liễu, le saule, ce qui est frais et jeune ; hoa, la fleur, ce qui est beau.

(417) Division du doublet rụng-rời (tomber, voler en éclats) dont les deux termes deviennent synonymes.

(418) Cửa nhà ou nhà cửa (maison et porte) signifie ici le foyer, le ménage, la maison natale, la famille.

(419) Suprême ironie commentée par Nguyễn-Lang en ces termes : « Cet aveu de pudeur et d'honnêteté avec promesse de ne plus recommencer est d'une saveur peu commune ».

(420) Ce coup consiste en une feinte de retraite pour enhardir l'adversaire et l'attirer dans un élan de poursuite qui le met à votre merci quand, rebroussant inopinément chemin, vous l'attaquerez en pleine course.

(421) Les imposteurs sont de tous les temps et dans toutes les sectes religieuses. Ici, allusion aux trucs des spirites. Médiums et hypnotiseurs s'entendent pour tromper les naïfs.

(422) Dédoublement du doublet chuyện-trò (histoire et comédie). S'écrit aussi chuyện-trò signifie les événements, ce qui s'est passé, ce qui est arrivé, ce qui est résulté d'une cause.

Không có chuyện trò gì cả. Il ne s'est rien passé, ou il ne s'est rien passé d'extraordinaire.

(423) Đời (vie) mis ici pour đi đời ou bỏ đời (quitter la vie).

(424) Có đâu mis pour có lẽ đâu : où est la raison, la possibilité ? Est-ce possible ?

(425) Croisement de deux doublets :

Suy-nghĩ : réfléchir, méditer.

Trước sau : avant-après, les causes et les effets.

(426) La spathe d'aréquier séchée, se présente sous la forme d'une large feuille rigide : elle sert à envelopper et à couvrir des denrées alimentaires qu'on veut tenir à l'abri de la poussière et des mouches. Quand un individu a commis une action honteuse, on dit qu'il devrait se couvrir le visage avec une spathe d'aréquier. On dit aussi que la peau de son visage s'épaissit jusqu'à prendre l'aspect d'une spathe d'aréquier.

(427) Dẫn (conduire, amener). L'homme qui a de la pudeur doit rester caché après avoir commis une mauvaise action. Le fait de se montrer quand même, surtout à sa ou ses propres victimes, suppose un effort pénible. Aussi dit-on qu'il a amené sa figure, au lieu de dire qu'il est venu, qu'il s'est montré.

(428) Sous-entend : cho ta (pour moi, à moi).

(429) Que signifient ici gió (vent) et mây (nuages) ? Nous pensons que c'est là une simple figure bénévolement choisie. Le vent et les nuages, en mouvement, semblent être le jouet de forces attractives et propulsives mystérieuses. Ils symbolisent donc ici la femme légère qui se laisse séduire et emmener par le premier galant venu.

(430) Var : Ai ai cũng gớm mặt người vô lương. Et tout le monde également avait horreur de cette figure d'homme sans cœur.

L'impression est plus vraie car la désapprobation et la moquerie ne suffisaient pas.

Dans le langage courant bất-nghĩa et vô-lương sont synonymes.

(431) Dơ tuồng (litt. impudique spectacle) honteux, ou bête comme un acteur qui a mal joué son rôle et qui le sait.

(432) Ce sont les épreuves de la vie qui laissent leurs traces sur la physionomie de l'homme, comme le vent et la poussière brunissent le teint du voyageur.

On dit aussi d'un homme qui a beaucoup d'expérience qu'il a connu des vents et des poussières.

(433) Les belles femmes ne restent pas longtemps belles, elles vieillissent ou meurent jeunes. Et une fois passées jeunesse et beauté, la femme ne souffre plus des mêmes misères qui l'atteignent dans son orgueil et dans sa dignité de belle.

(434) Voir note n° 179 sur le mot tu.

(435) Déjà expliquée cette conception de la comptabilité morale avec report des soldes débiteurs d'une existence à l'autre.

(436) A noter ce fait : Quand une femme vit de prostitution ou de plaisirs défendus, soit par nécessité, soit par goût dépravé, on dit qu'elle paye ses dettes à la vie trả nợ đời). On dit aussi qu'elle paye les dettes d'un de ses ascendants. La conscience populaire trouve, par exemple, juste que les filles d'un père qui a abusé des femmes payent pour lui ensuite en se laissant abuser à leur tour. C'est la loi du talion réalisée par la destinée.

(437) Exemple rare dans ce poème où des mots superflus n'ont pas rendu la pensée plus précise.

La lune lumineuse et le miroir clair se rapportent également à l'astre des nuits, la figure double inutilement le nom de l'astre.

(438) 1° **Khấp,** pleurer pour faire croire à une affection sincère incompatible avec le métier ;

2° **Tiễn,** couper les cheveux et en donner une mèche au client pour lui faire croire qu'on tient à son souvenir ;

3° **Thích,** faire tatouer le nom du client sur sa peau ;

4° **Thiêu,** brûler l'encens pour rendre ses serments plus solennels ;

5° **Giá,** lui parler de mariage ;

6° **Tẩu,** offrir de fuir avec lui ;

7° **Tử,** lui parler de mort et de suicide.

(439) Chán chê, satisfait, blasé, ne doit pas être pris dans le sens d'excès et de dégoût, mais dans le sens de pleine satisfaction qui engage à revenir.

(440) On dit d'une femme de noble extraction qu'elle vient des Appartements et des Etages, c'est-à-dire des palais et demeures nobles (khuê **các**).

Khuê est le gynécée, **các** est l'étage.

Seuls les Palais et les demeures nobles comportaient ces parties.

(441) Croisement de deux doublets :

Mặt mày, figure, au figuré **dignité.**

Rạn dày, craquelée et épaissie ;

La figure humaine, longtemps exposée aux injures de l'air et des intempéries, s'endurcit et se fendille. On dit d'un cynique qu'il n'a pas peur de montrer sa figure après une honte.

(442) Croisement de deux doublets : **Bướm** ong et **Lả**-lơi.

(443) Ces quatre mots annamites sont la traduction merveilleusement concise de deux vers chinois de cinq caractères chacun.

Chi nghênh nam bắc điểu
Diệp tống vãng lai phong.

(La branche accueille l'oiseau qui vient du Sud ou du Nord.
La feuille reconduit le vent qui va dans un sens ou dans l'autre).

Ces deux vers sont de la belle courtisane **Tiết-Đào** qui vivait sous les **Đường**. Elle les avait faits étant enfant. Son père en les lui entendant dire, lui a prédit son sort lamentable.

(444) **Tống-Ngọc** un galant du temps des **Sở**.

Tràng-Khanh, est le petit nom du fameux **Tư-Mã Tương-như** (Tseu-Ma siang-jou), célèbre par sa magnificence et ses grandes manières, sous la dynastie des Hán.

(445) **Khi** est mis ici pour **khi trước** ou **khi xưa** (jadis). Fait pendant à **giờ** mis pour **bây giờ** (maintenant) au début du vers suivant.

(446) Dédoublement et croisement de deux doublets :

Bướm ong, les papillons et les abeilles ; les galants.

Chán-chường blasés, dégoûtés, satisfaits.

(447) Sở et Tần sont deux principautés du temps de Chiếu-Quốc dont les relations réciproques n'ont aucun rapport avec le sens de ce vers.

Il est souvent question en littérature des nuages du pays de Tần dont les montagnes étaient couvertes, mais il n'est dit nulle part que les pluies caractérisaient le climat du pays de Sở.

Il faut donc comprendre mưa Sở mây Tần dans le sens de pluies et nuages quelconques, les amours d'inconnus.

(448) Tựa et kề sont synonymes. Ce sont les gestes du mâle qui aborde familièrement la femme, en s'appuyant sur elle ou en posant son genou sur le sien dans cette position assise qui fait ce geste d'approche si naturel.

Gió et hoa, les vents et les fleurs, les amants passagers.

(449) Variante : kẻo mà (sinon...).

(450) Rien n'est beau comme les bambous que le vent remue et les abricotiers en fleurs sous la pluie du printemps.

Il s'agit ici non pas des gros bambous communs, mais de ces bambous nains dont on fait des tuyaux de pipe et des cannes de pêche.

(451) Il y a dans le texte nhờ (devoir un bienfait, grâce à).

Voir note n° 169 sur les neuf peines des parents (Cù-lao).

(452) Paraphrase de l'expression chinoise nhật lạc tang du (le soleil tombe du côté des mûriers, c'est-à-dire du couchant). Le soir de la vie.

(453) La cour de la maison de Vương-Hậu qui a eu une postérité heureuse, était plantée de trois sophoras. D'où l'expression sân hoè (la cour aux sophoras) signifie les frères et les sœurs, les enfants des mêmes parents.

(454) Les douceurs que les enfants servent à leurs vieux parents.

(455) Voir note n° 120 sur ba-sinh.

(456) Du Tình-Sử. Hàn-Hử écrivit à son amante Liễu-Thị (nom qui signifiait saule) pour s'informer de ce qu'elle était devenue.

« Chương đài liễu, tích nhựt thanh thanh, kim tại phủ ?

Giá ưng phan triết tha nhân thủ » ?

(O ! cher saule de Chương-đài jadis tu étais d'un vert si tendre, aujourd'hui, où donc es-tu ? N'aurais-tu pas été arrachée par quelque autre main ?)

(457) La fleur à greffer, c'est Thúy-Vân la jeune sœur. L'arbre porte-greffe, c'est Kim-Trọng le bien-aimé.

Khấp tổn song mâu, tràng dục đoạn ;

Phạ hoàng-hôn, đáo hữu hôn-hoàng.

Pleurer jusqu'à abimer ses deux yeux et jusqu'à sentir ses entrailles vouloir se rompre ;

Craindre que le jaune-couchant passé, un autre couchant jaune ne lui succède pareillement.

Fin du Tome Premier

